PIZZOFALCONE

35-B-48

ALE OFFICIO TOPOGRAFICO

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 14

Palchetto 5

Num.° d' ordine 45 35 5 48

NAZIONALE
B. Prov.
11
1043
NAPOLI
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III

83. Gw.
II
1043

HISTOIRE
ROMAINE.

TOME QUATRIEME.

610239 SGN

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA FONDATION DE ROME; jusqu'à la Translation de l'Empire par CONSTANTIN.

Traduite de l'anglois de LAURENT ECHARD.

TOME QUATRIEME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de Rome, 727, jusqu'en 752, & depuis l'an premier de JESUS-CHRIST jusqu'en 96.

Prix 3 liv. le vol. broché.

A AVIGNON,

Chez { ANTOINE AUBANEL, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Marc.
JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Sétier.

AN X. (1802.)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

TABLE
DES SOMMAIRES
Du quatrieme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.
LIVRE CINQUIEME.
CHAPITRE I.

Contenant les regnes de Nerva & de Trajan.

(Eſpace d'environ 21 ans.)

NERVA, EMPEREUR XIII.

I. *PORTRAIT de Nerva.* II. *Diſcours d'Arrius Antoninus.* III. *Nerva rappelle tous les chrétiens exilés, & leur permet l'exercice de leur religion.* IV. *Saint Jean l'évangéliſte retourne à Epheſe.* V. *Nerva abolit les impôts.* VI. *Il protege les gens de lettres.* VII.

An de N. S. 96.

Sa douceur & ſa clémence. VIII. *Effets de ſa trop grande douceur.* IX. *Loix ſages de ce prince.* X. *Sa modeſtie &*
97. *ſon déſintéreſſement.* XI. *On conſpire contre lui.* XII. *Révolte des prétoriens qui maſſacrent Parthene & Pétrone.* XIII. *Nerva adopte Trajan, & le déclare ſon collégue & ſon ſucceſſeur.* XIV. *Mort de Nerva.*

TRAJAN, EMPEREUR XIV.

98. XV. *Portrait de Trajan.* XVI. *Sa conduite lorſqu'il fut empereur.* XVII. *Sa bonté & ſa libéralité.* XVIII. *Sa politeſſe & ſa modeſtie.* XIX. *Son équité.* XX. *Comment il obſervoit toutes les loix de l'amitié.* XXI. *Il ne prend point le*
101. *parti de Domitien.* XXII. *Guerre contre les Daces.* XXIII. *Leur roi Decebale eſt vaincu.* XXIV. *Conditions de la paix.*
104. XXV. *La guerre ſe rallume contre les Daces.* XXVI. *Trajan fait conſtruire un pont magnifique & ſingulier ſur le Da-*
105. *nube.* XXVII. *Decebale ſe tue.* XXVIII. *Trajan bâtit & répare des villes dans la Hongrie.* XXIX. *Son retour à Rome.* XXX. *Il fait pluſieurs réglemens.* XXXI.

XIV. Il fixe les bornes de l'empire. XV. 122.
Sa conduite à l'égard des gens de lettres. XVI. Il écrit lui-même ſa vie. XVII. Adrien marche contre les Parthes qui ſe ſoumettent. XVIII. Les Chrétiens perſécutés à Athenes. XIX. La perſécution ceſſe, & Adrien devient favorable au chriſtianiſme. XX. Il revient à Rome, 125. 126.
& ſe met encore en voyage. XXI. Carthage rebâtie, retour d'Adrien à Rome, & nouveau voyage. XXII. Il bâtit une ville en Egypte en l'honneur d'Antinoüs. XXIII. Il rebâtit Jéruſalem, & y éleve un temple à Jupiter. XXIV. Nouvelle révolte des Juifs. XXV. Impoſture de Becocab, qui ſe dit le Meſſie. XXVI. Tous les Juifs ſont bannis de la Judée. XXVII. Adrien retourne à Rome. 129. 132. 134. 135.
XXVIII. Il y fait de ſages réglemens. XXIX. Il déclare Lucius Commodus ſon ſucceſſeur & l'adopte. XXX. Cruautés d'Adrien. XXXI. Mort de Lucius Commodus. XXXII. Maladie d'Adrien. 136. 138.

ANTONIN LE PIEUX, EMPEREUR XVI.

XXXIII. Caractere d'Antonin. XXXIV. Sageſſe de ſon gouvernement. XXXV.

Révolte des Bretons, des Germains; & des Daces. XXXVI. *Réputation d'An-*
141. *tonin.* XXXVII. *Mort de Fauſtine, femme d'Antonin.* XXXVIII. *Il éleve aux plus grands honneurs ſon gendre Marc-Aurele.* XXXIX. *Les Chrétiens ſont perſécutés.* XL. *Leur apologie par ſaint Juſtin martyr.* XLI. *Edit favorable aux Chrétiens.* XLII. *Popularité d'Antonin.* XLIII. *Sa droiture & ſa vigilance.* XLIV. *Son équité.* XLV. *Proſpérité de l'empire ſous ſon regne.* XLVI. *Inondation du Tibre.* XLVII. *Ou-*
147. *vrages magnifiques d'Antonin.* XLVIII. *Hérode grand orateur Grec.* XLIX. *Mort*
161. *d'Antonin.* L. *Son éloge.*

MARC-AURELE-ANTONIN LE PHILOSOPHE, XVII EMPEREUR, avec ANTONIN VERUS, ſon Collégue.

LI. *Marc-Aurele aſſocie à l'empire Lucius Verus.* LII. *Caractere de Marc-Aurele.* LIII. *Caractere de Lucius Verus.*
162. LIV. *Naiſſance de Commode, fils de Marc-Aurele.* LV. *Calamités publiques.*
163. LVI. *Guerre des Parthes.* LVII. *Verus marche contre eux.* LVIII. *Conduite,*

Edifices & autres ouvrages de Trajan. XXXII. *Confiance qu'il a en ſes amis.* XXXIII. *Pline prononce le panégyrique de Trajan.* XXXIV. *Loi au ſujet des avocats.* XXXV. *Perſécution contre les* 107.
chrétiens. XXXVI. *Témoignage favorable de Pline en faveur des chrétiens.* XXXVII. *Exploits de Trajan dans la guerre contre les Arméniens & les Parthes.* XXXVIII. *L'Armenie eſt réduite en province.* XXXIX. *Conduite de Tra-* 115.
jan dans le cours de cette guerre. XL. *Un tremblement de terre extraordinaire ſe fait ſentir à Antioche.* XLI. *Trajan paſſe l'Euphrate pour aller conquérir les royaumes d'Aſſyrie & de Chaldée.* XLII.
Exploits & conquêtes de Trajan. XLIII. 116.
Il entre dans la mer orientale, & pénetre juſqu'aux Indes. XLIV. *Trajan donne un roi aux Perſes & aux Parthes.* XLV. *Révolte & fureur des Juifs de Cyrene & de Chypre.* XLVI. *Mort de Trajan.* 117.
XLVII. *Adoption d'Adrien.* XLVIII. *Eloge de Trajan.* XLIX. *Auteurs qui ont vécu ſous ſon regne.*

Il tombe malade à Vienne en Autriche. C. *Inquiétude de Marc-Aurele ſur les inclinations de ſon fils.* CI. *Diſcours de Marc-Aurele avant que de mourir.* CII. *Sa mort.* CIII. *Défauts de Marc-Aurele.*

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Marc-Aurele, juſqu'à celle de Pertinax, dix-neuvieme Empereur, lorſque l'Empire commença d'être vendu par les ſoldats.

(Eſpace d'environ 13 ans.)

COMMODE, EMPEREUR XVIII.

I. *COMMODE eſt reconnu empereur.* II. *Il fait la paix & revient à Rome.* III. *Réjouiſſances des Romains à ſon arrivée.* IV. *Débauches de Commode.* V. *Sa conduite indigne & mépriſable.* VI. *Mauvais gouvernement de Commode.* VII. *Il choiſit Perennis pour ſon premier miniſtre.* VIII. *Lucille conſpire contre la vie de Commode ſon frere.* IX. *Supplice* 183.

gouvernement, & ſages maximes de Marc-Aurele. LIX. *Verus ſe plonge dans les plaiſirs.* LX. *Succès de ſes lieutenans généraux.* LXI. *Marc-Aurele marie ſa fille à Verus.* LXII. *Peſte générale dans tout l'empire.* LXIII. *L'empire eſt attaqué par les Barbares, ſurtout par les Marcomans.* LXIV. *Superſtition de Marc-Aurele.* LXV. *Quatrieme perſécution contre les Chrétiens.* LXVI. *Martyre de ſaint Juſtin & de ſaint Polycarpe.* LXVII. *Défaite entiere des Barbares.* LXVIII. *Mort de Lucius Verus & ſon apothéoſe.* LXIX. *Mariage de Lucille, veuve de Verus avec Pompeïen.* LXX. *Nouvelle irruption des Barbares qui défont l'armée Romaine.* LXXI. *Ils ſont défaits & chaſſés par Marc-Aurele.* LXXII. *Défaite des Maures & des rebelles d'Egypte.* LXXIII. *Marc-Aurele réforme les loix & corrige les abus.* LXXIV. *Loi en faveur des orphelins & des mineurs.* LXXV. *Charité de Marc-Aurele à l'égard des pauvres.* LXXVI. *Loi contre le luxe & les ſcandales.* LXXVII. *Ce qu'il penſe des débauches de Fauſtine.* LXXVIII. *Nouvelle ligue des Barbares contre l'empire.* LXXIX. *Embarras de Marc-Aurele* 164. 166. 167. 169. 170.

aîné. XXXI. *La guerre s'allume entre Sévere & Albin.* XXXII. *Supercherie & ſuccès d'un maître d'école.* XXXIII. *Bataille de Lyon où Albin eſt défait.* 197.
XXXIV. *Cruauté de Sévere.* XXXV. *Il vient à Rome après avoir écrit au ſénat une lettre menaçante.* XXXVI. *Diſcours terrible qu'il fait dans le ſénat.* XXXVII. 199.
Siége d'Atres que Sévere eſt obligé de lever. XXXVIII. *Cinquieme perſécution contre les Chrétiens.* 200.
XXXIX. *Sévere viſite l'Egypte.* 202.
XL. *Mariage de Caracalla avec Plautine, fille de Plautien. Idée de ce favori.* 203.
XLI. *Noces de Caracalla & de Plautine.* XLII. *Haine de Caracalla pour ſa femme & ſon beau-pere.* 204.
XLIII. *Plautien eſt tué par Caracalla en préſence de Sévere.* XLIV. *Célébration des jeux ſéculaires.* 205.
XLV. *Ce que Sévere fait pour ſes enfans.* 208.
XLVI. *Vie ordinaire de Sévere.* 210.
XLVII. *Il part pour la Bretagne.* XLVIII. *Fameuſe muraille conſtruite dans la Bretagne.* 211.
XLIX. *Révolte & maſſacre général des Bretons.* L. *Caracalla veut tuer ſon pere.* LI. *Il eſt déclaré empereur par les légions.* LII. *Sévere pardonne à ſon fils.* LIII. *Ses ſentimens aux approches de la mort.* LIV. *Mort de Sévere.*

CARACALLA, EMPEREUR XXII. avec ſon frere GETA.

LV. *Caractere de Geta.* LVI. *Antipathie des deux freres.* LVII. *Idée de la cérémonie de l'apothéoſe.* LVIII. *Geta eſt*
212. *aſſaſſiné par ſon frere.* LIX. *Caracalla va au camp des prétoriens & gagne les ſoldats.* LX. *Il vient au ſénat pour ſe juſtifier.* LXI. *Remords de Caracalla.* LXII. *Douleur de Julie au ſujet de la*
213. *mort de Geta.* LXIII. *Cruauté de Caracalla.* LXIV. *Voyage de Caracalla*
214. *dans les Gaules.* LXV. *Guerre contre les Allemands. Leur origine.* LXVI.
215. *Fauſſe gloire de Caracalla.* LXVII. *Guerre contre les Getes ou Gots.* LXVIII. *Caracalla veut imiter Alexandre & Achille.*
216. LXIX. *Maſſacre des Alexandrins.* LXX.
217. *Conſpiration de Macrin.* LXXI. *Caracalla eſt aſſaſſiné.*

MACRIN, EMPEREUR XXIII.

LXXII. *Macrin eſt élu empereur.* LXXIII. *Caracalla eſt mis au nombre des dieux.* LXXIV. *Mort de Julie.* LXXV.

& des prétoriens. XXXI. *Les prétoriens veulent faire un nouvel empereur.* XXXII. *Punition de quelques prétoriens. Tous ſe ſoulevent.* XXXIII. *Lætus leur préfet trahit Pertinax.* XXXIV. *Pertinax ſort de ſon palais & va ſe préſenter aux prétoriens.* XXXV. *Diſcours qu'il leur fait.* XXXVI. *Il eſt tué par les prétoriens.*

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Julien, juſqu'à la mort d'Alexandre, XXV Empereur.

(Eſpace d'environ 42 ans.)

JULIEN, EMPEREUR XX.

I. *SULPICIEN & Julien veulent acheter l'empire mis à l'encan.* II. *Julien eſt proclamé empereur par les prétoriens.* III. *Le peuple n'approuve point le choix des ſoldats.* IV. *Le ſénat confirme l'élection.* V. *Caractere de Julien.* VI. *Il eſt haï du peuple.* VII. *Peſcennius Niger eſt proclamé empereur.* VIII. *Niger prend le titre d'empereur.* IX. *Sévere prend*

& conquêtes d'Artaxerxe. CXVIII. *Mort d'Ulpien, célebre juriſconſulte.* CXIX. *Conſpiration de Camille.* CXX. *Guerre contre Artaxerxe.* CXXI. *Conduite d'Alexandre dans ſa marche.* CXXII. *Sa fermeté.* CXXIII. *Grande bataille où Alexandre eſt victorieux.* CXXIV. *Mamée conſulte Origene.* CXXV. *Retour d'Alexandre à Rome.* CXXVI. *Il marche contre les Germains.* CXXVII. *Prédiction d'un druyde.* CXXVIII. *Révolte des légions des Gaules.* CXXIX. *Mort de Mamée.* CXXX. *Maximin fait aſſaſſiner Alexandre.*

228.

232.

233.

234.

235.

CHAPITRE V.

Depuis la mort d'Alexandre, juſqu'à la captivité de Valérien, lorſque l'Empire devint la proie de trente perſonnes à la fois, nommées les Trente Tyrans.

(Eſpace de 25 ans.)

JULE-MAXIMIN, EMPEREUR XXVI.

I. MAXIMIN eſt élu empereur, & ſon fils eſt déclaré Céſar. II. Origine de Maximin. III. Sa grandeur & ſa force prodigieuſe. IV. Progrès de ſa fortune. V. Son orgueil & ſa cruauté. VI. Sixieme perſécution contre les Chrétiens. VII. Qualités militaires de Maximin. VIII. Conjuration de Magnus découverte & punie. IX. Quartinus élu empereur, puis aſſaſſiné. X. Cruauté de Maximin. XI. Révolte en Afrique. XII. Le vieux Gordien élu empereur. XIII. L'élection de Gordien eſt confirmée par le ſénat. XIV. Le jeune Gordien

236.
237.

Guerre contre Artaban roi des Parthes. LXXVI. *Honteuſe paix que Macrin fait avec les Parthes.* LXXVII. *Il réforme les loix.* LXXVIII. *Mauvaiſe conduite de Macrin.* LXXIX. *Il eſt haï des ſoldats.* 218. LXXX. *Conſpiration de Mœſa en faveur de ſon petit-fils Héliogabale.* LXXXI. *Hardieſſe d'un ſoldat.* LXXXII. *Macrin fait des largeſſes aux ſoldats.* LXXXIII. *Il écrit au ſénat & au peuple Romain.* LXXXIV. *Combat entre les troupes de Macrin & celles d'Héliogabale.* LXXXV. *Macrin prend la fuite.* LXXXVI. *Il eſt pris & on le fait mourir.* LXXXVII. *Diadumene périt par la main du bourreau.*

ANTONIN-HÉLIOGABALE, EMPEREUR XXIV.

LXXXVIII. *Héliogabale eſt reconnu empereur.* LXXXIX. *Il tue Gannys.* XC. *Mœſa ſa grand'mere entre dans le ſénat.* XCI. *Zele d'Héliogabale pour le culte du dieu Elagabal.* XCII. *Différens ma-* 219. *riages d'Héliogabale.* XCIII. *Infame académie.* XCIV. *Luxe & profuſion d'Héliogabale.* XCV. *Ses caprices ridicules.* 220.

cenſeur en faveur de Valérien. XLIV. 250.
Septieme perſécution contre les Chrétiens. XLV. *Nombre prodigieux des martyrs.* XLVI. *Martyre d'Origene.* XLVII. *S. Paul, premier anachorete.* XLVIII. *Chute de pluſieurs Chrétiens qui renoncent à la foi.* XLIX. *S. Babylas refuſe à Dece l'entrée de l'Egliſe des Chrétiens.* L. *Dece remporte une grande victoire ſur les Gots.* LI. *Trahiſon de Gallus.* LII. *Dece périt dans* 251.
un marais.

GALLUS, EMPEREUR XXXI.

LIII. *Gallus eſt reconnu pour empereur par le ſénat.* LIV. *L'empire eſt* 252.
attaqué de tous côtés. LV. *Emilien eſt* 253.
proclamé empereur par les ſoldats. LVI. *Gallus eſt tué avec ſon fils Voluſien.*

VALÉRIEN, EMPEREUR XXXII.

LVII. *Le ſénat refuſe de reconnoître* 257.
Emilien, qui eſt bientôt tué par les ſoldats; & Valérien eſt proclamé empereur. LVIII. *Valérien protege d'abord* 260.

les Chrétiens, puis les persécute. LIX. *Huitieme persécution contre les Chrétiens,* LX. *Valérien est fait prisonnier par Sapor, qui le traite avec la derniere indignité.* LXI. *Mort de Valérien.*

Fin de la Table des Sommaires du quatrieme Volume.

eſt fait Céſar. XV. *Le ſénat défend de reconnoître Maximin pour empereur.* XVI. *Fureur de Maximin.* XVII. *Il ſe met en marche pour venir à Rome.* XVIII. *Capellien ſoutient le parti de Maximin en Afrique.* XIX. *Le jeune Gordien eſt vaincu & tué.* XX. *Le vieux Gordien ſe tue.* XXI. *Le ſénat élit empereurs Pupien & Balbin, & enſuite le petit-fils de Gordien.* XXII. *Pupien leve des troupes & marche au devant de Maximin.* XXIII. *Murmures des ſoldats de Maximin.* XXIV. *Maximin aſſiége Aquilée.* XXV. *Troubles excités à Rome.* XXVI. *Les ſoldats de Maximin ſe ſoulevent contre lui, & le tuent avec ſon fils.* 238.

PUPIEN & BALBIN, EMPEREURS XXVII.

XXVII. *Les prétoriens déſapprouvent l'élection des deux empereurs.* XXVIII. *Les deux empereurs ne s'accordent point.* XXIX. *Ils ſont maſſacrés par les prétoriens.*

GORDIEN, EMPEREUR XXVIII.

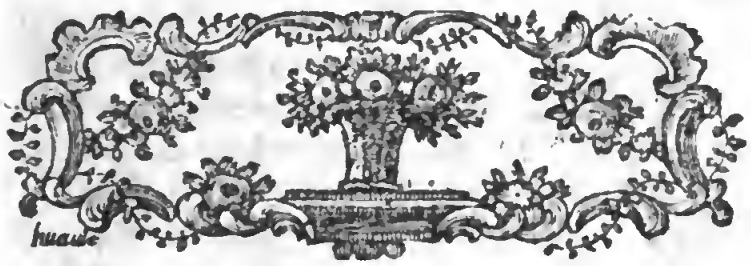
XXX. Caractere de Gordien. XXXI.
241. *Gordien épouſe la fille de Miſithée, & le choiſit pour ſon premier miniſtre. XXXII. Victoire remportée ſur les François par Aurélien. XXXIII. Sapor*
242. *eſt vaincu par Gordien. XXXIV. Mort*
243. *de Miſithée. XXXV. Artifices & in-*
244. *trigues de Philippe. XXXVI. Gordien eſt déclaré par les ſoldats incapable de régner, & eſt tué.*

PHILIPPE, EMPEREUR XXIX.

248. *XXXVII. Célébration des grands jeux ſéculaires. XXXVIII. Philippe embraſſe le chriſtianiſme. XXXIX. Marin proclamé empereur & eſt tué. XL. Dece proclamé empereur, écrit à Philippe.*
249. *XLI. Philippe eſt maſſacré par les ſoldats.*

DECE, EMPEREUR XXX.

XLII. *Dece ſe fait eſtimer des Romains.* XLIII. *Il rétablit la charge de*



HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUIEME.

Depuis le dernier des XII Céſars, juſqu'à la tranſlation du ſiége de l'Empire par Conſtantin.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant les regnes de Nerva & de Trajan.

(Eſpace d'environ vingt-un ans.)

NERVA, EMPEREUR XIII.

NERVA. An de N. S. 96.

DOMITIEN étoit ſi généralement déteſté, que ſa mort cauſa une joie univerſelle à Rome & dans tout l'Empire, heureuſement délivré d'un Prince qui faiſoit périr ou trembler tous ſes ſujets. Le Sénat penſa auſſitôt à prévenir le choix de l'armée, à élire un Em-

NERVA. An de N. S. 96.

pereur. M. Cocceïus Nerva, que ſes vertus, & une longue expérience faiſoient eſtimer depuis long-tems, fut le premier ſur lequel on jetta les yeux, & tous les ſuffrages ſe réunirent en ſa faveur. Pétronius Secundus capitaine des gardes prétoriennes & Parthene Chambellan de Domitien & un des principaux chefs de la derniere conjuration, appuyerent le choix du Sénat. Les prétoriens, qui regrettoient Domitien, demanderent inutilement avec des cris ſéditieux le ſupplice de ſes meurtriers. Nerva étoit originaire de Crete, & né l'an 32 à Narni dans l'Ombrie ; ſon pere, ſon aïeul & ſon biſaïeul avoient été Conſuls. Il avoit été fort aimé de Néron, à cauſe de ſon talent pour la poëſie, qu'il cultivoit en homme ſage, ſans trop s'y appliquer. Pline dans ſes lettres parle des épigrammes de ce Prince ; & Tacite dit que Néron lui avoit fait élever une ſtatue dans ſon palais. Il étoit ſage, prudent, doux, poli, généreux, actif & vigilant. Etant particulier, il applaudiſſoit & prenoit part à toutes les actions vertueuſes qu'il voyoit faire, & s'en réjouiſſoit, comme le témoigne la lettre de compliment qu'il écrivit à Pline au ſujet d'une action généreuſe de celui-ci. Son ſeul défaut étoit d'être un peu timide ; quelques-uns l'ont auſſi accuſé d'avoir trop aimé

Plin. lib. 5. ep. 3.

I. Portrait de Nerva.

Lib. 7. ep. 33.

le vin. Il avoit ſoixante & quatre ans lorſqu'il fut élevé à l'Empire, & une ſanté très-foible, ayant toujours été d'une complexion délicate. On avoit voulu ſouvent l'engager ſous le dernier regne à entrer dans des deſſeins, qui l'auroient peut-être dès-lors élevé à l'Empire. Ces vues pour lui naiſſoient d'une eſtime générale ; auſſi ſon mérite trop connu le mit pluſieurs fois en danger de ſa vie : mais il ſut s'en garantir par un air humble & ſimple, par une conduite ſage & modeſte, & en refuſant d'entrer dans aucun complot. Cependant, ſi l'on en croit Philoſtrate, il avoit conſpiré ſous Domitien, par le conſeil d'Apollone de Thyane, pour délivrer l'Empire de la tyrannie de ce méchant Prince ; & ce fut Apollone même qui le juſtifia, en diſant à Domitien qu'il n'étoit pas poſſible qu'un homme ſi ſimple & ſi modeſte eût de l'ambition. Domitien ſe contenta donc de l'exiler en Franche-Comté. Dion aſſure qu'il étoit à Rome, lorſque Domitien fut aſſaſſiné, qu'il avoit trempé dans la conjuration, & qu'il avoit accepté d'avance l'offre de l'Empire.

NERVA. An de N. S. 96.

On venoit de proclamer Nerva Empereur, quand il ſe répandit un bruit à Rome que Domitien étoit encore vivant, & qu'il avoit lui-même fait divul-

NERVA. An de N. S. 96.

guer la nouvelle de ſa mort, afin d'avoir de nouveaux prétextes de haine & de vengeance. Nerva effrayé de cette nouvelle, tomba en foibleſſe, & perdit preſque l'uſage de la parole. Peut-être même que ſa crainte auroit eu encore des ſuites plus triſtes, ſi Parthene, qui ne pouvoit ignorer la deſtinée de Domitien, n'eût diſſipé ce faux bruit & calmé les alarmes du trop crédule Empereur. Le Sénat congratula le nouveau Prince, & lui témoigna combien Rome & l'Empire avoient lieu de ſe flatter d'un bonheur ſolide ſous ſon gouvernement. Les particuliers les plus diſtingués furent enſuite admis à ſon audience pour le complimenter & faire ſon éloge, ſelon la coutume. Le plus remarquable de tous les diſcours, fut celui d'Arrius Antoninus, aïeul maternel de l'Empereur T. Antonin, homme auſſi recommandable par ſon indifférence pour la fortune, que par ſon amour pour la juſtice. Comme il étoit ancien & intime ami de Nerva, il l'aborda avec ſa familiarité ordinaire, & lui dit, qu'il venoit comme les autres le féliciter de ſon élévation, qu'elle ne pouvoit qu'être heureuſe pour le Sénat & pour tout le peuple Romain; mais que ſi l'amour du bien public excitoit en lui des ſentimens de joie, il ne pouvoit s'empêcher de le plaindre d'un changement d'état, dont

II. Diſcours d'Arrius Antoninus.

tout le bonheur paſſeroit aux autres, ſans qu'il lui en reſtât la moindre partie ; qu'il s'étonnoit qu'après avoir ſi long-tems réſiſté par une conduite irréprehenſible à la malignité de ſes ennemis particuliers & à l'injuſtice de tant de méchans Princes, il voulût encore s'expoſer aux cenſures & aux reproches non-ſeulement de ceux qu'une haine injuſte anime contre les bons ; mais même de ceux que la raiſon ou la reconnoiſſance doivent rendre des amis ſûrs & fidelles. « Car ne vous flattez pas, » Nerva, ajouta-t-il ; ce ſont aujourd'hui » vos propres amis, que vous avez le » plus à redouter. Ils ſe croiront en » droit de tout prétendre de leur ancienne liaiſon avec vous. Leurs pré» tentions légitimes juſqu'à un certain » point deviendront injuſtes à la fin. Vous » les jugerez telles ; ils en ſeront bleſſés : » le refus produira la froideur, & bien» tôt l'amitié changée en haine empoi» ſonnera juſqu'au bien que vous ferez. »

NERVA. An de N.S. 96.

III. Nerva rappelle tous les Chrétiens exilés, & leur permet l'exercice de leur religion.

Nerva avoit trop d'humanité & de droiture, pour laiſſer plus long-tems ſubſiſter tant de décrets injuſtes de Domitien. Un des premiers qu'il révoqua, fut celui qui condamnoit un grand nombre de Chrétiens au banniſſement. Perſuadé qu'il étoit injuſte & abſurde de vouloir dominer ſur les conſciences, il les rappella tous indifféremment, tant

NERVA. An de N. S. 96.

ceux qui avoient été chaſſés de Rome, que ceux qui avoient été bannis des autres lieux de leur réſidence, & leur permit même un libre exercice de leur religion. Ce fut alors que Saint Jean l'Evangéliſte quitta l'iſle de Pathmos pour retourner en Aſie, & de-là à Epheſe, où il continua, aſſiſté de ſept autres Evêques, à gouverner cette Egliſe. Les payens qui avoient eu le ſort des Chrétiens bannis, revinrent auſſi de leur exil par un ordre particulier de Nerva, qui enſuite abolit tous les nouveaux impôts établis par Veſpaſien & par Domitien, & ſurtout celui qu'ils avoient mis ſur les voitures publiques, & qu'on regardoit comme un des plus onéreux. Le Sénat fut ſi ſenſible à la ſuppreſſion de cet impôt, qu'on frappa par ſon ordre des monnoies pour en conſerver le ſouvenir à la poſtérité. Pluſieurs propriétaires avoient été dépoſſédés des maiſons ou des fonds qu'ils avoient proche du palais : Nerva ordonna qu'ils leur ſeroient reſtitués, pourvu qu'ils prouvaſſent qu'on les avoit uſurpés ſur eux. Auſſi libéral que juſte, il voulut qu'on élevât à ſes propres dépens les enfans mâles de ceux que leur peu de moyens mettoient hors d'état de leur donner l'éducation néceſſaire. Quelque magnifiques qu'euſſent été ſes prédéceſſeurs dans les dons qu'ils faiſoient au-

IV. Saint Jean l'Evangéliſte retourne à Epheſe.

V. Il abolit des impôts.

peuple, il les ſurpaſſa tous en ces ſortes de largeſſes. Comme parmi ceux qui n'y avoient point de part, il ſe trouvoit un grand nombre de citoyens à qui la pauvreté rendoit la vie difficile, il leur fit aſſigner des fonds pour leur ſubſiſtance, & prépoſa un nombre de Sénateurs à la diſtribution de ces fonds, leur recommandant qu'elle ſe fît avec équité, & ſans acception de perſonnes. Il n'oublia ni ſes amis, ni ſes parens dans un partage ſi univerſel, & ils eurent tous lieu d'être contens de lui. L'excès de ſes libéralités ayant épuiſé ſes revenus, il y remédia par la vente de ſes meubles les plus riches. Les ſavans & les bons Ecrivains reçurent de lui des bienfaits proportionnés au rang que leur donnoit leur mérite dans le monde; & ces gratifications leur étoient d'autant plus honorables, qu'elles partoient d'un Prince connoiſſeur, qui ſavoit eſtimer & faire ce qu'il récompenſoit. Auſſi vit-on fleurir de ſon tems, outre les Auteurs célebres dont on a parlé ſous le regne de Domitien, le fameux Quintilien natif de Calahorra, en Eſpagne, Profeſſeur de rhétorique, qui pendant vingt ans fut chargé de l'inſtruction de la jeuneſſe, & nous a laiſſé douze livres de la rhétorique, auſſi eſtimables pour le ſtyle que pour les préceptes; c'eſt dommage qu'il don-

NERVA. An de N. S. 96.

VI. Il protege les gens de lettres.

QUINTILIEN.

ne à Domitien des louanges baſſes & indignes d'un homme d'honneur : c'eſt que Domitien lui avoit fait du bien, & l'avoit chargé du ſoin de ſes petits-neveux, fils de Flavius Clemens. Les gens de lettres ne ſentent pas toujours combien il leur eſt honteux de prodiguer la louange, & de s'avilir par d'indignes flatteries.

NERVA. An de N. S. 96.

VII. Sa douceur & ſa clémence.

La douceur & la clémence de Nerva ſurpaſſoient encore toutes ſes autres vertus. Ayant juré ſolennellement, que tant qu'il vivroit, nul Sénateur ne ſeroit mis à mort par ſes ordres, il fut en cela ſi fidelle à ſa parole, qu'au lieu de punir deux d'entr'eux qui avoient conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet : il les mena enſuite avec lui au théâtre, les plaça à ſes côtés, & leur montrant les épées qu'on lui préſentoit ſelon la coutume, il leur dit : « Eſſayez ſur moi ſi elles ſont bonnes. » Une généroſité ſi rare ne fut pas du goût de tout le monde, & bien de gens blâmerent l'exceſſive douceur de ſon gouvernement, comme une ſource de corruption & de relâchement : ce qui donna lieu à Fronton un des principaux de Rome, de dire un jour : « Que c'étoit » un grand malheur que de vivre ſous » un regne où tout étoit défendu ; mais » que c'en étoit un pire que de vivre

» dans un Etat où tout étoit permis. » Ces discours parvinrent jusqu'aux oreilles de l'Empereur, qui au lieu de s'en irriter, pensa à corriger l'excès de bonté qu'on reprenoit en lui; car il ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de régner sagement & au gré des peuples, & c'est aussi pourquoi il prenoit conseil en tout ce qu'il faisoit, & ne régloit aucune affaire importante, que par l'avis de ceux qui avoient de l'expérience & de l'habileté dans les affaires. Mais quelque envie qu'il eût de rendre les peuples heureux, sa condescendance trop grande pour des personnes en place donna lieu à beaucoup de vexations, & rendit les gouverneurs des provinces plus injustes sous le regne de ce bon Prince, qu'ils ne l'avoient été pendant celui de Domitien, qui par une sévérité judicieuse, empêchoit les grands d'opprimer leurs inférieurs. Il arriva même plusieurs fois que l'innocent succomba, & périt par la malignité des délateurs, & particulierement le philosophe Séras.

NERVA. An de N. S. 96.

VIII. Effets de sa trop grande douceur.

La briéveté du regne de Nerva n'a pas empêché que nous n'ayons & des loix & des constitutions de ce Prince, dignes de sa sagesse. Une des principales fut la loi, par laquelle il défendit expressément d'abuser du bas âge des enfans pour en faire des eunuques. Do-

IX. Loix sages de ce Prince.

NERVA. An de N. S. 96.

mitien avoit déjà voulu abolir ce cruel uſage ; mais comme il ſubſiſtoit pourtant encore, quoique moins fréquent, Nerva acheva ce que ſon prédéceſſeur avoit commencé. Il abolit auſſi la loi de l'Empereur Claude qui permettoit le mariage avec une niece, & fit pluſieurs autres réformes auſſi ſages. Il condamna à mort tous les domeſtiques ou eſclaves, qui pendant le regne précédent avoient ſervi de délateurs contre leurs maîtres, & été les auteurs de leur perte ; & afin de prévenir les maux qui pourroient naître encore de ces dépoſitions odieuſes, qui révéloient tout l'intérieur des maiſons ; il ordonna, conformément au droit naturel, qu'à l'avenir ni domeſtique ni eſclave ne ſeroit reçu en témoignage contre ſon maître. Il ne ſouffrit pas qu'on élevât aucune ſtatue en ſon honneur, & il convertit en monnoie toutes les ſtatues d'or & d'argent, que Domitien s'étoit fait ériger, & que le Sénat avoit conſervées après les avoir abattues. Il vendit ſa vaiſſelle d'argent, & ſes plus riches habits, & retrancha de ſa cour toutes les dépenſes ſuperflues ou onéreuſes. L'avarice n'avoit aucune part à cette réforme : car il en étoit ſi éloigné, qu'il renonçoit ſouvent à ſes droits.

X. Sa modeſtie & ſon déſintéreſſement.

Atticus ayant trouvé un tréſor, écrivit à l'Empereur pour le lui déclarer, s'y

croyant obligé. Nerva lui répondit par ce ſeul mot, *utere*, c'eſt-à-dire : jouiſſez. Atticus crut que l'Empereur n'avoit pas compris que ce tréſor étoit très-conſidérable, en ſorte qu'il jugea à propos de lui écrire une ſeconde fois. Mais il en reçut pour réponſe ces deux mots, *abutere ergo*, c'eſt-à-dire : abuſez-en donc ; voulant lui marquer qu'il en pouvoit faire tel uſage qu'il lui plairoit. Il étoit ſi perſuadé qu'il n'avoit rien à ſe reprocher ſur ſon gouvernement, qu'il diſoit quelquefois, que quand il abdiqueroit l'Empire, il ne croiroit pas avoir plus à craindre de perſonne qu'avant ſon élection. Celle que l'armée fit d'abord de Virginius Rufus, après la mort de Domitien, lui donna ſi peu d'inquiétude, qu'il le fit ſon collégue au Conſulat ; & apprenant enſuite ſa mort, il voulut qu'on inſérât dans l'épitaphe qu'il fit mettre ſur ſon tombeau, que Rufus en acceptant l'Empire, ne l'avoit fait que par amour pour la patrie. Mais quelque vertueuſe que fût la conduite de Nerva, & quelque lieu qu'elle lui donnât de ne rien craindre, ſon regne ne fut pourtant point exempt de ces complots que la tyrannie fait naître ; car outre la conſpiration de ces deux Sénateurs dont on a déjà parlé, il y eut encore celle de Calpurnius Craſſus, de l'illuſtre maiſon de Craſſus, qui devint

NERVA. An de N. S. 96.

An de N. S. 97.

XI. On conſpire contre lui.

dangereuſe par le nombre & par la qualité des complices. Il eſt vrai qu'elle vint ſi promptement à la connoiſſance de Nerva, qu'il la diſſipa ſans peine. Le banniſſement fut la ſeule vengeance qu'il prit des coupables, n'ayant point voulu écouter les inſtances du Sénat, pour un châtiment plus ſévere. Ces deux conjurations en ſi peu de tems, ne le rendirent ni plus ſévere ni plus attentif à ſa ſureté; & quand on l'exhortoit à être plus ſur ſes gardes, il répondoit qu'il avoit pour deviſe: *La bonne conſcience vaut un royaume.*

NERVA. An de N. S. 97.

Nerva n'eut à ſoutenir aucune guerre étrangere, mais les troubles domeſtiques ébranlerent beaucoup plus ſon autorité, que n'auroient fait ceux du dehors. Ils furent ſuſcités la ſeconde année de ſon regne par Ælianus Caſpérius, préfet du prétoire, qui entreprit de venger la mort de Domitien, & qui anima les ſoldats prétoriens contre ceux qui en étoient les auteurs: La ſédition fut ſi prompte, & la maniere de demander le châtiment des coupables ſi impérieuſe, qu'on voyoit aiſément que la partie étoit liée de maniere qu'elle ne pouvoit manquer. Nerva aſſiégé & enfermé dans ſon palais réſolut pourtant de maintenir ceux auxquels il devoit l'Empire, & il déclara aux ſéditieux, auxquels il préſenta ſon cou pour

XII. Révolte des Prétoriens qui maſſacrent Parthene & Petrone.

recevoir la mort, qu'il les défendroit au péril de ſa vie. Cependant Parthene & Pétrone furent maſſacrés avec tous ceux que Caſpérius déclara complices de l'attentat. L'inſolence de cet officier alla juſqu'à contraindre Nerva de remercier publiquement les ſoldats des meurtres qu'ils venoient de commettre. Plus Nerva avoit témoigné de foibleſſe en cette occaſion, & plus il y fut ſenſible, & jugeant après ce qui venoit de ſe paſſer, de ce qu'il devoit attendre dans la ſuite, il ſe détermina à adopter un ſucceſſeur qui fût en état de le faire reſpecter, & de régner après lui. Il ne manquoit ni de parens, ni d'amis aſſez ambitieux pour y aſpirer. Mais ne conſultant que le bien public, il voulut faire un choix avantageux à l'Etat, & chercher par-tout, dit Pline, celui qui étoit le meilleur de tous. Il nomma donc M. Ulpius Trajanus, qui commandoit alors une très-puiſſante armée dans la baſſe Germanie.

NERVA. An de N. S. 97.

Plin. paneg.

XIII. Nerva adopte Trajan, & le déclare ſon collégue & ſon ſucceſſeur.

Après l'élection publiée avec toutes les ſolennités qui ſe pratiquoient alors, il fit au Capitole la cérémonie de l'adoption, déclara Céſar M. Ulpius Nerva Trajanus, & lui donna le nom de Germanicus & d'Empereur, le faiſant en même tems ſon collégue & ſon ſucceſſeur. Il lui envoya auſſitôt des Ambaſſadeurs à Cologne où il étoit, avec

NERVA. An de N. S. 98 & ſuiv.

un diamant, & avec les enſeignes & les ſymboles de l'Empire, l'invitant par un vers Latin qui ſignifioit, *Venez & me ſecourez*, à ne point différer ſon départ. L'adoption de Trajan devint un frein à la licence des prétoriens, qui dès ce jour-là furent tranquilles & ſoumis. Nerva n'eut pas long-tems le plaiſir de goûter le repos qu'il venoit de ſe donner; car environ trois mois après, s'étant emporté contre un Sénateur nommé Régulus, qui avoit mérité ſa colere, & s'étant mis à crier de toute ſa force, la fievre le prit & il mourut en peu de jours, âgé de ſoixante & ſix ans, après un regne d'un an, de quatre mois & de neuf jours. Il fut recommandable par ſon équité, ſa ſageſſe, ſa généroſité, ſa modération dans la plus haute fortune, & principalement par le choix d'un auſſi digne ſucceſſeur que Trajan. Le Sénat le déifia ſelon la coutume, & porta ſon corps dans le tombeau d'Auguſte. Dans la ſuite Trajan lui bâtit des temples.

XIV. Mort de Nerva.

TRAJAN, EMPEREUR XIV.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

Trajan étoit encore à Cologne, mais ſur le point d'en partir, quand il apprit la mort de Nerva. Cette nouvelle l'obligea à ſe mettre inceſſamment en chemin, & il arriva bientôt à Rome

où il fut reçu du Sénat & du peuple, avec de grands applaudiſſemens. Il étoit Eſpagnol, d'une famille plus ancienne qu'illuſtre & né à Italica près de Seville : (qui eſt aujourd'hui la vieille Seville, ſelon les uns, & ſelon d'autres, Alcala de Rio. Son pere nommé Trajan avoit été Conſul & mis au nombre des Patriciens. Il commandoit une légion dans la guerre contre les Juifs; & c'eſt de lui ſans doute, dont parle Joſephe avec éloge. Trajan ſon fils avoit été mis dans le ſervice de très-bonne heure en qualité de Tribun, & s'étoit fort diſtingué dès ſa premiere jeuneſſe, du côté de l'Euphrate, dans la guerre contre les Parthes. Lorſqu'il fut élevé à l'Empire, il avoit un peu plus de quarante-deux ans : il étoit grand & robuſte, la grâce & la majeſté étoient répandues ſur ſon viſage, & ſes cheveux qui commençoient déjà à blanchir lui donnoient un air reſpectable; il n'avoit jamais étudié, & n'avoit aucune teinture des ſciences; mais la nature lui avoit donné tout ce que donnent les lettres. Il aimoit & favoriſoit les Savans, les bons philoſophes, les bons écrivains, & tous ceux qui excelloient dans quelque choſe. Il dormoit peu & étoit infatigable à la guerre, marchant toujours à pied à la tête des troupes; ce qu'il continua de faire étant Empereur. Il

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

XV. Portrait de Trajan.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

ſupportoit les injures de l'air, la faim & la ſoif avec un courage qui en inſpiroit à ſes ſoldats, & il ne ſe nourriſſoit que comme eux. Il les viſitoit, les conſoloit, les ſecouroit lorſqu'ils étoient malades : auſſi étoit-il très-aimé d'eux. Il connoiſſoit tous les vieux ſoldats, les appelloit par leur nom, louoit leurs belles actions, & maintenoit pourtant parmi eux une exacte & rigoureuſe diſcipline. Il n'avoit pas à un moindre degré toutes les vertus civiles : il étoit doux, humain, modéré, patient, ſimple, ſincere, ouvert, généreux & magnifique ; il ne haïſſoit ni ne craignoit perſonne, & il s'efforçoit de faire du bien à tout le monde, excepté aux méchans. Il eut pour épouſe la vertueuſe Pompeïa Plotina, moins reſpectée des Romains par ſa qualité d'Impératrice que par ſa modeſtie & ſa piété. Quelques-uns ont prétendu que Plutarque avoit été précepteur de Trajan ; mais cela n'a aucune vraiſemblance.

XVI. Sa conduite lorſqu'il fut Empereur.

L'état préſent de l'Empire Romain demandoit toute l'application de celui qui étoit deſtiné à le gouverner. Le nouvel Empereur avoit tant de juſtice, de douceur, de déſintéreſſement, de prudence & de ſagacité, qu'il devint l'admiration & l'amour du Sénat & du peuple. Ses premiers ſoins furent de changer diverſes loix, & de faire obſer-

ver pluſieurs anciennes conſtitutions. Il n'éleva aux grandes places que des gens vertueux; il s'abſtint de punir avec ſévérité ceux qui dans l'exercice de leurs charges avoient abuſé de leur pouvoir, mais il les révoqua, & leur ôta celui de nuire à l'avenir. A ſon avénement à l'empire, il avoit déclaré en plein Sénat, que ſous ſon regne nul homme de bien n'auroit à craindre de ſa part ni la mort ni aucune diſgrace. Il obſerva inviolablement cette promeſſe qu'il confirma depuis par un ſerment ſolennel. Il n'oublia pas de punir les auteurs de la ſédition contre Nerva : & feignant de vouloir employer à quelque expédition Caſpérius & les ſoldats prétoriens qui avoient eu part au déſordre, il les fit venir devant lui, & les déclara indignes de ſervir, ſans pouſſer plus loin le châtiment, quoique quelques hiſtoriens aient écrit qu'il les condamna à mort. Sa libéralité éclata de bonne heure envers toute ſorte de perſonnes, mais ſurtout dans le ſecours qu'il donna aux pauvres, dont il eut tant de ſoin, que tout charitable qu'avoit été Nerva, on jugea que ſon ſucceſſeur l'étoit infiniment plus. En effet, au lieu que le premier n'avoit pourvu qu'à l'éducation des ſeuls enfans des Romains, qui étoient hors d'état de les élever, Trajan étendit cette grace ſur toute l'Italie.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

XVII. Sa bonté & ſa libéralité.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

XVIII. Sa politeſſe & ſa modeſtie.

Il étoit ſi parfaitement maître de ſes paſſions, que jamais on ne le vit en colere. Il recevoit les perſonnes de condition avec une politeſſe qui charmoit. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient ſaluer, les baiſoit & les embraſſoit; au lieu que ſes prédéceſſeurs, ſans ſe lever de leur ſiége, ſe contentoient de donner leur main à baiſer. Mais plus il s'abaiſſoit par bonté, plus il paroiſſoit grand & auguſte. Il haïſſoit le faſte & les diſtinctions lorſqu'il ſortoit. Il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde, & lui faire place, & n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie & ſa converſation ſpirituelle & polie, faiſoient les principales délices de ſa table. Il y paſſoit quelquefois la nuit avec ſes amis, à qui le lendemain il envoyoit des préſens. Humble & modeſte, il mépriſoit les honneurs, & ne permettoit que rarement, & avec peine de lui ériger des ſtatues; au lieu que ſous les autres regnes on traitoit de criminels de leſe-majeſté, ceux qui manquoient de révérer ſes ſtatues. Trajan au contraire ſe moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Perſuadé qu'un Souverain eſt toujours aſſez connu de la poſtérité, il regardoit ces monumens comme inutiles,

& aimoit mieux être connu par ſes bonnes actions. Il n'aimoit point les louanges & les remercîmens, & c'étoit malgré lui qu'il ſouffroit qu'on fît ſon éloge dans le Sénat. Ses délaſſemens ordinaires conſiſtoient à changer de travail, à aller à la chaſſe, à conduire un vaiſſeau, ou à ramer lui-même ſur une galere.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

Il traitoit le Sénat avec beaucoup de gravité & de reſpect, & le peuple avec beaucoup de bonté. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit: " Je veux „ faire ce que je voudrois qu'un Em„pereur fît à mon égard, ſi j'étois par„ticulier. „ Son but étoit d'être aimé de tous ſes ſujets, & de n'être craint que des ennemis de l'Etat, & il y réuſſiſſoit. Il ne vouloit point qu'on procédât contre un abſent en matiere criminelle, ni qu'on condamnât perſonne ſur des préſomptions: (ce qui n'arrive que trop ſouvent aux magiſtrats, & ce qui eſt la ſource de ces injuſtices criantes qui ſoulevent le public.) Pour juſtifier cette conduite, on trouve dans le digeſte cette belle maxime tirée d'un de ſes écrits: " Il vaut mieux qu'un cri„minel ne ſoit point puni, qu'un in„nocent ſoit condamné. „ Il ne fit jamais la moindre injuſtice en faveur du fiſc, qui étoit le tréſor & le revenu particulier de l'Empereur. Les intendans

XIX. Son équité.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

du fiſc étoient ſi équitables ſous ce bon Prince, qu'on les prenoit ſouvent pour juges dans les différens qui ſurvenoient ſur les droits de l'Empereur, & ſi on le jugeoit à propos on les prenoit à partie & on les obligeoit de venir plaider devant les magiſtrats ordinaires. Trajan ne deſiroit point de voir ſon fiſc augmenter, & il comparoit le coffre des Princes à la rate dont l'enflure deſſeche tous les autres membres. Un jour qu'il inſtalloit un Préfet du Prétoire, nommé Saburan, & que ſelon la coutume il lui mettoit l'épée nue, il lui dit: " Employez cette épée pour moi, „ ſi je fais mon devoir, & contre moi „ ſi j'y manque. „

XX. Comment il obſervoit toutes les Loix de l'amitié.

On vante avec raiſon la maniere dont Trajan agiſſoit avec ſes amis. Il ſemble que l'amitié, qui ſuppoſe une eſpece d'égalité, pouvoit ſe trouver difficilement entre un Empereur & ſes ſujets. Trajan avoit néanmoins des amis, parce qu'il aimoit en égal, qu'il pratiquoit tous les devoirs de l'amitié, & qu'il vivoit familierement avec ceux qu'il aimoit, & qui l'aimoient. Il leur rendoit ſouvent viſite, les faiſoit monter dans ſon char, & montoit dans le leur; alloit manger chez eux, & aſſiſtoit même aux aſſemblées qu'ils faiſoient de leurs amis ſur leurs affaires domeſtiques. Au reſte il choiſiſſoit ſi bien les

ſiens, que l'affection qu'il avoit pour eux, ne porta jamais aucun préjudice à l'Etat; on voyoit dans la perſonne & dans les mœurs de ces amis du Prince ce qu'il falloit être pour lui plaire; c'eſt-à-dire, être droit, ſincere, juſte, & bon citoyen. On remarqua que ſes meilleurs amis furent ceux que Domitien avoit le plus haïs.

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

XXI. Il ne prend point le parti de Domitien.

Il eſt certain qu'il tira un grand avantage des vices de ſon prédéceſſeur qui avoit été haï & déteſté de tout le monde; ainſi ce qu'il avoit blâmé étant particulier, lui fit connoître ce qu'il devoit éviter étant Empereur. Mais il n'eut point de peine à tenir une conduite toute oppoſée, étant d'un caractere entierement contraire à celui de Domitien: auſſi ne trouvoit-il point mauvais qu'on cenſurât en ſa préſence le gouvernement de cet Empereur, & celui de tous les méchans Princes, parce qu'il ſavoit que tout ce qu'on pouvoit dire contr'eux, ne le regardoit point, & qu'il étoit perſuadé de la vérité de cette penſée de Pline: " Quand on n'oſe „ blâmer un méchant Prince après ſa „ mort, c'eſt une marque que ſon Suc„ ceſſeur lui reſſemble. „

Trajan, ſelon quelques hiſtoriens, n'étoit point exempt de défauts. Ils l'accuſent d'avoir été gourmand & ivrogne; mais Dion qui avoue qu'il aimoit le

TRAJAN. An de N. S. 98 & ſuiv.

vin, & en buvoit avec excès, aſſure en même tems que le vin ne lui fit jamais perdre la raiſon, ni commettre rien contre ſon devoir. Cependant ſi l'on en croit Aurélius-Victor, il avoit ordonné de n'avoir aucun égard à tout ce qu'il commandoit après avoir bu. On accuſe auſſi Trajan de n'avoir pas été fort chaſte, & d'avoir même été ſujet en ce genre à des habitudes très-condamnables, & qu'on ne peut exprimer. Ce que nous venons de dire au ſujet du caractere de Trajan en général, ſuffit : il eſt tems de donner un détail des principales choſes arrivées ſous ſon regne.

An de N. S. 101 & ſuiv.

XXII. Guerre contre les Daces.

Les Daces (aujourd'hui les Tranſylvains & les Valaques, qui habitent au Nord du Danube, & dont on a déjà parlé pluſieurs fois) avoient fait ſous le regne de Domitien de fréquentes excurſions dans l'Empire, ſans qu'on eût puni leur audace. Ils furent le premier objet des armes du nouvel Empereur, qui marcha contr'eux avec une armée formidable. Décébale qui régnoit ſur cette fiere nation, s'oppoſa aux Romains avec un courage & une vigilance qui rendit cette guerre la plus vive & la plus ſanglante qu'on eût vue depuis long-tems. Ils le contraignirent malgré les ruſes dont il uſoit pour la prolonger, d'en venir à une bataille, où Tra-

jan ne dut la victoire qu'à ſa conduite & à ſa valeur. Car le combat fut très-opiniâtre de part & d'autre. Du côté des Romains, outre les morts, les bleſſés furent en ſi grand nombre, qu'on manqua de linge & d'étoffe pour bander les plaies des ſoldats, ce qui donna lieu à l'Empereur de faire une belle action, & de déchirer ſes propres habits pour en faire des bandes. Il ordonna auſſi qu'on élevât des autels ſur le champ de bataille, afin que tous les ans on offrît des ſacrifices pour honorer la mémoire de ceux qui y avoient perdu la vie. Quelque perte que Trajan eût faite dans ce combat, il ſe vit encore néanmoins en état de cueillir les fruits de ſa victoire, en pourſuivant Décébale avec tant d'ardeur, que réduit au déſeſpoir, & ne trouvant de reſſource en aucun endroit, il envoya demander la paix avec une ſoumiſſion qu'il n'avoit encore jamais fait paroître, puiſqu'il offroit d'accepter toutes les conditions qu'il plairoit au vainqueur de lui impoſer. Trajan étoit déjà maître de la meilleure partie des Etats de Décébale; mais touché de ſon humiliation, il voulut conſentir à lui accorder ſa demande, moyennant qu'il convînt des articles ſuivans. I. De rendre les terres qu'il occupoit ſur la frontiere. II. De remettre aux Romains toutes ſes ma-

TRAJAN. An de N. S. 101 & ſuiv.

XXIII. Leur Roi Décébale eſt vaincu.

XXIV. Conditions de la paix.

TRAJAN. An de N. S. 101 & ſuiv.

chines de guerre avec les ingénieurs qui y préſidoient, & de rendre auſſi les déſerteurs. III. De retirer toutes les garniſons des forts & des places, de démolir celles qu'on lui marqueroit; & enfin de ne reconnoître à l'avenir pour alliés ou pour ennemis, que ceux qu'il plairoit au Sénat de déclarer tels. Ces conditions étoient dures à un homme du caractere de Décébale: mais ſon impuiſſance les lui fit accepter, & il jura de les obſerver. Quelque tems après il vint en perſonne au camp de Trajan ſe proſterner à ſes pieds, s'avouant ſa victime & ſon vaſſal. Une guerre ſi glorieuſement finie, acquit à l'Empereur le titre de *Dacicus*, qui lui fut donné la quatrieme année de ſon regne.

Au retour de cette expédition, il entra en triomphe à Rome ſuivi des ambaſſadeurs du Roi des Daces, auxquels il donna une audience ſolennelle en préſence du Sénat, qui confirma la paix que l'Empereur avoit accordée à leur prince. La joie & les ſpectacles ſuivirent la victoire de Trajan, qui donna tous ceux qui étoient uſités en ces occaſions, & y en ajouta d'autres, tels qu'il les jugea à propos. Ces ſortes de fêtes où les Empereurs précédens aſſiſtoient fort aſſidument, ne le détournerent point de ſon attention aux affaires publiques; & pendant que chacun goûtoit

toit le plaiſir des ſpectacles ; il s'occupoit à juger les cauſes qu'on portoit devant lui, à aſſiſter à différens tribunaux, & à écouter ceux que l'opinion de ſon équité & de ſa ſageſſe, engageoit à rechercher ſes déciſions préférablement à celles des magiſtrats prépoſés pour le ſoulagement du prince. Mais pendant que le peuple Romain jouiſſoit des fruits de la paix, & que Trajan ne penſoit qu'à régler le dedans de l'Etat, il apprit que Decebale, honteux d'avoir ſubi la loi qu'on lui impoſoit, ſe préparoit ſecrétement à recommencer la guerre ; on l'informa enſuite qu'il rétabliſſoit ſes places raſées par le traité, qu'il les fourniſſoit d'armes & de machines de guerre, qu'il levoit des troupes dans ſon Royaume, & dans ceux de ſes voiſins, & qu'il ſe flattoit encore de réparer ſes pertes paſſées, par les conquêtes qu'il ſe promettoit de ſes nouveaux efforts. Dès qu'on fut à Rome les projets de Decebale, il fut déclaré encore une fois ennemi de l'Empire, ſelon la forme ordinaire ; & Trajan plus animé qu'auparavant, ayant raſſemblé ſes troupes de toutes parts, reprit le chemin de ces mêmes provinces qu'il venoit de ravager. Le Roi des Daces, encore plus circonſpect cette fois que l'autre, évitoit toujours d'engager une action générale : joignant la ruſe & la

TRAJAN. An de N. S. 101 & ſuiv.

An de N. S. 104. XXV. La guerre ſe rallume contre les Daces.

TRAJAN. An de N. S. 104.

ſupercherie aux ſtratagemes uſités dans la guerre, il mit ſouvent Trajan en danger d'être tué ou pris. Il prit même par une trahiſon indigne, ſous prétexte d'un ſauf-conduit, un des généraux & des favoris de l'Empereur, nommé Longin.

Maître d'un priſonnier de cette importance, Decebale envoya demander la paix à Trajan, & le menacer en cas de refus, de faire mourir Longin. L'Empereur répondit, que la paix & la guerre n'étoient point attachées au ſalut d'un ſujet, & continua encore plus vivement ſes hoſtilités. Decebale n'oſa pas exécuter ſa menace; mais Longin ne voyant ni ſureté pour ſa vie, ni aucun jour à ſa liberté, s'empoiſonna lui-même, & ôta ainſi à ſon ennemi la reſſource qu'il s'étoit préparée par ſa trahiſon.

XXVI. Trajan fait conſtruire un pont magnifique & ſingulier ſur le Danube.

Ce fut en ce tems-là que Trajan fit conſtruire pour la commodité de ſes troupes, ce fameux pont ſur le Danube, formé de grandes pierres de taille, le plus beau & le plus ſingulier ouvrage de cette nature qui ait jamais paru, ſoit par rapport aux difficultés qui naiſſoient de la profondeur & de la rapidité du fleuve; ſoit enfin par rapport à ſes dimenſions, étant compoſé de vingt arches diſtantes l'une de l'autre de cent ſoixante & dix pieds, chacune large de

soixante, & d'une hauteur si prodigieuse, qu'outre ce que les fondemens en déroboient à la vue, elles laissoient voir encore cent cinquante pieds de haut. Ce chef-d'œuvre de l'antiquité, qui montre de quoi les Romains étoient capables, qui avoit été entrepris pour assurer leur passage au-delà du Danube, & qui pouvoit résister tant de siecles à l'injure des tems, fut détruit par la jalousie d'Adrien successeur de Trajan, ou plutôt, comme il est plus vraisemblable, pour ôter aux Daces la facilité & l'occasion de faire des courses dans l'Empire. Après que Trajan se fut ouvert ainsi un libre chemin chez eux, rien ne lui parut impossible, & ses soldats animés par sa valeur & sa fermeté ne refuserent aucun danger. Il conquit le Royaume entier, y trouva de grands trésors, & réduisit enfin Decebale à de telles extrémités, que se voyant dépouillé de ses Etats, chassé de son palais même, & sur le point d'être pris, il se tua lui-même, trop fier pour demander grace à son vainqueur. Sa tête fut envoyée à Rome, & son Etat réduit en province de l'Empire; Eutrope donne à ce pays quatre cens lieues de tour. Trajan y fit bâtir des villes & des bourgs, & y envoya diverses colonies. Les auteurs de l'histoire d'Hongrie nomment plusieurs villes de ce Royaume

TRAJAN. An de N. S. 104.

An de N. S. 105.

XXVII. Decebale se tue.

XXVIII. Trajan bâtit & répare des villes dans la Hongrie.

bâties ou rétablies par Trajan, dont la plus considérable fut celle de Sarmiz, dont il nous reste diverses inscriptions, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg dans la Transylvanie, appellé Gradisch. Decebale avoit caché en divers endroits une grande quantité de meubles précieux; & ayant détourné le cours de la riviere de Sargece; (appellée aujourd'hui Istraga) sur le bord de laquelle son palais étoit bâti, il avoit fait faire un grand trou dans le lit de cette riviere, & y avoit caché beaucoup d'or & de pierreries. Il avoit fait ensuite recouvrir la fosse avec des pierres & de la terre, & reprendre aux eaux leur ancien cours. Comme il n'avoit employé à cet ouvrage que des captifs, qu'il avoit fait égorger aussitôt, il se flattoit que ces richesses ignorées de ses ennemis ne pourroient tomber entre leurs mains. Mais Bicilis son confident ayant été pris, découvrit ce trésor à Trajan, qui en profita, mais ne l'épuisa pas, puisqu'on y a trouvé encore de grandes richesses dans ces derniers tems. On croit que la fameuse colonne Trajane fut dressée comme un moment des victoires que Trajan remporta sur les Daces, & que ses bas reliefs expriment divers événemens des deux guerres, que Trajan eut à soutenir contre Decebale: A son retour à Rome, il em-

TRAJAN. An de N. S. 105.

Fabretti. c. 8.

porta avec lui tout le butin fait ſur les Daces ; & rencontra ſur ſa route les ambaſſadeurs des Rois des Indes, & de pluſieurs autres Rois, qui recherchoient ſon alliance, & qui ſe reconnoiſſoient ſes inférieurs & ſes vaſſaux. Il entra en triomphe à Rome, où auſſitôt après, il donna des jeux, des ſpectacles & des fêtes. Six vingts jours ſe paſſerent en réjouiſſance, pendant leſquels, ſouvent en un ſeul jour de combats de bêtes, on en tuoit juſqu'à dix mille. Les gladiateurs parurent auſſi pluſieurs fois ſur l'arêne, & on leur diſtribua des prix, auſſi bien qu'à ceux qui ſe diſtinguerent dans d'autres exercices deſtinés au divertiſſement du peuple.

TRAJAN. An de N. S. 105.

XXIX. Son retour à Rome.

* Trajan profitant du loiſir que la paix lui donnoit, réforma les loix toujours ſuſceptibles d'une plus grande perfection, & continua de remédier aux déſordres qui ſubſiſtent, ou qui naiſſent ſans ceſſe dans les grands Etats. Il n'en trouva point de plus important à déraciner, que ceux qui étoient cauſés par les délateurs ; ces peſtes de la ſociété publique, qui attaquoient inceſſamment, ou les perſonnes, ou les biens, pour plaire à d'indignes princes, ou à leurs déteſtables favoris. Titus avoit eu deſſein de les exterminer abſolument,

XXX. Il fait pluſieurs réglemens.

* Les événemens ſuivans ſont antérieurs à la ſeconde guerre contre les Daces.

mais ſon regne trop court ne put ſuffire pour une entrepriſe ſi juſte. Trajan acheva donc ce grand ouvrage, & dès-lors la vertu qui n'oſoit auparavant ſe montrer accompagnée de la fortune, ceſſa de craindre l'envie & le menſonge. Le métier de délateur fut non-ſeulement déclaré infame & pernicieux à la ſociété, mais il fut encore défendu ſous les peines les plus rigoureuſes.

TRAJAN. An de N. S. 105.

Rome, l'Italie, & les principales villes de l'Empire reçurent par tous les édifices publics que Trajan y fit faire, des beautés qu'elles n'avoient point encore eues. Il bâtit des villes, & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque renouvellé par lui devint plus beau & plus vaſte qu'il n'avoit jamais été, & on y mit pour inſcription : *Afin qu'il ſoit plus digne du peuple Romain.* Il eſt impoſſible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entr'elles, ou pour les aſſurer contre les inondations des rivieres & des torrens. Rome avoit extrêmement ſouffert ſous le regne de ce prince par les incendies, qui outre ce qu'ils avoient conſumé, cauſoient des embarras & des dépenſes infinies pour rebâtir les édifices détruits : Trajan ordonna, afin que ces réparations fuſſent moins à charge au public,

XXXI. Edifices & autres ouvrages de Trajan.

qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de ſoixante pieds de hauteur à chaque maiſon. Cette attention à ſoulager & à rendre ſes ſujets heureux, lui fit donner à juſte titre celui de pere de la Patrie, le plus beau qu'un prince puiſſe recevoir. Mais en travaillant à immortaliſer ſon nom par tant de choſes utiles, il évita d'opprimer en particulier pour ſoulager le public.

TRAJAN. An de N. S. 105.

XXXII. Confiance qu'il a en ſes amis.

Nous avons marqué ci-deſſus, en repréſentant le caractere de Trajan, qu'il avoit une entiere confiance en ſes amis. La maniere dont il ſe comporta alors à l'égard de L. Licinius Sura, en eſt une preuve ſenſible, & forme un trait ſingulier que nous ne pouvons omettre. Sura étoit ſon favori, & l'amitié que l'Empereur avoit pour lui excita la jalouſie de quelques courtiſans, qui l'accuſerent de tramer des deſſeins contre la vie de Trajan. Il arriva que ce jour-là même, Sura invita l'Empereur à ſouper chez lui. Trajan y alla, & renvoya ſes gardes. Il demanda auſſitôt le chirurgien & le barbier de Sura, & il ſe fit exprès couper les ſourcils par le premier, & raſer la barbe par l'autre: il deſcendit enſuite au bain, puis ſe mit tranquillement à table au milieu de Sura & des autres conviés. Etant retourné dans ſon palais, il raconta les circonſtances de ſa viſite, & dit aux accuſa-

teurs de Sura : « Je lui ai donné une
TRAJAN. An de N. S. 105. „ belle occaſion d'attenter ſur ma vie. „ Le favori ne vécut pas long-tems après cette généreuſe épreuve, Trajan en fut véritablement touché, & lui fit élever des Statues en reconnoiſſance des ſervices que l'Empire & lui en avoient reçus. Il rendoit le même honneur à la mémoire de ceux qui s'étoient diſtingués par leur mérite, & nul prince avant lui ne fut ſi occupé des ſervices & des actions vertueuſes de ſes ſujets.

Ce fut environ vers ce tems-là, que Pline étant Conſul, remercia Trajan de lui avoir procuré cette dignité, & que ſuivant l'ordre qu'il avoit reçu du Sénat, il prononça ſon Panégyrique en ſa préſence, au nom de tout l'Empire. Pline nous apprend lui-même dans une de ſes lettres, qu'il ne le prononça pas tel qu'il le fit paroître enſuite ; & qu'il y ajouta pluſieurs traits pour ſervir d'inſtruction à tous les princes. Il dit qu'avant que de le prononcer en public, il le récita devant ſes amis particuliers, ce qui dura trois jours ; & qu'il fut toujours écouté avec beaucoup d'attention, parce que les louanges qu'il donnoit à l'Empereur, n'étoient point d'ennuyeuſes flatteries. Il ajoute que les endroits les plus ſimples & les moins fleuris de ſon Panégyrique, furent ceux qui plurent davantage, lorſqu'il le prononça

XXXIII. Pline prononce le Panégyrique de Trajan. *L. 3. ep. 18.*

publiquement ; ce qui lui cauſa beaucoup de joie, & lui fit eſpérer que les Romains reprendroient le goût de l'éloquence mâle & ſolide des anciens. On voit par-là que Pline condamnoit lui-même ſon ſtyle quelquefois affecté & plein d'antitheſes, & qu'il ne l'employoit que malgré lui, & pour plaire à ſes contemporains, dont le goût corrompu reſſembloit à celui que de très-faux beaux eſprits s'efforcent aujourd'hui d'introduire parmi nous.

TRAJAN. An de N. S. 105.

XXXIV. Loi au ſujet des avocats.

Il étoit défendu aux avocats, par les loix Romaines, & par pluſieurs arrêts du Sénat, de recevoir aucun argent de ceux pour qui ils occupoient. Licinius Népos étant Préteur, avoit fait publier un arrêt du Sénat, qui obligeoit les parties de jurer, avant qu'on pût plaider leur cauſe, qu'elles n'avoient rien donné ni rien promis à leur avocat : leur permettant néanmoins de pouvoir, après le jugement, le gratifier de quelque honoraire, juſqu'à une certaine ſomme. Les Vicentins ayant déclaré à Népos, qu'ils avoient donné de l'argent à Nominat célebre avocat, avant que de plaider pour eux ; Nigrinus Tribun du peuple ſe plaignit hautement du peu de cas qu'on faiſoit des loix, & demanda que l'Empereur fût ſupplié d'employer ſon autorité pour réprimer ce déſordre. L'Empereur envoya au Sénat,

à ce ſujet, une ordonnance ſévere & pourtant modérée. C'eſt cette loi Romaine, qui obſervée encore aujourd'hui par nos avocats, leſquels n'ont point d'action contre leurs parties, diſtingue ſi fort leur glorieuſe profeſſion de toutes les autres.

TRAJAN. An de N. S. 107.

XXXV. Perſécution contre les Chrétiens.

Ce fut alors que Trajan commença à ternir l'éclat de ſa vie, par ſa perſécution contre les Chrétiens, qu'il regardoit comme dangereux par leur nombre, comme ennemis déclarés de toute religion, & comme membres d'une ſociété illégitime, propre à exciter & à fomenter des factions. Car on confondoit alors l'Egliſe Chrétienne avec ces ſociétés qu'on appelloit, Heteries, qui n'étoient autoriſées, ni des conſtitutions de l'Empire, ni des décrets du Sénat, & avec leſquelles on ne pouvoit ſans crime entretenir de commerce. Ce fut donc en conſéquence de cette fauſſe idée de Trajan, que les magiſtrats & les gouverneurs des provinces, commencerent à perſécuter les Chrétiens, ſoit par des édits ou des procès injuſtement intentés, ſoit en permettant qu'on ſe ſoulevât contr'eux, & qu'on les opprimât en toute occaſion. Cette perſécution commença la neuvieme année du regne de Trajan, la ſeiziemé depuis le commencement de celle de Domitien, & 42 ans après que

Néron eut commencé à en donner l'exemple. Saint Clement Evêque de Rome, & ſouverain Pontife, ſouffrit alors le martyre, & fut précipité dans la mer avec une ancre attachée à ſon cou. On mit en croix ſaint Simeon Evêque de Jéruſalem, âgé de cent vingt ans, après l'avoir indignement fouetté. Saint Ignace, qui l'étoit d'Antioche, & qui y avoit eu autrefois une conférence ſur la religion avec Trajan, fut condamné à Rome par l'Empereur même, à être expoſé aux bêtes. La perſécution ſe fit ſentir ſinon par tout l'Empire, au moins en pluſieurs de ſes parties. Ce qui affligeoit le plus les fidelles, eſt qu'ils n'étoient pas tant perſécutés pour leur doctrine, que pour les crimes qu'on leur imputoit, parce qu'on les regardoit comme des ſcélérats, & des perturbateurs du repos public, & qu'ils ſouffroient d'ailleurs ſous un prince naturellement équitable & ennemi de la violence. Cette perſécution ſe rallentit quelque-tems après à l'occaſion du paſſage de Trajan à Antioche, dans le tems de ſon expédition contre les Parthes & les Arméniens, ſur le récit que lui fit Pline gouverneur de Bithynie, que leur commerce entr'eux étoit exempt de tout crime, que leur principal culte étoit d'adorer leur Chriſt comme un Dieu, & qu'ils s'obligeoient par ſerment de

TRAJAN. An de N. S. 107.

XXXVI. Témoignage favorable de Pline en faveur des Chrétiens.

s'abſtenir de tout crime. Tibérien gou-
TRAJAN. An de N. S. 107. verneur de la Paleſtine lui rendit d'eux le même témoignage, & lui marqua qu'il étoit laſſé d'exécuter contre les Galiléens des édits, qui bien loin de les contenir, ne faiſoient qu'accroître leur courage & multiplier leur ſecte : qu'ils venoient en foule devant ſon tribunal, afin qu'on les envoyât au ſupplice ; & qu'il ne ſavoit comment ſe comporter avec des gens ſi courageux & ſi détachés de la vie. Trajan ſur cet expoſé, ordonna qu'on ne fît plus aucune recherche des Chrétiens : il ordonna néanmoins qu'on punît de mort ceux qui au mépris de ſes loix viendroient d'eux-mêmes, ſans être dénoncés, ſe déclarer Chrétiens. Les ordres du prince arrêterent en partie la perſécution : elle s'exerça néanmoins encore en quelques endroits écartés, d'où les plaintes des innocens ne pouvoient parvenir juſqu'à l'Empereur.

XXXVII. Exploits de Trajan dans la guerre contre les Arméniens & les Parthes.

Trajan étoit parti d'Antioche à la tête d'une armée formidable, pour venger l'injure faite au nom Romain, par le Roi d'Arménie, qui au préjudice d'une premiere convention avec Rome, venoit de reconnoître le Roi des Parthes pour ſon ſouverain Seigneur, & recevoir comme ſon vaſſal la couronne de lui. A ſon entrée en Arménie, tout reçut la loi ſans aucune réſiſtance : les

souverains des Etats voisins, les gouverneurs des provinces, & les commandans des places, se déclarerent ou vassaux ou sujets de l'Empire, & suivant la coutume de l'Orient, envoyerent des présens de toute espece. Un des plus singuliers fut un cheval rare par sa forme & sa couleur, & si bien dressé, qu'en arrivant devant Trajan, il mit de bonne grace le genou à terre, & inclina profondément sa tête, comme pour le saluer. Parthamasiris Roi d'Arménie, vint trouver Trajan accompagné de beaucoup de Parthes & d'Arméniens, après avoir tiré parole de lui pour la sureté de sa personne. Il s'imaginoit que cette soumission lui acquerroit les bonnes graces de l'Empereur, & que ce prince n'attendoit que cette démarche pour le ceindre du diadême. Trajan le reçut dans son camp, assis sur son trône, & Parthamasiris s'étant présenté, le salua sans dire un seul mot, & mit son diadême à ses pieds. Les soldats charmés de ce spectacle, jetterent de grands cris de joie, qui effrayerent le Roi des Parthes, & firent qu'il se retira avec précipitation, comme pour s'enfuir. Il fut arrêté & conduit dans la tente de l'Empereur pour lui parler en particulier, ainsi qu'il le demanda. Il ne put rien obtenir, & Trajan étant remonté sur son trône,

TRAJAN. An de N. S. 107.

le fit rappeller lorſqu'il étoit prêt de ſortir du camp. Alors Parthamaſiris ſe plaignit qu'on le traitoit en captif, quoiqu'il fût venu volontairement dans le camp des Romains, & qu'il eût compté qu'on lui rendroit la couronne, comme Néron l'avoit autrefois rendue à Tiridate. Mais Trajan lui répondit, que l'Arménie appartiendroit déſormais aux Romains, qu'il étoit réſolu d'y mettre un gouverneur, & que pour lui il étoit libre de ſe retirer où il lui plairoit. Parthamaſiris partit & fit quelques efforts inutiles pour recouvrer ſon Royaume, mais il fut tué. L'Arménie étant ſubjuguée, fut réunie au corps de l'Empire & réduite en Province. Trajan congédia enſuite les Rois & les Tétrarques d'Orient, qui ſervoient ſous lui en cette guerre, leur donnant à tous des récompenſes dignes de lui, & proportionnées aux ſervices de chacun. Quand il eut reglé ce qui concernoit cette nouvelle conquête, & qu'il ſe fut aſſuré de l'obéiſſance des peuples par de fortes garniſons, il marcha en avant contre les Parthes, dont les places frontieres ſe rendirent; & pénétrant en Méſopotamie, il y prit Niſibe, & toutes les autres villes conſidérables, & en fit ce qu'il avoit fait de l'Arménie, c'eſt-à-dire, une autre province de l'Empire, ſans que pendant le cours de cette guer-

TRAJAN. An de N. S. 107.

XXXVIII. L'Arménie eſt réduite en Province.

re, où les eſcarmouches, les rencontres, les attaques furent fréquentes, le Roi des Parthes eût jamais eu le moindre avantage ſur les Romains. Un ſuccès ſi heureux étoit dû tout entier à Trajan, qui étoit préſent aux moindres occaſions, que nul danger n'arrêtoit, & qui également habile dans l'art d'attaquer les places, & de combattre en pleine campagne, ſavoit maintenir parfaitement la diſcipline & l'obéiſſance parmi les troupes, dans les pays où l'opulence & la beauté du climat pouvoient les porter au relâchement. Il marchoit toujours à pied à la tête de l'armée, à qui nulle ſorte de munitions ne manquoit, & il changeoit ſans ceſſe quelque choſe à ſes marches, pour déconcerter ſes ennemis, répandant exprès de faux bruits qui déroboient aux autres la connoiſſance de ſes deſſeins. Il ſe déguiſoit quelquefois, & faiſoit en quelque ſorte le perſonnage d'eſpion dans ſes propres armées, ce qu'il vouloit bien qu'on n'ignorât pas. Il tenoit par-là le ſoldat attentif à ſes fonctions, & prêt à agir en tout tems. S'il falloit que l'armée traverſât une riviere à gué, il la paſſoit à pied, comme l'infanterie; car il ne s'exemptoit d'aucune des fatigues militaires, & cette conduite faiſoit qu'on n'entendoit pas le moindre murmure dans l'armée, quelque hardie &

TRAJAN. An de N. S. 107.

XXXIX. Conduite de Trajan dans le cours de cette guerre.

quelque pénible que fût une entrepriſe. Le bruit de tant d'actions éclatantes parvint juſqu'à Rome, où le Sénat & le peuple ſenſibles à la gloire qui réjailliſſoit ſur eux, ordonnerent de grands ſacrifices pour la proſpérité de l'Empereur & lui déférerent de nouveaux honneurs, comme le titre flatteur d'*Optimus*, (c'eſt-à-dire, de très-excellent,) & ceux d'*Armenicus*, & de *Parthicus*.

TRAJAN. An de N. S. 115.

Après tant de fatigues, Trajan réſolut de paſſer l'hiver en Syrie; il y donna divers quartiers à ſes troupes, & prit Antioche pour le ſien, où une foule de Rois, de Princes & d'Ambaſſadeurs de toutes les parties de l'Orient, ſe rendirent afin de lui faire leur cour, & de ſe concilier ſa bienveillance. La tranquillité dont il avoit cru jouir en ce ſéjour, fut troublée par un accident auſſi triſte qu'imprévu. Ce fut un tremblement de terre preſque général dans tout l'Orient, mais qui ſe fit ſentir particuliérement à Antioche. Dion nous en a laiſſé la deſcription. Il commença par une tempête qui briſa ou déracina les plus grands arbres, & couvrit toute la terre d'oiſeaux. Cette tempête fut ſuivie d'éclairs & de tonnerres affreux. A l'orage ſuccéda une chaleur ſi exceſſive, qu'on fut réduit à ſe retirer dans les plus profonds ſouterrains, pour ſe garantir des ardeurs de l'air enflammé: un

XL. Un tremblement de terre extraordinaire ſe fait ſentir à Antioche.

nombre prodigieux de peuple périt en cette occaſion, & il en coûta la vie au Conſul M. Pedo Vergilianus. Trajan n'évita la mort qu'en ſe ſauvant par une fenêtre dans la campagne, où il fut contraint de camper pluſieurs jours. Il y a des auteurs qui ont dit qu'une main inviſible l'avoit ſoutenu en l'air pendant quelque-tems ; & d'autres que cette calamité étoit une marque de la colere divine contre les perſécuteurs des Chrétiens ; & que Trajan lui-même, convaincu de cette vérité, conçut une meilleure idée de leur religion le reſte de ſon regne.

TRAJAN. An de N. S. 115.

Il paſſa le printems de cette année à faire rebâtir Antioche, & les autres villes de Syrie, & à réparer les pertes qu'elles avoient faites ; & lorſque l'Eté fut venu, il raſſembla ſon armée & marcha droit vers l'Euphrate, réſolu de conquérir les Royaumes d'Aſſyrie, & de Caldée, & de donner des loix à la fameuſe Babylone, capitale de l'ancienne monarchie des Aſſyriens. Mais lorſqu'il voulut traverſer le fleuve en un endroit où il jugeoit le paſſage plus aiſé, il s'y trouva arrêté par bien des difficultés & des dangers, parce que les Parthes s'étoient diſpoſés à le défendre à quelque prix que ce fût. Le trajet étoit impoſſible ſans un pont, & le conſtruire à leur vue, étoit les avertir de ſe

XLI. Trajan paſſe l'Euphrate pour aller conquérir les Royaumes d'Aſſyrie & de Caldée.

TRAJAN. An de N. S. 115.

tenir ſur leurs gardes, & leur montrer l'endroit où ils devoient réunir leurs forces. Trajan leur en déroba la connoiſſance, en faiſant conſtruire ſes pontons & ſes barques derriere une montagne qui couvroit les ouvriers. Lorſque tout fut achevé, on amena ces barques au bord du fleuve ſur des machines roulantes, & on en forma promptement un pont, ſur lequel l'armée paſſa, non ſans perdre beaucoup de monde.

Nous avons peu de lumiere ſur tout le détail de cette guerre, & ſur tous ces mouvemens de l'Orient; & c'eſt dommage que nous ayons perdu les dix-ſept Livres de l'hiſtoire des Parthes qu'Arrien célebre Auteur de ce tems-là avoit compoſés.

XLII. Exploits & conquêtes de Trajan.

Comme les Parthes furent à la fin contraints de céder, Trajan alla en avant, ſans que ni villes ni citadelles puſſent réſiſter à ſes efforts. Arbelle ville d'Aſſyrie, célebre par la bataille que gagna dans ſes plaines Alexandre contre Darius, eut la deſtinée des autres. De-là continuant ſa marche, on vit pour la premiere fois les Aigles Romaines menacer la fiere Babylone. Différente de ce qu'elle étoit autrefois, elle ne ſoutint pas un long ſiége; & facilement vaincue, tout ſon territoire fut aſſujetti avec elle. Le reſte de l'Aſſyrie

& de la Caldée ne réſiſta point. Trajan s'y voyant maître abſolu, voulut tirer un canal de l'Euphrate juſqu'au Tygre, pour faciliter le trajet de ſes vaiſſeaux, & tranſporter commodément ſes légions. Mais après avoir examiné ces deux fleuves, & les avoir fait niveller, il reconnut que le premier, plus haut que l'autre, ceſſeroit de devenir navigable par un trop grand écoulement de ſes eaux : ainſi il abandonna ce deſſein, & fit porter ſes barques par terre juſqu'au Tygre, d'où pouſſant juſqu'à Cteſiphon qu'il prit, il s'ouvrit un chemin dans la Perſe, ſur laquelle il fit des conquêtes qui porterent la terreur chez les nations les plus éloignées.

TRAJAN. An de N. S. 115.

Les hiſtoriens de ce tems-là ont parlé de ces choſes ſi fort en abrégé que nous n'en avons que de légeres notions. Il eſt bien ſurprenant que nous ayons ſi peu de lumieres ſur les événemens d'un regne ſi illuſtre & ſi glorieux, & que l'hiſtoire de Trajan ſoit celle de tous les Empereurs, qui ſoit la moins développée, quoique ce regne ait été fertile en tant d'Ecrivains. Nous ſommes réduits à l'abrégé de Dion par Xiphilin, & aux écrits informes & exceſſivement ſuccints d'Aurele-Victor & d'Eutrope. Nous ne pouvons même ſavoir par le témoignage d'aucun auteur, ſi Trajan retourna à Rome depuis qu'il en fut

TRAJAN. An de N. S. 116.

parti pour aller conquérir l'Arménie ; ou s'il demeura toujours en Orient. Il ne paroît pas vraiſemblable qu'il ait été abſent de Rome pendant onze ou douze années. Quelques médailles de ce tems-là font même conjecturer qu'il y étoit retourné avant l'an 112, & qu'il en partit cette année même, ou peu de tems après.

Ce que nous ſavons de plus de la ſuite de cette expédition, eſt que Trajan prenant une route différente de celle qu'il avoit tenue, deſcendit le long du Tygre vers le Golfe Perſique, & qu'il s'y rendit maître d'une grande iſle formée par les divers courans de ce fleuve, ſans qu'Athambilus, qui en étoit Roi, osât avec ſes ſujets ſe défendre, tant le nom Romain étoit redoutable juſqu'aux extrémités du monde. Mais ſi la ſoumiſſion ſi prompte de ces peuples, étoit un engagement pour l'Empereur à pouſſer encore plus loin ſes conquêtes, il en fut détourné par les pluyes orageuſes, par les tempêtes & par les inondations du Tygre, qui penſerent cauſer la perte de la moitié de ſon armée. Cependant comme la curioſité ſe joignoit au déſir de conquérir, il voulut découvrir quelque choſe au-delà de ce qu'il avoit déjà parcouru. Il

XLIII. Il entre dans la gran-

équipa donc une flotte avec laquelle il deſcendit le Golfe Perſique, entra dans

grande mer Orientale, & voulut pé-
ètrer juſqu'aux Indes, s'étant informé
:s marchands qui y trafiquoient, de
qualité du pays, & des routes qu'il
lloit tenir. Eutrope aſſure qu'il avoit
ins la mer Rouge une flotte déjà pré-
rée, pour aller porter ſes armes dans
s Indes. Les Romains ont eu même
vanité de s'en attribuer la conquête,
ndés apparemment ſur les lettres de
rajan, qui ſe vantoit dans ſes lettres
Sénat, d'avoir ſoumis une infinité
: peuples, dont on n'avoit jamais oui
rler, & d'avoir plus fait qu'Alexandre.
ais quoiqu'il eût étendu fort loin ſes
nquêtes, il étoit néanmoins encore bien
oigné des Indes. A la fin laſſé de ces
avaux pénibles, que ſon âge com-
ençoit à rendre plus durs, & forcé
r les nouvelles qui lui vinrent de la
volte des peuples qu'il avoit ſoumis
abord, il s'en revint par le Golfe
erſique. Et c'eſt dans ſon retour que
iſant réflexion ſur le malheur de l'hom-
e, qui inceſſamment ſe détruit, il
t; que ſi la puiſſance divine lui avoit
nſervé ſes premieres forces, il ne ſe
roit pas arrêté, qu'il n'eût atteint les
rnieres extrémités du monde, en-
ant à Alexandre le bonheur d'avoir
mmencé à régner dès ſa premiere
uneſſe.

Dans la relation qu'il envoya au Sé-

TRAJAN. An de N. S. 116. de mer Orientale, & pénetre juſqu'aux Indes.

TRAJAN. An de N. S. 116.

nat, de ce qu'il avoit fait, & des peuples qu'il venoit de ſubjuguer, il y marqua tant de nations différentes, que Dion rapporte qu'on en pouvoit à peine retenir le nombre & les noms. Le Sénat ayant reçu cette relation, ordonna de nouveaux ſacrifices & de nouvelles actions de graces aux Dieux, & décerna des honneurs extraordinaires à Trajan. Un des plus ſinguliers fut un arc de triomphe d'une magnificence extraordinaire pour ſervir de monument durable à la poſterité de tant d'actions incroyables. A ſon retour Trajan débarqua proche l'embouchure du Tygre pour châtier ceux qui s'étoient révoltés en ſon abſence, & envoya contre eux Luſius Quietus & Maximus deux de ſes Lieutenans, avec des forces très-conſidérables. L'événement ne répondit pas néanmoins d'abord à ce qu'elles promettoient, Maxime ayant été vaincu & tué par les Parthes. Il eſt vrai que depuis Luſius amena de nouveaux ſecours, qu'il remporta diverſes victoires, qu'il reprit Niſibe en Méſopotamie, & les autres places qui refuſoient l'obéiſſance, & ſurtout la ville d'Edeſſe, qu'il reduiſit en cendres, l'ayant trouvée plus coupable que les autres. Erucius Clarus & Jules-Alexandre, deux autres généraux de l'Empereur, ne furent pas moins heureux à ſoumettre une ſeconde

ois les places rebelles, dont Seleucie ſur e Tygre étoit la principale. Ainſi Tra- an recouvra en peu de tems ce qu'il ıvoit perdu, & conquit en cette occa- ion d'autres villes & quelques Provin- es, qui acheverent de le rendre maî- re de la plus grande & de la meilleure ›artie de l'Aſie.

TRAJAN. An. de N. S. 116.

On a remarqué comme une choſe étonnante, que dans un ſi long cours de proſpérités, la défaite du corps que Maxime commandoit, & une ville uni- que d'Arabie qui ne put être forcée par Trajan, ayent été les ſeuls revers de ſon regne. Et ce qui n'eſt pas moins ſin- gulier, eſt que durant une abſence ſi longue, rien n'altéra la tranquilité qu'il avoit établie à Rome, avant que d'en partir. Trajan connoiſſoit le génie des peuples qu'il venoit de dompter, & l'impoſſibilité de les maintenir dans l'obéiſſance, quand il auroit mis entre lui & eux cette grande diſtance, qui eſt entre ce pays-là & l'Italie : c'eſt pour- quoi avant que de quitter l'Orient, il ſe détermina à donner lui-même un Roi aux Parthes & aux Perſes, ſur le- quel lui & ſes ſucceſſeurs n'auroient d'autorité que celle d'un ſouverain ſur ſon vaſſal. Il choiſit la ville de Cteſiphon en Perſe, pour y couronner le Prince qu'il vouloit leur donner ; & après y avoir convoqué la principale nobleſſe,

XLIV. Trajan donne un roi aux Perſes & aux Parthes.

de l'Etat, & exigé d'eux des assurances de fidelité, il fit proclamer Roi Parthamaspate, qui étoit de la famille de leurs Souverains, ce qui fut reçu avec un applaudissement général de la nation. Il le couronna lui-même avec toute la pompe qui convenoit à un si grand Empereur, & à la dignité de celui qu'il installoit. Il donna aussi un Roi au peuple d'Albanie en Asie, près de la mer Caspienne, avec des gouverneurs & des lieutenans aux provinces voisines; voulant que les bornes de l'Empire s'étendissent jusqu'au-delà du Tygre, où jusqu'alors les Romains n'avoient point porté leurs armes: ce qui ajouté au reste formoit en longueur un espace de plus de quatre mille milles, c'est-à-dire, de deux mille lieues, & composoit la plus vaste monarchie qui eût jamais été au monde. Lorsqu'il eut ainsi réglé le destin de l'Orient, il prit la route d'Italie, où il ne parvint pourtant point.

TRAJAN. An de N. S. 116.

XLV. Révolte & fureurs des Juifs de Cyrene & de Chypre.

Il n'étoit pas encore fort avancé, quand il apprit que les Juifs dispersés avoient formé en plusieurs lieux de l'Empire, la plus terrible rebellion, dont on eût oui parler depuis celle qui fut la ruine de leur patrie. Deux choses y contribuerent; la premiere, l'éloignement de Trajan, dont ils n'attendoient pas encore sitôt le retour, & la seconde, ce grand tremblement de terre dont on

où a parlé, & qu'ils regarderent comme un préſage infaillible d'un prompt bouleverſement de l'Empire Romain. Du projet ils paſſerent à l'exécution, & maſſacrerent ſans pitié les Romains & les Grecs, & principalement ceux que la naiſſance & les dignités diſtinguoient des autres. La Province de Cyrene en Afrique, ſurtout l'iſle de Chypre, qu'ils dépeuplerent entierement, furent les lieux où ils firent plus de ravages. Ils commirent pluſieurs actions d'inhumanité & de barbarie : ils mangeoient la chair de ceux qu'ils égorgeoient, ils ſe lavoient le viſage avec le ſang qu'ils répandoient, ils ſe couvroient des peaux enlevées de ces malheureux, qu'ils ſcioient & coupoient par morceaux, afin que les bêtes les dévoraſſent plus aiſément; il les contraignirent auſſi à ſe tuer les uns les autres, quand ils eurent épuiſé tous les ſupplices que leur avoit fourni leur imagination furieuſe & ſanguinaire. Cyrene perdit deux cents mille habitans en ce maſſacre, & l'iſle de Chypre deux cents quarante mille.

TRAJAN. An de N. S. 116.

Trajan touché de la triſte deſtinée de tant de peuples innocens, courut à la vengeance, & jura d'exterminer la nation Juive, digne de la colere du Ciel & de la terre, & qu'on ne pouvoit plus regarder ſimplement comme des rebelles, mais comme des fléaux publics &

TRAJAN. An de N. S. 116.

comme des monſtres funeſtes à la ſociété humaine. Il fit marcher des troupes par mer & par terre diviſées en différens corps, afin de hâter le châtiment de ce peuple barbare, qui éprouva à ſon tour tous les différens genres de peines qu'il avoit lui-même inventés. Comme Trajan ſoupçonnoit que les Juifs de la Méſopotamie avoient ſu le deſſein de ceux de Cyrene & de Chypre, il manda à Luſius Quietus, qui étoit ſon lieutenant, de les bannir tous, ce qui fut exécuté après bien des actes d'hoſtilité contre eux. Et afin de délivrer à l'avenir les habitans de Chypre de la crainte d'une calamité ſemblable à celle qu'ils avoient ſoufferte, il fit une loi qui en défendoit l'approche aux Juifs ſur peine de mort, ſans nulle autre information préalable, ſuppoſé même qu'ils y fuſſent jettés par la tempête, parce qu'ils étoient déjà cenſés, à la ſeule vue de l'iſle, coupables du crime de ceux de leur nation, qui y avoient commis tant d'excès.

An de N. S. 117.

Trajan avoit retardé ſon retour en Italie uniquement à cauſe de la révolte des Juifs. Quand il les en eut punis de la maniere qu'on a dit, il continua ſon voyage, après avoir laiſſé Adrien ſon couſin, général de ſes armées en Orient. On l'attendoit à Rome avec une impatience extrême, & on lui avoit pré-

paré le plus magnifique triomphe qu'on eût pu imaginer; mais il n'étoit encore qu'en Cilicie, quand il se sentit affoibli, & attaqué d'une maladie qui menaçoit ses jours. Voyant qu'elle augmentoit, il se fit transporter à Selinonte en Cilicie, qu'on a depuis appellée Trajanople, où il mourut peu de jours après d'une dyssenterie, que quelques historiens prétendent avoir été causée par le poison. Il étoit en la soixante & troisieme année de son âge & dans la vingtieme de son regne, qui fut de dix-neuf ans, six mois & quinze jours.

TRAJAN. An de N. S. 117.

XLVI. Mort de Trajan.

Sa maladie avoit commencé par une hydropisie, avec une paralysie sur une partie de ses membres. Son corps fut brûlé à Selinonte, & ses cendres furent enfermées dans une urne d'or. Adrien son successeur vint exprès d'Antioche où il étoit, pour les mettre dans le vaisseau sur lequel Plotine femme du feu Empereur & Matidie sa niece les transporterent à Rome, où ces cendres furent reçues avec beaucoup de magnificence, portées dans un char, où l'on avoit mis son image. Elles furent placées avec ses os sous cette célebre colonne, qui subsiste encore aujourd'hui, dans l'enceinte de la ville, où personne avant lui n'avoit été inhumé. On célébra en son honneur, même plusieurs années après sa mort, des jeux appellés

TRAJAN. An de N. S. 117.

jeux Parthiques. Il ne laiſſa point d'enfans, & on croit qu'il n'en avoit jamais eu. Il avoit penſé à Servien beau-frere d'Adrien, & à Luſius Quietus, pour lui ſuccéder. Mais ce fut Adrien qui l'emporta, & qui en fut moins redevable à l'inclination de Trajan, quoique ce Prince eût été ſon tuteur, & qu'il lui eût fait épouſer ſa niece, qu'à la faveur de Plotine. Adrien n'avoit auſſi jamais paru fort attaché à Trajan : ce qui a fait croire à pluſieurs que cet Empereur ne l'avoit pas véritablement adopté ;

XLVII. Adoption d'Adrien.

mais que lorſqu'il étoit déjà mort, l'Impératrice avoit mis dans le lit de Trajan un homme ſuppoſé, qui contrefaiſant la voix mourante de ſon mari, avoit dit qu'il l'adoptoit. Dion dit que ce fut pour cela, qu'on tint la mort de Trajan cachée pendant quelques jours ; & il aſſure l'avoir appris de ſon pere, qui avoit été gouverneur de Cilicie, & qui étoit à portée de le ſavoir. En effet, les lettres écrites au Sénat au ſujet de cette adoption, n'étoient ſignées que que de Plotine.

XLVIII. Eloge de Trajan.

Trajan avoit toutes les qualités propres à gouverner un grand Empire, & à commander de grandes armées. La bonté & la douceur furent ſes principales vertus, & ſans la perſécution qu'il fit ſouffrir aux Chrétiens, moins par cruauté que par une fauſſe politique

& par un préjugé de religion, ſa clémence auroit ſurpaſſé celle de ce qu'il y a jamais eu de Princes au monde. Sa mémoire fut ſi précieuſe aux Romains, qu'ils crurent qu'il manqueroit quelque choſe aux vœux qu'ils faiſoient pour leurs Empereurs, en leur ſouhaitant la fortune d'Auguſte, s'ils n'y ajoutoient pas & la bonté de Trajan; pour témoigner que la proſpérité de l'un étoit défectueuſe ſans les vertus de l'autre. Trajan mourut l'an 870 de la fondation de Rome, 142 ans après l'établiſſement de l'Empire par Auguſte, 117 depuis la naiſſance du Fils de Dieu, & 46 depuis la deſtruction de Jéruſalem.

TRAJAN. An de N. S. 117.

XLIX. Auteurs qui ont vécu ſous ſon regne.

Pluſieurs grands Ecrivains ont vécu ſous Trajan. Entr'autres Frontin, homme très-ſavant & très-expérimenté dans l'art de la guerre, dont il nous reſte un ouvrage ſur les ſtratagemes militaires: Corneille Tacite, ſi connu par ſon hiſtoire fleurie, dont il ne nous reſte qu'un fragment, & par ſes annales écrites d'un ſtile plus grave & plus ſerré: enfin Pline le jeune, dont nous avons parlé, & pluſieurs autres dont nous parlerons dans la ſuite.

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Trajan, juſqu'à celle de Marc-Aurele.

(Eſpace de ſoixante-trois ans.)

ADRIEN, EMPEREUR XV.

ADRIEN. An de N. S. 117.

JAMAIS l'Empire ne fut plus étendu & plus reſpecté, que lorſqu'il paſſa des mains de Trajan en celles de ſon ſucceſſeur. Mais dès-lors, il commença à décheoir de ſa gloire & de ſa puiſſance, ſemblable à un haut & vaſte édifice, que ſon poids accable, & que ſa grandeur détruit, s'il n'eſt entretenu avec attention, & réparé avec ſoin.

I. Adrien proclamé Empereur par ſon armée.

L'armée proclama Adrien Empereur, & Rome fit la même choſe, quoiqu'il fût abſent; car alors il étoit encore à Antioche de Syrie, où ſon oncle l'avoit laiſſé pour commander l'armée d'Orient. La facilité des ſoldats à lui donner leurs ſuffrages, leur valut le double de la gratification ordinaire en pareille occaſion, & ils regarderent cette libéralité comme le gage d'un regne heureux.

II. Il écrit au Sénat, pour faire confirmer ſon élection.

Immédiatement après ſa proclamation par l'armée il écrivit au Sénat pour s'excuſer, de n'avoir pas attendu ſon agrément: alléguant que les ſoldats perſuadés que

l'Empire ne pouvoit reſter ſans chef, l'avoit ſi précipitamment ſalué Empereur, qu'il n'avoit pas dépendu de lui de s'oppoſer à ſon élection; qu'ainſi il prioit le Sénat de vouloir bien la confirmer. Le Sénat déféra ſans peine à ſa priere connoiſſant ſon mérite & ſon crédit. Adrien étoit originaire de la ville d'Italica dans la Bétique, province d'Eſpagne; & on croit qu'il naquit à Rome l'an 76. Il s'appelloit P. Ælius Adrianus ou Hadrianus. Son pere, qui avoit été Préteur, l'ayant laiſſé orphelin, Trajan qui étoit ſon parent, fut ſon tuteur, & lui fit épouſer Sabine petite-fille de ſa ſœur. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit ruiné par des dépenſes exceſſives, ce qui avoit fort indiſpoſé contre lui Trajan, que Servien beau-frere d'Adrien en avoit averti. L'Empereur avoit d'ailleurs remarqué en lui quelques mauvaiſes qualités, & ſurtout un naturel envieux & cruel. Cependant comme il avoit beaucoup d'eſprit & d'ambition, il ſavoit déguiſer ſes défauts, & cacher ſes paſſions, & ne paroiſſoit avoir que celle de ſe faire eſtimer & aimer.

ADRIEN, An de N. S. 117.

Bientôt après la mort de Trajan, & avant même que l'Empereur eût quitté l'Orient, les Parthes avec quelques nations nouvellement conquiſes, ayant rappellé le ſouvenir de leur ancienne indépendance, s'étoient révoltés. Quel-

que tumulte s'éleva en même tems en Bretagne, & en d'autres endroits de l'Empire : ce qu'on regarda comme un préſage ſiniſtre. Quoiqu'Adrien ne manquât ni de valeur ni de troupes, pour réprimer les rebelles par la force, il aima mieux cependant leur perſuader l'obéiſſance que de les y contraindre. Car s'il ne différoit gueres de ſon oncle pour le courage, & l'expérience militaire, il n'avoit pas les mêmes inclinations. L'un avoit été toujours altéré de gloire & de réputation ; ſaiſiſſant les moindres occaſions de prendre les armes, & d'étendre ſa domination : au lieu que l'autre modéré dans ſes deſirs, n'avoit aucune vue d'ambition & de conquête, & ne penſoit qu'à conſerver les anciennes limites de l'Etat. De-là vint que celui-ci, ſans nul égard aux conjectures qu'on tire des premieres démarches d'un Prince, rendit la liberté à la plupart des peuples nouvellement ſoumis par Trajan, principalement à tout ce qui étoit au-delà de l'Euphrate, jugeant ces pays nuiſibles à l'Empire par leur éloignement. Il ne voulut pour limites de ce côté-là que l'Euphrate, proche duquel il plaça les légions deſtinées à la défenſe des frontieres. Cependant comme les actions des Princes s'interpretent toujours le moins favorablement, on regarda l'abandon de tant de Provinces plu-

ADRIEN. An de N. S. 117.

III. Adrien abandonne la plupart des conquêtes de Trajan.

tôt comme l'effet de la jalouſie d'Adrien, au ſujet des conquêtes de Trajan, que comme l'effet de ſa ſageſſe & de ſa modération, & il n'y eut que les gens équitables & très-ſenſés, qui jugerent que cette conduite étoit avantageuſe à l'Etat, & digne d'un ſage politique.

ADRIEN. An de N. S. 117.

La Capitale de l'Empire demandoit la préſence de l'Empereur, que rien ne retenoit plus en Orient, où il venoit d'arrêter un commencement de ſédition cauſée encore par les Juifs. Il prit donc le chemin d'Italie par terre, après avoir laiſſé Carilius Séverus gouverneur de Syrie. Il envoya par mer les cendres de Trajan à Rome, avec tout le reſpect dû aux manes d'un ſi grand homme. Et apprenant à ſon arrivée en Italie, que le ſuperbe triomphe qu'on avoit préparé à ſon prédéceſſeur, étoit deſtiné pour lui-même comme au compagnon de ſa gloire, il refuſa cet honneur qu'on rendit par ſes ordres à l'effigie de Trajan, qui triompha ainſi après ſa mort; ce qu'on n'avoit point encore vu.

An de N. S. 118.

IV. Grandes qualités & talens rares d'Adrien.

Adrien confirma par toutes les premieres actions de ſon regne, l'opinion avantageuſe qu'on avoit de lui. Auſſi, peu de Princes apporterent en naiſſant, ou acquirent plus de rares qualités. Il avoit une mémoire excellente, beaucoup de génie & d'éloquence, un eſ-

ADRIEN. An de N. S. 118.

prit orné & cultivé par les belles-lettres, & une grande facilité pour écrire en proſe & en vers. Il étoit Phyſicien, botaniſte & géometre, ſavoit chanter & jouer des inſtrumens, & outre cela peindre & graver. Il n'ignoroit rien, même des plus petites choſes : ſa curioſité qui n'avoit point de bornes, l'avoit encore porté à s'appliquer à l'aſtrologie judiciaire, & aux ſecrets de la magie. Un Prince ſi ſavant & ſi amateur des ſciences ne pouvoit pas ne point aimer les gens de lettres. Il les honoroit & les enrichiſſoit : auſſi Philoſtrate dit qu'il ſavoit mieux qu'aucun de ſes prédéceſſeurs augmenter les vertus, c'eſt-à-dire, les talens. Il étoit toujours environné de philoſophes & de ſavans, à qui il propoſoit des queſtions pour les embarraſſer, & avec qui il diſputoit ſouvent. Il critiquoit quelquefois ſérieuſement leurs écrits, & quelquefois il les tournoit en ridicule, par des épigrammes malignes. Il avoit ſur les ſciences & ſur tous les beaux arts une vanité & une envie qui ne conviennent à perſonne, & moins encore à un Prince. Parce qu'il ſavoit un peu de tout, il croyoit tout ſavoir ; & être plus habile en toute ſorte de genre que qui que ce ſoit. Il ne vouloit céder ni aux vivans ni aux morts, & par un jugement bizarre & extravagant il mépriſoit Homere &

Virgile. Il affectoit de s'éloigner du langage & du ſtyle de Cicéron, de Salluſte, & de tous les bons auteurs du ſiecle d'Auguſte, & employoit plus volontiers les termes ſurannés de Caton, d'Ennius & de Lucilius, imitant leur maniere d'écrire. Il compoſa pluſieurs ouvrages en grec & en latin, en proſe & en vers, dont il nous reſte encore quelques fragmens dans Spartien & ailleurs.

ADRIEN. An de N. S. 118.

Quelque tems après qu'il fut arrivé à Rome & qu'il y eut fait ſon entrée publique, il jura ſolennellement qu'il ne puniroit jamais aucun Sénateur qu'il ne fût condamné par le Sénat même. Et comme le jour de ſa naiſſance vint en ce tems-là, il la ſolenniſa par des ſpectacles & des jeux en faveur du peuple. Il y fit paroître principalement un ſi prodigieux nombre de bêtes de toute eſpece, qu'on y vit cent lions & autant de lionnes enſemble. Il ajouta des gratifications aux divertiſſemens du théâtre & du Cirque, y faiſant diſtribuer aux hommes & aux femmes des préſens à chacun en particulier. Les poſtes & les voitures publiques avoient été juſqu'alors à la charge des villes & de certains Magiſtrats; Adrien ordonna qu'à l'avenir cette dépenſe ſe prendroit ſur le tréſor public. Il remit à chaque débiteur, & en général aux bourgs, villes

An de N. S. 119.

Libéralités d'Adrien.

ADRIEN. An de N. S. 119.

& provinces, les créances du fisc, avec les arrérages qui montoient à des sommes considérables; afin que cela ne pût être redemandé un jour, il fit brûler publiquement les actes, en vertu desquels on pouvoit les obliger à payer. Il trouva indigne de s'attribuer les amendes des personnes condamnées, & il voulut qu'elles fussent censées deniers publics. Trajan avoit accordé un grand nombre de pensions à des enfans orphelins, ou à ceux que l'indigence de leurs parens empêchoit de pourvoir à leur éducation; Adrien multiplia ces pensions, & soulagea par des libéralités dignes d'un grand Prince, la noblesse dépourvue de biens, & surtout certains Sénateurs, que le malheur, plutôt que la mauvaise conduite, avoit mis hors d'état de se soutenir avec dignité dans le monde. Il pardonna généreusement des injures qu'il avoit reçues avant son élévation à l'Empire; & rencontrant un jour quelqu'un qui l'avoit offensé, il lui dit: " Ne craignez point, je suis „Empereur. „ Il ne laissa rien à desirer de lui dans l'administration de la justice, & s'il s'y méprit quelquefois, on ne put pas lui en imputer la faute, puisqu'il se conduisoit en tout par les conseils du Sénat, ou des personnes consommées dans les affaires, qu'il avoit toujours auprès de lui, soit à Ro-

VI. Sa générosité, son équité & sa bonté.

me, soit lorsqu'il étoit en voyage. Non seulement il cherchoit à s'instruire par les conseils ; il souhaitoit encore qu'on lui marquât ses fautes, parce qu'il prétendoit (dit-il un jour devant toute sa cour, & en présence du Sénat) gouverner l'Etat de maniere que tout tournât à l'avantage du public, & nullement au sien propre. Il eut toujours beaucoup de considération pour le Sénat, & d'attention à n'y admettre que ceux qui en étoient les plus dignes par la naissance & par le mérite. Il ne voulut point que les chevaliers fussent jamais les juges d'un Sénateur, comme cela arrivoit souvent, lorsque l'Empereur jugeoit lui-même, ni qu'on appellât du Sénat à lui. Voyant un jour de sa fenêtre un de ses esclaves qui se promenoit entre deux Sénateurs, il envoya lui donner un soufflet, & lui dire de sa part, qu'il ne devoit pas être assez hardi pour se mêler avec ceux dont il pouvoit devenir l'esclave. Il blâmoit ouvertement les Empereurs qui avoient manqué d'égards pour un corps si auguste. Il rendoit visite aux consuls à certains jours solennels ; & faisoit le même honneur aux personnes distinguées par leur vertu, lorsqu'elles étoient malades, & souvent deux ou trois fois en un jour, agissant avec eux comme s'il eût été leur égal ; il jugeoit même

ADRIEN. An de N. S. 119.

ADRIEN. An de N. S. 119.

ſes eſclaves malades dignes de ſon attention & de ſes ſoins; il les alloit voir, & leur donnoit des conſeils convenables à leur état. Il étoit affable & poli dans les entretiens dont il honoroit les gens de mérite, de quelque baſſe naiſſance qu'ils fuſſent, & ſe mettoit peu en peine que ſa conduite ne fût pas en cela généralement approuvée. Il étoit ravi qu'on lui parlât avec liberté, & qu'on l'avertît de ſon devoir. Ayant un jour répondu à une femme qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, & qui lui demandoit juſtice, qu'il n'avoit pas le tems de l'écouter; cette femme lui répliqua hardiment, & tout haut: " Pourquoi „ êtes-vous Empereur? „ Adrien auſſitôt s'arrêta, écouta, & lui accorda ce qu'elle demandoit. Le peuple Romain lui demanda un jour avec de grands cris dans un ſpectacle, une choſe qu'il ne jugea pas à propos d'accorder. L'Empereur ordonna à un héraut de faire taire le peuple avec ces mots impérieux: (Taiſez-vous,) dont Domitien avoit coutume de ſe ſervir. Le héraut fit ſigne qu'il avoit quelque choſe à dire de la part de l'Empereur. Auſſi-tôt tout le peuple ſe tut pour écouter. Le héraut dit alors: " Voilà ce que „ l'Empereur demande, „ & s'abſtint de l'expreſſion odieuſe: (Taiſez-vous.) Adrien fut charmé de la maniere dont

le héraut avoit exécuté ſon ordre, & l'en récompenſa.

ADRIEN. An de N. S. 119.

Tant de vertus étoient jointes à beaucoup de vices, & jamais on ne vit un plus étrange aſſemblage de défauts & de perfections. On accuſoit Adrien d'être orgueilleux, vain, envieux, médiſant & vindicatif; il croyoit aiſément ce qu'on lui diſoit contre ſes meilleurs amis: ce qui fut cauſe qu'il les traita ſouvent avec la derniere rigueur, & les réduiſit à ſe donner volontairement la mort. Quoiqu'il fût très-familier avec eux, à l'exemple de Trajan, il leur donnoit de fréquens ſujets de mécontentement, & ſe fâchoit contr'eux, lorſqu'il les voyoit mécontens. Il étoit curieux des plus petites choſes, & vouloit pénétrer les ſecrets de toutes les familles; il écoutoit auſſi avec plaiſir les médiſances & les rapports déſavantageux. Son exactitude étoit exceſſive, il vouloit que rien ne lui échappât, en ſorte qu'il étoit inſtruit de tout ce qui arrivoit dans l'Empire, comme un maître vigilant ſait tout ce qui ſe paſſe chez lui.

VII. Ses défauts.

Il avoit par rapport à ſa maiſon, une attention ſcrupuleuſe indigne d'un Empereur; il ſe faiſoit de tems en tems apporter les plats des tables qui étoient chez lui en grand nombre, & même des dernieres, pour voir ſi elles étoient ſervies ſelon ſes intentions, & ſi ſes of-

ADRIEN. An de N. S. 119.

ficiers faiſoient leur devoir. Adrien étoit fort ſuperſtitieux, & d'une maniere ridicule. S'imaginant avoir trouvé quelque préſage de ſon élévation à l'Empire dans la fontaine de Caſtalie près d'Antioche, il la fit boucher, de peur, diſoit-il, que d'autres n'y cherchaſſent ce qu'il y avoit trouvé. Il aimoit les chiens & les chevaux, juſqu'à leur dreſſer des tombeaux, & leur compoſer lui-même des épitaphes. Il avoit aimé la chaſſe avec excès dans ſa premiere jeuneſſe ; mais s'étant rompu la cheville du pied & la cuiſſe en chaſſant, ce qui le penſa rendre boiteux, il s'en dégoûta. Dion remarque qu'il fut le premier des Empereurs qui porta une longue barbe ; les autres l'ayant toujours fait raſer, ſelon la coutume générale de ce tems-là. On ajoute, qu'il laiſſoit croître ſa barbe pour cacher une cicatrice qu'il avoit au menton. Il fut aſſez mauvais mari : il diſoit de ſa femme Sabine, petite niece de Trajan (comme nous avons dit) qu'il l'eût répudiée, s'il n'eût été qu'un particulier, à cauſe de ſon humeur chagrine & pointilleuſe. Il la traita toujours fort mal, & plutôt en eſclave qu'en Impératrice. On croit même qu'il la fit empoiſonner, avant que de mourir, ou qu'il la réduiſit à ſe donner elle-même la mort. Elle de ſon côté le décrioit en tous lieux, & diſoit hautement qu'elle

n'avoit pas voulu lui donner de fils, de peur que ce fils ne fût auſſi méchant que ſon pere. ADRIEN. An de N. S. 119.

Ce qui impoſa d'abord au public, eſt qu'il ſavoit l'art de déguiſer ſes défauts, qu'on ne découvrit que peu à peu & à proportion de l'intérêt qu'y pouvoient prendre les particuliers. Il fut peu favorable aux Chrétiens, objets perpétuels de la calomnie, & s'il ne publia point d'édits contr'eux, il donna tant de protection à leurs ennemis, & tant de pouvoir de leur nuire dès la ſeconde année de ſon regne, que pluſieurs en ont fait l'époque de la quatrieme perſécution, quoiqu'une partie des Peres de l'Egliſe n'en convienne pas, à cauſe qu'il n'y eut point de nouveaux reſcripts, & qu'il laiſſa ſeulement ſubſiſter ceux de Trajan: ce qui eſt moins le commencement d'une quatrieme, que la ſuite de la troiſieme qui duroit toujours.

VIII. La troiſieme perſécution contre les Chrétiens commencée ſous Trajan continue ſous Adrien.

Cette année-là les peuples du Nord, ſavoir, les Alains, les Scythes de l'Europe, les Sarmates & les Daces firent beaucoup de ravages ſur les terres de l'Empire. Adrien, pour venger cette injure, marcha en perſonne au ſecours de ſes ſujets opprimés. Le ſeul nom d'Adrien, autrefois lieutenant de Trajan, intimida l'ennemi, qui ſe ſoumit, & dont la ſoumiſſion fut la fin de la guerre, avant même que les Romains

ADRIEN. An de N. S. 119.

eussent fait aucune hostilité. L'Empereur aimoit le repos & la paix, malgré sa diligence à se mettre en campagne, quand la nécessité le requéroit. Car l'étendue de la domination Romaine étoit un obstacle à une longue tranquillité. Il avoit formé le dessein d'abandonner la souveraineté du pays des Daces, & de borner la frontiere de ce côté-là au Danube ; mais il en fut dissuadé par son conseil, qui lui en montra l'inconvénient, & qui lui fit voir que l'Italie, & la capitale même de l'Empire, seroient exposées par là à toutes les insultes des nations septentrionales. Il est vrai qu'en acquiesçant à cet avis, il fit rompre le pont que son prédécesseur avoit fait faire sur ce fleuve, afin d'arrêter plus facilement les subites incursions des Daces. Dans le tems qu'Adrien marchoit contr'eux, & leurs alliés, on découvrit à Rome une conjuration qui menaçoit la vie de l'Empereur. Le Sénat n'attendit point d'ordre pour faire le procès aux coupables, & il condamna à mort quatre personnes consulaires, accusées d'être complices ou auteurs de la conspiration. Adrien blâma ce jugement trop rigoureux, & laissant le commandement de l'armée à Martius Turbo gouverneur de la Pannonie & de la Dacie, il vint exprès à Rome se justifier d'avoir eu part à l'arrêt prononcé. A son

IX. Adrien fait rompre le pont bâti sur le Danube par Trajan.

X. Conspiration decouverte & punie.

XI. Générosité d'Adrien à ce sujet.

retour il distribua les présens nommés, *Congiaria*, mais en argent : il accorda aussi des priviléges à un grand nombre de personnes, & donna encore des spectacles. Il se concilia l'affection du peuple par ces actions, & surtout par une attention particuliere à faire rendre une exacte justice. ADRIEN. An de N. S. 119.

XII. Il fait la visite des Provinces de l'Empire.

Après s'être arrêté assez peu de tems à Rome, il forma le dessein de parcourir toutes les Provinces de l'Empire, afin de juger par lui-même de ce qu'il y avoit de défectueux dans le gouvernement. Pour laisser dans les lieux de son passage des marques de sa grandeur & de la majesté de celui qui commandoit à tant de nations, Adrien voulut être suivi d'une cour brillante & nombreuse, & d'une armée capable de faire respecter partout son autorité. Il commença son voyage par les Gaules, où il fit un dénombrement des habitans, & dont il visita les villes principales, qui toutes éprouverent la bienveillance du Prince, de même que les autres lieux qui se trouverent sur sa route. Car il avoit pour maxime, qu'un Empereur devoit être semblable au soleil qui répand sa lumiere dans toutes les parties du monde. Pendant ce long voyage, il marchoit d'ordinaire à pied, & nue tête, traversant les neiges des Alpes, comme les sables brûlans de l'Egypte. Des Gau- An de N. S. 120.

ADRIEN. An de N. S. 120.

les il paſſa en Germanie, & y fit une revue exacte de chaque légion, & de toute l'armée qui y étoit. Car quoiqu'il n'y eût point alors de guerre, il vouloit cependant que la diſcipline fût obſervée de même que dans une guerre déclarée, & que le ſoldat ne relâchât rien de cette vie dure qu'on mene dans les camps, & qui maintient la vigueur & le courage des troupes. Il étoit dans ces revues vêtu en ſimple ſoldat : il mangeoit avec eux le pain de munition, le lard & le fromage, à l'exemple de Scipion & de Métellus ; & s'il leur ordonnoit quelque travail plus pénible qu'à l'ordinaire, il leur donnoit une gratification proportionnée. De chez les Germains il vint chez les Belges : il paſſa

An de N. S. 121.

enſuite dans l'Iſle de la Bretagne, où il réforma tout ce que la licence y avoit introduit, & où il réconcilia les naturels du pays avec les Romains qui s'y étoient habitués, & avec les colonies & les garniſons. Pour aſſurer la tranquillité de cette Province, que des Bretons ſauvages & ſeptentrionaux infeſtoient par leurs courſes, il fit faire un mur de paliſſades, & terraſſé, de quatre-vingt milles de longueur, qui commençoit à la riviere d'Eden dans le Cumberland, & qui finiſſoit à celle de Tine dans le Northumberland : ce fut dans la quatrieme année de ſon regne, que ce fa-

meux ouvrage fut entrepris. Après avoir pourvu de cette maniere au repos des Bretons, il repaſſa dans les Gaules, où il fit conſtruire pluſieurs édifices publics, dont quelques-uns furent conſacrés à la gloire de Plotine, & où il laiſſa d'amples témoignages de ſon eſtime & de ſon affection. Il alla enſuite en Eſpagne, où les peuples furent tranſportés de joie de revoir chez eux un Empereur de leur nation. Il demeura l'hiver à Tarragone, y convoqua les Etats de toutes les Provinces d'Eſpagne, & y fit des réglemens, tous à l'avantage d'un pays qui lui étoit cher. Ce fut en cette ville que ſe promenant ſeul dans un jardin, un domeſtique de la maiſon courut ſur lui en furieux, l'épée nue, pour le tuer. Adrien ne s'étonna point de ce péril imprévu, il para le coup, arrêta priſonnier celui qui en vouloit à ſa vie, & le remit entre les mains de ſes gardes. Au lieu de le punir, il lui envoya un Médecin pour le ſaigner comme un fou, & défendit qu'on le recherchât pour cette action. A la fin de l'hiver l'Empereur continua ſon voyage, & traverſa l'Eſpagne entiere en viſitant toutes les villes, dont la plupart obtinrent de lui des priviléges conſidérables. Il en accorda de ſinguliers à Italica, (la patrie de Trajan,) & à Seville; mais par des raiſons de politique, elles furent privées de l'honneur de ſa préſence.

ADRIEN. An de N. S. 121.

An de N. S. 122 & ſuiv.

ADRIEN. An de N. S. 122 & ſuiv.

Il viſita enſuite les Provinces de l'Orient, puis il retourna à Rome, où il s'arrêta quelque tems. Mais comme il s'en falloit bien qu'il n'eût rempli ſon projet, puiſqu'il lui reſtoit encore à voir une grande partie de l'Empire, il recommença ſon voyage : & ce fut alors qu'il régla les bornes de l'Empire au Nord, & ce qui le devoit ſéparer des nations barbares. Il voulut même que les limites fuſſent ſi marquées, qu'il ne pût naître déſormais aucune conteſtation : de ſorte que ſi les terres de ce côté-là n'étoient diviſées, ni par des rivieres ni par aucune borne naturelle & marquée, il faiſoit planter des poteaux ou élever des piliers de pierre, afin que chaque peuple voiſin ſût diſcerner ſon domaine. Quant aux nations de la haute Germanie, qui s'étoient conſervées libres, il leur choiſit lui-même un Roi, & ce choix étant regardé par elles comme une attention à leurs intérêts, elles ſe lierent d'affection à l'Empire, contre lequel elles ſe diſpoſoient déjà à prendre les armes.

XIII. Il revient à Rome, & recommence ſon voyage.

XIV. Il fixe les bornes de l'Empire.

Quand l'Empereur fut de retour de ſes voyages, & qu'il eut réglé les affaires nées à Rome en ſon abſence, il s'occupa du commerce des gens de lettres, & de ceux que la beauté & l'agrément de l'eſprit diſtinguoient des autres, & il en devint l'ami & le protecteur. Philo-

ſophes, aſtronomes, poëtes, rhéteurs, grammairiens, muſiciens, géometres, architectes, peintres & ſculpteurs, avoient de fréquens entretiens avec lui, & il cédoit à peu d'entr'eux en ce qui regardoit la profeſſion particuliere de chacun; n'ayant jamais négligé, comme il le diſoit lui-même, aucune ſorte de ſcience & de connoiſſance qui pût lui être utile, ſoit qu'il demeurât dans ſa premiere condition, ſoit que la fortune l'élevât à l'Empire. Mais s'il avoit les lumieres des ſavans, il en avoit auſſi le défaut le plus ordinaire, c'eſt-à-dire, une émulation qui tenoit de l'envie & d'une jalouſie baſſe. Les perſonnes indifférentes qui aſſiſtoient aux conférences de l'Empereur avec ces ſavans, s'appercevoient aiſément de ſon foible, & de leur complaiſance pour lui : ce qui donna lieu à cette réponſe de Favorinus, à qui on diſoit qu'il avoit mal à propos cédé à Adrien. „Vouliez-vous, (répondit-il) que je „ne cédaſſe point à un homme qui a „trente légions à ſon commande„ment? „ En effet, tout philoſophe que paroiſſoit ce Prince, il n'étoit pas toujours maître de cacher ſa haine contre ceux dont il ne pouvoit atteindre le genre de mérite, & il eut la baſſeſſe & la lâcheté de faire mourir l'architecte Apollodore, par cette ſeule raiſon,

ADRIEN. An de N. S. 122 & ſuiv.

XV. Sa conduite à l'égard des gens de lettres.

qu'il avoit fait voir les défauts d'un bâtiment, dont Adrien lui-même avoit dreſſé le plan & conduit l'exécution. Cependant, ſelon Dion, ce fut par le reſſentiment d'une parole de mépris qu'Apollodore lui avoit autrefois dite en préſence de Trajan. Similis, Capitaine des gardes, fut un de ceux qu'Adrien regarda d'un œil plus jaloux, à cauſe de ſes talens & de ſon rare mérite. Mais Similis dégoûté d'une rivalité à laquelle il ne prétendoit point, quitta le ſervice & la cour pour ſe retirer à la campagne, où il vécut pendant ſept ans dans une profonde ſolitude, & ne compta de rems heureux que celui de ſa retraite; comme il le témoigna par ſon épitaphe, qu'il compoſa lui-même ſe voyant près de mourir: "Ci gît Similis „qui n'a vécu que ſept ans; quoiqu'il „en eût ſoixante-ſept quand il eſt mort.„

ADRIEN. An de N. S. 122 & ſuiv.

XVI. Il écrit lui-même ſa vie.

L'amour-propre d'Adrien, principe de ſa lâche émulation, & de ſa ridicule vanité, étoit ſi extraordinaire, que Spartien nous apprend, qu'il compoſa exprès l'hiſtoire de ſa vie & de ſes principales actions, de peur qu'un autre n'en oubliât quelqu'une, & qu'enſuite il la fit publier ſous le nom de celui de ſes domeſtiques qu'on jugeoit le plus capable d'écrire. Comme il aimoit effectivement les lettres, & que ſa jalouſie même en eſt une preuve, il y eut de

de très-ſavans hommes de ſon tems. Le juriſconſulte Julien, auteur de l'édit perpétuel, qu'il dreſſa par ordre de l'Empereur, ſous le nom de *Edictum perpetuum* (parce qu'il devoit dans les ſiecles ſuivans ſervir de regle & de loi au Préteur de Rome) n'a pas été un des moins fameux. Ptolomée d'Alexandrie, célebre Aſtronome, vivoit dans le même tems : Phlégon, affranchi d'Adrien, ſe rendit auſſi recommandable alors par l'exactitude à calculer les Olympiades, & à y rapporter chronologiquement les principaux événemens tant naturels que politiques. Arrien s'y diſtingua encore par l'hiſtoire des expéditions d'Alexandre le grand, ainſi que bien d'autres écrivains dont nous parlerons ſous les regnes ſuivans.

ADRIEN. An de N. S. 122 & ſuiv.

JULIEN.

PTOLOMÉE.

PHLÉGON.

ARRIEN.

XVII. Adrien marche contre les Parthes qui ſe ſoumettent.

L'entrepriſe des Parthes ſur les frontieres de l'Empire Romain, la ſeptieme année du regne d'Adrien, abrégea ſon ſéjour dans la Capitale, croyant ne devoir confier qu'à lui-même le ſoin d'une guerre toujours conſidérable, quand elle étoit contre cette nation guerriere. Les ordres qu'il donna tant en Italie que ſur ſa route, pour aſſembler une armée qui l'aſſurât de la victoire, ne purent être ignorés de ſes ennemis : ils en furent effrayés, & d'agreſſeurs ils devinrent ſupplians, demandant eux-mêmes la paix qu'ils venoient de rom-

pre. Adrien l'aimoit trop pour ne pas la leur accorder, ainſi elle fut bientôt conclue. Cela ne l'empêcha pas cependant de continuer ſon voyage juſques dans l'Aſie mineure, d'où il revint bientôt en Grece, & enſuite à Athenes, où il fit un aſſez long ſéjour. Il en honora la magiſtrature, en s'y faiſant recevoir Archonte, & en y célébrant ces jeux ſi fameux, dont le ſpectacle attiroit toujours une multitude innombrable de peuple. Il joignit à cette faveur des priviléges particuliers à la ville d'Athenes, qui par reconnoiſſance & par eſtime, admit ſon bienfaiteur aux myſteres d'Eleuſine, les plus vénérables de tout le paganiſme, & qu'on nommoit par excellence, les Myſteres.

ADRIEN. An de N. S. 125.

XVIII. Les Chrétiens perſécutés à Athenes.

La ſuperſtition toujours attentive à nuire à l'Egliſe, crut trouver alors un moment favorable pour recommencer la perſécution contre les Chrétiens. Elle devint en effet ſi violente, qu'ils ſe virent contraints d'en porter leurs plaintes à l'Empereur. Quadratus Evêque d'Athenes, & Ariſtide philoſophe Chrétien, qui demeuroit dans la même ville, lui préſenterent des apologies faites par eux, dans leſquelles ils répondoient aux calomnies de leurs ennemis, & aux prétextes dont on ſe ſervoit pour opprimer le Chriſtianiſme, & ceux qui le profeſſoient. Ils en juſtifioient ſur-tout

QUADRATUS & ARISTIDE apologiſtes du Chriſtianiſme.

la ſainteté par les miracles de Jeſus-Chriſt, & principalement par ceux de la guériſon des malades, & de la réſurrection des morts, dont ils pouvoient encore alors fournir des exemples vivans. Ces apologies ſoutenues du témoignage de Sérénius Granianus Pro-Conſul d'Aſie, qui fit connoître par ſes lettres à Adrien l'injuſtice de cette perſécution, en ralentirent beaucoup l'ardeur, & furent cauſe d'un reſcrit aux gouverneurs des provinces, par lequel il leur ordonna qu'on ne punît point à l'avenir les Chrétiens pour leur doctrine, mais uniquement pour les fautes qu'ils pourroient commettre contre les loix & les conſtitutions de l'Empire. Il paſſa même depuis de ſon averſion contre les Chrétiens à des ſentimens ſi oppoſés, que Lampride a remarqué, qu'il forma le deſſein d'élever un temple au Chriſt, de l'admettre au nombre des Dieux, & de faire bâtir en chaque ville des temples ſans images, qu'on appella encore long-tems après, les Adriens. Mais une partie de ces projets furent arrêtés par des ennemis du nom Chrétien, qui perſuaderent à ce Prince, qu'ils avoient conſulté là-deſſus les oracles, qui avoient répondu que ſi l'Empereur perſévéroit à favoriſer cette nouvelle religion, les temples conſacrés à l'ancienne deviendroient déſerts,

ADRIEN. An de N. S. 125.

XIX. La perſécution ceſſe, & Adrien devient favorable au Chriſtianiſme.

& tous les peuples Chrétiens.

ADRIEN. An de N. S. 125 & ſuiv.

Adrien ayant paſſé l'hiver entier à Athenes, revint à Rome par la Sicile, où il examina attentivement le mont Ætna, pour découvrir l'origine de ſes feux. Il étoit ſi accoutumé aux voyages, qu'il ne put ſoutenir l'oiſiveté d'une longue demeure dans la Capitale de l'Empire; c'eſt pourquoi ayant fait promptement préparer ſa flotte, il traverſa la mer Méditerranée, & paſſa en Afrique, où ſa préſence devint très-agréable au peuple par une pluie abondante qui tomba lorſqu'il y arriva, & qu'on y deſiroit depuis quatre ans entiers, ſans avoir pu l'obtenir du ciel. L'Empereur y régla d'abord le gouvernement, y jugea un grand nombre de procès: puis il y commença pluſieurs bâtimens magnifiques, & y fit rebâtir une partie de la fameuſe ville de Carthage, qu'il nomma de ſon nom Adrianople. Il revint pour la cinquieme fois à Rome au retour de l'Afrique, mais lorſqu'on eſpéroit qu'il alloit déſormais y réſider, il repartit pour l'Orient, & reprit ſa route par la Grece, pour voir ſi l'on y avoit achevé tous les édifices & les temples dont il avoit ordonné la conſtruction dans ſes autres voyages. Il repaſſa encore dans l'Aſie mineure, où il régla les affaires publiques, de-là il alla en Syrie, où il fut ſalué par pluſieurs Rois,

XX. Il revient à Rome, & ſe met encore en voyage.

An de N. S. 129.

XXI. Carthage rebâtie, retour d'Adrien à Rome, & nouveau voyage.

An de N. S. 130.

& par les Tétrarques & les Potentats voiſins qu'il avoit invités poliment à le venir voir. ADRIEN. An de N. S. 130.

Celui des Parthes, le même que Trajan avoit autrefois fait priſonnier, y vint comme les autres, touché de ce qu'Adrien lui avoit envoyé ſa fille, comme pour gage de ſureté & de confiance: cette action parut ſi noble à tous les autres ſouverains, que peu ſe diſpenſerent de lui venir faire ſa cour. Ils y furent tous reçus avec une civilité & une politeſſe qui les charma, & qui fit regretter aux autres de n'avoir pas répondu à ſon invitation. L'Empereur viſita enſuite la Paleſtine & la Judée, & paſſa dans la partie de l'Arabie ſoumiſe aux Romains, & en Egypte, où il s'arrêta très-long-tems, curieux d'en examiner la ſituation, les forces & les antiquités. An de N. S. 131 & 132.

Plein de reſpect pour la mémoire du grand Pompée, il lui érigea un beau mauſolée, voyant que le tems avoit déjà détruit le premier qu'on lui avoit élevé. Il y fit auſſi bâtir une ville en l'honneur du jeune Antinoüs, qu'il aimoit au-delà des bornes de l'amitié, & qui mourut alors en Egypte. Jéruſalem fut encore relevée par les ſoins de ce Prince, & par ceux des Juifs, qui concevant de grandes eſpérances de ce rétabliſſement, y contribuerent avec zele. Mais la joie de revoir la ſainte cité, fut An de N. S. 133.

XXII. Il bâtit une ville en Egypte en l'honneur d'Antinoüs.

XXIII. Il rebâtit Jéruſalem, & y éleve un temple à Jupiter.

ADRIEN. An de N. S. 133.

bientôt troublée par la vue du temple que ce même Empereur y éleva à Jupiter Capitolin, & par le nouveau nom d'Adria Capitolina, qu'on imposa à cette ville, au lieu de l'ancien si vénérable à ce peuple, pour qui ces deux choses devinrent peu de tems après le sujet d'une révolte presque aussi terrible dans ses suites, que l'avoit été celle qui lui attira tant de malheurs sous Vespasien. Ce rétablissement arriva l'an dixieme du regne d'Adrien, & cinquante-neuf ans après la destruction de Jérusalem par Titus.

An de N. S. 134.

Adrien toujours charmé des beautés de la Grece, s'arrêta long-tems à Athenes, en repassant d'Asie en Europe, l'an seizieme de son regne. Il y étoit encore quand les Juifs de Judée, de Galilée, & de divers autres lieux, exciterent une révolte semblable à la premiere. Elle commença par le massacre des Romains, & par celui d'une infinité de Chrétiens. Les priviléges récemment accordés par l'Empereur aux Payens idolâtres, établis à Jérusalem, furent les premiers motifs de la rebellion, & l'imposture de Barcocab ou Barkokebas, qui les séduisit, ne leur laissa plus douter que le ciel appaisé, ne leur voulût rendre la liberté. Barcocab se disoit l'étoile prédite par Balaam, d'où lui vint le nom, sous lequel il est

XXIV. Nouvelle révolte des Juifs.

XXV. Imposture de Barbocab, qui se dit le Messie.

connu dans l'hiſtoire ; & ce menſonge étant reçu par eux comme une vérité, ils le crurent en effet la lumiere céleſte, & celui qui devoit être le ſauveur, & leur vrai Meſſie. Une ſi frivole eſpérance ne laiſſa pas de devenir en peu de tems celle de tous les Juifs, & l'occaſion d'un ſoulevement ſi univerſel de ce malheureux peuple, que Dion remarque que toute la terre en fut en quelque ſorte ébranlée. Adrien envoya contre ces furieux ſes meilleurs généraux & principalement Julius Séverus, qu'il fit venir exprès de Bretagne, où il étoit gouverneur. Et quoiqu'à la fin il demeurât victorieux, cependant il n'auroit pas deſiré une ſeconde victoire achetée ſi cherement. Il eſt vrai que quelque courage que les Juifs témoignaſſent dans toutes les rencontres, il leur auroit encore été facile de juger, que ſi le ciel avoit ſemblé leur prêter des forces pour recouvrer leur liberté, c'étoit en ſa colere, & afin de précipiter leur perte. Car plus ils avoient fatigué l'Empire par leurs cruautés & par leur réſiſtance, & plus la punition en fut ſévere. Cette guerre qui ne dura que deux ans, finit par la démolition de cinquante de leurs plus fortes places, par la ruine de neuf cens quatre-vingt-cinq bourgs, par la mort de cinq cens quatre-vingt mille Juifs tués, ou dans

ADRIEN. An de N. S. 134 & ſuiv.

ADRIEN. An de N. S. 134.

des combats, ou à des assauts, ou en des rencontres (sans ceux qui périrent de faim ou de maladie) & enfin par le ravage & la désolation de leur patrie. Pour combler leur misere, on les bannit de la Judée : un décret public leur interdit l'approche de cette terre si chérie, & leur défendit de tourner leurs regards de ce côté-là, surtout du côté de Jérusalem. Dion a cru que la chute du tombeau de Salomon, & le ravage des loups & des hienes, qui dévoroient le peuple dans les villes & à la campagne, furent des préſages certains des maux qui devoient bientôt fondre sur eux. Cette catastrophe arriva quatre ans après le rétablissement de Jérusalem, & la soixante-sixieme année depuis qu'elle eut été renversée par Titus.

XXVI. Tous les Juifs sont bannis de Judée.

A la guerre des Juifs succéda une irruption violente des Alains & des Massagetes, peuples de la Scythie Asiatique, qui entrerent d'abord dans la Médie, puis dans l'Arménie, & enfin dans la Cappadoce, où Flavius Adrianus qui y commandoit pour l'Empereur, tâcha de les arrêter. Mais ce Prince, qui ne prévoyoit rien que d'onéreux & de désavantageux dans une guerre contre ces barbares, aima mieux acheter la paix, que de l'attendre d'une victoire douteuse, & gagna par des présens le Roi des Massagetes, qui dou-

blement enrichir, reprit volontiers le chemin de ſes Etats.

ADRIEN. An de N. S. 135.

Adrien ſe reſſentant des infirmités de la vieilleſſe, & des fatigues de treize années de voyages, réſolut enfin de s'aller repoſer à Rome le reſte de ſes jours. Il y retourna donc pour la ſixieme fois, & y fut reçu avec beaucoup de joie par les citoyens qui ſe flatterent que l'Empereur ne les quitteroit plus. Il donna ſon attention ordinaire aux affaires publiques. Il créa pluſieurs charges nouvelles, ſoit à Rome, ſoit dans ſon palais, & ces dernieres furent nommées Palatines, du lieu où elles ſe devoient exercer. Il donna une forme ſi parfaite au gouvernement civil & militaire, qu'elle ſubſiſta bien des ſiecles après lui.

XXVII. Adrien retourne à Rome.

Il défendit aux Sénateurs & aux Chevaliers de paroître en public ſans les robes qui diſtinguoient leur état, excepté lorſqu'ils revenoient de ſouper; & afin de leur ſervir lui-même d'exemple, il ne portoit jamais ni à Rome ni en Italie d'autre habit que celui qui marquoit ſa dignité. Il lui parut injuſte que les enfans des proſcrits fuſſent pour les fautes de leurs parens privés de leur ſucceſſion; c'eſt pourquoi il régla qu'il leur en ſeroit au moins accordé la douzieme partie. Par rapport aux perſonnes qui étoient en démence, il ordonna le ſéqueſtre de leurs biens; mais à la charge

XXVIII. Il y fait de ſages réglemens.

ADRIEN. An de N. S. 135.

qu'ils ſeroient reſtitués à leurs enfans, lorſqu'ils ſeroient en droit d'en jouir. La puiſſance de vie & de mort qu'avoient eu juſqu'alors leurs maîtres ſur les eſclaves, lui ſemblant dure & abuſive ; il déclara qu'ils ne l'auroient plus, & que la juſtice ordinaire jugeroit de leurs crimes capitaux, quand ils en ſeroient accuſés par ceux qui avoient autorité ſur eux. Il abolit en même tems la coutume de prendre pour domeſtiques des ſujets libres ; quoiqu'on en fît d'ordinaire des intendans de maiſon. Et parce que les loix permettoient de donner la queſtion à tous les eſclaves d'un homme tué dans ſa propre maiſon, il reſtreignit cet uſage aux ſeuls eſclaves témoins du meurtre, ou qui l'auroient pu empêcher. La profuſion qui tourne à la ruine des familles lui parut auſſi honteuſe pour ceux qui en étoient les auteurs, que nuiſible à l'Etat, & ce fut afin d'y remédier qu'il fit une loi qui condamnoit ceux qui avoient follement & par leur faute diſſipé leurs biens, à être ignominieuſement conduits dans l'amphithéâtre, & enſuite chaſſés de la ville.

Après tant de ſages loix qui regardoient l'utilité publique, ſe voyant ſans enfans, il forma le deſſein de recourir à l'adoption, & de choiſir un ſujet digne par ſa naiſſance & par ſon mérite per-

ADRIEN. An de N. S. 135.

XXIX. Il déclare Lucius Commodus son Successeur : & l'adopte.

sonnel, de gouverner l'Empire après lui. Malgré les remontrances de son conseil, il élut pour lui succéder L. Aurélius-Céïonius-Commodus ; & déclara aussitôt son choix aux principaux du Sénat, auxquels il parla ainsi. " Puisque la nature m'a refusé un fils, il est juste de réparer ce défaut d'une autre maniere. Aussi-bien il importe peu à la République, que celui qui doit régner, quand je ne serai plus, soit mon fils par sa naissance, ou par son adoption. Peut-être même y a-t-il moins d'inconvéniens à l'une qu'à l'autre, puisque la naissance est l'ouvrage du hasard & du destin, & que l'adoption au contraire est celui de la réflexion & de la sagesse, & que la nature donne souvent aux peuples des Princes extravagans & fous, que l'élection ne leur donneroit pas. " Il insista beaucoup sur les grandes qualités de Lucius, qu'il adopta sans délai, & qu'il déclara César, avec cette circonstance qu'il changea son nom en celui d'Ælius-Verus. Lorsque la proclamation fut faite, Adrien ordonna la célébration des jeux du Cirque, & fit des gratifications au peuple & aux soldats. Mais il ensanglanta cette fête en faisant mourir Sévérien, personnage d'un mérite reconnu, & chéri du peuple, Servien son beau-frere âgé de

An de N. S. 136 & suiv.

XXX. Cruautés d'Adrien.

ADRIEN. An de N. S. 136 & suiv.

quatre-vingt-dix ans, & Fuscus son petit-neveu, petit-fils de Servien, âgé de dix-huit ans, soupçonnés d'avoir voulu usurper l'Empire à l'occasion de l'adoption de Verus dont ils avoient été mécontens. Servien en mourant prit le ciel à témoin de son innocence, & demanda qu'Adrien pour punition de son injustice souhaitât la mort, sans pouvoir mourir. Un semblable prétexte, peut-être aussi mal fondé, causa la mort de plusieurs autres personnes, ce qui confirma l'opinion de sa cruauté naturelle réprimée par la politique. Aussi Marius-Maximus qui a fait l'histoire d'Adrien & de quelques autres Empereurs, a prétendu qu'il étoit naturellement cruel, & qu'il n'avoit paru débonnaire, que dans la crainte d'être assassiné comme Domitien; ce qui fit que le cours de son regne fut doux & favorable, quoiqu'on n'ait jamais été persuadé qu'il fût naturellement bon & humain.

L'adoption d'Ælius-Verus ne fut pas plutôt publiée, qu'on s'apperçut qu'il n'étoit gueres moins infirme que l'Empereur. Cela fit qu'Adrien se repentit de son choix, disant souvent, qu'il s'étoit imprudemment appuyé contre un mur qui menaçoit ruine. Mais la mort de ce prétendu successeur qui arriva bientôt après, le mit en état de faire

An de N. S. 138.

XXXI. Mort de Lucius Commodus.

un ſecond choix qui tomba ſur T. Antoninus depuis ſurnommé Pius. Adrien l'obligea d'adopter à ſon tour, M. Annius-Verus appellé depuis Marc-Aurele & Lucius-Verus, tous deux jeunes gens encore, mais de grande eſpérance, & qui furent depuis Empereurs. Cette ſuite d'adoptions eut l'approbation du Sénat & du peuple, qui ſe voyoient ſur le point de perdre Adrien, dont les forces diminuoient à toute heure. Eſpérant de les rétablir, il ſe fit porter à Bayes, où ſes maux augmenterent conſidérablement, & lui cauſerent de fréquentes convulſions. Il ſaignoit preſque continuellement du nez, ce qui le fit tomber en langueur, le deſſécha & le rendit hydropique. Ennuyé de ſes ſouffrances, il eſſaya pluſieurs fois de ſe tuer, ſans qu'on le lui permît: ce qui lui fit dire ſouvent, qu'il eſt triſte de chercher la mort ſans la pouvoir trouver. Il tâcha d'engager par préſens & par promeſſes quelques-uns de ſes courtiſans à lui rendre cet office: mais tous s'en excuſerent, les uns alléguant le reſpect, & les autres la pitié, ſans avouer la crainte. Cependant Adrien cherchoit toujours à mourir & preſſoit ſes plus fidelles domeſtiques de le délivrer de la vie. Un d'eux le lui promit, mais il alla auſſitôt en avertir Antonin, qui accourut à la chambre de l'Empereur, avec les pré-

ADRIEN. An de N. S. 138.

XXXII. Maladie d'Adrien.

ADRIEN. An de N. S. 138.

fets du prétoire, pour le prier de ſupporter ſon mal avec plus de patience. Adrien ſe mit alors en colere, & voulut faire mourir celui qui avoit découvert ſon deſſein; mais Antonin le ſauva, & fit garder l'Empereur avec grand ſoin, pour l'empêcher de ſe donner ou de ſe faire donner la mort. Ainſi Adrien fut réduit à ſouffrir ſes maux, ſans pouvoir s'en délivrer. Il pleuroit & ſe plaignoit ſouvent, qu'étant le maître de la vie des autres, il ne l'étoit pas de la ſienne propre. Spartien rapporte l'hiſtoire de deux aveugles qui furent alors guéris par Adrien; mais il avoue en même tems, que ſelon Marius-Maximus hiſtorien plus ancien que lui, c'étoient des miracles faux & ſuppoſés, & une ſupercherie d'Antonin, qui vouloit faire croire à l'Empereur qu'il pouvoit recouvrer ſa ſanté, puiſqu'il avoit le pouvoir de guérir les autres, afin que ſoutenu de cette eſpérance, il ſupportât ſes douleurs avec plus de courage & de fermeté. Adrien étoit alors à Rome, où ayant laiſſé Antonin, il s'en alla à Bayes dans la Campanie. Ce fut là que las des ordonnances des médecins, il les congédia tous, en citant un proverbe connu alors; *La foule des médecins a tué le Roi.* Il vouloit dire que le grand nombre de médecins qui prenoient ſoin de lui, ne faiſoient qu'aug-

menter ſon mal. Il renonça donc à toute ſorte de remede & de régime, & ſe mit à boire & à manger tout ce qui lui plaiſoit. Il fit même quelques petits vers aſſez connus, ſur l'incertitude de l'état de l'ame après la mort, diſant à la ſienne : *Où vas-tu, ma petite ame*, &c. Il mourut enfin dans la ſoixante & deuxieme année de ſon âge, après un heureux regne de vingt ans & onze mois : Prince dont les vertus ſurpaſſerent les défauts, & qui ſut régner. Il laiſſa le trône vacant, l'an 891 de la fondation de Rome, 163 ans après l'établiſſement de la Monarchie par Auguſte, 138 depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, & 68 après la deſtruction de Jéruſalem.

ADRIEN. An de N. S. 138.

Deux Grecs, écrivains célebres, ont vécu ſous Adrien : Phlégon & Plutarque. Le premier dont nous avons fait mention, étoit natif de Tralles en Aſie, homme d'une profonde érudition, dont il a laiſſé des marques à la poſtérité, ſurtout dans ſon livre des *Evénemens extraordinaires*. Le ſecond étoit né en Béotie ſous l'Empire de Claude, vers l'an 50. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ait été le précepteur de Trajan, comme quelques-uns l'ont cru, puiſque Trajan étoit preſque auſſi âgé que lui, & que d'ailleurs ce Prince ne s'étoit jamais appliqué aux lettres.

PHLÉGON. PLUTARQUE.

ADRIEN. An de N. S. 138.

Plutarque nous a laiſſé un grand nombre d'ouvrages qui ont rendu ſon nom immortel. Ses diſſertations ſur pluſieurs points de morale ſont très-curieuſes & très-agréables ; mais la vie & le parallele qu'il a donné des hommes illuſtres de Grece & de Rome, eſt ce qu'il y a de plus eſtimable dans ſes écrits. Nous ne pouvons omettre de parler auſſi de

SUÉTONE.

Suétone & de Florus, deux hiſtoriens Latins. Suétone naquit vers l'an 69.

Pl. l. 10. *ep.* 100.

Pline dit de lui que plus il le voyoit, plus il l'aimoit, à cauſe de ſa probité, de ſon honnêteté, de ſa ſageſſe, de ſon application à l'étude, & de ſon érudition. Il compoſa un grand nombre d'ouvrages allégués par des auteurs poſtérieurs, mais qui ne ſont point venus juſqu'à nous. Nous avons la fameuſe hiſtoire des XII Céſars, dont nous avons tiré beaucoup de lumiere pour cet ouvrage, quoiqu'il ait plutôt fait l'hiſtoire des Empereurs que celle de

FLORUS.

leur regne. Florus n'eſt connu que par un abrégé très-ſuccinct de l'hiſtoire Romaine, écrit d'un ſtile ſerré & nerveux. On prétend qu'il étoit poëte, & que c'eſt ce Florus contre qui Adrien fit des vers, & qui en fit auſſi contre Adrien.

ANTONIN LE PIEUX, XVI EMPEREUR.

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv.

Adrien fut regretté dans tout l'Empire, cependant beaucoup moins à Rome qu'ailleurs, à cauſe des injuſtes exécutions, qu'on y avoit faites par ſes ordres ſur la fin de ſon regne, & durant le cours de ſa derniere maladie. Le Sénat voulut même caſſer tout ce qu'il avoit fait, & s'oppoſer à la demande que fit Antonin de décerner à Adrien les mêmes honneurs qu'aux autres Empereurs, c'eſt-à-dire, de faire ſon apothéoſe. Mais Antonin repréſenta que ſi on condamnoit la mémoire d'Adrien, & ſi on annulloit tout ce qu'il avoit fait, il falloit par conſéquent caſſer ſon adoption, & le priver de l'Empire. Ayant joint les larmes aux prieres, & ayant fait paroître pluſieurs perſonnes qu'on croyoit qu'Adrien avoit fait mourir & qu'Antonin avoit cachées, le Sénat lui accorda tout ce qu'il voulut, & Adrien tout haï qu'il étoit, fut placé dans le Ciel comme une divinité.

Le nouvel Empereur, Titus-Antoninus, étoit étranger, comme ſon prédéceſſeur, étant né à Nîmes dans les Gaules, & non à Lavinium dans la Campagne de Rome, comme quelques hiſtoriens l'ont écrit. Son grand-Pere

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv. XXXIII. Caractere d'Antonin.

s'appelloit T. Aurelius Fulvus, & ſon Pere auſſi. Ils étoient d'une noble & ancienne maiſon, qui avoit donné depuis quelque-tems des Conſuls à l'Etat & d'autres grands magiſtrats. Dès le moment de ſon élection, les peuples goûterent par avance la félicité que promettoit ſon regne, parce que ſa vertu & ſa bonté ſinguliere étoient connues de tout le monde. Il gouverna avec une autorité auſſi abſolue qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé, mais en même-tems avec beaucoup de juſtice, de ſageſſe & de clémence. Il étoit bien fait, d'une phyſionomie agréable, & d'une douceur majeſtueuſe, qui gagnoit les cœurs ſans diminuer le reſpect. Il étoit grave & ſérieux, ſans paroître philoſophe & ſophiſte. On ne voyoit en lui ni excès ni oſtentation : rien de bas, rien d'affecté, rien de ſingulier, mais une égalité parfaite, & une ame ſans paſſion violente, ſans foibleſſe, ſans trouble ; il ſe poſſédoit toujours, & rien n'étoit capable d'altérer la tranquillité de ſon eſprit. On rapporte qu'étant Pro-Conſul d'Aſie, il ſe logea en arrivant à Smyrne, dans la plus belle maiſon de la ville, qui appartenoit à un ſophiſte nommé Polemon. Ce ſophiſte qui étoit un pédant brutal & groſſier, étoit alors abſent. Lorſqu'il fut revenu, il ſe plaignit de l'honneur que le Pro-Conſul lui

avoit fait, comme s'il eût voulu le chaſſer de chez lui, & s'emparer de ſa maiſon. Antonin le ſatisfit ſur le champ, & ſortit du logis du ſophiſte, quoique ce fût au milieu de la nuit. Antonin étant depuis devenu Empereur, Polemon vint à Rome pour le ſaluer, il fut très-bien reçu, & ce Prince pour le faire reſſouvenir d'une maniere gaie & agréable de ce qui s'étoit paſſé à Smyrne, dit : « Qu'on lui donne une cham-» bre dans mon palais, & que perſon-» ne ne l'en déloge. » Antonin aimoit paſſionnément la chaſſe, il connoiſſoit l'économie mieux que perſonne, & cette connoiſſance ne préjudicioit point à ſa libéralité : ſon eſprit étoit fin & orné : il n'ignoroit point ce qu'il y a de beau dans les ſciences, & il s'exprimoit avec beaucoup de grace & de facilité. Aucun vice ne diminua l'éclat de ſes vertus. De-là vint que les ſages de ſon ſiecle le comparerent à Numa ſecond Roi de Rome, & qu'on le nomma le pere des vertus. Comme ſon regne ne fut traverſé que médiocrement par les guerres & les révoltes qui agitent d'ordinaire les grands Etats, les hiſtoriens en ont dit peu de choſe, & n'ont preſque parlé que des qualités perſonnelles de ce Prince. Capitolin qui a écrit ſa vie, s'eſt mis peu en peine de nous apprendre l'ordre des événemens,

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv.

& les choſes particulieres arrivées ſous
ANTONIN. ſon regne, qui a été aſſez long. Ce que
An de N. S. 138 & ſuiv. Dion en a écrit étoit perdu dès le tems que Xiphilin travailloit à l'abrégé de cet auteur : il ne nous reſte donc que l'idée générale de ſon gouvernement & de ſes vertus.

XXXIV. Sageſſe de ſon gouvernement.

Antonin ne fit que ſuivre ſon penchant naturel, en rendant d'abord la liberté à pluſieurs perſonnes arrêtées ſous différens prétextes, par les ordres d'Adrien, qui les deſtinoit aux ſupplices. Il ne voulut point s'en faire un mérite : & de peur que la mémoire de ſon prédéceſſeur ne demeurât chargée d'un reproche odieux, il dit en les délivrant, qu'il ne faiſoit que ce qu'auroit fait Adrien, s'il eût vécu davantage. Il fit porter en grande ſolennité dans les jardins de Domitia, les cendres de ce Prince. Tout ce qu'Antonin fit dans les premiers commencemens de ſon regne, parut ſi beau & ſi généreux au Sénat, qu'il lui décerna auſſitôt le titre de *pius*, (qui veut dire pieux & débonnaire ;) & celui d'Auguſta à Fauſtine ſa femme : & afin d'y joindre des monumens plus durables de ſon reſpect, il ordonna auſſi qu'on lui érigeât des ſtatues, qu'on célébrât les jeux du Cirque au jour de ſa naiſſance, & qu'on rendît certains honneurs publics à ſes ancêtres & à ſes parens morts. Antonin

fut très-circonſpect dans le choix de ſes miniſtres, & n'éleva aux emplois que ceux qui le méritoient. Reſpectant la ſage diſpenſation de ſon prédéceſſeur, il conſerva dans les charges tous ceux qu'il y avoit mis, jugeant d'ailleurs préjudiciables au bien public, les fréquens changemens de miniſtres & de magiſtrats. Il diminua les impôts & les tributs, & il défendit qu'on opprimât perſonne à l'occaſion de la levée des ſubſides. Il voulut connoître exactement le produit des revenus publics, afin de ſoulager les Provinces par ſon économie : & ſi quelque particulier ſe trouvoit ſurchargé ou moleſté par les partiſans, il trouvoit toujours le Prince diſpoſé à recevoir ſes plaintes, & à faire droit. Touché de compaſſion envers les pauvres, il conſuma ſon patrimoine entier en charités. Comme Fauſtine, moins généreuſe que lui, déſapprouvoit ſa libéralité, il lui dit, que dès qu'il étoit parvenu à l'Empire, il avoit renoncé à tout intérêt particulier, & qu'il ne croyoit plus avoir rien en propre. S'il ſuivit en général les maximes d'Adrien pour le gouvernement, il y renonça à l'égard des voyages, & déclara qu'excepté pour la chaſſe, & pour prendre l'air, il ne ſortiroit point de Rome pendant tout ſon regne, perſuadé que ces voyages étoient toujours à charge aux Provinces & aux

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv.

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv.

Villes, par leſqueiles l'Empereur & ſa cour paſſoient ; qu'en viſitant quelques places on s'éloignoit trop des autres ; & que la Capitale de l'Empire étoit le ſéjour le plus convenable à un Empereur.

XXXV. Révolte des Bretons, des Germains & des Daces.

La Bretagne, la Dacie & la Germanie, ſemblerent vouloir eſſayer de bonne heure le courage du nouvel Empereur, par les troubles qui y naquirent preſque tous en même-tems. Ceux de la Bretagne avoient pour auteurs la nation la plus barbare & la plus ſauvage qui fût en toute l'iſle ; mais ils furent bientôt diſſipés par la valeur & la vigilance de Lucius Urbicus qui y commandoit, & qui ajoutant de nouvelles fortifications à la muraille conſtruite par Adrien, ou qui, pour mieux dire, en ayant fait une ſeconde, fut honoré pour cela du nom de Britannicus. La révolte des Daces & des Germains, qui ſuccéda à ces premiers troubles, ne dura pas, les Généraux qui commandoient en ce pays-là, l'ayant fait ceſſer auſſi heureuſement qu'Urbicus avoit fait celle des Bretons. Ces premiers ſoulevemens ainſi réprimés acquirent tant de réputation à Antonin, qu'il gouverna depuis par ſa ſeule autorité, ſans employer la force & la violence : ce qui a fait dire à Aurelius Victor, que les Rois & les Nations entieres le craignoient, l'aimoient & le reſpectoient ; qu'ils le regardoient

plutôt comme leur pere & leur défenſeur, que comme un ſeigneur & un maître; qu'ils ne vouloient jamais d'autre arbitre que lui en leurs différens, & qu'ils le révéroient comme un préſent que le Ciel avoit fait à la terre. Le bruit de ſa gloire & de ſa ſageſſe s'étendit ſi loin, que les peuples d'Hyrcanie, les Bactriens & les Indiens lui envoyerent des Ambaſſadeurs, pour lui dire qu'ils ſe ſoumettoient à lui. Divers Rois, comme Stangorus Roi des Indes, Pharaſmane Roi d'Iberie, & d'autres, vinrent eux-mêmes en perſonne lui rendre hommage. Des nations éloignées qui n'étoient ni ſes ſujets, ni tributaires de l'Empire, voulurent qu'il leur donnât des Souverains, préférant ſon choix au leur. Le Roi Abgare partit d'Orient exprès, afin d'être témoin de la gloire d'un Prince dont il entendoit dire de ſi grandes choſes; & celui des Parthes, qui étoit en Arménie avec une armée nombreuſe, ſur une ſimple lettre d'Antonin, s'en retourna, & congédia ſes troupes.

ANTONIN. An de N. S. 138 & ſuiv. XXXVI. Réputation d'Antonin.

Fauſtine mourut la troiſieme année du regne de ſon Epoux, c'eſt-à-dire, l'an 141. La maniere libre & aiſée dont elle vivoit, fit beaucoup parler, & donna lieu à de fâcheux ſoupçons. Antonin ſavoit bien ce qui ſe paſſoit, mais il diſſimula & empêcha prudemment que

An de N. S. 141. XXXVII. Mort de Fauſtine femme d'Antonin.

ſon déshonneur n'éclatât. Après la mort de cette Princeſſe, le Sénat ordonna en ſon honneur des temples, des prêtres, des jeux publics, & lui éleva des ſtatues d'or & d'argent. Antonin honora ſa mémoire d'une autre maniere, en faiſant un fond pour l'entretien d'un nombre de jeunes gens. Il n'y avoit pas long-tems qu'il avoit marié ſa fille, de même nom que ſa mere, avec Marc-Aurele, déſigné ſon Succeſſeur, jeune homme que les qualités de l'ame rendoient digne de l'alliance d'un ſi vertueux Empereur, qui l'honora en même-tems du titre de Céſar, & l'éleva dans la ſuite au Conſulat, & ſucceſſivement aux plus hautes dignités.

ANTONIN. An de N. S. 141 & ſuiv.

XXXVIII. Il éleve aux honneurs ſon gendre Marc-Aurele.

XXXIX. Les Chrétiens ſont perſécutés.

Ce fut vers ce tems-là que les Chrétiens commencerent à être encore opprimés de nouveau, & cruellement maltraités en pluſieurs endroits de l'Empire, en conſéquence de quelques Edits des Empereurs précédens, qui prévenus contr'eux, ou par la ſuperſtition, ou par trop de crédulité, les regardoient comme une ſociété dangereuſe & ennemie de l'Etat. Ils ne pouvoient eſpérer de paix qu'en diſſipant la prévention du Prince, ou des principaux magiſtrats, par une expoſition ſimple de leurs dogmes & de leur morale. Le fameux Juſtin martyr entreprit donc de les juſtifier, & publia alors ſa premiere Apologie, qu'il

XL. Leur apologie par S. Juſtin Martyr.

qu'il adreſſa à l'Empereur, & à ſes fils adoptifs, au Sénat, & à tout le peuple Romain. Et c'eſt dans cet excellent ouvrage, qu'il répond aux objections des payens, qu'il établit les principes de la foi, & ſon autorité divine, & l'injuſtice d'une procédure criminelle ſans conviction de crime & ſans aucune des formalités preſcrites par les loix : il les inſtruit des ſaints & innocens uſages des aſſemblées des Chrétiens ; & fait enfin ſouvenir l'Empereur de la maniere dont Adrien en avoit agi en de ſemblables circonſtances, lorſqu'il avoit ordonné qu'on ne fît point d'injuſtice aux Chrétiens, qu'on les déférât aux tribunaux ordinaires, & que leurs cauſes fuſſent jugées avec toute l'équité requiſe. Il joignit à cette Apologie le reſcrit qu'Adrien adreſſoit en leur faveur à Minucius Fundanus. Antonin, qui étoit juſte & débonnaire, fut touché des plaintes des Chrétiens, étant d'ailleurs inſtruit de leur conduite & de leurs ſentimens : & ce fut pour ces raiſons qu'il publia cette lettre ſi connue, dans laquelle il remarque les grands progrès que les Chrétiens faiſoient chaque jour, en expoſant leurs vies pour la défenſe de leur cauſe, & qu'il fit en diſant : » Si » après tout quelqu'un entreprend en» core de les inquiéter, ſeulement par» ce qu'ils ſont Chrétiens, qu'on ne

ANTONIN. An de N. S. 141 & ſuiv.

XLI. Edit favorable aux Chrétiens.

ANTONIN. An de N. S. 141 & ſuiv.

» laiſſe pas de les abſoudre, & que » l'accuſateur lui-même ſoit puni. » Cette ſage ordonnance rendit le calme à l'Egliſe, qui en jouit, tant que dura le regne de ce Prince.

Il étoit impoſſible qu'une vertu auſſi reconnue que celle d'Antonin, n'augmentât pas ſans ceſſe l'eſtime de ſes ſujets pour lui. Le Sénat crut qu'il étoit tems de lui déférer le plus beau titre que puiſſe mériter un Souverain, qui eſt celui de pere de la patrie : & il n'y trouva d'obſtacle que la modeſtie d'Antonin, qui après l'avoir refuſé longtems, l'accepta enfin malgré lui, & avec une répugnance qui lui fit plus d'honneur que le titre. On voulut auſſi en ſa conſidération, & en celle de ſon épouſe, quoique morte, donner les noms d'Antonin & de Fauſtine aux mois de Septembre & d'Octobre ; mais on ne put jamais obtenir ſon conſentement. Il vivoit avec les Sénateurs & la nobleſſe d'une maniere ſi honnête & ſi polie, qu'il ne décida jamais aucune affaire importante ſans leur participation & ſans leur conſeil ; & ſon ſouhait ordinaire étoit, de pouvoir être à l'égard du Sénat, un Empereur tel que lui-même étant encore particulier, en auroit déſiré un.

Il croyoit qu'en ce qui concernoit le public, un Souverain ne devoit agir

par aucun motif caché ; & ſi alors il ne rendoit pas compte au Sénat de ſes actions, il avoit ſoin de le faire dans ſes Edits. Il tâchoit de tempérer, autant qu'il le pouvoit, la majeſté d'un Empereur, par les manieres d'un égal & d'un particulier, par un abord facile & agréable ; & principalement avec ſes amis qui étoient admis chez lui, ſouvent avant qu'il fût habillé, & dont il receyoit les railleries, comme s'il n'eût pas été au-deſſus d'eux. Il n'étoit preſque ſévere qu'en une ſeule choſe ; c'eſt lorſque ſes amis ou ſes domeſtiques profitoient de ſa faveur & de leur crédit, pour obtenir des graces qui leur étoient payées par ceux pour qui ils les obtenoient. Afin de prévenir cette corruption ſi ordinaire dans les Cours, & ſur laquelle les Princes ferment toujours les yeux, il donnoit audience à toutes ſortes de perſonnes, & répondoit lui-même aux requêtes qu'on lui préſentoit. Il avoit le diſcernement merveilleux, & jugeoit ſainement des perſonnes & des actions. S'il craignoit quelquefois de s'y tromper, & s'il ſe défioit de ſes lumieres, il conſultoit ceux qui pouvoient l'éclairer. Comme il y a dans le droit des queſtions épineuſes qu'on ne peut décider ſans une profonde connoiſſance des loix, il avoit recours alors aux plus doctes juriſconſultes, tels qu'Ulpius

ANTONIN. An de N. S. 141 & ſuiv.

XLII. Sa popularité.

XLIII. Sa droiture & ſa vigilance.

XLIV. Son équité.

ANTONIN. An de N. S. 141 & ſuiv. XLV. Proſpérité de l'Empire ſous ſon regne.

Marcellus, Jabolenus & d'autres, qui étoient toujours près de ſa perſonne. Un Etat ſi bien gouverné ne pouvoit manquer d'être heureux ; auſſi les Provinces & les Villes fleuriſſoient, & jamais elles ne furent ſi opulentes. Si quelqu'une étoit affligée de quelque calamité, il la ſoulageoit, il l'aidoit de ſes revenus, & lui procuroit même des commodités & des ornemens. Si une ville étoit ruinée par le feu, il la ſecouroit des deniers publics, & la faiſoit rebâtir : c'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne dans les Gaules, d'Antioche de Syrie, & de Carthage que divers incendies avoient conſidérablement endommagées. Dans une grande famine qui déſoloit la Capitale de l'Empire, il fournit à ſes dépens du pain & du vin à une partie du peuple, preſque tout le tems que dura ce cruel fléau. Le Tibre ayant par une inondation détruit en partie beaucoup d'édifices publics, & de maiſons particulieres de Rome, il ſe chargea de les faire rétablir, & ce fut encore à ſes frais. Cela ne l'empêcha point de faire en même-tems travailler à ces prodigieux ouvrages, entrepris pour la commodité des ports de Terracine & de Caïete, dont on voit encore les veſtiges. Ces beaux bains d'Oſtie, ces aqueducs d'Antium, & ces temples de Lavinium,

XLVI. Inondation du Tibre.

XLVII. Ouvrages magnifiques d'Antonin.

ſont auſſi des monumens de ſa grandeur & de ſa magnificence. Pour ne rien laiſſer à déſirer ſous ſon regne, il fit célébrer l'an 900 de la fondation de Rome, & la neuvieme de ſon regne, les grands jeux ſéculaires avec une pompe & une dépenſe extraordinaire, & il y fit voir une quantité étonnante de bêtes de toute eſpece.

ANTONIN. An de N. S. 147 & ſuiv.

Parmi toutes ſes vertus, celle qui éclata davantage fut ſa bonté & ſa clémence. Il adouciſſoit la rigueur des loix le plus qu'il lui étoit poſſible, & pardonnoit volontiers à un criminel qui ſe repentoit, & qui ſembloit vouloir ſe corriger. Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de Jules-Céſar ou de quelqu'autre, il avoit coutume de dire comme Scipion : » Je préfere le » ſalut & la vie d'un citoyen à la » mort de mille ennemis. » Il ne craignoit rien tant que de perdre l'amitié du peuple ; & le Sénat le preſſant une fois de punir de mort quelques ſujets qui avoient conſpiré contre ſa perſonne, il s'y oppoſa conſtamment. » Il » faudroit, dit-il, rechercher tous les » complices, & s'ils étoient en trop » grand nombre, cette recherche ne ſer» viroit qu'à me faire haïr. » Il ne pouvoit ſouffrir la négligence & l'oiſiveté, parce qu'il étoit honteux, ſelon lui, que la République nourrît des ſujets

ANTONIN. An de N. S. 147 & ſuiv.

qui ne vivoient que pour eux-mêmes ; & ne lui rendoient aucun ſervice. Pour lui, bien loin d'être oiſif, il étoit inceſſamment occupé de ſes devoirs, diligent dans ſes fonctions, actif, vigilant, & faiſant le bien pour le bien même ; car il ne vouloit point être loué. Il encourageoit par des récompenſes ceux qu'une induſtrie particuliere, ou des talens peu communs mettoient au-deſſus des autres, & ſurtout les gens de lettres qu'il attiroit auprès de lui par des préſens, & qu'il combloit de bienfaits, en quelqu'endroit de l'Empire qu'ils fuſſent. Ce fut à ſa ſollicitation qu'Apollone de Chalcis, philoſophe Stoïcien, quitta ſa patrie pour venir demeurer à Rome, & y ſervir de maître à Marc-Aurele, fils adoptif de ce Prince. Dès qu'Antonin le fut arrivé, il lui envoya dire, qu'il l'attendoit avec impatience, afin de lui mettre entre les mains le Diſciple qu'il lui deſtinoit. Apollone, enflé d'un orgueil philoſophique & pédanteſque, fit réponſe : Que c'étoit au Diſciple à venir trouver le maître, & non au maître à aller au-devant du Diſciple. La brutale incivilité du Stoïcien ne piqua point Antonin, qui repartit en ſouriant, qu'il s'étonnoit qu'Apollone à Rome trouvât le chemin plus long de ſon logis au palais, que de Chalcis à Rome, & ſur

le champ il lui envoya Marc-Aurele. Outre ce Philoſophe & les deux juriſconſultes qu'on a déjà nommés, pluſieurs autres ſavans hommes parurent avec éclat ſous le regne de cet Empereur. De ce nombre furent Appien d'Alexandrie, qui a ſi bien écrit ſur l'hiſtoire Romaine : Galien de Pergame dont le nom ne mourra point : Maxime de Tyr, philoſophe Platonicien, Elien qui a écrit ſur l'hiſtoire naturelle, & nous a laiſſé des hiſtoires diverſes, Juſtin abréviateur du Troge de Pompée, & Diogene Laërce, qui a écrit les vies des philoſophes. C'eſt ſous le regne d'Antonin qu'a vécu ce Hérode Atticus ſi célébré par Aulu-Gelle & par Philoſtrate. C'étoit un Grec très-éloquent, qui eſtimoit moins la dignité de Conſul, que la gloire de faire ſur le champ un beau diſcours. Auſſi ayant une fois prononcé une mauvaiſe harangue en préſence d'Adrien, il voulut s'aller noyer. Il amaſſa de grandes richeſſes ſous un regne tel que celui d'Antonin, où le mérite & les talens ne demeuroient point ſans récompenſe, & valoient ce que vaut ſouvent dans notre ſiecle une baſſe intrigue ou une honteuſe protection. Il ne nous reſte rien aujourd'hui des ouvrages d'Hérode.

ANTONIN. An de N. S. 147 & ſuiv.

APPIEN.

GALIEN.

MAXIME DE TYR.

ELIEN.

JUSTIN

DIOGENE LAERCE.

XLVIII. Hérode grand orateur Grec.

Ce fut cette année 161 qu'Antonin mourut dans ſon palais d'Oſtie. Il tom-

ba malade pour avoir mangé du fromage avec excès ; ce qui lui causa une fievre violente, qui l'emporta en peu de jours. Avant que de mourir il fit appeller ses principaux amis, le Capitaine de ses gardes, & d'autres officiers de sa maison en présence desquels il confirma l'adoption de Marc-Aurele, sans faire mention de celle de Lucius Verus. Et pour témoigner qu'il laissoit un successeur tel qu'il le désiroit, lorsque le Tribun vint selon l'usage prendre l'ordre, il donna pour mot du guet *æquanimitas*, (l'égalité d'ame.) Alors ne se regardant plus comme régnant, il voulut qu'à l'instant on transportât de son appartement en celui de Marc-Aurele, l'image d'or de la Fortune qu'on gardoit toujours dans la chambre de l'Empereur. Dans ses rêveries il ne parloit que des affaires de l'Etat. Il rendit l'esprit, comme s'il se fût endormi d'un sommeil très-doux, & dans un grand repos de conscience, âgé de soixante & treize ans, la vingt-troisieme année de son regne, qui fut de vingt-deux ans, & presque huit mois. S'il y a des souverains d'une vertu sans tache, ç'a été, sans doute, celui-là. Il mérita justement le beau titre de Débonnaire, & il eut le bonheur de ne verser ni le sang du Romain, ni celui de l'étranger. Sage en tous les tems de sa vie, on a dit de

ANTONIN. An de N. S. 161. XLIX. Mort d'Antonin.

L. Son éloge.

lui, que dans sa jeunesse il n'avoit jamais rien fait témérairement, ni rien négligemment dans l'âge des occupations. La mort de ce bon Prince a pour époque l'an 914 de Rome, le 189 depuis l'Empire établi par Auguste, le 161 depuis la naissance du Sauveur, & le 89 après la ruine de Jérusalem. ANTONIN. An de N. S. 161.

Tout ce que le respect & la douleur purent fournir à l'imagination pour honorer la mémoire d'Antonin, fut pratiqué par le Sénat & par le peuple. On lui rendit les honneurs divins avec une pompe extraordinaire, ce qui lui fut moins honorable, que les louanges, les regrets & les pleurs de tous les sujets de l'Empire. Marc-Aurele & Lucius Verus firent chacun son éloge funebre: on lui éleva une colonne, & on institua à sa gloire un nouveau collége de Prêtres, qu'on nomma Aureliens, du nom de sa famille.

MARC-AURELE-ANTONIN LE PHILOSOPHE, XVII EMPEREUR, avec ANTONIUS-VERUS, son collégue.

On proclama d'un consentement unanime Marc-Aurele Empereur; mais avant que d'en faire aucune fonction, il associa Lucius-Aurelius-Verus à cette dignité, & en partagea avec lui les

honneurs & le pouvoir. Ils prirent tous deux le nom d'Antonin : mais pour éviter la confuſion, nous ne le donnerons ni à l'un ni à l'autre, dans le cours de cette hiſtoire. Alors Rome vit ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux ſouverains à la fois ; mais elle vit en même-tems en Marc-Aurele, le meilleur Prince, & le plus réglé qu'elle eût encore eu, & ſous lui renaître en quelque ſorte le ſiecle d'or. Marc-Aurele-Antonin étoit fils d'Annius-Verus, & d'une famille auſſi ancienne qu'illuſtre, puiſqu'elle prétendoit tirer ſon origine de Numa Pompilius ſecond Roi de Rome. L. Aurelius Verus étoit fils de ce même Lucius-Commodus, qu'Adrien avoit déſigné ſon ſucceſſeur, & qui mourut avant lui. Le premier pouvoit avoit alors quarante ans, & le ſecond trente-trois. Marc-Aurele avoit toutes les qualités d'un Prince & d'un honnête homme. Il étoit généreux & bienfaiſant comme ſon prédéceſſeur, & ſi paſſionné pour la philoſophie des Stoïciens, qu'il en eut le ſurnom de philoſophe. Dès l'âge de douze ans, il avoit pris le manteau philoſophique, & avoit dès-lors mené une vie ſobre & auſtere, juſqu'à coucher ſur la terre. Ce ne fut qu'à la ſollicitation de ſa mere qu'il conſentit de coucher ſur un petit lit couvert de peaux. Il remercie les Dieux

MARC-AURELE. An de N. S. 161.

LI. Marc-Aurele aſſocie à l'Empire Lucius-Verus.

LII. Caractere de Marc-Aurele.

dans l'ouvrage qui nous reſte de lui, de cē qu'aimant la philoſophie, ſes maîtres ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des ſyllogiſmes, ou à ſpéculer les aſtres, mais à régler ſes mœurs & à cultiver la vertu. Comme ſa vie auſtere lui avoit fort altéré la ſanté, quoiqu'il fût d'une complexion robuſte, ſes maux d'eſtomac l'obligerent dans la ſuite de prendre tous les jours de la thériaque, que Demetrius Médecin, & enſuite le célebre Galien, lui compoſoient; ce qui en mit l'uſage à la mode. Eutrope a dit de cet Empereur, qu'il méritoit plutôt l'admiration que la louange, & que la providence le deſtinant au trône, avoit voulu proportionner la ſageſſe du ſouverain aux calamités qu'elle préparoit à l'Empire ſous ſon regne.

MARC-AURELE. An de N S. 161.

LIII. Caractere de Lucius Verus.

Lucius n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon collégue; il étoit diſſolu en ſes mœurs & en ſes diſcours. On avoue cependant qu'il étoit doux, ſimple, franc & bon ami. Il aimoit aſſez la philoſophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques ſavans, bien qu'il eût peu de diſpoſition pour les ſciences. Quoiqu'il affectât un air grave & ſévere, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême au plaiſir, que ſon reſpect pour Marc-Aurele retint d'abord

dans quelques bornes, mais qui éclata enſuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ſes affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. Enfin c'étoit un Prince d'un caractere entierement oppoſé à celui de Marc-Aurele, qui ſe chargeoit ſeul du poids des affaires, tandis que ſon collégue oiſif & voluptueux ne gardoit de l'autorité que ce qu'il lui en falloit, pour ſatisfaire plus aiſément l'amour qu'il avoit pour les plaiſirs.

MARC-AURELE. An de N. S. 161.

LIV. Naiſſance de Commode fils de Marc-Aurele.

Marc-Aurele eut un fils la premiere année de ſon regne, & le nomma L. Ælius Commodus. La naiſſance de ce Prince, né à la honte du genre humain, fut accompagnée d'une ſuite étonnante de calamités publiques, dont la premiere fut cauſée par le débordement du Tibre, qui inonda une grande partie de la ville de Rome, qui ſubmergea hommes & troupeaux, & ruina tellement la campagne, qu'on y ſouffrit bientôt une famine extraordinaire, qui devint funeſte à la capitale de l'Empire. Un tremblement de terre ſuccéda à l'inondation; le feu conſuma des villes; & l'air corrompu par le limon qui reſta après les eaux écoulées, produiſit une multitude d'inſectes. Les deux Empereurs parurent très-ſenſibles à ces malheurs, & y apporterent toute ſorte de remedes. La guerre vint mettre le com-

An de N. S. 162.

LV. Calamités publiques.

ble à tant de malheurs. Vologeſe Roi des Parthes, ſurprit en Arménie les légions Romaines, & les tailla en pieces. Il paſſa de-là en Syrie, & en chaſſa Attidius Cornelianus qui en étoit gouverneur. Les Cattes d'un autre côté firent une irruption en Germanie & en Rhétie, & y mirent tout à feu & à ſang. Les Bretons commençoient auſſi à vouloir ſe révolter : Mais Calpurnius Agrigola joignant un nouveau renfort aux légions qui étoient en garniſon chez eux, fit ſentir à ces peuples leur impuiſſance, & que le ſeul parti qu'ils avoient à prendre étoit d'obéir. Auſidius Victorinus ſut punir les Cattes : mais la guerre des Parthes étoit ce qu'il y avoit de plus à craindre, & l'on jugea qu'elle demandoit la préſence d'un des deux Empereurs. Verus s'offrit pour cette expédition, & il partit même peu de jours après Marc-Aurele, avec une cour nombreuſe de ſes amis & de ſes Officiers, l'accompagna juſqu'à Capoue, où il le laiſſa, après avoir mis auprès de lui des perſonnes capables de l'aider à la guerre, & de le détourner des vains amuſemens où ſes paſſions le portoient. Ces ſages précautions ne ſervirent de rien à Verus, après le départ de ſon collégue. Quelques remontrances qu'on lui pût faire ſur le ſujet de ſon voyage, & ſur le danger préſent où ſe trouvoit la Pro-

MARC-AURELE. An de N. S. 162.

LVI. Guerres des Parthes.

LVII. Verus marche contre eux.

vince de Syrie, il ſe plongea dans la débauche avec ſi peu de ménagement pour ſa ſanté, qu'il tomba malade n'étant encore qu'à Canuſe. Marc-Aurele partit en diligence dès qu'il ſut Verus arrêté en cette ville, ayant fait auparavant en plein Sénat des vœux pour ſa convaleſcence; mais comme il apprit en chemin qu'il ſe portoit mieux, & qu'il s'étoit embarqué pour pourſuivre ſa route, il n'alla pas juſques-là, & revint ſur ſes pas.

MARC-AURELE. An de N. S. 163.

LVIII. Conduite, gouvernement & ſages maximes de Marc-Aurele.

En l'abſence de ſon collégue, il s'appliqua à régler le dedans de l'État, & à corriger quelques-unes de ces loix que le tems & les circonſtances affoibliſſent & rendent défectueuſes. Mais afin de juſtifier qu'il n'entreprenoit point ſur l'autorité du Sénat, il lui en donna encore plus qu'il n'en avoit eu depuis que la République étoit devenue monarchie, lui renvoyant pluſieurs cauſes qui étoient du reſſort du conſeil impérial, & lui permettant en d'autres de juger ſouverainement. Par-là le peuple de Rome ſe ſentoit ſoulagé du poids de la puiſſance ſouveraine, & ſe croyoit auſſi libre que dans ces tems fortunés; où il ne connoiſſoit de maîtres que ceux qu'il choiſiſſoit lui-même tous les ans. Il témoigna auſſi ſon eſtime pour le Sénat par le choix prudent de ceux qu'il fit entrer dans cet auguſte corps, & qui n'y

MARC-AURELE. An de N. S. 161.

furent admis que du conſentement de ſes membres. Il aſſiſtoit au Sénat avec l'aſſiduité d'un Sénateur, & ſans même avoir aucune affaire à y porter. Quoiqu'il paroiſſe une eſpece de dépendance en celui qui veut ſuivre l'opinion des autres, non-ſeulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques, avec les plus ſages de la ville, de la cour & du Sénat, mais encore il déféroit à leur avis plutôt qu'au ſien, diſant qu'il étoit plus raiſonnable de ſuivre l'opinion de pluſieurs perſonnes éclairées, que de les obliger à ſe ſoumetre à celle d'un ſeul homme. Il ne croyoit pas bleſſer la majeſté ſouveraine par cette déférence, perſuadé qu'on eſt auſſi libre en ſe ſoumettant au ſentiment des autres qu'en ſuivant le ſien propre. Mais s'il étoit exact à conſulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter ce qui avoit été arrêté en plein conſeil. Il diſoit qu'un Empereur ne devoit rien faire ni lentement ni à la hâte, & que le déréglement dans les moindres choſes influoit ſur les plus grandes. C'étoit par ce même principe qu'il examinoit avec attention les affaires qui ſembloient les moins importantes, parce que tout ce qui intéreſſoit la juſtice lui paroiſſoit grand. Il employoit ſouvent dix jours entiers à étudier la même affaire. Il demeuroit au Sénat juſqu'à la

MARC-AURELE. An de N. S. 163.

nuit, & attendoit toujours que le Conſul, ſuivant la coutume, congédiât l'aſſemblée, en diſant : » Nous ne vous » retenons pas plus long-tems. » Il étoit d'une circonſpection extrême dans le choix des gouverneurs de Province, & des Magiſtrats ; convaincu que le plus grand mal qu'un Prince puiſſe faire, eſt de confier ſon autorité à des perſonnes qui en ſont indignes. Par cette raiſon il n'écoutoit aucune recommandation en faveur de ceux qu'il ne jugeoit pas capables des emplois qu'ils ſollicitoient. Le mérite dénué de protection étrangere, en avoit une qui lui étoit propre, & qui prévaloit toujours. C'étoit encore une des maximes de Marc-Aurele qu'il n'étoit pas au pouvoir d'un Prince de faire les hommes tels qu'il les vouloit, mais qu'il dépendoit de lui de les appliquer chacun ſelon leurs talens, & d'en tirer les ſervices dont ils étoient capables. Il prit du corps du Sénat la plus grande partie des gouverneurs de Provinces, & de places ; eſtimant comme Auguſte, que le Prince augmente ſa puiſſance à meſure qu'il releve celle des Magiſtrats ; parce que la juſtice eſt le principe de toute autorité. Mais en élevant les Sénateurs, il n'ôta rien aux ordres inférieurs, qui étoient également l'objet de ſa bonté ; de ſorte que toutes les conditions en

général se ressentoient de ses graces. Il étoit exact observateur de sa parole ; & bien loin d'être du sentiment de ces faux politiques, qui prétendent qu'un Prince ne doit point être esclave de sa foi, quand elle est contraire à ses intérêts, il établissoit au contraire comme un principe général de politique, qu'il n'y avoit jamais pour un Prince d'avantage réel & solide à manquer à sa parole. Un gouvernement guidé comme le sien par l'équité, ne pouvoit manquer de lui concilier l'estime du Sénat & du peuple. L'un & l'autre chercherent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre. Mais il refusa les titres acceptés par les autres Empereurs, & les temples & les autels. » La vertu seule, disoit-il, égale „ les hommes aux dieux ; un Roi que „ la justice conduit, a l'univers pour „ son temple, les gens de bien en sont „ les Prêtres & les ministres. „

MARC-AURELE. An de N. S. 163.

Pendant que M. Aurele s'occupoit d'une maniere avantageuse au public, Verus continuoit son expédition, mais négligemment, & sans attention aux intérêts de l'Etat. La maladie dont il avoit été attaqué à Canuse, ne le rendit point plus modéré : il continua ses débauches, & il acheva de se perdre à Daphné, Faubourg d'Antioche, dont l'entrée étoit comme défendue aux gens

LIX. Verus se plonge dans les plaisirs.

MARC-AURELE. An de N. S. 163.

de bien, & qui étoit devenu le ſéjour de la molleſſe & de la débauche, par la douceur de ſon climat, & par la beauté de ſes bois, de ſes jardins & de ſes fontaines. Tout corrompus qu'étoient les habitans de cet endroit, Verus les ſurpaſſa, & leur apprit même des genres de débauche qu'ils ne connoiſſoient point.

LX. Succès de ſes Lieutenans-Généraux.

Ses Lieutenans cependant faiſoient la guerre avec beaucoup de ſuccès. Statius Priſcus prit Artaxate; Avidius Caſſus & Martius Verus mirent Vologeſe en fuite, prirent Seleucie, brûlerent & ſaccagerent Babylone & Cteſiphon, & démolirent le ſuperbe Palais du Roi des Parthes. Cette guerre fut ſanglante, & dura quatre ans avec une grande variété d'événemens, dont on ne ſait que médiocrement le détail. A la fin les Romains y eurent tant d'avantages, qu'ils donnerent à l'ennemi des loix telles qu'ils voulurent. Mais ces mêmes Romains qui avoient défait des armées de quatre cens mille hommes, furent enſuite ſi accablés de maladies, & ſi preſſés de la faim, que plus de la moitié d'entr'eux périt.

An de N. S. 164 & ſuiv.

Verus fier du ſuccès de cette guerre, prit les titres de Parthique & d'Arménique, comme s'il les eût juſtement acquis au milieu des plaiſirs. Marc-Aurele n'avoit pu ignorer les déréglemens de ſon frere, mais il jugea à propos de

les diſſimuler, ayant d'ailleurs lieu d'être ſatisfait du reſpect & des égards que Verus avoit pour lui ; car ce Prince ſe comportoit moins comme le collégue de l'Empereur, que comme ſon Lieutenant. Ce fut alors qu'il lui donna pour épouſe ſa fille Lucille, qui avoit beaucoup de beauté, mais très-peu de ſageſſe. Il la lui envoya en Syrie, & la conduiſit juſqu'à Brunduſe. Verus qui crut que M. Aurele l'accompagnoit, vint au-devant d'elle à Epheſe, de peur qu'il n'apprît ſa vie ſcandaleuſe. Il fut ravi de s'être trompé ; & après la célébration des noces il retourna à Antioche, avec la nouvelle Impératrice, qui même en ſuivant l'exemple de ſa mere Fauſtine, ne laiſſa pas de plaire à ſon mari.

MARC-AURELE. An de N. S. 164 & ſuiv.

LXI. Marc-Aurele marie ſa fille à Verus.

Quand Verus eut établi un Roi en Arménie, ſubjugué les Parthes, & réglé les affaires de l'Aſie, il retourna à Rome, afin d'y partager avec Marc-Aurele les honneurs d'un triomphe, qui fut un des plus beaux qu'on y eût vu depuis long-tems. Mais ce retour ſi célebre ne tarda pas à être funeſte à l'Empire, par la peſte que l'armée de Verus communiqua à tous les lieux de ſon paſſage, & qui ſe répandit enſuite en Italie, & preſque par toute la terre. On attribua cette contagion à l'ouverture d'un coffre d'or trouvé par les Romains, après la priſe de Babylone, dans

An de N. S. 166.

LXII. Peſte générale dans tout l'Empire.

MARC-AURELE. An. de N. S. 166.

un lieu ſouterrain d'un Temple d'Apollon, d'où il ſortit une vapeur qui corrompit l'air d'alentour, & porta la mortalité au camp des vainqueurs. Ceux qui ont trouvé de la ſuperſtition & du ridicule à attribuer ce mal à un coffre ouvert, ont dit qu'il ſe forma d'une corruption de l'air, cauſée par les différentes maladies dont l'armée de Caſſius avoit été attaquée après la défaite des Parthes. A un fléau ſi funeſte ſuccéderent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela enſemble devint ſi terrible, que ſans la vigilance extraordinaire de Marc-Aurele, l'Empire Romain étoit en danger de devenir la proie des Barbares. Car les Germains, & les Sarmates, les Quades & les Marcomans, (ces deux derniers peuples ſont ceux d'Autriche & de Moravie,) prenant occaſion de ces calamités, firent une irruption dans l'Empire, & pénétrerent juſqu'en Italie même. Marc-Aurele avec Pertinax & Pompeïen ſes Lieutenans, repouſſa facilement les Germains. Mais l'année ſuivante ces quatre nations s'étant réunies pour faire la guerre avec plus d'avantage, la préſence & la vigilance des deux Empereurs ne put empêcher que la terreur ne ſe répandît à Rome. Marc-Aurele employa tous les moyens divins & humains, pour arrê-

LXIII. l'Empire eſt attaqué par les Barbares, ſurtout par les Marcomans.

An de N. S. 167.

LXIV. Superſtition de Marc-Aurele.

ter les maux qui menaçoient la monarchie ; & comme il étoit naturellement pieux, il porta ſon zele juſqu'à la ſuperſtition. Il aſſembla des Prêtres de toutes parts, afin de pouvoir multiplier les ſacrifices : les cérémonies religieuſes les plus étrangeres & les moins connues aux Romains, vinrent au ſecours des ſacrifices : on fit des luſtrations de toutes les manieres, & pendant ſept jours entiers on pratiqua les ſolennités appellées *Lectiſternia*.

MARC-AURELE. An de N. S. 167.

LXV. Quatrieme perſecution contre les Chrétiens.

La perſécution des Chrétiens parut un acte de piété propre à calmer le courroux du ciel : car des auteurs attribuent cette quatrieme au zele inconſidéré de Marc-Aurele. Elle avoit à la vérité commencé dès la ſeconde année du regne des deux Empereurs, & Juſtin martyr s'étoit vu encore une fois obligé à faire une autre apologie pour l'Egliſe. Mais comme cette perſécution n'avoit été juſqu'alors ni ſi violente qu'elle fut depuis, ni ſi générale, la plupart des auteurs ont placé la quatrieme dans les circonſtances des calamités dont il s'agit, c'eſt-à-dire, à la ſeptieme année du regne de Marc-Aurele & de Verus, environ ſoixante ans après le commencement de la troiſieme ſous Trajan, & quarante-neuf depuis celle d'Adrien, que quelques auteurs appellent la quatrieme. Les admirateurs de Marc-Aure-

MARC-AURELE. An de N. S. 167 & ſuiv.

le ne pouvant concilier la bonne opinion qu'ils ont de lui, avec ſes édits ſéveres contre les Chrétiens, aiment mieux en charger Verus, quoique les hiſtoriens d'ailleurs prévenus en faveur du premier, ſoient contraints de les lui attribuer, & de dire qu'ils furent les effets de ſon exceſſif attachement au paganiſme. Cette perſécution ſe fit ſentir en bien des lieux de l'Empire, & coûta la vie à une infinité de Chrétiens, dont les deux plus célebres furent Saint Juſtin qui ſouffrit le martyre à Rome, & Saint Polycarpe Evêque de Smyrne, qui fut auſſi martyriſé en Aſie.

LXVI. Martyre de S. Juſtin & de S. Polycarpe.

Après que Marc-Aurele eut mis en pratique tout ce que la ſuperſtition payenne avoit de cérémonies, il marcha contre les Marcomans & les Quades, accompagné de ſon collégue. Les ennemis étoient campés aſſez près d'Aquilée, & ce fut là que les Romains les forcerent dans leurs retranchemens, & remporterent ſur eux une grande victoire. Marc-Aurele perdit en cette occaſion preſque tous ſes meilleurs ſoldats, & Furius Victorinus, capitaine de ſes gardes, y fut tué. Malgré cette perte on pourſuivit avec ardeur les vaincus, on leur défit un ſecond corps d'armée, & ce ſecond échec irritant les alliés des Marcomans, ils firent eux-mêmes juſtice des auteurs de la guerre, retirerent

LXVII. Défaite entiere des Barbares.

enſuite leurs troupes, & demanderent une treve. Verus qui avoit une forte envie de retourner à Rome, vouloit qu'on finît la guerre, puiſque l'ennemi le demandoit ; mais Marc-Aurele plus prudent, jugea que tant que les Barbares auroient des troupes ſur pied, ils recommenceroient toujours leurs hoſtilités, & qu'une ſolide paix dépendoit de leur entiere défaite. C'eſt pourquoi il les ſuivit au-delà des Alpes, les combattit par-tout où il les trouva, & les réduiſit enfin à ſe retirer chez eux. Cette guerre contre les Marcomans, & autres peuples belliqueux voiſins de l'Empire, depuis les Gaules juſqu'à l'extrémité orientale de l'Illyne, occupa Marc-Aurele toute ſa vie, & eſt repréſentée par les hiſtoriens, comme une guerre terrible, comparable aux deux guerres Puniques. Alors les Romains repaſſerent en Italie ; mais parce que l'hiver étoit trop avancé, les Empereurs réſolurent d'attendre le printems à Aquilée ; mais la peſte qui y étoit, fit qu'ils en partirent promptement à deſſein de ſe rendre à Rome, où Verus n'arriva pas, étant mort en chemin à Altinum, frappé d'apoplexie. Il étoit dans la quarante-deuxieme année de ſon âge, & dans la neuvieme de ſon regne, & non la douzieme, comme quelques-uns l'ont dit. La commune opinion eſt, qu'il mourut

MARC-AURELE. An de N. S. 167 & ſuiv.

An de N. S. 169.

LXVIII. Mort de L. Verus, & ſon apothéoſe.

MARC-AURELE. An de N. S. 169.

d'un poiſon qui lui fut donné par l'ordre de l'Impératrice Fauſtine, ou plutôt de Lucille jalouſe de Fabia ſœur de Verus que ce Prince aimoit avec paſſion. Il avoit donné nouvellement de grands ſujets de mécontentement à M. Aurele; & depuis ſon retour d'Orient il faiſoit bien des choſes de ſon chef ſans conſulter ſon frere. Cependant M. Aurele ſupportoit ſa conduite avec beaucoup de douceur ; il cachoit ſes vices, & les excuſoit autant qu'il lui étoit poſſible, ne pouvant gagner ſur lui de lui en faire des reproches. On prétend que Marc-Aurele dans le diſcours qu'il prononça après la mort de Verus, fit entendre qu'il n'étoit pas fâché que cette mort le mît en état de faire le bien plus librement. Quelques-uns même l'accuſerent de l'avoir fait mourir, ou par le poiſon, ou par la ſaignée qu'on lui fit dans ſon apoplexie. Dion paroît croire qu'il s'étoit trouvé réduit à cette extrémité, pour prévenir les mauvais deſſeins de Verus, qui vouloit former un parti dans l'Etat, & attenter à la vie de ſon frere. Marc-Aurele s'intéreſſa extrêmement à l'apothéoſe de Verus, qu'il fit mettre enfin au nombre des Dieux, quelque répugnance que le Sénat & le peuple y euſſent.

Marc-Aurele chargé juſqu'alors d'un double ſoin, avoit eu autant de peine

à

à gouverner le ſecond Empereur, que l'Empire même : ce fut donc un ſoulagement pour lui que la mort d'un tel aſſocié, & une occaſion de paroître encore plus grand qu'il n'avoit paru juſques-là. Il ne laiſſa pas long-tems Lucille dans le veuvage, & la donna en ſecondes noces à Claudius Pompeïanus, qui n'étoit plus jeune. Il étoit fils d'un ſimple chevalier, & on l'eſtimoit pour ſa probité, pour la pureté de ſes mœurs, pour ſa prudence & pour ſa valeur ; qualités qui déterminerent Marc-Aurele à le préférer aux plus illuſtres Romains, qui auroient été flattés de cette glorieuſe alliance. Julien l'Apoſtat a dit depuis avec raiſon, que Marc-Aurele auroit bien mieux fait de laiſſer l'Empire à Pompeïen ſon gendre, qu'à ſon fils Commode. Dès que ce mariage fut achevé, l'Empereur partit pour s'aller oppoſer aux Quades, aux Sarmates & aux Vandales, dont l'union avec d'autres nations barbares, faiſoit redouter une irruption telle que l'avoit été celle des Cimbres du tems de Marius. A la premiere bataille qui ſe donna près du Danube, les Romains furent battus avec perte de vingt mille hommes des leurs, & furent pouſſés avec tant d'ardeur par l'ennemi, qu'il les chaſſa juſques ſous les murs d'Aquilée, qui auroit été priſe ſans la fer-

MARC-AURELE. An de N. S. 170.

LXIX. Mariage de Lucille, veuve de Verus avec Pompeïen.

LXX Nouvelle irruption de barbares qui défont l'armée Romaine.

MARC-AURELE. An de N. S. 170.

meté & les ſages précautions de Marc-Aurele. Les Romains vainquirent à leur tour les barbares, & les repouſſerent juſques dans la Pannonie. Heureuſement ils n'étoient plus en Italie, quand on y apprit que les Maures étoient entrés en Eſpagne, où ils avoient mis tout à feu & à ſang : & que d'un autre côté les bergers d'Egypte, eſpece de bandits, avoient pris les armes, & y cauſoient de grands déſordres. Ces nouvelles qui alarmerent d'abord, devinrent bientôt meilleures ; car on ſut enfin que les lieutenans de l'Empereur en Eſpagne, avoient repouſſé les Maures, & que Caſſius avoit diſſipé les rebelles d'Egypte. Mais ce qui augmenta la joie publique, ce fut d'apprendre les avantages continuels de l'Empereur contre les barbares, qui ne pouvant plus réſiſter, reçurent enfin la loi telle qu'on voulut la leur faire. La concluſion de cette paix procura à Rome le plaiſir d'y recevoir Marc-Aurele, qui y célébra les Décennales, & qui y accomplit tous les vœux ordinaires en ces occaſions.

LXXI. Ils ſont défaits & chaſſés par Marc-Aurele.

LXXII. Défaite des Maures & des rebelles d'Egypte.

LXXIII. Marc-Aurele réforme les loix, & corrige les abus.

Il employa cet intervalle de paix à réformer les loix & la police, & à corriger les abus. Une des plus grandes vexations qu'euſſent ſouffert les Romains ſous les mauvais Princes, étoit cette recherche de la nature des biens des particuliers décédés, laquelle tour-

noit communément à la ruine des familles. L'Empereur preſcrivit un tems à cette recherche, & ordonna qu'après quatre ans expirés, à compter du jour du décès, nulle pourſuite ne pourroit avoir lieu. Les longueurs de la chicane, & les délais de la juſtice, donnoient occaſion auſſi à l'oppreſſion de l'innocence & à l'impunité des crimes : à l'exemple d'Auguſte, il diminua les vacances des Juges, & il ſtatua que les cours de juſtice tiendroient leurs ſéances deux cens trente jours chaque année. Et parce qu'on voyoit des procès infinis ſur la condition des perſonnes auxquelles on conteſtoit le droit de liberté ou de franchiſe ; afin qu'à l'avenir la diſcuſſion s'en fît plus facilement, il ordonna que les citoyens Romains feroient inſcrire le nombre de leurs enfans dans le temple de Saturne, ſur des regiſtres qui y ſeroient conſervés avec les archives ; & à l'égard des Provinces, il inſtitua des notaires pùblics, pour y tenir de ſemblables regiſtres de tous les enfans qui naîtroient. Les pupilles & les orphelins, objet ordinaire de la vexation des méchans, devinrent celui de ſes ſoins. Il inſtitua exprès pour eux un Préteur qu'on nomma *Prætor Tutelaris* ; c'étoit à lui de nommer des tuteurs aux enfans, & de pourvoir à la conſervation de leurs biens. Comme les

MARC-AURELE. An de N. S. 170 & ſuiv.

LXXIV. Loi en faveur des orphelins & des mineurs.

MARC-AURELE. An de N. S. 170 & ſuiv.

tuteurs ou curateurs qu'on nommoit *Lætoriæ*, n'avoient d'inſpection ſelon les loix, que ſur les jeunes gens que leur démence ou une foibleſſe de raiſon rendoit incapables de ſoins, il étendit leur juriſdiction ſur tous ceux qui étoient en bas âge, parce que l'enfance conſidérée en général, étoit cenſée parmi les Romains une privation de raiſon. Il modéra les dépenſes publiques, & le nombre des jeux & des ſpectacles; mais il ne toucha point à celles qui ſe faiſoient pour l'entretien des rues & des grands chemins. Il régla auſſi les ventes & les uſures ſujettes à des abus extrêmes. Ses plus ſéveres loix furent contre les violateurs des tombeaux; ces monumens ayant été de tout tems reſpectés des hommes, & conſacrés par la nature comme par la religion. Par ces mêmes loix *ſepulcrales*, il ordonna que les pauvres ſeroient inhumés aux dépens du public; car il avoit une attention particuliere pour ceux que la miſere ſemble tirer de la condition commune, comme s'ils n'étoient pas hommes. Jamais ils n'approcherent de lui ſans en obtenir quelque grace: ſon plus grand plaiſir étoit de les ſoulager, & il mettoit au nombre de ſes proſpérités, d'avoir été toujours en état de ſubvenir à leurs beſoins. Le luxe étoit prodigieux à Rome, & confondoit les conditions: il y mit

LXXV. Charité de Marc-Aurele à l'égard des pauvres.

LXXVI. Loix contre le luxe & les ſcandales.

des bornes, & défendit l'uſage des chariots & des litieres, à ceux qui n'étoient pas d'un rang à devoir s'en ſervir. Comme la jeuneſſe & les femmes avoient plus beſoin des loix *ſomptuaires* que les autres, il en fit qui les concernoient particulierement, & qui mirent un frein à la licence générale. Il étoit ſans le ſavoir plus intéreſſé que perſonne à réprimer les ſcandales ; car il ignoroit encore ceux de l'Impératrice Fauſtine. Il eſt vrai qu'il les apprit depuis, & qu'on prétend même qu'un de ſes amis lui conſeillant de la répudier, comme une perſonne qui déshonoroit ſa maiſon, il lui répondit : » Si je le fais, je ſuis obli-
„ gé en conſcience à lui rendre l'Empi-
„ re, puiſqu'elle me l'a apporté pour
„ ſa dot. „ Il y a néanmoins des auteurs qui ont voulu douter de cette circonſtance, la jugeant peu digne du caractere de Marc-Aurele.

MARC-AURELE. An de N. S. 170 & ſuiv.

LXXVII. Ce qu'il penſe des débauches de Fauſtine.

Les Marcomans & les Quades, en faiſant la paix, ne l'avoient regardée que comme un piege qu'ils tendoient aux Romains. C'eſt pourquoi dès qu'ils virent l'Empereur de retour à Rome, ils recommencerent leurs hoſtilités avec plus de fureur qu'auparavant. Ils étoient d'autant plus redoutables alors, qu'ils avoient attiré à leur parti tous les peuples qui habitent depuis l'illyrie juſqu'à l'extrémité des Gaules. Marc-Aurele fut

LXXVIII. Nouvelle ligue de barbares contre l'Empire.

MARC-AURE LE. An de N. S. 170 & suiv. LXXIX.

auſſi ſurpris en apprenant cette nouvelle irruption, qu'embarraſſé à y remédier. Les pertes que l'Etat avoit faites en tant d'occaſions, ſon armée conſidérablement diminuée par la peſte & le tréſor public épuiſé, ne lui laiſſoient entrevoir aucunes reſſources aſſez promptes pour un mal ſi preſſant ; auſſi y chercha-t-il les remedes les plus extraordinaires, en ſe réſolvant de récruter ſes troupes par l'enrôlement des gladiateurs, des bandits de Dalmatie, de Dardanie, & d'une partie de la Myſie, & qui plus eſt, des eſclaves : ce qui ne s'étoit pratiqué qu'une ſeule fois depuis la fondation de Rome, dans le tems de la ſeconde guerre Punique. Quant aux fonds néceſſaires pour ſoutenir celle-ci, M. Aurele devoit eſpérer que tout le peuple Romain y étant intéreſſé, y contribueroit à l'envi : ce qui n'arriva pas néanmoins, parce que ſa cupidité l'aveugloit ſur ſes plus grands intérêts. L'Empereur chercha dans la vente de ſes meubles & de ſes pierreries, les fonds qui lui manquoient. Ils furent mis à l'encan, & ceux de Fauſtine comme les ſiens : mais ce qu'il y eut de honteux en cette occaſion, eſt que ceux-là-mêmes qui alléguoient leur indigence, pour s'excuſer de contribuer à l'entretien d'une armée d'où dépendoit uniquement leur ſureté, ne manquerent point d'ar-

Embarras de Marc-Aurele pour lever des troupes.

LXXX.

Il vend ſes meubles & ſes pierreries pour les frais de la guerre.

gent quand il fut queſtion d'acheter les pierreries, les vaſes, les tableaux, les tapiſſeries, la vaiſſelle d'or & d'argent, les criſtaux, les habits même de l'Impératrice, & ſes perles. Cette vente qui dura deux mois entiers, produiſit de quoi ſubvenir abondamment à tous les frais de la guerre ; à la fin de laquelle M. Aurele, en rembourſant les acheteurs, ſe fit rendre ce qu'il avoit été contraint de vendre, ſans cependant forcer à la reſtitution ceux qui la refuſerent. Avant que de ſe mettre en campagne, il donna le titre de Céſar à ſon ſecond fils, qui mourut bientôt après d'un abcès, à l'âge de ſept ans. Il fut très-ſenſible à cette perte, qu'il ſupporta cependant avec ſa conſtance ordinaire ; & comme la fête de Jupiter arriva en ce tems-là, il ne voulut point que le deuil public en empêchât la ſolennité. Il ordonna qu'on éléveroit des ſtatues à ſon fils, qu'on porteroit ſon image en or dans le cirque, pendant la célébration des jeux Capitolins, & que ſon nom ſeroit écrit au regiſtre des Saliens. Après ces pieux devoirs, il demanda l'aſſiſtance des Dieux pour la proſpérité de ſes armes, par des prieres & des ſacrifices, & enſuite il ſe mit en marche.

MARC AURELE. An de N. S. 170 & ſuiv.

Cette guerre fut plus longue que les premieres, & ſes ſuccès plus douteux,

MARC-AURELE. An de N. S. 170 & ſuiv.

par les différens avantages que remportoient tour à tour les deux partis. L'Empereur ayant paſſé le Danube ſur un pont de bateaux, alla à la tête de ſon armée attaquer l'ennemi chez lui, & après l'avoir pluſieurs fois battu, brûla ſes granges & ſes maiſons. Les alliés des Marcomans, & des Quades les voyant vaincus ſe repentirent de leur confédération, & ſe ſoumirent aux Romains, qui éprouverent néanmoins dans la ſuite de fâcheux revers. Les barbares, malgré la défection de leurs alliés, avoient paſſé la riviere, fait plier les légions, & mis l'Empereur en un danger manifeſte. Les Romains ſenſibles à cet affront voulurent s'en venger : ils traverſent le fleuve à leur tour, fondent ſur l'ennemi inopinément & en font un grand carnage. Les ennemis ſe retirerent, & laiſſerent un corps d'infanterie ſoutenu de quelque cavalerie pour tromper les Romains, & leur faire croire qu'ils avoient réſolu de faire ferme en cet endroit, pour riſquer un ſecond combat. Les vainqueurs ne comprirent point que c'étoit un ſtratageme militaire : ils chargent vivement cette infanterie, qui fuit ſelon l'ordre qu'elle en avoit. Elle eſt pourſuivie, & enfin elle attire Marc-Aurele ſur des hauteurs où il ſe trouve inveſti par des troupes innombrables, qui avoient occupé les

LXXXI. Marc Aurele ſe met en campagne & paſſe le Danube.

LXXXII. Stratageme des barbares.

passages. Lorsque l'Empereur eut connu le péril où il étoit, il se flatta de le surmonter par le courage de ses troupes, & attaqua ses ennemis malgré le désavantage des lieux. Les barbares se tinrent toujours sur la défensive, & ne songerent qu'à empêcher les Romains de sortir du lieu où ils étoient bloqués. Une chaleur violente causée par la réverbération des Montagnes, l'aridité du lieu, le travail, la lassitude, la douleur des blessures, la soif, ne laissent plus au Romain ni force ni courage : il ne peut ni avancer, ni reculer, ni combattre, & ne voit point de milieu entre être taillé en pieces, ou se rendre à discrétion. Cependant Marc-Aurele allant de rang en rang, tâchoit d'encourager par des discours ses soldats consternés, & de relever leurs espérances par des vœux & des sacrifices qu'ils jugeoient fort inutiles, voyant leurs ennemis prêts à fondre sur eux & à les accabler. Ce fut alors que la légion Mélitine, presque toute composée de Chrétiens, selon l'opinion la plus reçue, obtint de Dieu par ses prieres un secours, qui n'étoit point au pouvoir des hommes. Une pluie abondante tomba tout d'un coup, & fournit aux soldats Romains le rafraîchissement après lequel ils aspiroient. Les uns levent la tête pour recevoir l'eau dans leur bouche, les autres ten-

MARC-AURELE. An de N. S. 174.

LXXXIII. Situation fâcheuse de l'armée de l'Empire.

LXXXIV. Miracle célebre obtenu par les prieres de la légion Mélitine, qui étoit Chrétienne.

MARC-AURELE. An de N. S. 174.

dent leurs caſques & leurs boucliers pour ſe déſaltérer plus aiſément, & pour abreuver auſſi leurs chevaux. Alors les barbares vinrent fondre ſur eux, en ſorte que les Romains furent forcés de boire & de combattre en même-tems. Ils étoient ſi altérés, que pluſieurs ayant été bleſſés burent leur propre ſang, mêlé avec l'eau qu'ils avoient reçu dans leurs caſques. Mais en même-tems il tomba ſur leurs ennemis une groſſe grêle accompagnée d'éclairs & de tonnerres; on voyoit tout à la fois l'eau & le feu tombant du ciel, rafraîchir les uns & brûler les autres. Le feu ne tomboit point ſur les Romains, ou s'éteignoit auſſitôt, & la pluie qui tomboit ſur les barbares n'éteignoit point les feux dont ils étoient dévorés. Ce fait mémorable eſt également atteſté par les auteurs payens & Chrétiens, qui ne different que dans la maniere d'en expliquer la cauſe. Dion, Suidas, Porphyre, l'attribuent à de célebres magiciens qui étoient à la ſuite de Marc-Aurele. Themiſtius, Claudien, Capitolin diſent que ce prodige fut l'effet de la piété & de la vertu de l'Empereur. Dans la colonne des Antonins, on en donne tout l'honneur à Jupiter pluvieux & foudroyant. Tous les auteurs Chrétiens au contraire aſſurent que Dieu accorda ce miracle à la priere

ſervente des ſoldats Chrétiens, qui le lui demanderent à genoux. Euſebe cite à ce ſujet le témoignage de S. Apollinaire Evêque d'Hieraple, qui vivoit ſous Marc-Aurele dans le tems de ce miracle. Xiphilin aſſure que la légion Mélitine étoit toute compoſée de Chrétiens, & étoit appellée la légion foudroyante : ſelon Euſebe, elle obtint ce beau ſurnom à cauſe du miracle. Mais il ſe trompe, puiſqu'elle étoit ainſi appellée du tems de Trajan ; ce qui eſt prouvé par une inſcription. Tertullien aſſure que dans la lettre que Marc-Aurele écrivit au Sénat ſur ce prodige, ce Prince l'attribua à la priere des Chrétiens, ſans néanmoins le faire clairement, pour ne pas bleſſer les payens. Ce qui eſt certain, & ce qui mérite attention, eſt qu'il diminua dès-lors la perſécution très-vive que ſouffroient les Chrétiens depuis ſept ans. S'il ne les exempta pas abſolument des peines que les loix leur impoſoient, il défendit au moins de les accuſer, & ordonna que leurs accuſateurs fuſſent punis à la derniere rigueur. D'où l'on peut conclure que Marc-Aurele avoit au moins quelque idée, que la priere des Chrétiens étoit la vraie cauſe du miracle, puiſqu'il faiſoit mention d'eux dans ſa lettre, & défendoit en même-tems de les accuſer. Il eſt tout-à-fait vraiſembla-

MARC-AURELE. An de N. S. 174.

LXXXV. Lettre de Marc-Aurele au Sénat à ce ſujet.

ble, que Tertullien qui cite hardiment cette lettre en écrivant contre les payens, l'avoit vue. Les ſavans croient que celle que nous avons aujourd'hui ſur ce ſujet eſt ſuppoſée.

MARC-AURELE. An de N. S. 174.

L'armée Romaine, ſans remonter plus haut qu'à ſon Prince, parut lui attribuer le mérite de ſa délivrance, en lui donnant pour la ſeptieme fois à cette occaſion, la qualité d'*Imperator*, & à Fauſtine celle de *Mater caſtrorum*, ou de Mere des armées. Les Barbares qui ne connoiſſoient gueres les miracles, ne furent pas aſſez étonnés de celui dont on vient de parler pour s'y ſoumettre; ils continuerent encore la guerre une année entiere, & pendant ce tems-là ils rendirent différens combats. A la fin cependant plus vaincus par les manieres généreuſes de Marc-Aurele, que par ſes exploits militaires, ils lui envoyerent des otages, & lui demanderent la paix. Il reſta aſſez long-tems ſur la frontiere à terminer cette négociation, & à recevoir les ambaſſadeurs, & les hommages de pluſieurs ſouverains. Le Roi des Sarmates touché du mérite de l'Empereur, lui renvoya cent mille captifs faits par lui ſur les terres de l'Empire, & huit mille ſoldats priſonniers, dont la plus grande partie étoit du nombre de ceux qu'on avoit envoyés contre les Bretons. Marc-Aurele impoſa des

An de N. S. 175. LXXXVI. Les barbares ſe ſoumettent.

loix aux différens peuples qui ſe ſoumirent après cette longue guerre, les unes plus dures, les autres plus favorables, ſelon qu'il les jugea plus ou moins portés à la déſobéiſſance.

MARC-AURELE, An de N. S. 175.

Il y a apparence que les pays des Marcomans, des Quades & des Sarmates, auroit été dès-lors réduit en province, ſi la révolte d'Avidius Caſſius en Syrie, n'eût interrompu ce projet. Il venoit de s'y faire proclamer Empereur, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à Marc-Aurele, qui connoiſſoit les grandes qualités de ce rebelle, & la réputation qu'il avoit. Vulcatius Gallicanus qui nous a donné la vie de Caſſius, le fait ſortir de l'illuſtre famille des anciens Caſſius; ce qui n'a aucune vraiſemblance, puiſque lui-même ne s'attribua rien de commun avec ce fameux Caſſius qui tua Céſar, que le ſeul nom, & ne publia point qu'il étoit de la même famille. Il étoit, ſelon Dion, originaire de Syrie, & fils d'un Rhéteur nommé Héliodore, devenu ſecrétaire d'Adrien, & préfet d'Egypte. Vulcatius attribue à Caſſius de bonnes & de mauvaiſes qualités; & aſſure que s'il avoit régné, c'eût été un excellent Empereur: Dion en fait auſſi un très-grand homme, qui auroit été digne de régner, s'il eût été élevé à l'Empire d'une maniere légitime. Il prétend que Fauſtine voyant

LXXXVII. Révolte de Caſſius en Syrie, qui ſe fait proclamer Empereur.

MARC-AURELE. n de N. S. 175.

Marc-Aurele ſon mari d'une ſanté fort foible, & ſon fils Commode trop jeune pour ſe pouvoir maintenir, avoit ſollicité & engagé Caſſius à ſe faire proclamer Empereur, dès qu'il apprendroit la mort de Marc-Aurele, & lui avoit promis de l'épouſer : que Caſſius en effet n'avoit pris le titre d'Empereur que ſur le bruit qui avoit couru de la mort de Marc-Aurele ; & que la nouvelle s'étant trouvée fauſſe, il s'étoit trop avancé pour reculer. Selon d'autres, il avoit exprès répandu ce bruit pour favoriſer ſa révolte, parce que Marc-Aurele étoit trop aimé pour que de ſon vivant on eût voulu élire un autre Empereur. Quoi qu'il en ſoit, Marc-Aurele ſe hâta de conclure ſon traité avec les barbares, qui déjà inſtruits de la néceſſité où il étoit de tourner ſes forces contre ce nouvel ennemi, ſe rendirent plus difficiles, & obtinrent des conditions bien différentes de celles qu'ils venoient d'accepter peu de jours auparavant.

Comme les Romains parloient ſans ceſſe de la révolte de Caſſius, & qu'ils exagéroient ſes progrès, l'Empereur piqué de leurs diſcours, redoubla ſon activité, pour préparer tout ce qui étoit néceſſaire à renverſer les deſſeins de cet ambitieux, qui de ſon côté ne négligeoit rien de ce qui pouvoit les faire réuſſir. Sa valeur & ſa fermeté à

maintenir la diſcipline militaire, lui avoient acquis une grande conſidération dans l'Orient & parmi les ſoldats ; & c'étoit en profitant de ces diſpoſitions, & de celles que lui fourniſſoit la circonſtance du tems, & des lieux, qu'il s'étoit fait reconnoître Empereur. Il inſinua que nonobſtant le titre qu'il venoit de prendre, il penſoit comme l'ancien Caſſius ; & que pourvu que les gens de bien ſe déclaraſſent pour le bon parti, il étoit encore en état de rendre à la République ſa premiere liberté. Ses artifices joints à ſes grandes qualités, lui faiſoient eſpérer un ſuccès heureux, pendant qu'ils donnoient lieu de tout craindre à ceux que le devoir attachoit aux intérêts de l'Empereur. Caſſius avoit déjà aſſujetti tous les pays ſitués entre la province de Syrie & le mont Taurus. Il avoit gagné quelques Rois étrangers, & il faiſoit ſes efforts pour attirer à ſon parti la Grece, qui néanmoins ferme dans ſon devoir, montra à Caſſius la vanité de ſon projet. En effet n'ayant pu y gagner aucune ville conſidérable, ſes ſoldats paſſerent tout d'un coup de l'eſtime & de la confiance, au mépris de ſa perſonne, & enfin l'aſſaſſinerent après un regne imaginaire de trois mois & de ſix jours.

MARC-AURELE. An de N. S. 175.

LXXXVIII. Caſſius eſt aſſaſſiné par ſes ſoldats.

Marc-Aurele étoit cependant parti de Rome à la tête de ſon armée ; &

MARC-AURELE. An de N S. 175.

comme ſes entretiens avec ſes chefs rouloient communément pendant la marche ſur la révolte de Caſſius, l'Empereur leur diſoit ſouvent : qu'il lui céderoit l'Empire avec plaiſir, s'il étoit perſuadé que ſon abdication pût être utile au bien public, puiſqu'il ne ſupportoit tous les jours tant de peines & de travaux, que pour procurer un repos ſolide à l'Etat. Il n'étoit encore qu'à Formies, quand il apprit la mort de Caſſius, dont on lui apporta en même-tems la tête. Il n'en témoigna aucune joie ; & après avoir commandé qu'on enterrât cette tête, il proteſta qu'on lui avoit ôté la ſatisfaction de pardonner à Caſſius, & l'occaſion de punir ſon ingratitude par une action de généroſité. Ces ſentimens dignes de Marc-Aurele n'eurent pas une approbation générale ; pluſieurs les blâmerent, & quelques-uns lui dirent à lui-même, que ſi Caſſius eût été victorieux, il eût agi bien différemment. Mais l'Empereur, à qui cette ſuppoſition ne plut pas, répondit : „ Nous n'avons jamais aſſez mal ſervi „ les Dieux, ni aſſez injuſtement ré- „ gné, pour croire que Caſſius ait pu „ être victorieux. „ Mais afin de juſtifier que ſa confiance étoit fondée ſur l'équité des Dieux, il fit une énumération de tous les Empereurs précédens dépoſés ou maſſacrés par leurs ſujets,

LXXXIX. Sentimens & conduite de Marc-Aurele à ce ſujet.

& il prouva que leurs malheurs avoient été un effet de leur tyrannie & de leur mauvaiſe conduite : que Néron, Caligula & Domitien, s'étoient rendus inſupportables par leurs vices ; qu'Othon & Vitellius n'avoient pas mérité de régner ; que l'avarice avoit perdu Galba ; qu'après tout il n'étoit pas ordinaire aux bons princes d'avoir la deſtinée des mauvais, & que rien ne le prouvoit mieux que les exemples d'Auguſte, de Trajan, d'Adrien & de leurs ſemblables. La mort de Caſſius n'empêcha pas Marc-Aurele de continuer ſa marche, jugeant que ſa préſence acheveroit de diſſiper ce qui reſtoit de rebelles en Orient. Il alla d'abord en Egypte où il pardonna à toutes les villes qui avoient ſuivi le parti de Caſſius, & laiſſa même à Alexandrie une de ſes filles comme un gage de ſon amitié. En paſſant à Peluſe, il y réprima les déſordres & les débauches qui y régnoient avec un excès honteux : par-tout il viſitoit les temples, les écoles & les académies : il s'y entretenoit familierement avec les Philoſophes, ſur divers points de philoſophie, & laiſſoit en tous lieux des témoignages de l'élévation de ſon eſprit, de ſa ſageſſe & de ſa vertu. Lorſqu'il entra en Syrie, tous les Princes de l'Orient ſe diſpoſerent à lui venir faire la cour. Il les reçut à Antioche, après

MARC-AUELE. An de N. S. 175.

MARC-AURELE. An de N. S. 175.

avoir fait brûler toutes les lettres trouvées dans le cabinet de Caſſius, ne voulant pas être tenté de haïr perſonne. On rapporte auſſi un trait à peu près ſemblable de Martius Verus, lieutenant général de Marc-Aurele, & gouverneur de Syrie. Un paquet de lettres, qui concernoient la révolte de Caſſius, étant tombé entre ſes mains, il les brûla toutes, en diſant qu'il préſumoit que l'Empereur l'approuveroit : qu'en tout cas, s'il le trouvoit mauvais, il aimoit mieux mourir ſeul, que de montrer des lettres qui pourroient faire périr un grand nombre d'honnêtes gens. L'Empereur non-ſeulement pardonna aux enfans de Caſſius, mais encore il leur conſerva tous leurs biens, & dans un procès qu'ils eurent depuis, & qui fut jugé devant lui dans le Sénat, il défendit à l'avocat qui plaidoit pour la partie adverſe, d'employer contr'eux aucuns traits de malignité, ni de leur faire aucun reproche ſur la conduite de leur pere. Cependant il crut devoir faire un réglement politique, pour prévenir déſormais ce qui avoit principalement occaſionné la révolte de Caſſius. Il ordonna donc qu'à l'avenir, nul n'auroit le commandement de la province dans laquelle il ſeroit né. Marc-Aurele demanda au Sénat, que tous les Sénateurs & chevaliers Romains, qui pou-

voient avoir trempé dans la révolte, fussent préservés de la mort, de la proscription, du blâme, en un mot, de toute peine pour le présent & pour l'avenir, & de la honte même de leur crime, voulant qu'on rappellât incessamment les exilés, & que les proscrits fussent rétablis dans leurs biens. Tertullien remarque qu'on n'avoit pu trouver aucun Chrétien, qui eût eu part à la révolte de Cassius, ni à aucune autre conspiration contre les Empereurs. Cependant les payens les accusoient d'être les ennemis du gouvernement, & de haïr les Empereurs, parce qu'ils ne les traitoient pas de Dieux, comme les payens qui les adoroient & les trahissoient.

MARC-AURELE. An de N. S. 175.

Pendant ce long voyage Faustine fut attaquée d'un mal violent, dont elle mourut peu de jours après dans un bourg nommé Halale (au pied du Mont Taurus) dont Marc-Aurele fit depuis une colonie, & une ville nommée Faustinople. Indigne d'avoir eu Antonin pour pere, & Marc-Aurele pour mari, elle fit douter du pere de Commode. Sa vie avoit été un scandale perpétuel, ignoré du seul Antonin, trop Stoïcien d'ailleurs pour s'en mettre en peine, s'il l'eût su. Le Sénat néanmoins, pour complaire à l'Empereur, rendit à la mémoire de son épouse des honneurs qu'elle ne méritoit point.

XC. Mort de Faustine.

MARC-AURELE. An de N. S. 175.

Marc-Aurele, ſuivant l'exemple d'Antonin le pieux, non-ſeulement la pleura après ſa mort, comme une honnête femme, mais il prononça lui-même ſon panégyrique, & n'eut pas honte de demander au Sénat d'en faire une Déeſſe, de quoi Julien l'apoſtat a eu raiſon de ſe moquer. Il fit plus : il établit pour le culte de cette Déeſſe une communauté de jeunes filles nommées Fauſtiniennes ; & pour leur entretien & leur éducation, il aſſigna des fonds ſur ſes domaines. Dans le lieu où elle mourut, il bâtit un temple qui fut depuis conſacré à Héliogabale, & fit élever à Rome des ſtatues d'argent en ſon honneur, avec un autel : ordonnant que toutes les filles de Rome, avant que de ſe marier, vinſſent avec leur époux faire un ſacrifice à la Déeſſe Fauſtine.

En retournant à Rome, il paſſa par Smyrne. Il s'y arrêta long-tems & accorda à cette ville de nouveaux priviléges. A Athenes il ſe fit initier aux grands myſteres de Cerés, appellés les myſteres d'Eleuſine. Il combla de faveurs cette ville ſi renommée, & lui donna des profeſſeurs en toutes ſortes de ſciences, auxquels il aſſigna des penſions & des immunités indépendamment des préſens qu'il leur fit alors. Il établit ſurtout des profeſſeurs pour chaque ſecte de philoſophie, c'eſt-à-dire, pour les Stoï-

XCI. Il récompenſe les ſavans d'Athenes.

ciens, les Peripatéticiens, les Platoniciens & les Epicuriens. Marc-Aurele s'embarqua enſuite pour l'Italie, & arriva heureuſement à Brunduſe. Là, il quitta l'habit militaire, auſſi-bien que ſes ſoldats, qui reprirent la robe, parce qu'il ne leur permettoit point d'autre vêtement, quand ils étoient une fois en Italie. Les Romains le reçurent avec une joie inexprimable, & lui de ſon côté pour les dédommanger en quelque maniere de huit ans d'abſence, donna à chaque citoyen huit pieces d'or, il leur fit une remiſe générale de tout ce qu'ils pouvoient devoir au tréſor public; & à l'imitation de Trajan, il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les conſtituoient débiteurs; il éleva auſſi un nombre de ſtatues aux vaillans hommes de ſon armée, morts dans le cours de la derniere guerre. Ce fut en ce même-tems qu'il donna la robe virile, c'eſt-à-dire, celle qu'on donnoit en ſortant de l'adoleſcence, à ſon fils Commode, qu'il déſigna Conſul de l'année ſuivante, qu'il fit Prince de la jeuneſſe, & qu'il déclara ſon Succeſſeur. Il l'aſſocia auſſi à ſon triomphe; & voulant honorer ſon Conſulat, il ſuivit à pied le chariot, ſur lequel ce jeune Magiſtrat ſe rendit au Cirque. Après cela ſe ſentant trop fatigué du commerce du grand monde, il ſe retira pour

MARC-AURELE. An de N. S. 176.

XCII. Il revient à Rome, & y répand ſes bienfaits.

An de N. S. 177.

XCIII. Il déſigne pour ſon ſucceſſeur ſon fils Commode.

MARC-AURELE. An de N. S. 177.

quelque-tems à Lavinium, où il se jetta entre les bras de la philosophie, qu'il appelloit ordinairement sa mere, par opposition à la cour qu'il nommoit sa marâtre, répétant souvent ces paroles de Platon : » Heureux le peuple » dont les Rois sont philosophes, ou » dont les philosophes sont les Rois. » Il composa divers ouvrages de philosophie, dont il nous reste quelques-uns aujourd'hui. Il jouissoit d'une tranquillité d'ame si parfaite, que ni la tristesse, ni la joie ne l'altérerent jamais : & peut-être la philosophie Stoïque n'a-t-elle jamais eu de disciple plus fidelle. Ses principaux maîtres furent Apollone de Chalcis, dont on a déjà parlé, Sextus de Cheronée en Béotie, petit-neveu de Plutarque, & Fronton orateur renommé pour son tems, où l'éloquence avoit beaucoup dégénéré. Plusieurs Ecrivains connus vivoient alors, comme Apulée philosophe Africain, auteur de l'*Ane d'or*, ouvrage écrit d'un stile ingénieux, mais affecté & bizarre : Lucien dont les écrits sont si agréables & si pleins d'esprit : Philostrate sophiste, auteur de la vie d'Apollone de Thyane : Pausanias célebre par ses remarques sur les antiquités de la Grece : Aulu-Gelle grammairien simple, savant & élégant : Hermogene fameux orateur qu'on admira dans sa jeunesse, & qu'on mépris

XCIV. Amour de Marc-Aurele pour la philosophie.

APULÉE.

LUCIEN.

PHILOSTRATE.

PAUSANIAS.

AULU-GELLE.

HERMOGENE.

dans un âge plus avancé ; & enfin Athenée, dont les écrits ſont d'un ſi grand ſecours aux critiques.

MARC-AURELE. An de N. S. 177. ATHENÉE.

La ville de Smyrne où l'Empereur avoit depuis peu ſéjourné, renverſée par un tremblement de terre qui fit périr un grand nombre de ſes habitans, implora alors ſon aſſiſtance par le miniſtere d'Ariſtide, le plus célebre de ſes orateurs, dont il nous reſte encore des ouvrages, & qui écrivit à ce ſujet une lettre ſi touchante à l'Empereur, qu'elle tira des larmes de ſes yeux. Il deſtina auſſi-tôt des fonds pour la rebâtir telle qu'elle étoit auparavant, & commit un Sénateur pour avoir l'inſpection des travaux, & être témoin de la diligence & de l'induſtrie des ouvriers. L'Italie avoit ſouvent éprouvé dans de ſemblables rencontres la liberalité de l'Empereur, auſſi-bien que Carthage, Epheſe & Nicomédie, qui avoient reſſenti des diſgraces pareilles à celle de Smyrne. Ces dépenſes extraordinaires, ſes préſens dont il gratifia le peuple, ſon zele pour le ſoulager en toute occaſion, tout cela prouve aſſez ſa généroſité & ſon déſintéreſſement, quoi qu'en ayent voulu dire quelques auteurs, qui ſemblent l'accuſer d'une baſſe & ſcrupuleuſe économie qui approchoit de l'avarice. Il eſt vrai qu'il ménagea ſes revenus avec autant de ſageſſe qu'Antonin le

XCV. Nouveaux bienfaits de Marc-Aurele.

MARC-AURELE. An de N. S. 177.

pieux ; mais lorſque la gloire de l'Etat, ou l'utilité publique exigeoient une dépenſe d'éclat, alors il étoit libéral juſqu'à la prodigalité ; ayant pour maxime que les ſujets ne refuſent point leur ſecours à un Prince qui ſait faire uſage de ſes richeſſes, & qui les rend à propos la ſource de l'abondance & de la félicité. Ce qu'il y a de certain eſt que Rome ne vit jamais un Empereur ſi bienfaiſant : auſſi fut-il le premier qui conſacra un temple à la *Bénéficence.*

An de N. S. 178 & ſuiv.

Marc-Aurele depuis le commencement de ſon regne n'avoit fait la guerre que pour jouir d'une paix honorable. Il ſe croyoit enfin ſur le point d'en goûter les douceurs, quand une ſoudaine irruption des Scythes, & des peuples ſeptentrionaux ſur les terres de l'Empire, le força à reprendre les armes, & à aller en perſonne les repouſſer. Ses coffres étant épuiſés, il demanda au Sénat, pour la troiſieme fois depuis ſon avénement au trône, de lui accorder de l'argent du tréſor public. Ce n'eſt pas qu'il ne fût en ſon pouvoir d'en diſpoſer ; mais il s'étoit fait une loi de ne point uſer alors de ſon autorité, & il avoit déjà déclaré autrefois au Sénat & au peuple, qu'un Empereur n'avoit rien en propre, pas même le palais dans lequel il demeuroit. Avant ſon départ il maria Commode avec Criſpine, fille de

XCVI. Nouvelle irruption des peuples du Nord.

XCVII. L'Empereur demande au Sénat la permiſſion de tirer de l'argent du tréſor public.

de Brutius Præſens, homme de dignité Conſulaire, puis il alla au temple de Bellone pour y accomplir l'ancienne cérémonie du Javelot. Les philoſophes de ſa cour le voyant prêt à s'expoſer de nouveau aux travaux d'une guerre périlleuſe, s'aſſemblerent & vinrent le ſupplier de vouloir au moins, avant que de les quitter, leur preſcrire des regles de ſageſſe; & leur expliquer ce qu'il y avoit de plus obſcur dans la philoſophie, afin que ſi les Dieux diſpoſoient de lui en ce voyage, ils puſſent conſerver de ſi belles connoiſſances, & marcher toujours dans le chemin de la vertu qu'il leur avoit enſeigné par ſes exemples. L'Empereur charmé de ce louable déſir, paſſa trois jours entiers à leur expliquer ce qu'il y avoit de plus grand & de plus utile dans la morale, & à leur dicter des regles propres à faire leur bonheur en particulier & celui de la ſociété en général. Il voulut que Commode l'accompagnât en cette guerre, afin d'y apprendre ſous lui le métier de la guerre.

MARC-AURELE. An de N. S. 178 & ſuiv.

XCVIII. Il donne des leçons aux philoſophes.

Il remporta de grands avantages dans celle-ci, & c'eſt tout ce que nous en ſavons, parce qu'on a perdu le détail de cette expédition, qui fut auſſi difficile & auſſi périlleuſe que les précédentes: on y donna pluſieurs batailles ſanglantes, dont le gain fut dû à la pru-

dence & à la valeur de Marc-Aurele : on l'y vit toujours combattant à la tête de l'armée, & aux endroits les plus exposés : cet exemple anima chacun à faire au-delà de son devoir. Mais afin que ses victoires ne devinssent pas infructueuses dans la suite, il fit bâtir des forts qu'il pourvut de bonnes garnisons pour assurer le repos des frontieres : & sans doute qu'une troisieme campagne qu'il alloit ouvrir, auroit terminé cette guerre pour bien des années, si dans le tems qu'il alloit la commencer, il n'eût été arrêté à Vienne (en Autriche,) par une fievre maligne, qui peu de jours après se déclara mortelle. Ce fut surtout dans ce dernier tems de sa vie, qu'il fit paroître que cette morale austere, dont il avoit toujours fait profession, étoit profondément gravée dans son ame. Il accepta la mort avec une résignation parfaite, quoique l'amour qu'il avoit pour ses sujets pût la lui rendre amere. Il voyoit avec chagrin que ses conquêtes n'assuroient point encore la tranquillité publique, puisque l'ennemi demeuroit armé. Mais ce qui l'inquiétoit davantage, est qu'il laissoit un fils & un Successeur avec des passions vives & peu de principes. Sa jeunesse indocile & vicieuse lui faisoit tout craindre, dans une élévation, où toutes les voies de l'iniquité sont ouvertes. Il y avoit déjà quelque-

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

XCIX. Il tombe malade à Vienne en Autriche.

C. Inquiétude de Marc-Aurele sur les inclinations de son fils.

tems qu'il s'appercevoit des méchantes inclinations de Commode, & qu'il en redoutoit le progrès. Il ne put même s'empêcher un jour d'en parler à ſes amis, & de leur dire qu'il craignoit que l'Empire Romain tout vaſte qu'il étoit, ne pût contenir tant de vices. Deux jours avant que de mourir, il témoigna qu'il ne ſouhaitoit point de vivre, parce que les déréglemeus & les défauts de ſon fils lui rendoient la vie ennuyeuſe. Troublé par ces ſeules penſées aux approches de la mort, il fit appeller ſes meilleurs amis & ſes principaux officiers : lorſqu'ils furent auprès de ſon lit, il fit un effort pour ſe lever, & prenant en même-tems Commode par la main, il parla ainſi à ceux qui l'environnoient :

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

CI. Diſcours de Marc Aurele avant que de mourir.

» Vous voyez devant vous mon fils & » mon Succeſſeur. Comme il eſt jeune, » il a beſoin d'avis ſages & fidelles, » qui l'aident à réſiſter aux paſſions or- » dinaires à la jeuneſſe, qui ſont au- » tant de tempêtes qui la pouſſent vers » les écueils. Servez-lui tous de peres, » afin de remplacer celui qu'il va per- » dre, & donnez-lui des conſeils » qui faſſent ſon bonheur & le vôtre. » Faites-lui faire réflexion que tous les » honneurs & toutes les richeſſes de » l'Univers, ne ſauroient contenter les » déſirs immodérés d'un tyran, & que » les plus vaillantes & les plus nom-

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

» breuſes troupes ne peuvent le défen-
» dre de la haine ni des attentats de ſes
» ſujets. Repréſentez-lui ſouvent qu'il
» n'y a point de tranquillité pour un
» Souverain qui abuſe de ſa puiſſance,
» & que ſon véritable appui eſt l'équité
» & la clémence. Redites-lui ſans ceſſe
» que la crainte fait des eſclaves & non
» des ſujets fidelles : qu'on a tout à re-
» douter des flatteurs, & rien de ceux
» qui obéiſſent par raiſon. N'oubliez
» pas de lui remettre devant les yeux les
» dangers qui environnent un Prince
» qui ne ſait point donner des bornes
» à ſes paſſions. Si vous avez ſoin de
» le nourrir de ces maximes, outre le
» plaiſir que vous aurez d'avoir formé
» un Empereur tel que l'Etat le peut
» déſirer, vous aurez encore celui de
» rendre à ma mémoire le plus impor-
» tant de tous les ſervices, & celui par
» lequel je ſouhaite que mon nom ſoit
» connu de la poſtérité. » Quelque-tems
après avoir fait ce diſcours, il tomba
en foibleſſe, perdit l'uſage de la parole,
& mourut le jour ſuivant. Dion prétend
avoir ſu certainement, que les méde-
cins hâterent ſa mort, pour faire plaiſir
à Commode ; que Marc-Aurele s'apper-
çut du complot, & néanmoins le diſ-
ſimula juſqu'à ſon dernier moment. La
derniere fois que le Tribun vint lui dé-
mander le mot du guet, il lui dit :

CII. Sa mort.

» Allez au ſoleil levant, pour moi je » me couche. »

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

Il n'étoit encore que dans la cinquante-neuvieme année de ſon âge, & dans la dix-neuvieme de ſon regne. Pendant les neuf premieres il eut Verus pour collégue, & il gouverna ſeul les dix autres. Né avec un jugement ſolide, & avec toutes les diſpoſitions à la vertu, il la cultiva avec ſoin, & joignit la pratique de la plus ſévere morale, à la profeſſion qu'il en faiſoit. Il n'eut de défaut que celui de la ſuperſtition, qui le porta à perſécuter le Chriſtianiſme, dont Dieu permit qu'il ne comprit point l'excellence. On l'a mis avec raiſon au rang des meilleurs Princes. Sa vie peut ſervir de modele aux Souverains, même aux Souverains Chrétiens, ſi l'on en excepte cet eſprit perſécuteur, qui n'eſt point celui du Chriſtianiſme. L'armée & les Provinces le regretterent comme on fait toujours les bons Princes, & il ſemble que l'excès de leur douleur, fut un préſage que la gloire & la proſpérité de l'Empire alloient finir avec Marc-Aurele. Le Sénat & le peuple n'attendirent point le tems de ſon apothéoſe pour l'adorer. Non contens de lui élever des ſtatues d'or en la chapelle de Jules, & de lui décerner les honneurs divins, ils déclarerent impies ceux qui n'auroient pas dans leurs maiſons ſon image.

MARC-AURELE. An de N. S. 180. CIII.

Quoique Marc-Aurele eût de grandes qualités, & que nous l'ayons repréſenté comme un Prince parfait, il eut néanmoins des défauts conſidérables. La philoſophie l'avoit rendu grave & ſérieux juſqu'au pédantiſme. Sa bonté naturelle, ou plutôt le déſir exceſſif qu'il avoit de paroître doux & bon, comme il lui fut reproché par Caſſius, dégénéroit en une eſpece de foibleſſe & de molleſſe. Content de ne point faire des fautes, dit Dion, il croyoit devoir ſouffrir celles des autres, ſans ſe mettre en peine d'en être informé, ni de les punir. Sa maxime étoit qu'étant impoſſible de rendre les hommes tels qu'on les vouloit, il falloit les prendre tels qu'on les trouvoit, & en faire le meilleur uſage qu'il étoit poſſible. Pendant qu'il s'occupoit à raiſonner ſans ceſſe ſur la juſtice, ſur la clémence, ſur le devoir de ceux qui gouvernent, il laiſſoit piller impunément les Provinces par les gouverneurs, de peur de paroître ſévere. Il aimoit beaucoup ſa famille; mais il ſembloit ignorer qu'un Prince doit encore plus aimer ſon peuple. S'il en eût été bien perſuadé, il n'auroit pas laiſſé l'Empire à ſon fils, dont il connoiſſoit les mauvaiſes qualités. Il eſt vrai qu'il eut ſoin de lui donner une bonne éducation. Non content de lui preſcrire lui-même des regles de conduite, & de l'inſtruire

Défauts de Marc-Aurele.

ſur tous ſes devoirs, il mit auprès de lui des Maîtres ſages & habiles. Il s'étoit trompé d'abord dans le choix de ceux qu'il avoit chargés de l'éducation de Commode : en ſorte que ces maîtres gâtant également l'eſprit & le cœur de leur diſciple, Marc-Aurele avoit jugé à propos de les éloigner, & de leur en ſubſtituer d'autres. Mais Commode ne pouvant ſouffrir ceux-ci qui combattoient ſans ceſſe ſes mauvaiſes inclinations, & redemandant avec ardeur ceux que ſon Pere lui avoit ôtés, Marc-Aurele fut aſſez foible pour les rappeller, & pour complaire à ſon fils, qui fit alors du Palais Impérial un lieu de débauches de toute eſpece. L'amour exceſſif qu'il avoit pour lui, le porta à l'élever trop tôt, & à le revêtir des plus hautes dignités, dans un âge où il eſt preſque toujours dangereux d'avoir de l'autorité. Dès l'âge de quinze ou ſeize ans, il l'avoit fait Tribun & Conſul, & lui avoit même donné le titre d'Auguſte. Antonin n'en avoit pas uſé ainſi à l'égard de Marc-Aurele, ni Veſpaſien à l'égard de Titus, quoique ces Princes fuſſent d'un âge & d'un eſprit plus mûr, & euſſent de grandes qualités. Marc-Aurele (ſelon Julien l'apoſtat, qui a cenſuré tous les Céſars) devoit mieux connoître ſon fils, & ſelon l'Empereur Sévere, il devoit le faire mourir. Marc-

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

MARC-AURELE. An de N. S. 180.

Aurele mourut l'an 933 de la fondation de Rome, 206 de l'Empire établi par Auguſte, 179 de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, 110 depuis la ruine de Jéruſalem, & 84 depuis le dernier des XII Céſars.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Marc-Aurele, juſqu'à celle de Pertinax XIX Empereur, lorſque l'Empire commença d'être vendu par ſes ſoldats.

(Eſpace d'environ treize ans.)

COMMODE, EMPEREUR XVIII.

COMMODE. An de N. S. 180.

ROME venoit d'être gouvernée par quatre Empereurs, qui n'avoient eu pour but en quatre-vingt-quatre ans qu'ils régnerent, que de faire la félicité de leurs ſujets; mais la providence permit que ces bons Princes euſſent pour Succeſſeurs des hommes qui ne leur reſſemblerent point, qui cauſerent la décadence de l'Empire Romain, & qui préparerent ſa ruine. Commode fut le premier de ces méchans Princes. Fils de Marc-Aurele, on ne le put ſoupçonner d'avoir abſolument dégénéré des vertus de ſon Pere, dont la ſeule mémoire le fit unanimement reconnoître Empereur d'abord de l'armée, puis du

Commode eſt reconnu Empereur.

Sénat & du peuple, & enſuite de toutes les Provinces. Il naquit dans la pourpre, ſon Pere étant alors Empereur, quoique quelques auteurs ayent dit qu'il étoit né du commerce de Fauſtine avec un gladiateur : au moins étoit-il digne d'une pareille naiſſance. Il avoit près de dix-neuf ans lorſqu'il monta ſur le trône : il étoit parfaitement beau, & très-aimé du peuple, malgré les exemples qu'il avoit déjà donnés de ſon penchant à la débauche & à la cruauté.

COMMODE. An de N. S. 180.

Quelques jours après la mort de ſon Pere, il fit un diſcours qui donna l'eſpérance d'un ſage gouvernement. Cette harangue judicieuſe fut ſuivie des préſens ordinaires à chaque changement d'Empereur. Il vécut quelque-tems comme il avoit promis de vivre, en ſe laiſſant conduire par les amis de ſon pere. Mais bientôt il ne les écouta plus, & ne ſuivant que ſon caprice, ou les avis de quelques domeſtiques vicieux, qui l'exhortoient à aller jouir des plaiſirs de Rome, il réſolut de quitter l'armée, & de s'en retourner, quelques efforts que fît Pompeïen ſon beau-frere, pour le diſſuader d'un deſſein ſi contraire à ſa gloire. Dans cette vue Commode écrivit au Sénat pour lui donner avis de ſon retour : & afin que rien ne pût le retenir, il fit une paix honteuſe avec ces mêmes ennemis que ſon pere avoit tant de fois

II. Il fait la paix & revient à Rome.

COMMODE. An de N. S. 180.

vaincus, & donna même de l'argent pour l'obtenir, comme Hérodien l'assure. Il est vrai qu'Eutrope n'est pas de ce sentiment, & qu'il prétend que cette paix fut précédée de quelques avantages que Commode eut sur eux. Il laissa en partant un corps de troupes à la garde de la frontiere, & se mit en chemin avec une joie extrême. Il fut reçu de même dans toutes les villes de son passage en considération de celui auquel il succédoit. Comme on ne connoissoit pas encore ses mauvaises inclinations, & qu'on jugeoit avantageusement du fils de Marc-Aurele, ce ne furent à son entrée à Rome que transports de joie, & qu'acclamations: toutes les rues étoient semées de fleurs, & ornées de tout ce qui pouvoit décorer une semblable solennité: le peuple s'assuroit en le voyant qu'il avoit un bon Prince, & un digne descendant d'Antonin le pieux, & d'Antonin le philosophe. Mais Commode ne tarda guere à leur donner des impressions contraires par une vie abominable, & par un gouvernement insensé. Car son regne ne fut qu'un tissu d'énormités & d'extravagances, dont on ose à peine faire le récit.

III. Réjouissance des Romains à son arrivée.

Commode environné d'une troupe de jeunes libertins, passoit les jours & les nuits dans les cabarets, dans les lieux de débauche, & dans les bains publics.

Son incontinence naturelle ſe trouvoit alors, dit-on, excitée par des eſſences & des parfums dont il s'étoit ſervi pour ſe préſerver de la peſte qui étoit alors en Italie ; & comme il ne refuſoit rien à ſes déſirs impurs, & à ſon tempérament robuſte & ardent, il deſtina trois cens femmes à ſes plaiſirs groſſiers, & ce qui eſt encore plus déteſtable, autant de jeunes garçons. A l'exemple de Caligula il ſe plaiſoit à voir des femmes ſe proſtituer à des hommes en ſa préſence, & comme lui, il commit des inceſtes avec ſes ſœurs. Mais plus effronté encore que ce Prince, il ſouilla les temples par des adulteres & des meurtres. Il ne gardoit aucune bienſéance : quelquefois il venoit aux marchés portant de la mercerie à vendre ; d'autres fois il étoit marchand de chevaux, & ſouvent il menoit lui-même ſon chariot en habit de cocher. Il mangeoit avec des gladiateurs, des femmes publiques, & des hommes infames ; enfin il paroiſſoit plutôt né pour les plus vils & les plus indignes métiers, que pour le gouvernement du monde. Le plus innocent de ſes plaiſirs, étoit l'exercice du javelot & du dard. Comme il y excelloit, tous les hiſtoriens en ont parlé, comme ils ont fait de l'adreſſe ſinguliere de Domitien en ce genre. Dans une fête particuliere où il avoit ordonné un combat de bêtes fau-

COMMODE. An de N. S. 180 & ſuiv.

IV. Débauches de Commode.

V. Sa conduite indigne & mépriſable.

COMMODE. An de N. S. 180 & ſuiv.

vages, qui parurent en grand nombre; il les tua preſque toutes de deſſus une galerie, qu'il avoit fait faire tout autour de l'amphithéâtre pour tirer plus commodément, courant avec une agilité extraordinaire, & frappant avec une juſteſſe ſi grande tous les animaux, ſoit au cœur, ſoit à la tête, que chaque trait leur portoit le coup de la mort. Dans une autre fête, il tua juſqu'à cent lions qu'on avoit lâchés ſur l'amphithéâtre, & il faiſoit ſouvent la même choſe contre les tygres, les pantheres & d'autres bêtes furieuſes, prêtes à dévorer les hommes condamnés à les combattre. Son adreſſe principale conſiſtoit à tirer en volant.

Il n'avoit nul égard, ni à ſa gloire ni à ſon devoir, ni au bien de ſon peuple; & il étoit ſi négligent & ſi badin, que la plupart de ſes lettres ne contenoient preſque autre choſe que *Vale*, adieu. Il étoit d'ailleurs ſi ſérieux dans les minuties & ſi exact à conſerver la mémoire de ſes plus baſſes actions, qu'on écrivoit par ſon ordre ſur les regiſtres publics, combien de fois il avoit été chez ſes maîtres en fait d'armes, ou combien il avoit commis d'indignités & d'obſcénités. Quant à ſes exercices chez les gladiateurs, Lampride aſſure qu'il fit aſſaut contre eux 731 fois en tout, & que ſous le regne de ſon Pere, il l'avoit déjà fait 365.

COMMODE. An de N. S. 180 & ſuiv.

Comme les mauvais Princes cherchent des miniſtres qui leur reſſemblent, & qui ſoient plutôt ceux de leurs paſſions que de l'Etat, Commode n'éleva aux grands emplois, & aux gouvernemens des provinces & des villes, que les complices de ſes crimes & de ſes voluptés; & toute la politique qu'il obſerva en leur conférant des charges dont ils étoient ſi peu dignes, ce fut de retenir près de ſa perſonne leurs enfans en ôtages, pour lui être des gages de la fidélité de leurs parens. Il n'avoit pas honte de vendre quelquefois les gouvernemens des provinces, & de partager le prix de la vente entre lui & ceux qui facilitoient ce négoce. Celui qu'il chargea de toutes les affaires, fut un de ſes favoris, nommé Pérennis ou Pérennius, Préfet des Gardes Prétoriennes. Il ne pouvoit choiſir un homme qui eût plus d'audace, & en même tems plus d'avidité & de cruauté. Auſſi on n'entendit parler durant le miniſtere de Pérennis, que de condamnations & de confiſcations: ce qui détermina pluſieurs perſonnes de grande qualité à former de dangereux complots. Lucille propre ſœur de Commode, jalouſe de l'élévation de l'Impératrice Criſpine, forma le plan de la premiere conjuration contre ſon frere, & y fit entrer Claude Pompeïen, dif-

VI. Mauvais gouvernement de Commode.

VII. Il choiſit Pérennis pour ſon premier Miniſtre.

VII. Lucille conſpire contre la vie de Commode ſon frere.

férent de ſon mari. On prétend auſſi qu'elle forma ce projet, pour élever un homme qu'elle aimoit éperdument ; car elle n'étoit pas meilleure que ſon frere. Cependant elle avoit tous les honneurs d'Impératrice, à la réſerve du feu qu'on ne portoit point devant elle. Mais obligée de céder pour le rang à Criſpine ſa belle-ſœur, ſon orgueil en étoit bleſſé. Elle ſe garda bien de faire part de la conſpiration à ſon mari, qui aimoit Commode, & qui vraiſemblablement auroit déſapprouvé ce deſſein. Au reſte la partie paroiſſoit bien liée, & le projet bien concerté. C'étoit Quintien, ou ſelon quelques hiſtoriens, Pompeïen, qui devoit donner le premier coup & le ſignal aux autres. Mais le deſſein échoua par la trop grande confiance & par la précipitation des Conjurés. Un jour que Commode entroit dans l'amphithéâtre par une galerie obſcure & étroite, Pompeïen qui l'y attendoit au paſſage, tira ſon poignard, & le lui montrant : « Voilà, » dit-il, ce que le Sénat t'envoie. » Comme il s'amuſoit ainſi à menacer, au lieu de frapper, il fut apperçu par quelques gardes qui ſe ſaiſirent de lui. Pompeïen, Quadrat, Quintien & pluſieurs autres conjurés furent punis de mort : Lucille fut reléguée à Caprée, & peu de tems après on la fit mourir.

COMMODE. An de N. S. 183 & ſuiv.

IX. Supplice de Pompeïen & des autres conjurés.

Commode devenu plus ſoupçonneux, eut toujours préſentes à l'eſprit les paroles menaçantes de Pompeïen, qui lui avoit dit, qu'il venoit de la part du Sénat, & il commença à regarder alors tous les Sénateurs comme ſes ennemis, & à les haïr. Pérennis qui ne penſoit qu'à s'enrichir, profita de la crainte de ſon maître, & le porta à faire mourir ſur la dépoſition de faux témoins, divers Sénateurs, & d'autres perſonnes de la nobleſſe, dont on n'oublia pas de confiſquer les biens. La part qu'eut ce favori à ceux des condamnés, le rendit bientôt un des plus riches des Romains. Mais il ne jouit pas long-tems de ſa proſpérité & de ſes crimes. Voici comme Hérodien rapporte que la choſe arriva. Commode étant au théâtre avec tout le peuple aſſemblé, un homme habillé en philoſophe Cynique, parut au milieu de l'amphithéâtre, & dit tout haut à l'Empereur, que durant qu'il s'amuſoit à voir repréſenter des jeux, Pérennis & ſes enfans conſpiroient contre lui pour lui ôter l'Empire & la vie. Peut-être que cet homme avoit deſſein d'obtenir une bonne récompenſe de Commode, ou qu'il ne vouloit que ſe ſignaler, & faire éclater ſon courage cynique. Cependant ſa récompenſe fut, que Pérennis le fit pendre & brûler. Toute la Cour qui craignoit le Miniſtre, traita hautement

COMMODE. An de N. S. 183 & ſuiv.

An de N. S. 186.

COMMODE. An de N. S. 186.

le Philoſophe de menteur impudent ; mais quelques-uns qui haïſſoient Pérennis, mirent l'occaſion à profit, & jetterent des ſoupçons dans l'eſprit de Commode, qui avoit paru ému & conſterné de l'avis du Cynique. Peu de tems après, quelques ſoldats de l'Illyrie, à l'inſçu de Pérennis & de ſon fils, vinrent à Rome, eurent audience de l'Empereur, & lui firent voir des Médailles portant l'empreinte de leur Général fils de Pérennis, comme s'il eût été déjà Empereur. Ce fut pour cela, ſelon Hérodien, que Commode fit tuer Pérennis. Dion au contraire dit que ſa mort fut cauſée par la haine de l'armée de Bretagne, qui mécontente de lui, l'accuſa de vouloir élever ſon fils à l'Empire ; ce qui fut appuyé par Cléandre, & par d'autres affranchis qui n'aimoient pas le miniſtre ; qu'alors l'Empereur le livra aux ſoldats, qui après lui avoir fait mille outrages, le maſſacrerent. Commode, ſelon Hérodien, après avoir auſſi fait tuer la femme, la ſœur, & un des deux enfans de Pérennis, fit partir en diligence quelques ſoldats, pour ſe rendre en Illyrie, où ſon fils aîné commandoit les troupes. Ils lui remirent une lettre de l'Empereur, qui lui mandoit de venir promptement à Rome, pour y recevoir de nouvelles marques de ſon affection. Comme il ne

X. Commode fait mourir Pérennis.

ſavoit encore rien de ce qui s'étoit paſſé à Rome, à l'égard de ſon Pere, & qu'il n'avoit pas encore tout préparé pour la révolte qu'il méditoit, il partit ſans délai : mais à peine eut-il mis le pied en Italie, que les ſoldats qui l'avoient été trouver, & qui l'accompagnoient, le tuerent, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu. COMMODE. An de N. S. 186.

Commode après s'être vengé de Pérennis voulut abroger la plupart des Edits faits ſous ce miniſtre, & déſavouer pluſieurs actions dont il témoigna du regret : mais il ne perſiſta pas en ce deſſein. Il ſe choiſit un nouveau favori nommé Cléandre, encore plus décrié que le précédent par ſa cruauté & ſon avidité inſatiable. Cléandre étoit Phrygien d'origine ; ayant été mené à Rome en qualité d'eſclave, il avoit été vendu à l'encan à l'ordinaire. Il entra dans le palais ſur le pied d'eſclave, & il fut mis auprès de Commode, & élevé avec lui. Ce Prince l'aima beaucoup, lui fit épouſer une de ſes concubines nommée Démoſtracie, & le fit ſon Chambellan. Rien n'égaloit l'arrogance, les violences & les concuſſions de ce nouveau Miniſtre, ſans honneur & ſans pudeur. Antiſtius Burrus qui avoit épouſé une ſœur de Commode, ayant cru devoir avertir ſon beau-frere de la conduite indigne de ſon favori, Cléandre prit le

XI. Il choiſit Cléandre en ſa place.

COMMODE. An de N. S. 186.

parti de l'accuſer lui-même d'aſpirer à l'Empire. Commode le crut, & fit mourir Burrus avec tous ceux que lui nomma ſon Miniſtre, qui eut alors l'audace de faire porter devant lui l'épée impériale. Mais quelque grandeur qu'affectent les Miniſtres tirés de la lie du peuple, on n'oublie jamais leur premiere origine, & on ſut toujours que Cléandre avoit été eſclave.

Cependant l'eſprit de l'Empereur naturellement foible, diminuoit chaque jour par l'excès de ſes débauches; il ne connoiſſoit plus de bienſéances ni de regles : il créa vingt-cinq Conſuls en un an; (ce fut l'an 189, & cette ridicule création avoit été conſeillée par Cléandre) il changeoit les préfets du prétoire tous les jours, & quelquefois à toutes les heures. Martius Quartus le fut cinq jours, & Niger ſix heures. Ces extravagances irriterent encore les Romains, & on fit de nouvelles entrepriſes ſur ſa vie. Materne qui fut le chef de la principale, après avoir commis une infinité de brigandages, aſſembla une multitude de voleurs étrangers, dont il compoſa une armée, avec laquelle il ravagea les Gaules & l'Eſpagne. Il oſa même penſer à ſe faire Empereur; mais comme les forces qu'il avoit ſur pied, ne lui permettoient pas d'eſpérer de réuſſir par les armes ſeules, il eut recours aux

XII. Inconſtance & biſarrerie de Commode.

An de N. S. 187 & ſuiv.

XIII. Conſpiration de Materne.

ſtratagemes, & ſe ſervit du déguiſement permis à la fête de la mere des Dieux, où les particuliers avoient droit de s'habiller en magiſtrats ou en gens de guerre. Il introduiſit pluſieurs de ſes ſoldats traveſtis en gardes prétoriennes, & les mêla parmi les gardes de l'Empereur. Mais trahi par les fourbes mêmes qu'il avoit employés, parce qu'ils eſpéroient une plus grande récompenſe de la découverte du complot que de l'exécution, il périt, lorſqu'il s'y attendoit le moins. Materne étoit un ſoldat déſerteur qui avoit engagé pluſieurs autres ſoldats à déſerter comme lui, & s'étoit mis à leur tête, pour piller & ravager les Provinces de l'Empire. Il avoit aſſemblé une armée aſſez puiſſante, pour former une guerre contre l'Empire, appellée guerre des déſerteurs. Comme il faiſoit de grands ravages, il avoit fallu aſſembler des armées pour s'oppoſer à lui. Peſcennius Niger avoit été pour cela envoyé dans les Gaules, où Sévere qui fut depuis Empereur, étoit alors Gouverneur de la Province Lyonnoiſe. Une peſte épouvantable, & qui traînoit la famine après elle, ſurvint immédiatement après cette révolte. Le peuple toujours inquiet dans les tems de calamité, devint plus farouche, & la conduite de Cléandre lui ſembla inſupportable.

COMMODE. An de N. S. 187 & ſuiv.

COMMODE. An de N. S. 189.

XIV. Sédition où Cléandre eſt tué par l'ordre de Commode.

Un jour, dit Dion, qu'on donnoit un ſpectacle dans le Cirque, une troupe d'enfans y entra, ayant à leur tête une grande fille qui lançoit des regards terribles. Alors tous ces enfans ſe mirent à crier contre Cléandre : le peuple répondit à ces cris en criant de la même maniere, & peu de tems après les eſprits étant échauffés, tous ſe leverent & coururent au palais de Quintile, près de Rome, où Cléandre étoit alors avec l'Empereur. Là ils chargerent le Miniſtre d'imprécations, & demanderent avec des cris inſolens qu'on le leur livrât, pour le faire mourir. Cléandre commanda auſſitôt à la Cavalerie prétorienne de diſſiper cette populace, & de faire main baſſe ſur tous les mutins. On en fit un grand carnage, & ils furent pouſſés & maſſacrés juſques dans la ville. Alors le peuple enfermé dans les maiſons, commença à jetter des fenêtres & des toits une quantité de pierres & de tuiles qui accablerent les Prétoriens. L'infanterie des gardes de la ville ſe joignit au peuple, & acheva de les mettre en déſordre. On les pourſuivit juſqu'au palais de Quintile, où Commode tout occupé de ſes plaiſirs dans un endroit écarté, ne ſavoit rien de ce qui ſe paſſoit. Fadille qui étoit alors l'aînée de ſes ſœurs, vint lui dire que tout étoit perdu, ſi on ne livroit

sur le champ Cléandre au peuple soulevé, qui demandoit sa mort. Commode prit son parti, fit venir Cléandre, lui fit couper la tête en sa présence, & l'envoya au peuple avec son corps. Ainsi finit la sédition. Le peuple traita indignement le corps & la tête de Cléandre. Sa femme & ses enfans, dont l'un étoit toujours assis sur les genoux de l'Empereur, furent massacrés avec d'autres personnes de sa faction, dont les corps furent traînés par les rues, puis jettés dans des cloaques. Tel fut le sort d'un fort méchant homme, qui du néant s'éleva à la plus haute faveur, & tomba en un instant. La providence ménage ces exemples terribles, pour apprendre aux ministres & aux favoris des princes à ne point abuser de leur autorité & de leur crédit.

COMMODE. An de N. S. 189.

Cette insolence du peuple dont Commode n'osa tirer vengeance, le rendit timide, & encore plus soupçonneux. Il abandonna entierement le soin de l'Etat, & n'eut plus d'oreilles que pour les délateurs : ce qui causa la mort de plusieurs gens de bien. Il fit Julien & Regille préfets du prétoire, à la place de Cléandre ; mais il les priva ensuite de cette charge, & les fit mourir, quoiqu'il appellât Julien son pere, & qu'il parût l'aimer. Possédé tour à tour par des hommes d'une naissance obscure,

An de N. S. 190.

XV. Il fait mourir plusieurs innocens & même ses favoris.

COMMODE. An de N. S. 190.

les perſonnes de conſidération n'avoient plus d'entrée chez lui : il ne voyoit que des gens vicieux, qui ne l'entretenoient que d'obſcénités, ou d'exemples de cruauté.

XVI. Cruauté de Commode.

Il fit mourir ſa femme Criſpine, Fauſtine couſine germaine de ſon pere, & un grand nombre de la plus illuſtre nobleſſe de Rome. Il ſubſtituoit, ſans ſcrupule, pour ſatisfaire ſa cruauté & ſon avarice, les innocens aux coupables, lorſque ceux-ci avoient de quoi acheter l'impunité. Si quelqu'un cherchoit à ſe venger d'un ennemi, il s'adreſſoit à Commode même qui ſe chargeoit de l'exécution, moyennant un prix dont ils convenoient. Il condamna un homme aux bêtes pour avoir lu dans Suétone la vie de Caligula, né le même jour que lui. Dès l'âge de douze ans il avoit voulu faire jetter un domeſtique dans le feu, parce qu'il n'avoit pas aſſez chauffé ſon bain. Voyant un jour un homme qui avoit beaucoup d'embonpoint, il le fit couper par la moitié du corps, pour jouir du plaiſir inſenſé de voir tomber tout d'un coup ſes entrailles à terre : & il nommoit par dériſion *Monopodii* & *Luſcinii*, ceux auxquels il avoit fait couper un pied ou arracher un œil. Il ordonna que les Prêtres d'Iſis ſe frapperoient la poitrine avec des pommes de pin ; que les adorateurs de Bellone ſe

couperoient réellement les bras, & qu'on ſacrifieroit des hommes à Mithras. Quelquefois il feignoit de vouloir ſaigner ou raſer, & c'étoit toujours afin de mutiler quelqu'un. Ce qu'il faiſoit aux autres en ces occaſions le faiſoit craindre pour lui-même ; auſſi n'oſant ſe fier à un barbier, il ſe brûloit la barbe, comme faiſoit Denis le Tyran.

COMMODE. An de N. S. 190.

XVII. Commode eſt favorable aux Chrétiens.

Sous un Prince ſi inſenſé & ſi inhumain, croira-t-on que les Chrétiens ne furent point du tout perſécutés, & qu'on les traita même plus favorablement qu'on avoit fait ſous les autres Empereurs ? Dion attribue la raiſon de ce calme au crédit de Marcia, maîtreſſe de ce prince, laquelle avoit du penchant pour le Chriſtianiſme. Il n'y eut preſqu'aucun martyr pendant tout ce tems-là, ſi on en excepte Apollonius Sénateur Romain, qui après avoir plaidé ſa cauſe qui étoit celle de la religion, devant le Sénat, fut exécuté & ſon accuſateur avec lui, la huitieme année du regne de Commode.

XVIII. Folies de Commode.

Ce Prince avoit pouſſé l'excès & l'extravagance ſi loin, qu'on ne préſumoit pas qu'il pût aller au-delà ; cependant il donna encore bien d'autres ſcenes. Il s'aviſa de rejetter le nom de ſon Pere, & au lieu de s'appeller Commode fils d'Antonin, il voulut qu'on le nommât Hercule fils de Jupiter. Il quitta

COMMODE. An de N. S. 190.

l'habit ordinaire des Empereurs Romains pour se vêtir d'une peau de lion: il se promenoit portant une grosse massue à la main, & se montroit de cette maniere dans toutes les rues de Rome, ce qui lui attira les railleries, & l'indignation des honnêtes gens. Pour mieux imiter son modele, & détruire les monstres à son exemple, il fit assembler tous ceux du commun peuple qu'on trouva malades ou estropiés, puis leur faisant lier les jambes, il commanda qu'on leur donnât des éponges au lieu de pierres, pour les lui jetter à la tête, pendant que lui, comme un Hercule furieux, tomboit sur ces misérables, & les assommoit tous avec sa massue; c'est ainsi que Dion le rapporte. Après avoir voulu passer pour Hercule, il s'habilla en Amazone, en l'honneur de Marcia, celle de ses concubines qu'il aimoit le mieux. Il ajouta donc au nom d'Hercule celui d'Amazonien & de conquérant. Il désignoit Rome sans la nommer, par les mots d'Immortelle, ou de Fortunée, & appelloit le monde entier sa colonie. Il se fit élever des statues dans tous les principaux lieux de la Capitale de l'Empire, & une devant la maison où s'assembloit le Sénat, sous la forme d'un archer prêt à tirer, afin d'inspirer de la terreur à ceux qui la regarderoient. Ce fut aussi par son ordre qu'on abattit la tête du

du coloſſe, pour y mettre celle de ſa ſtatue, ſans ſe mettre en peine de la proportion. Comme ſon orgueil extravagant s'étendoit ſur tout, il voulut que l'on appellât Commode & Hercule les mois d'Août & de Septembre, ce qui s'obſerva tant qu'il vécut. Sa paſſion pour les grands titres étoit ſi extrême, que dans une lettre qu'il écrivit au Sénat, il prit ceux-ci : *Imperator Cæſar, Lucius Ælius Aurelius Commodus Antoninus, Auguſtus, Pius, Felix, Sarmaticus, Germanicus, Britannicus, Maximus, Pacator orbis terrarum, Invictus, Romanus Hercules, Pontifex Maximus, Tribunitiæ Poteſtatis XVII Imperator VIII, Conſul VII, Pater Patriæ*, &c. Il eſt à remarquer que c'eſt Commode, qui le premier prit le titre de *Pius*, *Felix*, qu'on trouve ſur ſes médailles, & ſur celles des Empereurs ſuivans.

COMMODE. An de N. S. 190.

Le magnifique Temple de la Paix bâti par Veſpaſien, fut cette année conſumé par le feu. Les plus riches dépouilles du Temple de Jéruſalem y étoient renfermées. Les gens de lettres avoient coutume d'y tenir leurs aſſemblées, & on y conſervoit leurs ouvrages. Beaucoup de perſonnes y mettoient leurs effets, & ce qu'ils avoient de plus précieux comme dans un lieu très-ſûr. Dans l'enceinte de ce Temple étoit auſſi le

An de N. S. 191.

XIX. Embraſement du temple de la Paix.

COMMODE. An de N. S. 191.

magaſin des épiceries qu'on apportoit d'Egypte & d'Arabie. Le Temple fut entierement brûlé avec tous les bâtimens dont il étoit accompagné. Le feu ſe répandit enſuite en beaucoup d'endroits de la ville, & y conſuma pluſieurs grands édifices, entr'autres le Temple de Veſta. Les Veſtales s'enfuirent au palais de l'Empereur avec la ſtatue de Pallas, qu'on diſoit avoir été apportée de Troye. Mais le feu ſe communiqua au palais même, & en réduiſit en cendres pluſieurs bâtimens : après quoi, ſelon Hérodien, il s'arrêta de lui-même. Les Romains regarderent cet embraſement comme un ſigne de la colére du Ciel, & comme un préſage des guerres dont l'Empire étoit menacé.

Pendant que Commode paſſoit ſa vie à Rome à ſatisfaire tous les caprices de ſon imagination déréglée, Ulpius Marcellus ſon Lieutenant en Bretagne, y calmoit tous les troubles, avec beaucoup de gloire pour l'Empire ; mais l'Empereur, au lieu de reconnoître les grands ſervices qu'il venoit de lui rendre, le révoqua & le priva de ſes emplois. Ce Général étoit d'une naiſſance fort médiocre & d'un naturel rude & farouche ; mais brave, ſobre, vigilant & incorruptible. Il étoit ſi dur à lui-même, qu'il ſe faiſoit apporter du pain de Rome en Bretagne, afin qu'il fût ſi ſec

qu'il n'en pût manger que quand la faim le preſſeroit. Pluſieurs autres Généraux eurent ailleurs le même ſuccès qu'Ulpius avoit eu en Bretagne ; ils ſoumirent les Maures & les Daces révoltés, & conſerverent à l'Empire la Pannonie & la Germanie, que leurs propres habitans vouloient ſouſtraire à l'obéiſſance de Rome. Mais les hiſtoriens de ce tems-là ont été moins ſoigneux du détail des grandes actions de ces hommes illuſtres, que de celui des folies de Commode. Ils nous apprennent que ſes excès étoient plus violens à meſure qu'il avançoit en âge, & qu'un jour dans un ſpectacle, s'imaginant qu'on ſe moquoit de lui, il entra en une telle fureur, qu'il commanda qu'on maſſacrât tous ceux qui étoient préſens, & qu'on brulât la ville entiere ; ce que Q. Æmilius Zætus préfet du Prétoire, empêcha, en lui remontrant le danger qu'il y auroit pour lui. Tous les honnêtes gens rougiſſoient de ſes excès, & avoient honte des folies qu'il faiſoit chaque jour en leur préſence. Afin de s'empêcher de rire, ils mettoient dans leur bouche des feuilles de laurier : & Dion qui en qualité de Sénateur, étoit obligé d'être ſouvent le témoin des extravagances de Commode, aſſure qu'il uſoit ſouvent de cette précaution, pour ne pas éclater de rire au nez de l'Empereur : ce qui

COMMODE. An de N. S. 191.

eût été un crime capital & irréminiſſible.

COMMODE. An de N. S. 191. XX.

Sa paſſion pour le métier de gladiateur.

Sa paſſion pour l'eſcrime alla toujours en augmentant, auſſi bien que ſes autres caprices. Au lieu d'habiter ſon palais comme à l'ordinaire, il s'aviſa de demeurer chez un maître d'armes, & de prendre le nom d'un célebre gladiateur, qui étoit mort, & qu'il changea avec celui d'Hercule qu'il s'ennuyoit de porter. S'étant enſuite laſſé de cette demeure, il voulut la quitter le jour de la fête de Janus, c'eſt-à-dire, le premier jour de l'an, & ſortit nu comme un gladiateur prêt à combattre devant le peuple. Ce deſſein inſenſé fut la cauſe de ſa mort. Car ſes amis l'ayant appris, Marcia, Lætus préfet du Prétoire, & Eclecte ſon Chambellan, s'efforcerent de le détourner d'une action honteuſe & ridicule. Commode, loin de leur ſavoir gré de leur remontrance, les menaça, & leur ordonna de ſe retirer. Puis entrant à midi dans ſa chambre, comme cela lui étoit ordinaire, il écrivit ſur un livre le nom de ces trois perſonnes avec leur arrêt de mort pour la nuit ſuivante. Il y joignit auſſi celui de pluſieurs Sénateurs, dont il prétendoit confiſquer les biens, pour les partager entre ſes gladiateurs & ſes ſoldats. Lorſqu'il eut fini cette liſte, il laiſſa par inattention le papier ſur ſon lit, puis ſortit pour aller au bain avant que de

An de N. S. 192.

dîner, comme c'étoit ſa coutume. Par malheur pour lui, il avoit laiſſé dans ſa chambre, un petit enfant qu'il aimoit tendrement, & qu'il faiſoit élever auprès de lui pour s'amuſer. L'enfant, après avoir badiné long-tems avec ce papier, ſortit, le tenant en ſa main. Marcia qui le rencontra par haſard, lui ôta ce papier & ſe mit à le lire. Quand elle eut vu ce qui étoit écrit, elle fut étonnée de ce que Commode lui préparoit pour le premier jour de l'an. Elle courut auſſitôt chez Lætus & Eclecte, pour leur apprendre le danger qui les menaçoit tous trois. Il n'y avoit pas beaucoup de tems à perdre pour eux : ils réſolurent la mort du Tyran, & conclurent de ſe ſervir du poiſon. Marcia qui avoit coutume de lui préſenter à boire, lorſqu'il revenoit du bain tout échauffé, après avoir couru & tué quelques bêtes, n'y manqua pas ce jour-là, & l'empoiſonna. Il ſe ſentit auſſitôt la tête chargée, & crut avoir beſoin de dormir. Eclecte profita de cette occaſion pour faire retirer tout le monde. L'Empereur s'aſſoupit un peu, puis ſe réveilla, & ſentit des étourdiſſemens. Il vomit beaucoup, & commença à ſe douter qu'on l'avoit empoiſonné. Les coupables, qu'il regardoit d'un œil menaçant, trembloient & craignoient que le vomiſſement ne le ſauvât. Alors ils firent venir

COMMODE. An de N. S. 192.

XXI. Il eſt empoiſonné.

COMMODE. An. de N. S. 192.

un jeune Athlete très-robuſte, nommé Narciſſe, auquel ils montrerent la liſte fatale, & ils lui promirent de grandes récompenſes s'il vouloit prévenir les deſſeins de Commode. Il y conſentit, & pendant que ce méchant Prince diſputoit ſa vie contre le poiſon, il ſe jetta

XXII. Il eſt étranglé par un Athlete.

ſur lui, le terraſſa, & l'étrangla. Telle fut la fin de l'indigne vie de Commode l'an 31 de ſon âge, & le treizieme de ſon regne, qui fut de douze ans, neuf mois, & quatorze jours. Prince qui ne vécut, dit Lampride, que pour le malheur des peuples, & que pour ſa honte. Semblable à Domitien par ſes actions, il eut une fin pareille, parce que c'eſt celle de preſque tous les Tyrans. La famille des Æliens & celle des Aureliens finirent avec lui, de même que celle de Jules avoit fini à Néron, & celle de Veſpaſien à Domitien. La mort de Commode arriva l'an de la fondation de Rome 945; de Jeſus-Chriſt, 192, & depuis ce tems-là l'Empire Romain tomba de toutes parts dans une infinité de malheurs, bien au-deſſus de ceux qu'il avoit déjà éprouvé, quelque grands qu'ils euſſent été. La nouvelle de la mort de Commode ſe répandit pendant la nuit, & tous ceux qui l'apprirent en

XXIII. Sa mémoire eſt flétrie.

témoignerent de la joie. Le Sénat s'aſſembla avant le jour, & déclara Commode ennemi de la patrie, le chargea

de malédictions, fit abattre ſes ſtatues, & effacer ſon nom de diverſes inſcriptions, & demanda ſon corps pour le traiter ignominieuſement, & le faire traîner dans le Tybre. COMMODE. An de N. S. 192.

PERTINAX, EMPEREUR XIX.

La conſpiration contre la vie du dernier Empereur, avoit été formée & exécutée avec beaucoup de ſecret & de diligence: le corps de Commode enveloppé dans une méchante couverture, avoit été emporté ſans bruit comme un paquet de hardes au travers de la garde, dont une partie étoit accablée d'ivreſſe, & l'autre de ſommeil. Bien que les conjurés n'euſſent eu d'abord en vue que leur propre ſureté, ſans nul égard au gouvernement, cependant ils penſerent alors à donner un Succeſſeur à Commode, avant que ſa mort fût divulguée. Ils allerent auſſitôt trouver P. Helvius Pertinax, perſonnage d'une haute réputation, & qui ne devoit qu'à ſon mérite ſeul les grands emplois auxquels il ſe voyoit élevé. Il vivoit fort retiré depuis quelque-tems, ſe regardant comme une victime, qui ne faiſoit qu'attendre le moment d'être immolée aux premiers caprices du Tyran. Les conjurés vinrent chez lui au milieu de la nuit, & le trouverent dormant profondément. Voyant entrer Lætus en ſa chambre avec PERTINAX. An de N. S. 193.

PERTINAX. An de N. S. 193.

ceux qui l'accompagnoient, il ne douta point qu'ils ne lui apportaſſent l'arrêt de ſa mort. Il ſe leva ſans changer de viſage, & prenant la parole, il dit à Lætus qu'il y avoit long-tems qu'il s'attendoit à la nouvelle qu'on lui apportoit, qu'il n'y avoit point de nuit, qu'il ne regardât comme la derniere de ſa vie : „ Frappez donc (ajouta-t-il) & ne „ différez point. „ Lætus, ſurpris de ce diſcours, lui repartit que ces ſoupçons & ces craintes n'étoient plus de ſaiſon, qu'ils venoient lui apprendre la mort du Tyran, & lui offrir l'Empire comme au ſeul des Romains qui le méritoit. Pertinax encore plus étonné de ce diſcours, crut qu'on lui tendoit un nouveau piege ; mais quand on lui eut raconté tout ce qui s'étoit paſſé, & la néceſſité où les avoit réduits le deſſein de Commode, & qu'il eut lui-même envoyé un de ſes amis pour vérifier le fait, il ſe rendit à leurs offres, & ſe laiſſa conduire au camp des cohortes Prétoriennes. Là les ſoldats étant aſſemblés, Lætus leur Commandant, leur expoſa l'énorme conduite de Commode, ſes vices, ſes débauches, & dit, qu'il n'étoit pas étonnant qu'ayant toujours vécu avec ſi peu de ménagement pour ſa propre ſanté, il fût mort d'apoplexie. Puis continuant ſon diſcours, il fit l'éloge de Pertinax, & il les exhorta à

XXIV. Les conjurés offrent l'Empire à Pertinax.

XXV. Ils font accroire aux Prétoriens que Commode eſt mort d'apoplexie.

lui conférer l'Empire, comme ne pouvant jamais faire un meilleur choix. Les soldats qui crurent effectivement que Commode étoit mort d'une mort naturelle, donnerent leurs suffrages à Pertinax, le nommerent Auguste, & lui prêterent le serment ordinaire. Le nouvel Empereur paroissoit peu touché de sa fortune, & avoit même un air triste & inquiet, faisant réflexion qu'il alloit succéder à un Tyran qui avoit épuisé l'Etat, & qui avoit laissé prendre un si grand ascendant aux cohortes prétoriennes, que l'Empire dépendoit d'eux, & que lui-même leur devoit son élévation.

PERTINAX. An de N. S. 193.

Les cérémonies inaugurales étant finies, & le jour approchant, les soldats accompagnerent Pertinax à Rome, où le peuple transporté de joie couroit dans les rues, s'annonçant l'un à l'autre le bonheur qui venoit d'arriver à l'Empire. Les uns alloient dans les temples rendre graces aux Dieux de la mort du tyran, & les autres au palais, afin de s'assurer de la vérité du fait, avant que de s'en réjouir.

XXVI. Les Prétoriens conduisent Pertinax au Sénat qui confirme leur choix.

Les soldats cependant allerent au lieu où s'assembloit le Sénat, avec le nouvel Empereur, qui ne voulut point qu'on portât devant lui les drapeaux de l'Empire, ni le feu, ni les autres marques de la dignité impériale, avant que les

Peres euſſent confirmé ſon élection. Dès qu'il parut devant eux, tous le ſaluérent Empereur Céſar Auguſte, & lui prêterent le ſerment.

PERTINAX. An de N. S. 193.

Pertinax auſſi modeſte dans ſon élévation, que dans les premiers tems de ſa vie, allégua ſon incapacité, ſa naiſſance, le déclin de ſon âge, & tout ce qu'il jugea de plus propre à faire annuller ſon élection : mais cédant enfin à leurs inſtantes prieres, il s'aſſit ſur la chaiſe impériale, & fit un diſcours au Sénat. Les Conſuls firent l'éloge du nouveau prince, & Pertinax fit celui de Lætus, à qui il reconnut publiquement qu'il devoit l'Empire. Alors Q. Soſius Falco l'un des Conſuls, lui repréſenta, qu'il ne lui convenoit point de donner des louanges à un miniſtre des crimes de Commode : „ Vous ignorez, lui répon„dit Pertinax, ce que c'eſt qu'obéir. „ Lætus a fait ſans doute malgré lui ce „ que Commode lui a ordonné. „ Cette apologie dut être aſſurément peu goûtée des honnêtes gens, n'étant jamais permis d'obéir contre ſa conſcience. Il ſortit ſuivi de toutes les Sénateurs, du corps de la nobleſſe Romaine, & d'une multitude de peuple, & s'en alla au temple, ſelon la coutume, & enſuite à ſon palais. Flavia Titiana, ſon épouſe, fut le même jour proclamée Impératrice ; & Capitolin remarque qu'avant Pertinax,

XXVII. Pertinax eſt reconnu Empereur.

aucun Empereur n'avoit reçu le premier jour de ſon regne, les titres de pere de la patrie, & n'avoit été revêtu des puiſſances proconſulaire & tribunitienne. Toutes les provinces le reconnurent en même-tems que l'Italie, ſon mérite étant également admiré par-tout, & il commença ainſi ſon regne avec un applaudiſſement général de tous les peuples. PERTINAX. An de N. S. 193.

XXVIII. Degrés de la fortune de Pertinax.

Pertinax avoit ſoixante & dix ans quand il parvint à l'Empire. Il naquit en un lieu déſert & ſauvage dans l'Apennin, près de la ville d'Albe. Il avoit une taille avantageuſe avec un air vénérable & majeſtueux. Son corps étoit robuſte, & ſon eſprit juſte & pénétrant. Il s'éleva peu à peu & de degré en degré, après avoir éprouvé d'étranges viciſſitudes. Il étoit d'une très-baſſe naiſſance, fils d'un affranchi nommé Helvius Succeſſus, qui ſortant d'eſclavage, ſe fit petit marchand de bois ſec, & donna quelque éducation à ſon fils. Pertinax, pour pouvoir ſubſiſter, prit d'abord l'emploi de maître d'école dans ſa patrie. Quelque-tems après il ſe donna à l'étude des loix, & appuyé d'Avitus homme conſulaire, il obtint la permiſſion de plaider au barreau. Mais ſe ſentant un courage fort au-deſſus de cette profeſſion, il prit le parti des armes ſous le regne d'Antonin le Pieux.

PERTINAX. An de N. S. 193.

Sa valeur ayant brillé dès ſa premiere campagne, il fut fait capitaine d'une cohorte en Syrie, dans la guerre contre les Parthes ; & comme il ne laiſſoit paſſer aucune occaſion ſans ſe ſignaler, on lui donna un commandement en Bretagne, & un autre depuis en Méſie. Sous Marc-Aurele il étoit capitaine de cavalerie dans le tems de la révolte des Germains. Il fut enſuite amiral d'une flotte ſur l'Océan Germanique, d'où il revint faire la guerre en Dacie, où ce même Prince ſurpris par les artifices des ennemis de Pertinax, le priva de ſes emplois. Mais par la protection de Pompeïen, gendre de l'Empereur, étant rentré en grace, il fut fait Sénateur, & preſque en même-tems Tribun d'une légion. Il rendit en cette derniere charge de ſi grands ſervices dans les guerres contre les Barbares, & pendant la révolte de Caſſius, que Marc-Aurele le jugeant digne des plus grands honneurs, le nomma Conſul, & tout à la fois gouverneur de Méſie & de Dacie, & ne le retira de-là que pour lui donner le commandement de Syrie & d'Aſie, le plus important emploi de l'Empire. Sous le regne de Commode, il fut obligé de quitter le ſéjour de Rome, & Pérennis qui le haïſſoit, lui donna ordre de ſe retirer dans ſon pays. Pertinax y demeura près de trois ans, logé dans

la petite maiſon de ſon pere. Il fit bâtir en ce lieu un grand nombre de maiſons, laiſſant au milieu celle de ſon pere, avec ſa petite boutique, ſans y rien changer. Etant enſuite rappellé de ſon exil, après la mort de Pérennis, on l'envoya dans la Bretagne, pour rétablir l'ordre & la diſcipline parmi les troupes. Il y fut laiſſé pour mort avec pluſieurs autres dans une ſédition des légions. Etant échappé de ce danger, il punit les auteurs de la révolte, & rétablit l'ancienne diſcipline de la Bretagne; on le fit paſſer en Afrique où il ſe trouva encore dans de grands embarras par la mutinerie des légions; car alors tout étoit en confuſion dans l'Empire, & ſans le courage & la vigilance de Pertinax, qui aidé d'un petit nombre d'honnêtes gens, raſſura les provinces, tout l'Etat couroit riſque de ſe perdre. Pertinax rappellé d'Afrique, dans un âge qui demande le repos, vécut d'une maniere fort retirée, quoique Commode l'eût fait Préfet de Rome: telle étoit ſa ſituation, lorſque contre ſon attente, on le nomma Empereur.

PERTINAX. An de N. S. 193.

Pertinax avoit un fils & une fille. Le Sénat décerna le titre d'Auguſte à l'Impératrice, & celui de Céſar à ſon fils, nommé auſſi Pertinax; mais l'Empereur ne voulut point que ſa femme prît le titre d'Auguſte, parce qu'il avoit quel-

PERTINAX. An de N. S. 193.

que ſujet d'être mécontent de ſa conduite ; & à l'égard de ſon fils, qui étoit fort jeune, il répondit qu'on le déclareroit Céſar, quand il l'auroit mérité. Il craignoit avec raiſon que la qualité de Céſar, c'eſt-à-dire, d'héritier préſomptif de l'Empire, n'enflât & ne corrompît ſon cœur. Il ne voulut pas même qu'il logeât dans le palais, mais chez Sulpicien ſon grand pere maternel, d'où il alloit aux écoles comme les autres enfans, ſans avoir rien qui le diſtinguât. (Il fut tué ſous l'Empire de Caracalla, pour une plaiſanterie qu'il avoit faite de ce Prince.) On vit alors pour la premiere fois Pompeïen venir au Sénat. Dans les dernieres années du regne de ſon beau-frere Commode, il étoit preſque toujours à la campagne, ſous prétexte de ſon âge, de ſa mauvaiſe ſanté, & de la foibleſſe de ſes yeux. Il guérit, dit Dion, de tous ſes maux, ſous Pertinax, & ils le reprirent dès que ce Prince fut mort : de ſorte qu'il ne parut plus dans le Sénat, auſſi bien qu'Accilius Glabrio, que Pertinax aimoit beaucoup.

XXIX. Il réforme les abus.

La premiere action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'inſolence des cohortes Prétoriennes, qui inſultoient hautement à Rome le commun peuple & bravoient les citoyens. Ils s'étoient accoutumés aux déſordres à l'exemple

de Commode, qui s'en ſervoit pour opprimer ſes ſujets. Il bannit auſſi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau, à la faveur d'un miniſtere corrompu, & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faiſoit tolérer, ſe propoſant de rendre au gouvernement la même forme que lui avoient donnée les deux Antonins. Il expoſa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de Commode, qui étoient à ce prince en propre; car pour ceux qu'il avoit uſurpés ſur des particuliers, il voulut qu'on les leur rendît, à condition pourtant d'en recevoir une légere contribution. Il ne voulut point permettre qu'on mît ſon nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, diſant qu'ils appartenoient à l'Empire & non à lui. Il ordonna auſſi que tous les fonds ſtériles, que les Empereurs poſſédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, ſeroient remis à ceux qui les voudroient cultiver. Et pour mieux encourager ceux qui ſe chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemptions de taxe, avec promeſſe de ne les vexer en aucune maniere tout le tems de ſon regne. Il remit auſſi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit ſur les bords des rivieres, dans les ports, & ſur les grands chemins, & enfin tout ce qûe le déſ-

PERTINAX. An de N. S. 193.

potisme avoit établi aux dépens de la liberté publique.

PERTINAX. An de N. S. 193.

Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de Commode, au moins ceux que leurs obscénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies mal-honnêtes. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaires du palais. Sa table étoit modeste, & chacun voulant imiter le Prince, les vivres diminuerent considérablement de prix. Si l'on en croit Capitolin, sa table étoit si frugale, que ceux qui mangeoient avec l'Empereur, n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet auteur le fait passer pour un Prince d'une avarice sordide; mais comme il n'a écrit que cent ans après la mort de Pertinax, il est plus juste de s'en rapporter à Dion & à Hérodien, auteurs contemporains, qui ne lui reprochent point ce vice honteux, & ne lui donnent que de l'économie. Il étoit affable & civil pour tous ceux que les affaires appelloient devant lui: en sorte qu'il s'acquit l'estime & l'affection générale du Sénat & des citoyens, qui se jugeoient tous heureux d'avoir un si vertueux Empereur.

Ceux qui avoient vu Marc-Aurele, l'aimoient, parce qu'il tâchoit d'imiter en tout ce Prince; & ceux qui n'avoient vu que Commode ne l'aimoient pas moins, parce qu'ils comparoient les vi-

ces de Commode avec les vertus de Pertinax, la cruauté & la brutalité de l'un, avec la clémence & la politeſſe de l'autre. Au lieu d'un tyran ils avoient un pere. Il eſt vrai, que deux ſortes de gens conçurent de la haine pour le nouvel Empereur ; les affranchis du palais & les Prétoriens. Au milieu de la joie qui régnoit par-tout, ils étoient triſtes & mécontens. Pertinax reprochoit aux premiers, qu'ils avoient épuiſé les coffres de ſon prédéceſſeur, & il les gênoit extrêmement. On prétend qu'ils comploterent enſemble pour le tuer dans le bain : car l'Empereur n'avoit point d'autres officiers pour le ſervir : mais ils n'exécuterent point leur projet criminel. A l'égard des Prétoriens, ils avoient conſenti malgré eux à ſon élévation ; ils le regardoient comme un homme ſévere & ami de l'ordre, & ils craignoient qu'il ne voulût leur faire obſerver trop exactement la diſcipline. La mémoire de Commode qui leur avoit tout permis, leur étoit d'autant plus précieuſe, que Pertinax avoit déjà commencé à réprimer leurs excès ; car ils étoient inſolens, voleurs, ivrognes, impudiques. De pareils ſoldats ne pouvoient aimer un Empereur tel que Pertinax. Cependant leur inſolence s'accrut avec leur mécontentement, & ils eurent l'audace de vouloir entraîner par force au

PERTINAX. An de N. S. 193.

XXX. Il eſt haï des affranchis du palais & des Prétoriens.

XXXI. Les Prétoriens veulent faire un nouvel Empereur.

PERTINAX. An de N. S. 193.

camp un Sénateur d'une ancienne noblesse, nommé Triarius Maternus Lascivius, pour le proclamer Empereur ; mais il s'y opposa en sujet fidelle, & s'étant sauvé heureusement de leurs mains, il alla rendre compte de leur révolte à Pertinax, & ensuite abandonna Rome. La sédition des cohortes causa beaucoup d'inquiétude à Pertinax, qui leur fit de nouveaux présens, afin de les appaiser ; mais les préjugés qu'ils avoient pris contre lui étoient trop forts, pour être détruits par une libéralité qu'ils crurent forcée. D'ailleurs ils commençoient à soupçonner l'assassinat de Commode, dont ils regrettoient sans cesse la perte. Après avoir manqué leur dessein sur Maternus, Falco qui étoit Consul, & dont nous avons parlé, encouragé par eux, osa prétendre à l'Empire. Il est vrai que ce dessein ne fut pas longtems caché, & que le Sénat voulut condamner le rebelle ; mais Pertinax, malgré l'évidence de la conspiration, s'opposa à la punition du coupable, & dit : „ Que les Dieux me préservent de „ faire mourir un Sénateur, quoiqu'il „ l'ait mérité. „ On ne laissa pas néanmoins d'exécuter à mort quelques-uns des Prétoriens, qui avoient été les principaux chefs de la conjuration : ce qui acheva d'irriter les autres, qui tous résolurent de venger leurs compagnons,

XXXII. Punition de quelques Prétoriens. Tous se soulevent.

& d'attaquer le palais en plein jour : & comme ils ne diſſimuloient plus leur deſſein, ils firent un détachement qui paſſa en armes dans les rues de Rome ; & qui marchoit droit au rendez-vous.

PERTINAX. An de N. S. 193.

XXXIII. Lætus leur préfet trahit Pertinax.

Pertinax en étant averti, leur envoya Lætus leur préfet pour tâcher de les arrêter ; mais Lætus oubliant ſes premiers engagemens, s'acquitta négligemment de ſa commiſſion, & ſe retira même à l'inſtant chez lui, comme les ſoldats entroient au palais : ce qui l'a fait ſoupçonner d'avoir eu part à la révolte. Leur approche répandit tant de confuſion & de frayeur parmi les domeſtiques de l'Empereur, qu'on ne ſe mit point en état de le défendre, chacun ne penſant qu'à ſon propre ſalut. Ceux qui eurent aſſez de courage pour attendre le danger, conjurerent Pertinax de s'enfuir, & lui repréſenterent qu'il lui étoit facile de ſe ſauver, & que le peuple prendroit ſon parti. Mais il mépriſa ce conſeil, & répondit qu'il étoit indigne d'un ſouverain de fuir devant ſes ſujets. Il ſortit de ſon palais, & il alla au-devant des ſoldats, croyant que ſa préſence ſeule alloit les diſſiper, ou les faire retourner ſur leurs pas. Il ſembla d'abord avoir pris en cela le bon parti, tous s'étant arrêtés en le voyant, & lui ayant donné le tems de parler : ce qu'il fit avec beaucoup de

XXXIV. Pertinax ſort de ſon palais & va ſe préſenter aux Prétoriens.

fermeté, & ſans qu'il parût la moindre altération ſur ſon viſage. Il leur demanda premierement, quel étoit le motif d'une conduite ſi ſéditieuſe ? Puis avec un air d'autorité, digne de la place qu'il occupoit, il leur parla ainſi : » Soldats, » ſi vous venez exprès afin de m'ôter la » vie, ſuppoſé que vous ayez formé un » tel deſſein, vous méditez une action » qui ne demande point de courage, » qui ne vous promet point de gloire, » & qui m'afflige peu. Car je trouve » qu'à mon âge on a aſſez vécu, ſur- » tout quand on paſſe dans l'agitation » & dans les travaux militaires une » vie auſſi glorieuſe que la mienne. » Pour vous dont le devoir eſt de veil- » ler à la défenſe de l'Empereur, & de » le préſerver de ces attentats contre ſa » perſonne, voyez ſi la violence que » vous prétendez lui faire n'eſt point » auſſi périlleuſe pour vous, que hon- » teuſe à votre mémoire, ſur laquelle » vous imprimerez une honte éternelle, » d'autant plus que la juſtice & l'équité » l'ont guidé en tout ce qu'il a fait. Il » ſemble que la mort de Commode vous » ſoit un ſujet de mécontentement : » prenez-vous en aux loix de la nature, » & non à moi. Si l'on a entrepris ſur » ſa vie, vous connoiſſez mon innocen- » ce à cet égard : ſi la violence, ſi la » ſupercherie ont abrégé ſes jours, re-

PERTINAX. An de N. S. 193.

XXXV. Diſcours qu'il leur fait.

» cherchez-en les auteurs, & ne me » confondez pas avec eux. Au reſte, ne » vous imaginez pas que la mort de » mon prédéceſſeur vous ôte rien de ce » qui vous étoit dû ; car je vous proteſ- » te que je ne refuſerai rien de tout ce » que je pourrai faire en votre faveur, » pourvu que vous n'eſpériez pas de » l'obtenir par violence. »

PERTINAX. An de N. S. 193.

Ce diſcours inſpira une ſorte de reſpect aux ſoldats, & ils l'avoient écouté les yeux baiſſés, & dans un morne ſilence. Pluſieurs touchés de repentir commençoient à changer de ſentiment, & à retourner ſur leurs pas, quand pouſſés avec fureur par ceux qui étoient derriere eux, ils ne purent ni ſe retirer ni défendre l'Empereur. Dans cette confuſion, Tauſius qui étoit du pays des Tungriens (c'eſt-à-dire de Liege) donna à Pertinax un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : » Voilà ce que » les ſoldats vous envoient. » Pertinax ſentant alors que rien ne pouvoit lui ſauver la vie, pria le ciel de le venger, s'enveloppa la tête avec ſa robe, & tomba mort de diverſes bleſſures qu'il reçut à l'inſtant. Eclecte fut le ſeul des domeſtiques du Prince qui ſe mit en état de le défendre. Il périt, après avoir vengé la mort de ſon maître ſur deux ſoldats qu'il tua. Un fils & une fille de l'Empereur, qui heureuſement ne lo-

XXXVI. Pertinax eſt tué par les Prétoriens.

PERTINAX. An de N. S. 193.

geoient pas au palais, éviterent la mort.

Ainſi finit Pertinax après un regne de trois mois & un jour, digne certainement d'une vie plus longue, & d'une mort moins tragique. Les Prétoriens lui couperent la tête & l'emporterent au bout d'une lance, comme en triomphe, dans leur camp. Le peuple fut très-affligé de la triſte deſtinée de Pertinax, & courut plein de fureur pour maſſacrer ſes meurtriers. Les Sénateurs, encore plus touchés que le peuple, voyoient avec douleur que les ſoldats n'aimoient que les tyrans. Leur audace, & tout ce qu'ils firent dans la ſuite, a été avec raiſon attribué à Commode, comme à celui qui avoit introduit la corruption par-tout, qui avoit banni la diſcipline & l'obéiſſance du corps des Prétoriens, & préparé tous les malheurs de l'Empire.

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Julien juſqu'à la mort d'Alexandre, XXV Empereur.

(Eſpace d'environ quarante-deux ans.)

JULIEN, EMPEREUR XX.

JULIEN, An de N. S. 193.

LA mort étrange & imprévue de Pertinax, cauſa un grand étonnement, & fit faire des réflexions à tous les Romains ſur la condition d'un Empereur, qui revêtu de la plus haute puiſſance, obéi dans les Provinces & dans les armées, pouvoit au milieu de la Capitale de l'Empire être aſſaſſiné par un petit nombre de ſoldats deſtinés à ſa garde & à ſa défenſe. Le peuple, troublé d'un ſi ſubit événement, prit les armes, & accourut en foule, mais trop tard, pour ſauver la vie du Prince. Les ſoldats s'étoient déjà retirés avec précipitation, & craignant d'être inſultés dans leur camp, ils travailloient en diligence à de nouveaux retranchemens, de même que s'ils euſſent eu à ſoutenir un ſiége. Mais ſoit que le peuple manquât ou de Chefs ou de courage, il n'entreprit rien. La nobleſſe & les Sénateurs, bien loin d'aller attaquer les rebelles, ou de procéder contr'eux, ſe fortifierent

JULIEN. An de N. S. 193.

dans leurs maiſons ; puis montant à cheval, s'en allerent à celles qu'ils avoient à la campagne, ne ſe croyant pas en ſureté à Rome. Les Cohortes prétoriennes voyant deux jours écoulés, ſans qu'on eût oſé les attaquer, en devinrent plus inſolentes, & pouſſerent l'effronterie ſi loin, que quelques-uns des ſoldats montés ſur les remparts de leur camp, oſerent crier à haute voix : „ C'eſt ici qu'il faut s'adreſſer, ſi on „ prétend à l'Empire ; il ſera à celui „ qui offrira le plus. „ Le bruit de cette eſpece d'enchere ſe répandit auſſitôt dans la ville. Mais comme les Prétoriens demandoient une ſomme très-conſidérable, & que la propoſition paroiſſoit odieuſe, il ne ſe préſenta que deux acheteurs, qui furent Sulpicien & Julien. Le premier étoit homme conſulaire, Préfet de Rome, & beau-pere de Pertinax ; il ne rougit point de demander l'Empire aux meurtriers de ſon gendre, qui l'avoit envoyé pour appaiſer leur ſoulevement. Le ſecond étoit auſſi conſulaire, grand Juriſconſulte, & le plus riche des Romains. On conſeilla à Julien de ne pas perdre une occaſion ſi heureuſe, puiſqu'il avoit de l'argent, & que l'Empire Romain ne ſeroit pas tous les jours à vendre : qu'il falloit profiter du tems, aller au camp, & convenir du prix avec les ſoldats. Julien crut

I. Sulpicien & Julien veulent acheter l'Empire mis à l'encan.

crut ſes amis & alla au camp, où Sulpicien qui étoit arrivé avant lui, avoit déjà offert une ſomme d'argent aux ſoldats, & d'autres grandes récompenſes, s'ils vouloient le nommer Empereur. Ses offres tentoient beaucoup les cohortes, mais ſon alliance avec Pertinax les retenoit : elles craignoient de lui mettre en main une autorité qui pouvoit les perdre. Julien leur conſeilla de ne pas élire un homme qui vraiſemblablement vengeroit la mort de ſon gendre. Il ajouta qu'elles n'avoient rien de ſemblable à craindre de ſa part ; qu'il avoit de l'argent en quantité ; qu'il le leur diſtribueroit ſur le champ ; & qu'il remettroit les choſes au même état où elles étoient du tems de Commode. Ces propoſitions furent acceptées, & le marché ſe conclut, non ſans avoir marchandé long-tems ; car Sulpicien dans le camp, & Julien à la porte, enchérirent pluſieurs fois l'un ſur l'autre. Mais Julien ayant offert ſix mille deux cens cinquante drachmes pour chaque ſoldat, il couvrit entierement ſon compétiteur. Il monta donc ſur les remparts du camp, y fut proclamé Empereur, & reçut le ſerment. Après les cérémonies & les ſacrifices ordinaires, il fit ſon entrée à Rome, eſcorté des Cohortes prétoriennes, qui compoſoient dix mille hommes en tout, & qui mar-

JULIEN. An de N. S. 193.

II. Julien eſt proclamé Empereur par les Prétoriens.

choient en ordre de bataille, redoutant le peuple. Dès que Julien eut fait quelques pas dans la ville, les ſoldats mirent l'épée à la main, & par des acclamations réiterées, le proclamerent Empereur une ſeconde fois. Le peuple ne répondit point à ces acclamations & les plus éloignés le chargerent même d'injures & de malédictions. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſe rendre à l'aſſemblée du Sénat, devant lequel il harangua : » Vous avez beſoin d'un Empe-„ reur, leur dit-il, & vous n'en ſauriez „ élire aucun qui vous convienne mieux „ que moi. „ Il pria enſuite le Sénat de confirmer l'élection des ſoldats, témoignant ne vouloir tenir l'Empire que de leurs ſuffrages. Tous lui témoignerent beaucoup de joie du choix que les ſoldats avoient fait, & ceux qui en étoient les plus indignés, parurent les plus empreſſés à l'en féliciter. Dion Caſſius déſigné Préteur par Pertinax, avoue qu'il fut de ce nombre. Julien fut donc confirmé Empereur par un arrêt du Sénat; on lui conféra la puiſſance du tribunat, le titre de grand Pontife, & la juriſdiction proconſulaire : ſa famille fut déclarée patricienne, & on donna à ſa femme & à ſa fille le titre d'Auguſtes.

JULIEN. An de N. S. 193.

III. Le peuple n'approuve point le choix des ſoldats.

IV. Le Sénat confirme l'élection.

Didius Séverus Julianus, ſorti d'une famille très-noble de Milan, étoit arriere-petit-fils par ſa mere, du fa-

meux juriſconſulte Salvius Julianus, Auteur de l'*édit perpétuel* publié ſous le regne d'Adrien. Il étoit fort riche, & avoit environ ſoixante ans. La maniere dont il devint Empereur ſuffit pour en donner une mauvaiſe idée. Il n'avoit ni courage ni conduite. Dion le repréſente comme un homme qui parloit ſans jugement, & qui diſoit ſouvent en public des choſes aſſez extravagantes. Il étoit d'ailleurs turbulent, étourdi & très-ambitieux. Au reſte il étoit doux & d'un accès facile; il n'avoit de penchant ni à la cruauté ni à l'injuſtice; & ces qualités qui auroient dû le faire aimer, n'empêcherent point qu'il ne devînt l'objet de la haine de ces mêmes ſoldats qui lui avoient vendu l'Empire. Ils ſe plaignirent de ſa lenteur à accomplir ſes promeſſes, & devinrent d'une inſolence extrême. Pour ce qui eſt du peuple Romain, ſon attachement à la mémoire de Pertinax lui rendoit ſon Succeſſeur inſupportable, ſurtout parce qu'il avoit été élu par les meurtriers du premier. On répétoit ſans ceſſe qu'il avoit dérobé l'Empire. Dès que Julien ſortoit de ſon palais, il n'entendoit que des imprécations contre lui, & ſans y être inſenſible, il les ſouffroit patiemment en apparence. Quelquefois avec un ſourire flatteur, il faiſoit ſigne de la main aux plus emportés de s'approcher,

JULIEN. Au de N. S. 193.

V. Caractere de Julien.

VI. Il eſt haï du peuple.

JULIEN. An de N. S. 193.

& il s'efforçoit de les gagner par des marques de bonté & d'affection. Mais ce qui auroit infailliblement adouci le peuple Romain en d'autres circonſtances, ne faiſoit que l'irriter, de maniere que le voyant un jour aſſiſter à de certains jeux, il oſa proclamer en ſa préſence C. Peſcennius Niger Juſtus Empereur, quoiqu'il fût en ſon gouvernement de Syrie, & implorer ſon ſecours contre celui qui avoit envahi l'Empire.

VII. Peſcennius Niger eſt proclamé Empereur.

La haine du peuple pour Julien, & le déſir de changer de maître fournirent à Niger l'occaſion de s'élever. Les grands emplois qu'il avoit exercés avec honneur, & ſa réputation, lui perſuaderent qu'il étoit en état de ſoutenir une entrepriſe où tout paroiſſoit aiſé; car il étoit perſuadé que ce n'étoit point par un caprice qu'on l'avoit proclamé, qu'il étoit véritablement agréable à la multitude, & principalement en ce qu'elle croyoit voir en lui quelque conformité avec Pertinax, dans ſa maniere de vivre & de commander. Il trouva la même facilité par rapport à l'armée de Syrie qui lui étoit très-dévouée; ainſi ne voyant plus d'obſtacles à ſa fortune, il prit le titre d'Empereur, & fut reconnu en cette qualité par tous les Princes d'Aſie, qui lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour le féliciter de ſa nouvelle dignité.

VIII. Niger prend le titre d'Empereur.

Preſque dans le même tems L. Septimius-Séverus, qui commandoit les légions d'Illyrie, & qui s'étoit rendu illuſtre par pluſieurs actions militaires, voyant l'Empire en proie à la cupidité & à l'ambition, ſe crut en droit d'y prétendre, comme les autres. Ce qui l'y détermina plus que tout le reſte, fut ſon mépris pour Julien. Sévere s'étoit contenté d'abord de plaindre l'Empire Romain, ſoumis à un homme auſſi mépriſable que Julien, & de témoigner le déſir qu'il avoit de voir la mort de Pertinax vengée. Comme ce Prince avoit été fort aimé des légions d'Illyrie, elles ſe trouverent diſpoſées à élever leur Général à l'Empire, afin qu'il pût en être le vengeur. Sévere ayant connu leurs intentions, les aſſembla, leur parla de la mort de Pertinax, leur ancien Général & leur Empereur, maſſacré par les Prétoriens, & les aſſura qu'il étoit prêt d'aller à Rome pour leur faire expier ce crime, s'ils le vouloient ſuivre. A peine eut-il achevé ſon diſcours, que tous les ſoldats le proclamerent Empereur, & promirent de le ſuivre par-tout où il voudroit les conduire. Sévere ſe revêtit auſſitôt des habits impériaux, & prit en même-tems le nom de Pertinax, qu'il jugea propre à lui attirer l'affection des Romains, & à augmenter celle de ſes

JULIEN. An de N. S. 193.

IX. Séverepreud le même titre.

JULIEN. An de N. S. 193.

soldats. Ce fut à Carnunte, ville alors célebre sur le Danube, ou à Sabarie dans la Pannonie, que Sévere fut déclaré Empereur au mois de Mai de cette année.

Les armées des Gaules ne tarderent pas à lui prêter le serment de fidélité; parce qu'il avoit écrit à leur Chef, & les avoit mis dans son parti. Ainsi après avoir mis ordre à la sureté de l'Illyrie, où il laissa quelques troupes pour garder le Danube, & pour s'opposer aux incursions des barbares, il se mit en chemin pour l'Italie. Mais comme Albin qui commandoit les légions dans la Bretagne lui donnoit quelque ombrage, il lui écrivit une lettre pleine d'amitié, où il l'honora de la qualité de Césat; c'est-à-dire, qu'il l'adopta. Albin satisfait de cet honneur, prit le titre de Césat à la tête de son armée, & déclara qu'il étoit ravi de pouvoir servir l'Etat sous un Empereur tel que Sévere.

X. Sévere donne à Albin la qualité de Césat.

La révolte de Niger qui éclata la premiere, ne causa pas beaucoup d'inquiétude à Julien, qui s'imagina qu'il suffisoit pour le perdre de mettre sa tête à prix, & d'envoyer un ordre de le faire mourir. Il n'en fut pas de même de la révolte de Sévere: le mérite & le crédit de ce second concurrent l'effraya; il pressa le Sénat de le déclarer rebelle & ennemi, & d'envoyer des

XI. Le Sénat députe vers Sévere.

députés à l'armée d'Illyrie, pour l'engager à quitter le parti de Sévere. Le Sénat en effet députa Veſpronius Candidus, & d'autres Conſulaires, pour engager les légions à ſe ſoumettre à Julien. Sévere fut extrêmement mortifié de voir que le Sénat avoit député contre lui, & eut peur. Mais il gagna les députés, & les engagea même à parler en ſa faveur aux ſoldats. Julien dépêcha en même-tems Valerius Catulinus pour dépoſſéder Sévere, & lui ſuccéder au Généralat; mais les meſures que celui-ci avoit priſes de bonne heure, ne lui laiſſoient plus rien à craindre. Il avoit de puiſſans amis, il s'étoit rendu maître des principales places, & il ſe voyoit en état de marcher à Rome, & de détrôner celui qui le traitoit de rebelle. A l'égard de Niger, ſoit qu'il ignorât les progrès de Sévere, ou qu'il fût ébloui de ſe voir environné de tous les Potentats de l'Aſie, & ſoutenu d'une armée qui l'aimoit, il paſſoit les jours entiers dans la Capitale de Syrie, en fêtes & en réjouiſſances.

JULIEN. An de N. S. 193.

XII. Négligence de Niger.

Cependant la marche de Sévere réveilla Julien de ſon aſſoupiſſement: il commença à ſe mettre en défenſe, ſans que pourtant il dût s'en promettre un ſuccès heureux. Car les Cohortes Prétoriennes, oubliant l'ancienne diſcipline, étoient plongées dans la molleſſe:

XIII. Triſte état des affaire de Julien.

JULIEN. An de N. S. 193.

le peuple de Rome & le Sénat ne s'offroient à lui qu'avec indifférence, & sembloient toujours se souvenir de l'origine honteuse de son droit à l'Empire. Les amis de Julien qui connoissoient mieux que lui ces dispositions peu favorables, lui conseillerent sagement d'aller de bonne heure défendre le passage des Alpes, & s'opposer à l'arrivée de Sévere. Mais Julien aima mieux attendre à Rome tout ce qui pourroit arriver, que de se mettre en campagne. Sévere de son côté, ne trouvant nul obstacle dans sa marche, s'avançoit toujours; & comme les Romains virent que Niger ne pensoit point à venir à leur secours, ils se disposerent à obéir à Sévere. Cependant Julien faisoit son possible pour gagner l'affection des Prétoriens. Il voulut achever de les payer, & faisant argent de tout, il leur donna plus qu'il ne leur avoit promis; mais on ne lui eut point d'obligation d'une libéralité forcée. Il les pria de prendre les armes, & de faire l'exercice pour se préparer à la guerre. Il fit venir en même-tems de Misene les soldats de la marine. Mais les uns & les autres parurent ignorer entierement leur métier. On ne pouvoit s'empêcher de rire de ces misérables guerriers, amollis par les délices de Rome & par l'oisiveté, sans vigueur & sans adresse. On ne voyoit à

XIV. Vains efforts de Julien.

Rome & aux environs, qu'armes, que chevaux, & que l'image de la guerre. Et on ſe moquoit de ces vains préparatifs de Julien qui faiſoit fortifier ſon palais par des barricades, & creuſer des foſſés au dehors de la ville, comme pour lui ſervir de camp. JULIEN. An de N. S. 193.

Il crut peut-être plaire aux Prétoriens en faiſant mourir Q. Æmilius Lætus & Martia, qui, comme on l'a vu, avoient été les principaux auteurs de la mort de Commode. Il s'imagina que Lætus favoriſoit Sévere, parce qu'il lui avoit autrefois obtenu de Commode le gouvernement d'Illyrie. Il envoya auſſi alors pluſieurs aſſaſſins pour tuer Sévere, qui ſut s'en garantir.

XV. Julien offre de partager l'Empire avec Sévere qui le refuſe.

Comme il s'apperçut à la fin que tout lui manquoit, il engagea le Sénat à faire un décret pour lui aſſocier Sévere à l'Empire. Dès qu'il fut fait, il l'envoya promptement à Sévere par Criſpinus, & confirma à Véturius Macrinus la charge de Préfet de Rome que Sévere lui avoit donnée. Mais cette aſſociation qui n'étoit que l'effet de la crainte & de l'impuiſſance de Julien fut rejettée avec fierté par le Général des légions d'Illyrie. On diſoit publiquement à Rome, que Julien feignoit de vouloir faire la paix avec Sévere, pour le faire aſſaſſiner. Sévere fut informé de ces bruits, & fit tuer Criſpinus par le

JULIEN. An de N. S. 193.

conſeil de Julius Lætus. Il écrivit en même-tems beaucoup de lettres à Rome, & y fit même afficher ſes Edits. Julien demanda au Sénat pour derniere reſſource, que les Veſtales allaſſent de ſa part trouver Sévere, & lui faire des propoſitions encore plus avantageuſes que les premieres; mais le Sénat rejetta ſa demande, & allégua un prétexte de religion. Il réſolut de faire un coup d'éclat: il envoya chercher des ſoldats au camp pour forcer les Sénateurs à conſentir à l'ambaſſade des Veſtales; mais il ne fut point obéi. Julien ayant demandé enſuite au Sénat, comment il jugeoit à propos qu'il ſe comportât, il n'en reçut aucune réponſe préciſe. Cependant il fit armer les gladiateurs qui étoient à Capoue, & il offrit l'Empire à Pompeïen, gendre de Marc-Aurele. Mais ce vieillard modeſte & judicieux n'eut garde d'accepter une offre ſi vaine. Julien ne ſe voyant plus de reſſource, ſe retira dans ſon palais, abandonné de tout le monde, à l'exception de Genial ſon ami & de Repertinus ſon gendre. En même-tems les ſoldats de l'Ombrie, à qui l'on avoit donné les paſſages à garder, prirent parti pour Sévere, & Julien ſe vit enfin abandonné de tous les Prétoriens. Ils avoient reçu une lettre de Sévere qui leur promettoit de leur pardonner, pourvu qu'ils ceſſaſſent de

s'oppoſer à lui, & qu'ils lui livraſſent les auteurs de la mort de Pertinax.

JULIEN. An de N. S. 193.

Silius Meſſala, alors Conſul, aſſembla le Sénat, où il fut conclu qu'on ôteroit l'Empire & la vie à Julien, qu'on déclareroit Sévere Empereur, & qu'on décerneroit les honneurs divins à Pertinax. Les plus illuſtres Sénateurs furent en même-tems députés pour aller porter cet arrêt à Sévere, & l'exhorter à venir à Rome, ſans différer, & on envoya auſſitôt quelques perſonnes pour ôter la vie à Julien. Ce malheureux Prince ſeul dans ſon palais déploroit ſon malheur, & offroit de céder l'Empire, pourvu qu'on lui laiſſât la vie.

XVI. On ôte la vie à Julien par l'ordre du Sénat.

„ Quel mal ai-je fait, dit-il à ceux qui „ vinrent pour le tuer, ai-je fait mou„ rir quelqu'un ? „ Il fut conduit dans un lieu ſecret du palais, où un ſoldat chargé de l'exécution lui fit tendre le cou, comme à un criminel, & lui coupa la tête qui fut enſuite expoſée publiquement. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter ſa fortune, acheta ſa mort. Il vécut ſoixante ans, quatre mois & quatre jours, dont il régna deux mois ſix jours. Dans la ſuite Sévere permit que ſon corps fût porté dans le tombeau de ſes ancêtres, à deux lieues de Rome ; il donna la vie à ſa femme & à ſa fille, & ſe contenta de leur ôter le titre d'Auguſtes.

SEPTIME-SÉVERE, EMPEREUR XXI.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193. XVII.

Sévere reçoit les députés du Sénat.

Les ambaſſadeurs que le Sénat avoit envoyés à Sévere le rencontrerent, s'avançant à grandes journées vers Rome. Après s'être acquittés de leur commiſſion, qui étoit de lui jurer obéiſſance, & de lui remettre les marques de la dignité impériale, en lui donnant le titre d'Auguſte, ils lui déclarerent la mort de Julien. Sévere les reçut à la tête de ſon armée rangée en bataille, leur fit de grands préſens, & ſe hâta de ſe rendre à Rome, où les citoyens & les Cohortes Prétoriennes craignoient également ſa préſence; les uns à cauſe du choix qu'ils avoient fait de Niger, & les autres à cauſe du meurtre de Pertinax. Sévere, avant que d'entrer à Rome, envoya ordre aux gardes de venir au-devant de lui ſans armes, & avec les habits, qu'ils avoient coutume de porter, lorſqu'ils accompagnoient les Empereurs dans les grandes ſolennités. Ils obéirent à ce commandement, quelque fâcheux qu'il leur parût, eſpérant que leur ſoumiſſion leur obtiendroit leur grace; & s'imaginant auſſi qu'on les mandoit pour eſcorter le nouvel Empereur dans ſon entrée à Rome. Ils ſe préſenterent donc à leur nouveau

maître, tenant des branches de laurier à la main. Sévere commença par faire exécuter ceux qui avoient eu part à la mort de Pertinax. A l'égard des autres, il les fit envelopper par toutes ſes troupes; & alors montant ſur un tribunal qu'il fit dreſſer, il commença par leur reprocher d'un ton ſévere & avec un viſage irrité, le crime que leur corps avoit commis à l'égard d'un auſſi grand Prince que Pertinax, & l'opprobre dont ils avoient couvert l'Empire par l'infame trafic qu'ils avoient oſé en faire; & enfin leur conduite à l'égard de Julien même qu'ils avoient fait Empereur; il leur dit que, quoique leurs crimes fuſſent énormes & méritaſſent les plus grands ſupplices, il vouloit bien leur donner la vie; & qu'il ſe contentoit de les dégrader, & de leur ordonner de quitter leurs chevaux, leurs armes & toutes les marques de la milice, & de ſe retirer au plutôt à cent milles de Rome, ſur peine de la vie. Les Prétoriens conſternés, pénétrés de douleur & couverts de confuſion, deſcendirent de deſſus leurs chevaux, & on les dépouilla juſqu'à la tunique. Il y en eut un, dit Dion, que ſon cheval ſuivit, malgré ceux qui le voulurent arrêter; ſon maître le tua, & ſe tua lui-même auſſitôt.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193. XVIII. Il punit les Prétoriens.

Après cette exécution, Sévere fit ſon

entrée à Rome, accompagné de toutes ſes troupes en armes, faiſant porter les drapeaux des Prétoriens renverſés. A la porte de la ville, il quitta ſon habit de guerre & ſon cheval, prit la robe & ſe mit à pied. Les Sénateurs ſe rangerent autour de lui, portant des couronnes de laurier, auſſi-bien que tout le peuple qui étoit vêtu de blanc. Ce n'étoit par-tout que fleurs, que couronnes, que parfums, qu'illuminations. Après que Sévere eut été offrir des ſacrifices dans le Capitole & dans les autres temples, il ſe retira au palais.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193. XIX. Entrée de Sévere à Rome.

Le lendemain s'étant rendu au Sénat, il expoſa dans un diſcours éloquent, que ſon intention étoit de gouverner avec douceur & équité, & de ſuivre en tout les maximes de Marc-Aurele; & que s'il avoit pris le titre d'Empereur, ſans attendre le conſentement du Sénat, ce n'étoit que pour venger plutôt la mort de Pertinax, & délivrer l'Empire d'un indigne uſurpateur, qui avoit trouvé qu'il étoit plus aiſé de l'acheter que de le mériter. Le Sénat parut en général aſſez content de ce diſcours, quoique pluſieurs de ſes membres qui connoiſſoient le génie de Sévere n'euſſent pas une entiere confiance en ſes paroles.

XX. Portrait de Sévere.

Septime-Sévere étoit de la ville de Leptis, en Afrique, & naquit l'an 145

ou 146. Son Pere ſe nommoit M. Septimius Geta, & ſa Mere, ſœur de deux Conſuls, s'appelloit Fulvia Pia. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains, qu'il n'exerçât avant que de parvenir au comble des honneurs : car il avoit été Queſteur, Tribun, Pro-Conſul & Conſul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & perſonne ne lui conteſtoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un eſprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choſes. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux, & plein de confiance. Il voyoit d'un coup d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'inſtant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les Empereurs Romains. A l'égard des ſciences, Dion nous aſſure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de diſpoſition. Il étoit ferme & inébranlable dans ſes entrepriſes, il prévoyoit tout, pénétroit tout & ſongeoit à tout. Ami généreux & conſtant, ennemi dangereux & violent : au reſte fourbe, diſſimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même : prompt, colere & cruel. Il avoit le corps robuſte, & une figure reſpectable, la barbe longue, & la voix agréable. Il ſe mettoit peu en peine de porter de beaux habits, & mangeoit peu ; cependant il

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193.

s'enivroit quelquefois. On prétend qu'il étoit fort ſavant dans l'aſtrologie judiciaire, que les Romains, dit Tacite, ont toujours condamnée & toujours étudiée.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193.

Comme l'Empire avoit un extrême beſoin de réformation, Sévere commença ſon regne par-là, & par le nouveau choix qu'il fit de ſoldats prétoriens propres à remplacer ceux qu'il venoit de juger indignes de l'être. Il en fit quatre fois plus qu'il n'y en avoit auparavant, ce qui remplit Rome de ſoldats, & chargea l'Etat; parce que la paye des Prétoriens étoit plus haute que celle des autres troupes. Les anciens Prétoriens étoient gens bien faits, polis & galans, tirés la plupart de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, de la Germanie & de la Macédoine. Les nouveaux furent choiſis parmi les plus vigoureux & les plus braves ſoldats des légions, originaires de tout pays. Comme ils avoient un air féroce & ſauvage, & une humeur dure, le peuple les craignit & les haït; ce qui n'empêcha pas que Sévere n'ordonnât que dans la ſuite, les recrues des Prétoriens ſe tireroient des légions. Par-là ce corps fut toujours rempli de bons ſoldats, & les autres troupes furent encouragées par l'eſpérance de parvenir à cette milice douce & honorable. Mais d'un autre côté les jeunes Italiens,

XXI. Nouveau réglement pour le corps des Prétoriens.

privés de cette reſſource, ſe corrompirent & devinrent des bandits ou des gladiateurs. SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193.

Cependant l'Empereur craignant que les perſonnes en place ne ſe déclaraſſent en faveur de Niger dans la guerre civile qu'il alloit commencer, fit arrêter à Rome tous les enfans de ceux qui avoient des emplois civils ou militaires en Orient & en Aſie, afin qu'ils lui ſerviſſent de garants de la fidélité de leurs peres. Il ſolenniſa avec beaucoup d'éclat la pompe funebre de Pertinax, & ne voulant pas qu'on put révoquer en doute qu'il en honoroit véritablement la mémoire, il prit une ſeconde fois, & ſolennellement, le ſurnom de Pertinax, proteſtant qu'il vouloit imiter les vertus de celui dont il empruntoit le nom. Outre les largeſſes qu'à leur avénement les Empereurs faiſoient aux ſoldats & au peuple, il fit des dons extraordinaires aux uns & aux autres. Il vuida beaucoup de procès; il punit divers gouverneurs accuſés par les peuples, il paya ſes dettes, & maria ſes deux filles à Probus & à Æcius, qu'il fit Conſuls. Rome étoit menacée de la famine, & le blé y étoit déjà très-rare; Sévere y pourvut avec une application qui y rétablit l'abondance. Il donna depuis des ordres ſi juſtes pour prévenir de ſemblables calamités, que quelque

guerre qu'eût l'Empire à ſoutenir ſous ce Prince belliqueux, Rome ne fut expoſée à aucune diſette. Il ne mit qu'un mois à faire tout ce qu'on vient de dire, & ſe prépara auſſitôt pour ſon expédition d'Orient.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 193.

XXII. Préparatifs pour la guerre contre Niger.

Après avoir été environ trente jours à Rome, il en partit au mois de Juillet de cette année, pour marcher contre Niger, qu'il vouloit ſurprendre, avant qu'il fût en état de ſe défendre. Il ne parloit point du tout de lui en public, & traitoit ſes enfans qu'il avoit entre ſes mains, comme les ſiens propres. Cependant il faiſoit de grandes levées en Italie & ailleurs, & il aſſembloit des troupes de toutes parts. Sa prévoyance ordinaire le porta, avant que de ſe mettre en marche, à s'aſſurer des Provinces qu'il laiſſeroit derriere lui, & à envoyer un nouveau Gouverneur, & un renfort de légions en Afrique, pour s'oppoſer aux entrepriſes que Niger pouvoit former de ce côté-là, par l'Egypte & la Lybie, & de peur que ce Général n'arrêtât les vivres qu'on entiroit pour la ſubſiſtance du peuple de Rome. Sévere jugea auſſi à propos de communiquer au Sénat ce qu'il avoit fait à l'égard d'Albin, & lui fit confirmer le titre de Céſar qu'il lui avoit donné. Il fit même frapper des médailles en ſon nom, lui éleva des ſtatues

An de N. S. 194.

XXIII. Sévere fait rendre de grands honneurs à Albin pour le tromper.

& lui procura plusieurs autres honneurs, sans parler du Consulat, dont il le fit revêtir pour l'année suivante. C'est ainsi qu'il trompoit & amusoit alors celui qu'il vouloit perdre un jour, ne voulant pas avoir deux ennemis & deux concurrens à combattre à la fois. SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 194.

Cependant Niger étoit toujours à Antioche, où il ne songeoit qu'à ses plaisirs, lorsqu'il apprit avec étonnement que Sévere étoit maître de Rome, & se préparoit à l'attaquer avec des troupes nombreuses & une puissante flotte. Il pensa alors aux moyens de lui résister, & envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces de faire garder les passages, surtout celui du Mont-Taurus, entre la Cappadoce & la Cilicie. Il leva des troupes de tous côtés, & demanda du secours à tous les Princes de l'Asie. Le Roi d'Arménie répondit qu'il vouloit demeurer neutre. Ayant tiré quelques troupes des autres Princes, il envoya de bonne heure, sous les ordres d'Emilien, Pro-Consul d'Asie, & homme d'un grand mérite, un corps d'armée pour s'emparer de Byzance, (aujourd'hui Constantinople) qui étoit dès-lors une ville riche, puissante, bien fortifiée, & un poste très-important dans cette guerre. On ignore le détail de ce qui se passa jusqu'à l'arrivée de Sévere devant Byzance, dont il commença dès-

lors le ſiége qui dura trois ans. Mais la trouvant trop bien fortifiée pour s'en rendre maître en peu de tems, il y laiſſa quelques troupes pour en continuer le ſiége, & fit paſſer la mer à ſon armée pour aller vers Cyſic. Emilien s'étant auſſi avancé de ce côté-là avec toutes ſes troupes, il ſe donna une bataille dans l'Helleſpont vers Cyzique, où Emilien fut battu, mis en fuite, & enſuite pris & tué.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 194.

XXIV. Victoire de Sévere qui défait Emilien.

Peu de tems après, les troupes de Sévere & de Niger s'étant rencontrées dans la Bithynie, ſe battirent entre Nicée & Cius, ville célebre de cette Province. Niger y étoit en perſonne, & l'armée de Sévere étoit commandée par Candide. Le combat fut long & ſanglant de part & d'autre; mais enfin Niger fut encore défait, & obligé de fuir au-delà du Mont-Taurus. Sévere lui offrit alors de le laiſſer vivre en ſureté dans un lieu qu'il lui manqueroit, s'il vouloit mettre bas les armes. Niger, dont les affaires étoient en très-mauvais état, étoit aſſez diſpoſé à accepter ce parti; mais il en fut détourné par Sévere Aurelien qui comptoit de marier ſes filles avec les enfans de ce Général. Ayant donc laiſſé des troupes pour garder le paſſage du Mont-Taurus, il ſe rendit à Antioche pour y faire des ſoldats & de l'argent. Sévere de ſon côté

XXV. Niger en perſonne eſt vaincu.

fit avancer ſon armée juſqu'au pied du Mont-Taurus, où elle fut arrêtée par les troupes ennemies, qui fermoient les paſſages, & par les fortifications que Niger y avoit fait faire. Il n'y avoit pas moyen de les forcer, & tous les ſoldats de Sévere commençoient à être rebutés de la guerre, & à ſe décourager, lorſque les pluyes & les neiges qui tomberent alors en abondance, formerent un torrent. Toutes les fortifications furent abattues & ruinées, & les paſſages débouchés, laiſſerent le chemin ouvert aux troupes de Sévere.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 194.

Pendant que ce Prince étoit arrêté aux détroits du Mont-Taurus, Niger avoit aſſemblé une armée très-nombreuſe, mais compoſée de ſoldats ſans expérience, dont la plupart n'étoient que de jeunes bourgeois d'Antioche, extrêmement attachés à Niger, & dont le zele penſa être funeſte au parti de Sévere. Car dans la bataille qui ſe donna peu de tems après, ils combattirent avec tant d'ardeur dans un lieu d'ailleurs aſſez avantageux, que les troupes ennemies commandées par Valerien & Anulin, Généraux de Sévere, furent ſur le point d'être défaites. Cette derniere bataille ſe donna à l'extrémité de la Cilicie & de la Syrie, dans un lieu appellé, les Portes de Cilicie, parce qu'il n'y a qu'un paſſage étroit, entre la

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 195. XXVI.

Troiſieme défaite des troupes de Niger, qui eſt pris & tué.

mer & les montagnes où autrefois Darius fut vaincu par Alexandre, près de la ville d'Iſſus. Niger, dit Dion, étoit prêt de remporter la victoire, lorſqu'il s'éleva un orage, accompagné de tonnerres & d'éclairs, qui donnant directement dans les yeux de ſes ſoldats, les éblouirent & les découragerent. Après cette bataille, qui fut très-ſanglante, & où Niger perdit vingt mille hommes tués ſur la place, il ſe ſauva à Antioche éloignée de vingt-quatre lieues; mais la ville ayant été obligée de ſe ſoumettre au vainqueur, il fut contraint de s'enfuir du côté de l'Euphrate. Il n'avoit pas fait beaucoup de chemin, que ceux qui le pourſuivoient l'atteignirent & lui couperent la tête, que Sévere envoya au camp de Byzance, pour engager la garniſon à ſe rendre.

Sévere uſa mal de ſa victoire, & fit mourir preſque tous les officiers généraux de l'armée de Niger; il dépouilla de leurs biens tous les Sénateurs qui avoient ſuivi ſon parti, & les relégua dans des Iſles. Etant prêt de condamner à mort un d'eux, nommé Caſſius Clemens, qui étoit déclaré hautement pour Niger, ce Sénateur lui repréſenta que les droits du vaincu lui avoient paru auſſi bien fondés que ceux du vainqueur: qu'ils avoient l'un & l'autre voulu détrôner un uſurpateur indigne de l'Em-

pire ; que s'il condamnoit ceux qui n'avoient pas quitté Niger pour le ſuivre, il condamnoit auſſi, par ce jugement, ceux qui ne l'avoient pas abandonné pour ſuivre Niger. Sévere touché de ces raiſons, lui pardonna. Il bannit la femme & les enfans de Niger ; & enſuite il les fit mourir avec tout le reſte de ſa famille, & confiſqua tous leurs biens. Il conſerva néanmoins une inſcription à ſa gloire, qui étoit à Rome. « Je veux, dit-il, qu'on connoiſ-» ſe l'ennemi que j'ai vaincu. »

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 195.

Pluſieurs partiſans de Niger, craignant le reſſentiment de Sévere, paſſerent le Tygre, & s'enfuirent chez les Parthes. En vain Sévere leur propoſa une amniſtie générale pour les faire revenir ; la plupart reſterent dans leur aſile, & apprirent aux Parthes à faire des armes ſemblables à celles des Romains & à s'en ſervir. Sévere punit rigoureuſement les villes qui avoient paru les plus affectionnées au parti de ſon rival, & ſurtout Antioche & Naplouſe dans la Paleſtine.

Mais s'il fut inexorable pour ſes ennemis, il fut libéral & reconnoiſſant pour tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti, & dédommagea les peuples & les villes qui avoient ſouffert à cauſe de lui. Depuis ſa victoire, perſonne en Orient ne lui diſputa la qualité d'Empereur ; mais

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 195.

la guerre ne finit pas pour cela ; les Parthes, les Perſes & les Adiabeniens, par attachement à la mémoire de Niger, & par haine du nom Romain, la continuerent, & obligerent Sévere à marcher contr'eux. Il eut l'avantage en toutes les rencontres ; & enfin il donna la paix à l'Aſie. Ce fut pendant le cours de cette guerre, qu'un fameux brigand, nommé Claude, qui pilloit la Judée & la Syrie, à la tête de pluſieurs bandits, & qu'on cherchoit de tous côtés, vint trouver Sévere, ſuivi de quelques cavaliers, entra dans ſa tente, comme s'il eût été un des officiers de ſon armée, le ſalua, & le baiſa ; & s'étant enſuite retiré ſans être connu, ſe moqua de l'Empereur & de ceux qui le cherchoient par ſon ordre, & ne put jamais être pris.

An de N. S. 196. XXVII. Siege & priſe de Byzance.

Dans les premiers mois de l'année 196, Byzance fut priſe. C'étoit alors la ville la plus grande, la plus riche & la plus peuplée de toute la Thrace ; la fertilité de ſon terroir, & ſa ſituation avantageuſe lui procuroient toutes les richeſſes de la terre & de la mer. Elle étoit entourée d'une muraille conſtruite de pierres jointes enſemble avec des crampons d'airain, & ſi bien taillés, qu'elles ſembloient n'être qu'une ſeule pierre. Niger, comme nous avons dit, avoit eu la précaution de ſe rendre maître

maître de cette importance place. Sévere l'avoit fait attaquer dès l'an 193, & avoit envoyé à ce siége un grand nombre de vaisseaux, en sorte que la ville, selon Dion, fut pendant trois ans assiégée par les flottes de toute la terre. Les Byzantins pendant la vie & même après la mort de Niger, se défendirent très-courageusement, & firent des prodiges de valeur. Les statues leur servoient de pierres, dont ils accabloient les assiégeans; ils employoient les cheveux des femmes à faire des cordes, & ils avoient, dit Dion, trouvé le moyen de tirer les vaisseaux des ennemis, & de les faire entrer dans leur rade, sans qu'on pût découvrir comment ils le faisoient. Cependant les vivres leur ayant manqué, ils furent à la fin obligés de se rendre. On fit mourir par ordre de Sévere tous les magistrats & tous les soldats, & on ne réserva que l'ingénieur Priscus, homme très-habile, dont il se servit depuis avantageusement. La ville fut ruinée, ses murailles furent rasées, ses théâtres, ses bains, & tous ses ornemens furent abattus. On vendit ensuite les biens de tous les habitans. Byzance privée de la liberté, fut soumise comme un simple bourg, à la ville de Périnthe. La chronique d'Alexandrie & les nouveaux Grecs, prétendent que Sévere rétablit depuis en partie cette célebre ville, &

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 196.

lui donna le nom d'Antoninia, à cauſe de ſon fils Antonin. Spartien aſſure auſſi qu'on lui rendit la liberté & ſes anciens droits, à la priere de Caracalla. Ce qu'il y a de certain, eſt qu'elle ne fut parfaitement rétablie, que par Conſtantin le Grand, comme nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 196.

XXVIII. Trahiſon de Sévere à l'égard d'Albin.

Sévere ayant ſoumis toute l'Aſie, ne penſa plus qu'à perpétuer l'Empire dans ſa famille. Mais Albin qu'il avoit déclaré Céſar par politique, & de peur de l'avoir pour ennemi, devenoit un obſtacle invincible à ſon projet : d'autant plus que ce général étoit aimé & honoré de la nobleſſe, qui commençoit à haïr & à redouter la cruauté de Sévere. Les principaux du Sénat avoient même écrit ſecrétement à Albin pour l'exhorter à venir à Rome, tandis que l'Empereur étoit occupé dans la guerre d'Orient : Sévere en ayant été informé réſolut de le perdre. Après la défaite de Niger, il écrivit au Sénat en faveur d'Albin, & enſuite il écrivit à Albin même, qui étoit toujours dans la Bretagne, des lettres pleines d'eſtime & d'amitié ; mais ceux qui furent chargés de cette lettre, après l'avoir rendue à Albin, demanderent à lui parler en particulier & ſans témoins, pour lui communiquer des choſes ſecretes. Sévere leur avoit donné cet ordre, & ce-

lui de poignarder le Général quand ils seroient seuls avec lui ; & en cas que ce dessein ne pût réussir, ils portoient des poisons, & devoient tâcher de corrompre quelques-uns de ses domestiques pour l'empoisonner. Mais soit qu'Albin se défiât de Sévere, soit qu'il s'apperçût de quelque chose, il fit arrêter ces émissaires, & les fit appliquer à la question, où ils déclarerent la détestable commission dont l'Empereur les avoit chargés.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 196.

XXIX. Albin se prépare à la guerre & se fait proclamer Empereur.

Albin commença alors à ouvrir les yeux, & à regarder Sévere comme son ennemi. Il dissimula néanmoins quelque-tems, & la rupture n'éclata pas aussitôt. Cependant il leva des troupes, & se prépara à la guerre. Il passa ensuite de la Bretagne dans les Gaules : où, en qualité de César, & s'étant fait proclamer Empereur, il donna ordre aux gouverneurs de lui fournir des munitions & de l'argent. Quelques-uns obéirent ; d'autres plus sages attendirent l'événement & lui refuserent les secours qu'il demandoit.

Sévere se préparoit à revenir à Rome, lorsqu'il apprit que sa trahison étoit découverte, & qu'Albin armoit. Il fit alors un discours à ses soldats, où il invectiva contre lui, & le traita d'ambitieux & d'ingrat. Tous les soldats, à qui il fit en même-tems des largesses,

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 196. XXX.

s'écrierent qu'Albin étoit ennemi de l'Empire. Etant arrivé à Viminace, ville de la haute Méſie, ſur le Danube, il fit proclamer Céſar, Baſſien ſon fils aîné, dont il changea le nom en celui de Marc-Aurele Antonin, parce qu'il reſpectoit beaucoup la mémoire de Marc-Aurele, qu'il ſe regardoit comme ſon fils, & qu'il en prenoit même la qualité, comme on le voit ſur quelques médailles. Après avoir fait déclarer Albin ennemi de l'Empire par les ſoldats, il voulut auſſi que le Sénat fît la même choſe. Mais les Sénateurs ſe partagerent : les uns prirent ouvertement le parti d'Albin, & les autres celui de Sévere. Les politiques ne ſe déclarerent ni pour l'un ni pour l'autre, & Dion dit qu'il jugea ce parti le meilleur, & le ſuivit.

Sévere fait déclarer Céſar ſon fils aîné.

XXXI. La guerre s'allume entre Severe & Albin.

La guerre avoit déjà commencé dans les Gaules, où Albin s'étoit avancé juſque vers les Alpes pour paſſer en Italie. Sévere qui ſe préparoit à aller chercher ſon ennemi dans les Gaules, y avoit envoyé ou fait lever des troupes avant que d'y arriver ; & il y eut dès-lors pluſieurs combats donnés en différents endroits, où les troupes d'Albin furent toujours victorieuſes. Sévere allarmé de ces premiers ſuccès de ſon rival, ſe hâta de le venir combattre en perſonne, & de faire garder les paſſages des Alpes pour

l'empêcher d'entrer en Italie. Dion raconte qu'un maître d'école, nommé Numérien, s'aviſa alors de paſſer dans les Gaules, & de feindre qu'il étoit un Sénateur, à qui Sévere avoit donné commiſſion de lever des troupes pour ſon ſervice. Il fit pluſieurs ſoldats dont il compoſa un petit camp volant, avec lequel il battit un corps de cavalerie du parti d'Albin. Sévere qui fut informé de cet avantage, & de quelques autres petits exploits de Numérien, lui écrivit comme à un Sénateur, le croyant tel, lui donna des louanges, & ordre de lever encore des ſoldats. Numérien muni de cette commiſſion réelle, leva des troupes avec leſquelles il remporta des avantages beaucoup plus conſidérables, & enleva au parti ennemi une grande ſomme d'argent, qu'il envoya à Sévere. Dans la ſuite, lorſque la guerre fut finie, il vint trouver l'Empereur, & lui avoua ſa ſupercherie heureuſe; mais il refuſa les honneurs & les richeſſes que ce Prince lui offrit, & ſe contenta d'une petite penſion qui le pût mettre en état de finir le reſte de ſes jours dans la ſolitude.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 196. XXXII. Supercherie & ſuccès d'un maître d'école.

Sévere avoit déjà paſſé les Alpes, & à ſon arrivée dans les Gaules, Lupus l'un de ſes Généraux, avoit été défait avec perte de beaucoup de ſoldats. Mais le dix-neuf de Février les deux grandes

An de N. S. 197.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 197. XXXIII. Bataille de Lyon où Albin eſt défait.

armées de Sévere & d'Albin ſe rencontrerent auprès de Lyon, entre le Rhône & la Saône, dans une plaine de trois ou quatre lieues, qui s'étend depuis Lyon juſqu'à Trévoux, & là ſe donna la plus ſanglante & la plus mémorable bataille qu'on eût vue depuis long-tems. Cent cinquante mille Romains y combattirent avec acharnement les uns contre les autres, les légions de Bretagne ſe piquerent de ne point céder aux légions d'Illyrie. La préſence des deux Auguſtes animoit les deux partis, & la victoire fut fort long-tems ſans ſe déclarer. Cependant l'aile gauche d'Albin plia, & fut pouſſée juſques dans ſon camp, où les ennemis entrerent avec eux en les pourſuivant, & le pillerent. Mais ſon aile droite ayant attiré l'aile gauche de Sévere dans un endroit plein de foſſes couvertes de terre, la tailla en pieces. Sévere accourut pour la ſoutenir; mais il fut bientôt contraint de ſe retirer, ayant été bleſſé, & ayant eu ſon cheval tué ſous lui. Déjà une partie de ſon armée prenoit la fuite, lorſque s'étant préſenté l'épée à la main au-devant de ceux qui commençoient à fuir, il les arrêta, & les engagea à retourner au combat. Ils tomberent alors avec fureur ſur les ennemis, & les firent reculer. En même-tems Lætus qui n'avoit rien fait juſques-là, vint à la tête d'un

corps de cavalerie qu'il commandoit, & fondit tout-à-coup ſur les troupes d'Albin, qu'il mit en déſordre, & dont il fit un grand carnage. On prétend qu'il avoit exprès différé d'agir, tant que le combat avoit paru douteux, eſpérant que lorſque les deux armées ſe ſeroient détruites, il ſeroit le maître de l'Empire, & que ce fut pour cela que Sévere, loin de le récompenſer comme ſes autres Généraux, le fit mourir dans la ſuite. Quoi qu'il en ſoit, Albin fut vaincu, le reſte de ſes troupes ayant pris la fuite, fut pourſuivi juſqu'à Lyon, où les vainqueurs entrerent, pillerent la ville, & la brûlerent. Albin s'étant retiré dans une maiſon ſur le bord du Rhône, ſe tua lui-même, ſelon Dion. D'autres prétendent qu'il fut pris dans Lyon, & qu'on lui coupa la tête. Dion dit que Sévere vit ſon corps avec plaiſir; & Spartien ajoute qu'il le fit fouler aux pieds de ſon cheval; qu'il voulut qu'on le laiſſât long-tems expoſé dans les rues, juſqu'à ce qu'il fût déchiré par les chiens; & qu'il en fit jetter les reſtes dans le Rhône. Sa tête miſe au bout d'une lance fut envoyée à Rome.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 197.

XXXIV. Cruauté de Sévere.

Sévere fit paroître encore plus d'inhumanité après cette victoire, qu'il n'avoit fait après la défaite de Niger. On égorgea par ſon ordre la femme & les enfans d'Albin avec tous ſes parens &

tous ſes amis de l'un & de l'autre ſexe. Il fit mourir un grand nombre de Sénateurs & de perſonnes diſtinguées par leur nobleſſe & par leur rang, beaucoup de Dames Romaines très-illuſtres, & pluſieurs Gaulois & Eſpagnols qui avoient ſuivi le parti d'Albin. Un d'eux prêt d'être condamné à mort, dit à Sévere : « Si vous aviez été vaincu, » que ſouhaiteriez-vous du vainqueur ? » Que feriez-vous, ſi vous étiez en ma » place ? » Sévere lui fit cette réponſe féroce : « Je ſouffrirois ce qu'il faut que » tu ſouffres. » Auſſitôt il ordonna qu'on le fît mourir. L'uſage cruel & barbare qu'il faiſoit de ſes victoires, ne lui cauſoit aucuns remords, parce qu'il ſe le juſtifioit à lui-même, par la prétendue néceſſité d'empêcher que l'eſpérance du pardon, ne fît naître de nouvelles révoltes. Sévere ne manqua pas de confiſquer les biens de tous ceux qu'il fit mourir, & par ce moyen il amaſſa des richeſſes immenſes, & fut en état de faire de grandes largeſſes à ſes ſoldats.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 197.

XXXV. Il vient à Rome, après avoir écrit au Sénat une lettre menaçante.

Il ſe hâta enſuite de venir à Rome, où il entra ſuivi de toute de ſon armée, pour y répandre la terreur, quoique tout le monde y fût déjà dans la crainte & dans la conſternation. Avant que d'y arriver, il avoit écrit au Sénat ſur ſa victoire ; & dans ſa lettre il trai-

toit Commode de Dieu, & l'appelloit ſon frere, lui qui juſqu'alors n'en avoit parlé que comme d'un tyran & d'un monſtre. Le Sénat & le peuple avoient été effrayés de cette lettre dure & menaçante, où en parlant de la tête d'Albin, il leur diſoit : Je vous l'envoie „ afin que vous voyez que je ſuis irrité „ contre vous, & ce qu'il en coûte „ quand on m'offenſe. „ Lorſqu'il arriva à Rome, le Sénat & le peuple vinrent au-devant de lui, & témoignerent extérieurement beaucoup de joie de ſon heureux retour, quoiqu'ils fuſſent pénétrés de crainte & de douleur. Le lendemain il ſe rendit au Sénat, il fit un diſcours plein de reproches & d'invectives contre les partiſans d'Albin, & produiſit les lettres qu'on lui avoit écrites & qu'il avoit trouvées parmi les papiers de ſon rival après ſa défaite. Il traita de crimes les moindres témoignages d'amitié & les préſens qu'on lui avoit envoyés : il loua Marius, Sylla & Auguſte, de s'être ſagement précautionnés par des actes de ſévérité, & par des punitions exemplaires, & blâma Céſar de ſa clémence imprudente, ſeule cauſe de ſa perte. Il fit enſuite le panégyrique du Dieu Commode.

SEPTIME-SÉVERE. An. de N. S. 197.

XXXVI. Diſcours terrible qu'il fait dans le Sénat.

On s'attendoit que Sévere alloit faire un grand carnage de tous les Sénateurs amis d'Albin ; cependant il n'en fit

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 197.

mourir que vingt-neuf, & pardonna à trente-cinq ; ce qui parut une grande modération de la part d'un Prince auſſi dur & auſſi vindicatif. Sulpicien beau-pere de Pertinax fut du nombre des condamnés. Il fit mourir dans la ſuite pluſieurs autres perſonnes moins illuſtres, & on aſſure qu'il ne pardonna à aucun de ceux qui avoient écrit à Albin. L'avarice autant que la vengeance & la politique lui firent commettre toutes ces cruautés.

Son ſéjour à Rome ne fut pas long ; car ayant appris que les Parthes ravageoient la frontiere de l'Empire, comme il étoit ardent & belliqueux, il fut ravi d'avoir cette occaſion de paſſer une ſeconde fois en Orient, quoiqu'infirme & goutteux, afin de s'y venger des Princes qui avoient favoriſé Niger. Son projet fut ſi prompt, qu'il porta lui-même les premieres nouvelles de ſa marche. Il commença la guerre par l'Arménie, & attaqua enſuite Barſeme Roi des Athéniens, qui avoit été très-attaché à Niger. Celui d'Arménie eut recours aux ſoumiſſions & aux préſens, en proteſtant qu'il n'avoit jamais donné aucun ſecours à ſon rival, & lui envoya autant d'ôtages qu'il en voulut. Sévere vint inveſtir Atres, ville ſituée entre l'Euphrate & le Tygre, qu'autrefois Trajan avoit aſſiégée & n'avoit pu prendre. Il

avoit fait une grande proviſion de vivres & de machines, ne pouvant ſouffrir que cette ville, qu'il avoit déjà attaquée une fois ſans ſuccès, bravât ſa puiſſance, & lui réſiſtât au milieu de tant de nations ſubjuguées. Mais la place étant très-forte d'elle-même, & pourvue de toutes choſes, ſans compter les chaleurs exceſſives de ce pays, il fut contraint de lever le ſiége une ſeconde fois; après avoir été vingt jours devant la place, & avoir vu toutes ſes machines brûlées par les aſſiégés, & un grand nombre de ſes ſoldats périr, ſoit par les attaques des Arabes répandus aux environs, ſoit par les traits lancés de la ville, & par quantité de petits animaux venimeux, que les aſſiégés jettoient avec du feu de Naphte ſur les aſſiégeans. Cette place étoit deſtinée pour humilier Trajan & Sévere, les deux plus grands capitaines qui ayent été entre les Empereurs Romains.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 199. XXXII. Siege d'Atres que Sévere eſt obligé de lever.

Sévere faiſoit par-tout dans l'Orient des recherches de tous les partiſans de Niger, tandis qu'on faiſoit la même choſe à Rome, au ſujet des amis d'Albin. Sévere ne ceſſant point de répandre le ſang des amis de l'un & de l'autre, dit ſur cela à ſes enfans, qu'il vouloit les délivrer de tous leurs ennemis. Baſſien Caracalla ſon fils aîné témoigna en être bien aiſe, & voulut même qu'on

An de N. S. 200 & ſuiv.

fit mourir les enfans de ces prétendus coupables. Geta ſon frere qui étoit encore très-jeune, demanda combien ils étoient, & s'ils n'avoient point de parens. Comme on lui eut répondu qu'ils en avoient beaucoup : « Il y aura donc, » répliqua-t-il, bien des perſonnes ſâ- » chées de votre victoire. » Puis ſe tournant vers Caracalla : « Si vous tuez tout » le monde, lui dit-il, vous tuerez auſ- » ſi votre frere. » Cette naïveté toucha Sévere, mais ne lui fit pas changer de conduite.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 200 & ſuiv.

XXXVIII. Cinquieme perſécution contre les Chretiens.

L'Empereur, après avoir été en Syrie & en Arabie, ſe rendit dans la Paleſtine, où il fit divers réglemens. Ce fut alors qu'il défendit à tout ſujet de l'Empire de ſe faire Juif ou Chrétien, ce qui donna lieu à la cinquieme perſécution, qui fut longue & cruelle. Les plus illuſtres de ceux qui ſouffrirent le martyre alors, furent Victor Evêque de Rome, ſaint Irenée Evêque de Lyon, Léonidas pere d'Origene, qui fut décapité à Alexandrie, Potamiene & ſa mere Marcelle conſumée par les flammes, après avoir ſouffert pluſieurs autres tourmens, & Baſilide un des officiers qui les avoit conduites au ſupplice. De la Paleſtine Sévere paſſa en Egypte, où après avoir rendu de pieux devoirs au tombeau du grand Pompée, il ſe rendit à Alexandrie, dont les ha-

bitans eurent bien de la peine à juſtifier une inſcription qui étoit ſur une des portes de la ville en l'honneur de Niger. La ſubtilité de leur interprétation lui plut, & il leur pardonna. Il ſe mit enſuite ſur le Nil pour viſiter la haute Egypte, dont il parcourut tous les endroits; il alla à Memphis pour voir ſon labyrinthe, ſes pyramides & la ſtatue de Memnon. Aucune des curioſités de l'Egypte ne lui échappa, & il voulut connoître tout ce qui regardoit la religion & les mœurs de ce pays. Il viſita tous les temples & en tira tous les livres curieux qu'il y trouva, & les ayant fait porter dans le tombeau d'Alexandre, il fit fermer ce tombeau, afin que perſonne ne vît à l'avenir ni le corps du Héros, ni ce qui étoit dans les livres.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 202. XXXIX. Il viſite l'Egypte.

Sévere conclut cette année le mariage de ſon fils Caracalla avec Plautine fille de Plautien, Préfet du Prétoire, ſon favori & ſon premier miniſtre. Ce homme qui étoit d'une très-baſſe naiſſance, s'étoit tellement emparé de l'eſprit de ſon maître, qu'il ſembloit partager l'Empire avec lui, ou plutôt, que Plautien étoit Empereur, & que Sévere étoit ſon favori. L'Empereur le combla de richeſſes & d'honneurs; mais rien ne pouvoit ſatisfaire ſa cupidité inſatiable. Il demandoit à tout le monde, enlevoit de force ce qu'on lui refuſoit, & por-

An de N. S. 203. XL. Mariage de Caracalla avec Plautine fille de Plautien. Idée de ce favori.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 203.

toit Sévere à faire mourir tous ceux qui étoient riches, afin de confiſquer leurs biens. Il étoit ſi fier qu'on ne pouvoit l'aborder ni approcher de lui ſans ſa permiſſion. Lorſqu'il ſortoit, il étoit précédé par des domeſtiques, qui crioient que chacun ſe retirât, que perſonne ne le regardât, qu'on ſe détournât & qu'on baiſſât les yeux. On le redoutoit plus que l'Empereur même, on lui faiſoit plus de préſens, on lui élevoit plus de ſtatues, le Sénat même lui prodiguoit plus d'honneurs & de flatteries. Les gens de guerre & les Sénateurs juroient par ſa fortune, & on faiſoit des prieres publiques pour ſa conſervation. Geta frere de Sévere le craignoit & le haïſſoit, mais il n'oſoit dire à l'Empereur ce qu'il en penſoit. L'Impératrice Julie même ſouffroit de ſon inſolence, & il oſa la maltraiter & lui faire les plus grands outrages. Au milieu de ſa proſpérité & de ſa grandeur, on le voyoit toujours pâle, tremblant & agité, & il ne pouvoit malgré ſa politique cacher ſes remords & ſes frayeurs. Cependant également pénétrant & diſſimulé, il ſavoit tous les ſecrets de Sévere, & Sévere ne ſavoit aucun des ſiens. Comme Préfet du Prétoire, il portoit l'épée avec l'habit de Sénateur; parce que Sévere lui avoit donné les ornemens conſulaires, l'avoit fait Sénateur, & mê-

me deux fois, en lui conſervant ſa charge de Préfet, ce qui n'avoit point encore eu d'exemple. Car la charge de Préfet du Prétoire étoit toujours poſſédée par des chevaliers, qui la perdoient lorſqu'ils devenoient Sénateurs. SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 203.

Plautien abuſant de l'autorité de ſa charge & de l'abſence de ſon maître, avoit fait mourir à Rome un grand nombre de perſonnes de la nobleſſe & du peuple. Les Chrétiens avoient eu beaucoup plus à ſouffrir que les autres de ſa cruauté, que l'Empereur condamna dans la ſuite, en ſe juſtifiant d'avoir eu aucune part à toutes ces exécutions. L'excès des maux qu'endurerent les fidelles pendant ce tems-là, engagea Tertullien à publier cette célebre apologie, que nous avons parmi ſes ouvrages, & qu'il dédia au Sénat & à tous les magiſtrats de l'Empire Romain. Il y défend la cauſe des Chrétiens avec une force de raiſonnement & avec des expreſſions énergiques, qu'on ne ſauroit aſſez admirer; il s'y plaint ſurtout de l'injuſtice qu'on faiſoit aux Chrétiens, de l'irrégularité des procédures des Juges contre eux, & des faux crimes qu'on leur imputoit; il y prouve enſuite quelle étoit leur douceur, leur innocence, leur ſobriété, leur zele envers Dieu, leur ſoumiſſion aux puiſſances; & enfin quels étoient les principes

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 203.

du Chriſtianiſme, & combien la ſainteté de ſes loix étoit au-deſſus de tout ce que les plus ſages Légiſlateurs ont jamais propoſé aux hommes. Cet excellent ouvrage frappa tous les eſprits, & la perſécution ſe rallentit.

Sévere, après avoir réglé toutes les affaires de l'Orient, ſe mit en chemin pour revenir à Rome, où il arriva au mois de Mai de cette année, & fut reçu avec de grandes ſolennités; il y eut beaucoup de ſpectacles & de réjouiſſances, & depuis long-tems on n'avoit point vu tant d'étrangers à Rome, « Les perles, dit Tertullien, rou-
„ giſſoient devant les Dames Romaines,
„ du mépris qu'en faiſoient les Parthes,
„ les Medes & les autres Orientaux,
„ parce qu'elles venoient de leurs pays,
„ où elles étoient fort communes. „ Sévere quelque-tems après ſon retour, célébra les noces de Caracalla & de Plautine, & partagea avec Plautien la puiſſance du Tribunat. Dion aſſure que la dot de Plautine eût ſuffi pour marier cinquante Reines. Plautien avoit, dit-on, fait Eunuques plus de cent perſonnes de bonne famille, dont quelques-uns même avoient des enfans, & en avoit fait des domeſtiques de ſa fille. Caracalla ne fut preſque point conſulté ſur ce mariage pour lequel il avoit de la répugnance; & comme il ne marqua

XLI. Noces de Caracalla & de Plautine.

depuis ni d'inclination, ni d'égards pour son épouse, cela fit naître la haine & la discorde entre lui & son beau-pere.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 204.

Comme il ne pouvoit souffrir ni l'un ni l'autre, & surtout sa femme qui étoit très-insolente, & qu'il disoit hautement, que s'il étoit jamais le maître, ils les feroit périr tous deux, ils craignirent que ce jeune Prince fier & hardi, ne fût bientôt en état d'exécuter ses menaces, l'Empereur étant déjà avancé en âge, & fort goutteux. Plautien résolut donc de prévenir Caracalla, & de se rendre maître de l'Empire. Sur ces entrefaites, Geta frere de Sévere tomba dangereusement malade; & comme il étoit prêt de mourir, & qu'il ne craignoit plus Plautien, il parla avec liberté à son pere, qui dès-lors s'étudia à rabaisser son favori. Plautien crut que le changement de Sévere venoit des mauvais offices de son gendre, & le maltraita en plusieurs occasions. Cependant un Tribun des Prétoriens, nommé Saturnin, vint déclarer à l'Empereur que Plautien l'avoit chargé de le tuer lui & son fils, & lui montra même cet ordre par écrit; ce qui n'a aucune vraisemblance: aussi Dion écrit que ce fut une fiction de Caracalla, pour perdre son beau-pere. Quoi qu'il en soit, Plautien étant venu au Palais, &

XLIII. Haine de Caracalla pour sa femme & son beau-pere.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 204.

étant entré dans la Chambre de l'Empereur, où il étoit avec ſon fils, il tâcha de ſe juſtifier du crime énorme dont on l'accuſoit. Déjà Sévere commençoit à ſe laiſſer gagner, lorſque Caracalla ſe jetta ſur Plautien, lui ôta l'épée qu'il portoit comme Préfet, & le fit tuer par ceux qui étoient préſens; il l'auroit tué lui-même ſi ſon pere ne l'en eût empêché. Son corps fut jetté dans la rue, & fut enſuite enterré par l'ordre de Sévere. Hérodien raconte la choſe d'une autre maniere. Comme la Charge de Capitaine des gardes prétoriennes, dit-il, attachoit à lui un grand nombre d'Officiers, il s'ouvrit de ſon deſſein à un Tribun de cohorte, nommé Saturnin, qui ſe chargea de l'exécuter, mais qui plus fidelle à ſon ſouverain qu'à ſon préfet, révéla à l'Empereur le projet de ſon favori. Sévere ne put au commencement ajouter foi à ce récit. Ayant jugé cependant qu'une affaire de cette conſéquence méritoit d'être éclaircie, il demeura convaincu de l'infidélité & de la trahiſon de ſon premier miniſtre. Il convint avec le Tribun qu'il ameneroit Plautien dans ſa chambre; l'Officier ſuivant l'ordre qu'il venoit de recevoir, lui alla dire que l'exécution étoit faite, que Sévere & ſon fils avoient été tués, & que s'il vouloit le ſuivre,

XLIII. Plautien eſt tué par Caracalla en preſence de Sévere.

il verroit que ce qu'il lui disoit étoit vrai : que cependant il le saluoit Empereur, puisqu'il n'y en avoit plus d'autre. On croit aisément ce qu'on désire. Plautien ajouta foi à la relation du Tribun qui l'emmena sur le soir dans la chambre de son maître, qu'il trouva plus éclairée qu'à l'ordinaire, & où il vit pour premiers objets Sévere & son fils accompagnés de leurs principaux amis. On peut juger de sa confusion à leur aspect, & surtout lorsque l'Empereur lui demanda, quelle affaire l'amenoit si tard chez lui. Car ne sachant que répondre, il confessa sa faute, & en demanda humblement pardon. Mais Caracalla n'étant point maître de son ressentiment, tira son épée, & ôta lui-même la vie à cet ingrat & perfide favori. Tout cela ne paroît aucunement probable, & ne s'accorde point avec le récit de Dion, auteur contemporain, qui rapporte la chose comme nous l'avons exposée d'abord.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 204.

Sévere se rendit ensuite au Sénat, où sans faire aucune invective contre Plautien, il se contenta de plaindre sa foiblesse & la misere des hommes, dont les uns aiment trop, & les autres abusent de l'amitié qu'on a pour eux. Il parut, selon Dion, n'être pas fort persuadé que Plautien eût char-

gé Saturnin de le tuer. On ne laiſſa pas cependant de perſécuter & de condamner au banniſſement, & même à la mort, tous ceux qui avoient été ſes amis & ſes confidens. Plautine & Plautius ſon frere furent envoyés dans l'iſle de Lipare, où après avoir beaucoup ſouffert, on les fit mourir par l'ordre de Caracalla, après la mort de Sévere.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 204.

Ce Prince, après la découverte de cette conſpiration, employa un tems conſidérable à voir toutes les villes d'Italie, à entendre les plaintes des particuliers, & à rendre la juſtice. Les Auteurs de ce tems-là ont avec raiſon donné de grands éloges à l'équité de Sévere, qui ne put jamais ſouffrir qu'on vendît ſous ſon regne les Charges & les dignités; & qui voulut juger par lui-même ſi ceux qui les poſſédoient n'en abuſoient point, au préjudice de leurs inférieurs. A la fin de ce voyage il célébra à Rome les grands jeux ſéculaires avec tant de magnificence, qu'il parut vouloir ſurpaſſer tout ce qu'avoient fait tous ſes prédéceſſeurs en de ſemblables ſolennités. Celle-ci ſe célébra la douzieme année de ſon regne, cinquante-ſept ans après celle d'Antonin le Pieux, & 120 ans depuis que Domitien eut ordonné ces mêmes jeux. On croit que ce furent ceux de Sévere, qui donnerent occaſion à Tertullien de

XLIV. Célébration des jeux ſéculaires.

publier ſon livre des Spectacles & celui de l'Idolâtrie. L'Empereur qui étoit actif, employa le tems de la paix à élever de grands bâtimens à Rome & ailleurs, & à divers autres ouvrages, qui marquoient que le bon goût n'étoit pas encore perdu. Il s'occupoit en général du bien public, ſa cruauté & ſon avarice ne l'empêchant pas de remplir très-ſouvent les fonctions d'un ſage & digne prince. Il eut tant de paſſion pour augmenter ſon tréſor, & pour en arrêter la diſſipation, que malgré les grandes récompenſes qu'il donna aux gens de guerre, & les différentes libéralités qu'il fit au peuple, il laiſſa plus d'argent dans ſes coffres qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Il régla avec grand ſoin les armées, & fit trois nouvelles légions, dont deux avoient leur quartier dans la Méſopotamie, & l'autre dans l'Italie. Il ne pouvoit manquer d'être aimé des ſoldats, car il avoit une maxime pernicieuſe & digne d'un tyran, qu'il falloit faire du bien, plaire aux gens de guerre, & ne ſe mettre en peine de rien. Il pratiqua bien cette maxime; puiſqu'outre les largeſſes qu'ils reçurent ſouvent de lui, il augmenta leur paye, & leur permit de porter des bagues d'or, & de ſe marier. Mais par-là il introduiſit dans les armées la volupté, l'avarice,

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 205. & ſuiv.

la pareſſe, & l'eſprit d'indépendance. Ainſi les ſoldats Romains devinrent dans la ſuite lâches & déſobéiſſans, & les femmes qui les ſuivoient, ne ſervirent qu'à embarraſſer les armées. Il ramaſſa auſſi une ſi prodigieuſe quantité de froment, de vin & d'huile à Rome, qu'il y en avoit ſuffiſamment pour cinq ans. Mais ſes principaux ſoins étoient pour ſes deux fils Caracalla & Geta, qu'il éleva dans tous les exercices dignes de leur naiſſance, & qu'il tâcha d'unir par les liens d'une étroite amitié, remarquant la violence de leurs tempéramens, & les fréquentes brouilleries qui naiſſoient entr'eux. Il vouloit leur laiſſer l'Empire à l'un & à l'autre, & par cette raiſon, il les déclara conjointement ſes ſucceſſeurs, & les revêtit en quelque maniere de l'autorité ſuprême, d'où vient que dans quelques anciennes inſcriptions, on y lit tout enſemble les noms de Sévere & de ſes deux fils, ſous le titre d'Auguſtes & d'Empereurs. Ce fut vers l'an 208 de Jeſus-Chriſt, & le ſeizieme du regne de ce prince, qu'il les déclara ſes aſſociés & ſes collégues.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 205 & ſuiv.

XLV. Ce qu'il fait pour ſes enfants.

An de N. S. 208.

XLVI. Vie ordinaire de Sévere.

Voici quelle étoit la vie ordinaire de Sévere. Il ſe mettoit à travailler dès le milieu de la nuit : après cela il ſe promenoit en s'entretenant d'affaires ; & jugeoit des procès juſqu'à midi.

Alors il montoit à cheval pour faire de l'exercice, puis il alloit au bain, dînoit ſeul ou avec ſes enfans, dormoit un peu, puis donnoit quelques ordres; enſuite ſe promenoit, & pendant ſa promenade s'entretenoit de ſciences & de lettres, juſqu'à ce qu'il fût tems d'aller au bain. Il ſoupoit vers le ſoir avec ceux qui avoient coutume de ſe rendre alors auprès de lui; car il n'invitoit perſonne, comme faiſoient les autres Empereurs, ſi ce n'eſt dans les jours de fête & de cérémonie qu'il donnoit des feſtins magnifiques.

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 208.

Vers ce tems-là Sévere apprit que les peuples qui ſont au Nord de la Bretagne, avoient pris les armes avec tant de ſuccès, qu'il étoit à craindre que les légions qui étoient en garniſon dans cette Iſle, n'y périſſent, ou ne fuſſent du moins contraintes de l'abandonner; ce qui lui cauſa une extrême inquiétude. Les Romains n'étoient maîtres alors, ſelon Dion, que de la moitié de l'Iſle dans ſa longueur, laquelle étoit diviſée par un mur ou un rempart qu'Adrien avoit fait élever. Les Méates étoient les peuples les plus voiſins des terres des Romains, & les Calédoniens étoient les plus ſeptentionaux. Sévere ne voulant pas avoir la honte de voir démembrer la Monarchie, & de perdre une portion de l'Empire auſſi belle que cette

SEPTIME-SÉVERE. An de N. S. 209. XLVII. Il part pour la Bretagne.

Iſle fameuſe, ſe détermina malgré ſes indiſpoſitions & ſa goutte, d'y aller lui-même; & de peur qu'en ſon abſence, l'inimitié qui régnoit toujours entre ſes deux fils ne vînt à éclater, il les mena avec lui. Lorſque les Bretons apprirent que l'Empereur en perſonne marchoit contr'eux, la frayeur les ſaiſit, ils eurent recours aux prieres, & ils offrirent de mettre bas les armes. Mais l'extrême paſſion qu'avoit ce Prince de joindre le titre de Britannique à tous ceux qu'il portoit déjà, l'engagea à paſſer outre, & à refuſer toutes les propoſitions d'accommodement. Il avoit à ſon âge la folie de vouloir faire la guerre, pour avoir la gloire de vaincre. Etant arrivé en Bretagne, il laiſſa Geta ſon ſecond fils au midi de l'Iſle, cette partie étant demeurée fidelle; & marcha avec Caracalla contre les Méates & contre les Calédoniens. Dion, qui parle de cette guerre, aſſure que Sévere qui ne ſe rebutoit par aucune difficulté, y perdit cinquante-mille hommes, ſoit en faiſant abattre les bois dont tout le pays étoit couvert, en conſtruiſant des ponts, en deſſéchant des marais; ſoit par des maladies, par des embûches que les ennemis lui dreſſoient à tous momens. Malgré ces pertes & les incommodités qui ſurvinrent, l'Empereur continua ſon entrepriſe, & fit tant par ſa perſévérance,

ce, que pour obtenir de lui la paix, ces peuples lui cederent une partie de leur contrée, & lui livrerent leurs armes. Cependant comme il ne se fioit à eux que médiocrement, il prit toutes les précautions que lui dictoit une longue expérience, pour n'avoir plus à craindre de révoltes de la part de cette nation inquiete. Il releva & prolongea le mur commencé par Adrien. Il y avoit, dit-on, des tours à chaque mille de distance, & entre chaque tour il y avoit des tuyaux d'airain dans le mur, qui portoient le moindre bruit d'une garnison à l'autre. Par là les nouvelles de l'approche des ennemis se répandoient en même-tems sur toute la frontiere, qui se munissoit sur le champ de tout ce qui peut servir à faire résistance, & à contenir les agresseurs. Quoique ni Dion ni Hérodien ne parlent point de cette muraille, c'est pourtant une chose attestée par Spartien, par Eusebe, & par tous les auteurs postérieurs; & les Anglois montrent encore aujourd'hui un reste de mur qu'ils prétendent être celui que Sévere fit construire. Cependant on ne convient pas de l'endroit où cette muraille étoit située, ni même si c'étoit une muraille ou un simple fossé relevé du côté des Romains, & fortifié d'une palissade; ce qui est assez probable.

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 210.

XLVIII. Fameuse muraille construite dans la Bretagne.

SEPTIME. SEVERE. An de N. S. 210.

Les ſuccès de Sévere dans la Bretagne, & ſa prudence à prévenir les mouvemens des Bretons, lui mériterent le titre de Britannicus Maximus que l'on mit ſur les médailles frappées à ſon coin & à celui de ſes fils. Pendant qu'on achevoit l'ouvrage, Sévere ſe retira à Yorck, & laiſſa Caracalla pour préſider aux travaux, & encourager les ſoldats par ſa préſence. Mais ce jeune prince ayant durant ce tems-là gagné l'amitié des troupes par ſes manieres populaires, & par un genre de vie trop libre, les Caledoniens voulurent profiter de la négligence & du relâchement qu'on remarquoit dans le camp des Romains depuis le départ de l'empereur, & rompirent le traité par une nouvelle révolte qui leur coûta cher. Car Sévere qui jugea par cette imprudente rebellion de ce que feroient ces peuples, lorſqu'il ſeroit éloigné, ordonna qu'on en fît un maſſacre général: ce qui fut exécuté avec une ſévérité qui tenoit de la barbarie.

An de N. S. 211.

XLIX. Révolte & maſſacre général des Bretons.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit en Bretagne, & quelque tems qu'il ſéjournoit à Yorck, lorſqu'il y tomba malade de fatigue & du chagrin que lui cauſoit la conduite & le mauvais naturel de ſon fils aîné. Ce jeune prince ſortit un jour de ſa tente, en criant qu'il ne pouvoit plus ſouffrir Caſtor; & quelques ſoldats ſe joi-

L. Caracalla veut tuer ſon pere.

gnirent à lui. Ce Caſtor étoit le fidelle domeſtique & le confident de Sévere. L'empereur parut auſſitôt, & fit punir les ſéditieux. Dans le tems que Severe alloit conclure le traité avec les barbares, étant à cheval, ayant ſon fils à côté de lui, à la tête de toute l'armée Romaine, & à la vue de celle des Bretons, Caracalla arrêta ſon cheval, puis tout à coup tira ſon épée comme s'il eût voulu frapper ſon pere par derriere. Il s'éleva alors un grand cri qui l'effraya & le retint. Sévere ayant à l'inſtant tourné la tête, vit l'épée nue entre les mains de ſon fils. Il ne dit rien alors; mais le ſoir étant couché, il le fit venir en préſence de Papinien & de Caſtor, & ayant fait mettre une épée auprès de lui, il lui dit: » Mon fils, ſi vous vou» lez tuer votre pere, faites-le mainte» nant & non à la vue de tout le monde. » Si vous avez horreur de le tuer vous» même, voilà Papinien à qui vous le pou» vez commander. Vous êtes ſon empe» reur, il ne vous déſobéira pas. »

SEPTIME-SEVERE An de N. S. 211.

Quelque tems après Sévere apprit que les légions venoient de déclarer Caracalla empereur; & qu'on le traitoit d'imbécille & de goutteux. Cette nouvelle lui donna des forces, & la colere ſembla l'avoir rajeuni; il monta dans ſa litiere, ſe fit mettre ſur ſon tribunal, & envoya ordre

LI. Caracalla déclaré empereur par les légions.

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 211.

au jeune prince, aux tribuns & aux centurions de le venir trouver. Ils obéirent, & furent tous si frappés du feu, de la fierté & de la majesté de ses regards, qu'ils se jetterent à genoux en lui demandant pardon. Alors il commanda qu'on leur tranchât la tête à tous, excepté à son fils: ensuite portant la main à son front, & regardant Caracalla d'un air impérieux, il lui dit: » Apprenez que c'est la tête » qui gouverne & non pas les pieds, » & puis il les congédia tous. On dit qu'il délibera ensuite s'il ne feroit pas mourir son fils. Mais Dion nous apprend que, quoiqu'il le menaçât de le traiter avec la derniere rigueur, lorsqu'il étoit en colere, & qu'il blâmât même M. Aurele d'avoir laissé vivre Commode, il ne pouvoit néanmoins résister au sentiment de la tendresse paternelle, bien qu'il prévît tous les maux que Caracalla feroit un jour. Cependant rien n'amollissoit le cœur de ce fils dénaturé, & on prétend qu'il voulut engager plusieurs médecins à le délivrer de l'ennui que lui causoit la longue maladie de son pere, & que ne lui ayant pas obéi, il les fit tous mourir dès qu'il fut devenu empereur.

LII. Severe pardonne à son fils.

Comme son mal, bien loin de diminuer, augmentoit de jour en jour, il ju-

gea sa mort prochaine, & connoissant alors la vanité des grandeurs humaines, il s'écria : » J'ai été tout ce qu'un homme » peut être ; mais de quel usage me sont » aujourd'hui ces honneurs passés ? » Occupé de la même pensée, il ordonna qu'on lui apportât l'urne où ses cendres devoient être enfermées, & lorsqu'il la vit, il la prit en ses mains : & dit : » Pe- » tite urne, tu vas donc renfermer celui » que le monde entier n'a pu contenir ! » De ces tristes réflexions, passant à d'autres qui ne l'étoient pas moins, il fit dire à ses fils & à ses amis d'approcher de son lit, & sitôt qu'il les vit à portée de l'entendre, il leur dit ces mots : » Quand je parvins à l'empire, l'état » étoit languissant & prêt à périr ; au- » jourd'hui que je suis moi-même ce » qu'il étoit alors, je le laisse à mes » enfans ferme & durable, si les Dieux » le permettent, mais foible & chan- » celant, si c'est leur volonté. » Il seroit trop long de rapporter tout ce qu'il ajouta au sujet de ses enfans. Ses douleurs presque toutes causées par la goutte, avoient été suspendues par l'effort qu'il venoit de faire pour parler : elles se firent sentir plus vivement quand il eut fini. Alors sa fermeté ordinaire l'abandonna, Aurelius Victor rapporte qu'après avoir

SEPTIME-SEVERE. AN de N. S. 211.

LIII. Ses sentimens aux approches de la mort.

LIV. Mort de Sévere.

SEPTIME-SEVERE. AN de N. S. 211.

vainement demandé du poiſon, il mangea exprès ſi avidement des mets indigeſtes, qu'il en mourut, & que Caracalla fut ſoupçonné d'y avoir eu quelque part. Il étoit en ſa ſoixante-ſixieme année. Son regne agité mais glorieux fut d'environ dix-huit ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour à tour lui firent faire ou de grandes actions, ou des crimes horribles; ce qui a donné lieu de dire de lui par une application aſſez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'Auguſte, *qu'il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Il eſt conſtant que perſonne n'étoit plus propre que lui à affermir un état chancelant; cependant il fit un tort irréparable à l'empire, par l'autorité exceſſive qu'il donna aux armées, & par les conſeils qu'il laiſſa à ſes fils, afin d'accroître cette puiſſance au lieu de la diminuer. Ce prince fit lui-même l'hiſtoire de ſa vie, dont il ne nous reſte rien aujourd'hui. Spartien nous apprend que ce fut avec aſſez de ſincérité, & Aurelius Victor dit qu'elle étoit bien écrite. Il tâchoit ſurtout d'y juſtifier ou d'y excuſer ſa cruauté. Il mourut l'an 964 de la fondation de Rome, 235 depuis l'établiſſement de la Monarchie par Auguſte,

211 après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 115 depuis le dernier des XII Céſars. On prouve le déréglement de ce ſiecle-là par les procès faits à trois mille perſonnes, accuſées d'adultere ſous le ſeul regne de ce prince.

SEPTIME-SEVERE. AN de N. S. 211.

CARACALLA EMPEREUR XXII, avec ſon frere GETA.

Dès que Sévere fut mort, Caracalla ſollicita l'armée de le nommer ſeul empereur au préjudice de ſon frere. Mais comme les troupes avoient auparavant contribué à lui faire aſſocier Geta, elles rejetterent ſa demande, & les proclamerent l'un & l'autre empereurs, ce qui fut autoriſé par le ſénat. Ils étoient tous deux fils de Julie, quoique quelques-uns ayent avancé fauſſement que l'aîné étoit fils de Martia. Caracalla ainſi nommé d'une longue caſaque extraordinaire qui lui deſcendoit juſqu'aux talons, & qu'il préféroit à toute ſorte d'habits; avoit à peu près vingt ans quand il monta ſur le trône. On le crut dans ſa premiere jeuneſſe d'un caractere tendre & généreux, parce qu'il détournoit ſes regards, & qu'il pleuroit lorſqu'il voyoit ſouffrir quelque malheureux. Tertullien dit qu'il avoit été nourri d'un lait chrétien, ſoit

CARACALLA & GETA. AN de N. S. 211.

qu'il eût eu une nourrice Chrétienne ; ſoit que Proculus qui étoit Chrétien, & que l'empereur aimoit beaucoup, lui eût donné quelques principes du Chriſtianiſme ; ce qu'il pouvoit faire d'autant plus aiſément, qu'il étoit l'intendant d'Evode affranchi de Sévere & gouverneur de Caracalla. Spartien aſſure que ce prince à l'âge de ſept ans, ayant vu fouetter par l'ordre de Sévere un enfant élevé auprès de lui, parce qu'il diſoit qu'il étoit Chrétien, en témoigna beaucoup de chagrin ; il parut long-tems fâché contre ſon pere, & contre le pere de cet enfant qui l'avoit châtié. C'eſt peut-être ce lait chrétien qui l'avoit rendu ſi doux dans ſon enfance. Il pleuroit lorſqu'on le menoit voir des criminels expoſés aux bêtes, & il détournoit ſes yeux d'un cruel ſpectacle qui faiſoit les délices des Romains. Il étoit à cet âge, careſſant & d'une humeur aimable, donnant tout ce qu'il avoit, paroiſſant retenir aiſément tout ce qu'on lui enſeignoit, & faiſant paroître beaucoup d'eſprit. Mais les eſpérances qu'on avoit conçues s'évanouirent bientôt. Le faſte de la dignité impériale, & les flatteries des courtiſans corrompus lui gâterent l'eſprit, & lui empoiſonnerent le cœur ; il devint fier, ſuperbe, préſomptueux, inconſ-

tant, jaloux, emporté, violent & cruel. Il avoit beaucoup d'eſprit, & parloit bien, mais il étoit très-ignorant : ce qui étoit un défaut médiocre, ſi d'ailleurs il eût eu du jugement & un eſprit ſolide. Cependant l'empereur ſon pere n'avoit rien négligé pour le faire bien inſtruire dans tous les exercices du corps & de l'eſprit, & ſurtout par rapport à la philoſophie qu'il lui faiſoit étudier la plus grande partie du jour.

CARACALLA & GETA, AN de N. S. 211.

LV. Caractere de Geta.

Son frere Geta ne promettoit pas tant que lui dans ſon enfance. Il paroiſſoit d'un naturel rude, & avoir de la diſpoſition à l'avarice. Mais l'âge & l'éducation l'ayant corrigé, on vit en lui un prince modéré, doux, humain, civil, appliqué aux exercices du corps & de l'eſprit, & plein d'eſtime, & d'amitié pour les gens de lettres, & ſurtout pour les philoſophes. Les humeurs différentes des deux freres leur donnerent une telle antipathie l'un pour l'autre, qu'ils ſe querelloient ſans ceſſe, & ne s'accordoient en rien, ſi ce n'eſt dans quelques déréglemens ordinaires à la jeuneſſe parmi les Romains. Les flatteurs & les domeſtiques de ces deux princes contribuerent encore par leurs rapports & leurs conſeils, à les aigrir l'un contre l'autre, & à augmenter leur déſunion. Sévere

LVI. Antipathie des deux freres.

CARACALLA & GETA. An de N. S. 211.

n'omit rien pour les réconcilier, & leur mettoit ſouvent devant les yeux tous les maux cauſés par l'inimitié des freres.

Ayant été l'un & l'autre proclamés empereurs, ils jugerent à propos de laiſſer en Bretagne Julie leur mere qui y étoit avec eux, & de s'en retourner tous deux à Rome, porter les cendres de leur pere. Mais il s'éleva tant de jalouſie & de diſputes entr'eux, pendant qu'ils étoient encore dans la Bretagne, que l'on craignoit à chaque moment qu'ils n'en vinſſent aux mains. Julie faiſoit tous ſes efforts pour les réconcilier & les unir par les raiſons les plus ſolides & les plus touchantes; mais tout cela fut inutile. Leur brouillerie augmenta dans le voyage, & enfin ils en vinrent à ne pouvoir ni loger, ni manger enſemble, & à être l'un & l'autre ſans ceſſe ſur leurs gardes, de même que s'ils euſſent campé près d'une armée ennemie. Le reſpect qu'on avoit à Rome pour la mémoire de leur pere, fit qu'on les y reçut avec tous les témoignages de joie & de conſidération. Ils ſe logerent ſéparément dans le palais, qui, ſelon Hérodien, étoit plus grand qu'aucune ville qui fut dans l'empire; hors celle de Rome. Ils prirent chacun une garde particuliere & des officiers à part. Comme ils avoient

partagé le palais, ils partagerent auſſi tous les eſprits par leurs intrigues & par leurs promeſſes, en quoi Geta réuſſit mieux que ſon frere, parce qu'il avoit le talent de ſe faire aimer, & qu'on le croyoit moins méchant. Les deux empereurs ne ſe rendoient aucune viſite, & ne ſe parloient que lorſqu'ils ſe rencontroient au ſénat.

CARACAL. & GETA. An de N. S. 211.

La premiere choſe qu'ils firent après la ſolennité de leur réception, fut l'apothéoſe de Sévere, où l'on obſerva toutes les formalités uſitées. Et parce qu'elles comprennent une partie de la religion & de la ſuperſtition des anciens Romains, il eſt aſſez à propos d'en donner quelque détail, ſuivant le récit qu'en a laiſſé Hérodien au commencement de ſon quatrieme livre. D'abord on ordonnoit un deuil général, accompagné de quelques cérémonies. On faiſoit enſuite une image de cire, qui repréſentoit celui qui étoit le ſujet de l'apothéoſe, & on la plaçoit à l'entrée du palais ſur un lit d'ivoire, dont la houſſe étoit de drap d'or. A gauche étoient aſſis en corps les ſénateurs vêtus en noir, & à droite les dames de la premiere qualité en habits blancs unis, ſans pierreries & ſans aucun ornement : ce qui duroit ſept jours, pendant leſquels les médecins ſe rendoient auprès

LVII. Idée de la cérémonie de l'Apothéoſe.

CARACAL. & GETA. An de N. S. 211.

de l'image, & comme ſi l'empereur eût été encore vivant, déclaroit que ſon mal redoubloit, & qu'ils n'avoient preſque plus d'eſpérance. A ce récit, ceux qui étoient préſens pouſſoient un grand ſoupir. Enfin les médecins annonçoient que l'empereur étoit mort; & alors les plus jeunes des ſénateurs & les chevaliers Romains emportoient le lit ſur leurs épaules, & traverſant la rue nommée *Via Sacra*, le dépoſoient dans l'ancien *forum*, où les magiſtrats avoient coutume de ſe démettre de leurs fonctions après le tems expiré. Aux deux côtés de la place étoient deux grands échafauds, dont l'un contenoit un grand nombre de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous enfans d'une qualité diſtinguée, qui d'un ton lugubre chantoient des hymnes à la gloire du mort. Après cela les ſénateurs & les chevaliers enlevoient encore une fois le lit, & le portoient hors de la ville dans le champ de Mars, où l'on élevoit une eſpece de pyramide en bois de la plus belle menuiſerie, ornée de figures. Elle avoit quatre étages; le premier qui étoit carré, formoit une eſpece de chambre toute remplie de matiere combuſtible, & ornée en dehors de drap d'or, de ſtatues d'ivoire & de belles peintures. Le ſecond pareil au premier

par la forme, quoiqu'un peu moins grand, & décoré de ſemblables ornemens, étoit ouvert des quatre côtés. Sur celui-là, il y en avoit un troiſieme plus petit que les deux autres; & enfin un quatrieme plus étroit encore que le précédent, afin qu'allant toujours en diminuant il formât comme un obéliſque : il ne cédoit en rien aux trois premiers pour la ſtructure & les ornemens. Le lit avec la ſtatue étoit au ſecond étage qui étoit rempli de fleurs, de bois de ſenteur & d'aromates. Les chevaliers Romains couroient alors à cheval autour de la pyramide au ſon des inſtrumens de guerre. Après eux ſuivoient des chariots, ſur leſquels on voyoit des gens maſqués, vêtus de robes de pourpre, qui repréſentoient les plus illuſtres empereurs & les plus fameux généraux de l'empire : enſuite l'empereur régnant, le flambeau à la main, mettoit le feu au bucher, & après lui, les conſuls & les ſénateurs à l'endroit qui leur étoit marqué. Tout étoit en feu à l'inſtant, & auſſitôt on voyoit ſortir du milieu des flammes, une aigle qui prenant un vol rapide ſe perdoit dans les nues, & diſparoiſſoit aux yeux des ſpectateurs; ce qui étoit ſuivi d'une infinité de cris & d'applaudiſſemens de la part du petit peuple, qui s'imaginoit que cet oiſeau emportoit au ciel l'ame de l'empereur.

CARACAL. & GETA. An de N. S. 212.

CARACAL. & GETA. An de N. S. 211.

Les deux freres n'eurent pas long-tems régné enſemble, que Caracalla jaloux de l'amour & de l'eſtime que Geta s'acquéroit par ſes manieres douces & polies, chercha à l'empoiſonner ou à s'en défaire par d'autres voies ſecretes. Il tâcha en même tems de s'attirer l'affection des prétoriens, par des largeſſes & par des graces extraordinaires, & ſurtout en leur laiſſant la liberté de faire tout ce qu'ils vouloient. Rome éprouva alors combien il eſt dangereux à un état d'être gouverné par deux princes égaux en autorité, mais d'humeurs oppoſées. Car toujours d'opinion contraire, ſoit qu'il fallût rendre la juſtice, ou nommer aux grandes charges, faire des conſuls & d'autres magiſtrats, chacun n'avoit en vue que de favoriſer ſes créatures, ou de mettre en place ceux que l'autre rejettoit. De là naquirent mille déſordres; une faction perſécutoit l'autre, & chacun dans la ſienne n'oſoit punir le crime, de peur de diminuer ſon parti; ce qui produiſit des troubles infinis à Rome, dans les provinces, & dans toutes les villes de l'empire. Il y eut des perſonnes ſages, qui propoſerent un partage de la monarchie; que Caracalla eût Rome pour le ſien, avec l'Occident entier, & que Geta gouvernât l'Aſie & tout l'Orient. Il y a même quelque apparence

que ce projet auroit réuſſi, ſi Julie mere des princes ne l'eût traverſé, par une fauſſe eſpérance de réconcilier les deux freres, & d'établir entr'eux une paix ſolide. L'événement lui fit voir bientôt combien elle s'étoit abuſée. Caracalla voyant que le poiſon, & tous les autres moyens qu'il avoit tentés juſqu'ici, pour satisfaire ſa haine & ſon envie de régner ſeul, avoient été inutiles, réſolut de ne plus feindre, & d'aſſaſſiner ſon frere. Pour cela il fit propoſer à Julie de les faire venir l'un & l'autre dans ſon appartement, pour avoir enſemble des éclairciſſemens, & tâcher de ſe réconcilier. Geta s'y rendit, croyant n'avoir rien à craindre; mais à peine fut-il arrivé, que des centeniers, que Caracalla avoit fait cacher, entrerent & ſe jetterent ſur lui. Julie voulut inutilement s'oppoſer à leur fureur. Il fut percé de coups entre ſes bras, & elle-même fut bleſſée à la main, & ſe vit toute couverte du ſang de ſon fils. Il ſemble même que Caracalla y trempa ſes mains; car Dion dit qu'il conſacra depuis dans le temple de Sérapis l'épée dont il l'avoit percé. Le regne de Geta, âgé de vingt-deux neuf mois, finit de cette maniere, après avoir duré un an & vingt-deux jours.

CARACAL. & GETA. An de N. S. 212.

LVIII. Geta eſt aſſaſſiné par ſon frere.

Caracalla, après avoir commis cet horrible parricide, ſortit de l'apparte-

ment de ſa mere, & ſe mit à crier dans le palais, qu'il venoit d'échapper à un grand péril, que ſa vie étoit encore en danger, & que pour ſe mettre en ſureté, il vouloit ſe rendre au camp des prétoriens. Les ſoldats qui étoient de garde, effrayés des cris & du prétendu danger de l'empereur, ſe rangerent auſſitôt autour de lui, & traverſant toute la ville le conduiſirent au camp, où étant arrivé, il alla d'abord dans l'endroit où l'on gardoit les drapeaux, qui étoit un aſile & une eſpece de temple. Là, ſe proſternant à terre, il remercia les Dieux de lui avoir conſervé la vie, & de l'avoir enfin mis en ſureté. Alors il parla aux prétoriens en termes équivoques, ſans leur faire connoître ce qui s'étoit paſſé, & leur inſinua peu de tems après, qu'il étoit à préſent le ſeul maître, & en état de les combler de ſes bienfaits; ce qu'il fit voir ſur le champ, en déclarant qu'il doubloit leur paye ordinaire, & en leur accordant à chacun une gratification de neuf cent cinquante livres, qu'il leur aſſigna ſur le tréſor de Sévere, que cette libéralité épuiſa. Alors les voyant pénétrés de joie & de reconnoiſſance, il leur fit comprendre qu'il s'étoit défait de ſon frere; & les ſoldats déclarerent auſſitôt le malheureux Geta ennemi public & Caracalla unique empereur. Les troupes cam-

CARACAL. An de N. S. 212.

LIX. Caracalla va au camp des Prétoriens, & gagne les ſoldats.

pées sur la montagne d'Albane, appelée le camp des Albaniens, prirent la chose autrement que les prétoriens. Ayant su la mort de Geta, ils en témoignerent beaucoup de douleur & de ressentiment, & refuserent l'entrée de leur camp à Caracalla, qui les vint trouver pour tâcher de les apaiser. Cependant leur ayant fait distribuer de grandes sommes d'argent, & ayant en même tems imputé à Geta plusieurs faux crimes, il vint à bout de les gagner. CARACAL. An de N. S 212.

LX. Il vient au sénat pour se justifier.

Le lendemain Caracalla revint à Rome, & ayant traversé la ville au milieu de toutes les troupes sous les armes, il entra dans le sénat, où il plaça une partie de ses soldats entre les sénateurs, & prit séance, après avoir mis une cuirasse sous sa robe. Là il tâcha de justifier le meurtre de son frere, en l'accusant de l'avoir voulu tuer le premier; il ajouta qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple de Romulus. En sortant du sénat, il dit tout haut: » Je rappelle tous les bannis, & je par»donne à tous ceux qui sont condamnés.» De là il s'en alla au Palais, accompagné de Papinien & de Cilon, qu'il regardoit comme ses meilleurs amis. Il fit faire ensuite à son frere des funérailles magnifiques, & ordonna qu'on portât son corps dans le tombeau des Septimes sur le chemin d'Appius. Il voulut même qu'on fit

CARACAL. An de N. S. 212.

son apothéose, disant qu'il se mettoit peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne fût plus sur la terre.*

* *Sit divus dùm non sit vivus.*

LXI. Remords de Caracalla.

Cependant Caracalla sentit d'affreux remords : son imagination troublée sans cesse par l'image de son frere assassiné, lui représentoit souvent pendant le sommeil Sévere & Geta qui le poursuivoient l'épée à la main, & il crut une fois entendre ces paroles de la bouche de son pere. » Je te tuerai comme tu as tué ton frere. » Pour calmer son esprit agité, il fit des sacrifices; il envoya des présens à plusieurs temples, visita les plus fameux, & n'en tira cependant aucun soulagement. Dion assure qu'il eut même recours aux secrets de la magie, qu'il évoqua l'ame de Commode & celle de Sévere, & qu'il vit leurs ombres avec celle de Geta, qui suivoit toujours celle de son pere; ce qui ne servit qu'à augmenter ses frayeurs. Il reçut alors une lettre du Sophiste Antipater, qui avoit été son précepteur & celui de Geta. Il lui marquoit qu'il avoit appris avec une extrême douleur, le triste sort de son frere ; qu'il les avoit instruits l'un & l'autre à s'aimer mutuellement, & que c'étoit un grand sujet d'affliction pour lui, de voir que de deux yeux & de deux bras qu'il croyoit avoir en eux, il ne lui en restoit plus qu'un. Quoique Caracalla fût peu satisfait de cette lettre, il

n'en témoigna point de reſſentiment. Antipater ſurvécut à Caracalla : en ſorte qu'après l'apothéoſe de ce prince il fut nommé par ſes diſciples, *le docteur des Dieux.*

CARACAL. An de N. S. 212.

LXII. Douleur de Julie au ſujet de la mort de Geta.

La mort de Geta cauſa une extrême douleur à Julie, qui fut néanmoins contrainte de la diſſimuler ; parce qu'on obſervoit toutes ſes paroles, ſes moindres ſignes & juſqu'à la couleur de ſon viſage. On la força même de témoigner de la joie. Ayant verſé quelques larmes avec les femmes qui étoient auprès d'elle, Caracalla voulut les faire tuer toutes, ſans même excepter ſa mere. Cependant il réprima ſa colere, & il en uſa aſſez bien à ſon égard ; il lui donna de l'autorité, & en fit en quelque ſorte ſon ſecrétaire d'état, l'ayant chargée de répondre aux lettres & aux requêtes. Il lui témoignoit beaucoup de reſpect, lui faiſoit rendre de grands honneurs, & écoutoit tous ſes avis, mais ſans les ſuivre. Elle étoit trop philoſophe, & ſa morale étoit trop auſtere pour un prince d'un eſprit auſſi déréglé, & d'un cœur auſſi corrompu. Quelques hiſtoriens prétendent qu'elle avoit acheté les bonnes graces de ſon fils par un crime infame, & ils ajoutent pour cela qu'elle n'étoit que belle-mere de Caracalla. Cependant ni Dion ni Hérodien, qui n'ont pas épargné ce prince, ne l'accuſent point de ce crime.

CARACAL. An de N. S. 212.

Quoique Caracalla verſât des larmes toutes les fois qu'il entendoit parler de Geta, ou qu'il voyoit ſa ſtatue, il ne laiſſa pas, malgré ces larmes feintes, de faire mourir tous ceux qui avoient été attachés à ſon frere. Ecrire ou prononcer ſon nom, étoit un crime capital; en ſorte qu'on changea le nom des valets de comédie, & qu'on n'oſa plus les appeler Geta comme à l'ordinaire. Dion aſſure que Caracalla fit mourir juſqu'à vingt mille perſonnes, qui avoient fait paroître quelque attachement pour ſon frere, ou qui avoient paru le regretter. Lætus même qui lui avoit conſeillé de le faire aſſaſſiner, fut une des principales victimes immolées aux manes de Geta. Par ſon ordre on fit mourir Papinien, pour avoir refuſé de faire, à l'exemple de Seneque, l'apologie d'un ſi grand crime. »Il n'eſt pas ſi aiſé, répon» dit-il, d'excuſer un parricide, que de » le commettre.» Helvius Pertinax, fils de l'empereur de ce nom, fut dans la ſuite mis à mort, pour avoir fait une raillerie de Caracalla, qui prenoit les noms de Sarmatique & de Parthique. » Il faut auſſi, dit-il, donner à l'empereur le nom de Getique.» Nul de ceux qui avoient eu le moindre commerce avec ſon frere, n'évita le ſupplice. Il n'y eut pas juſqu'aux lutteurs, aux cochers, aux acteurs de théâtre, aux muſiciens & aux danſeurs

LXIII. Cruauté de Caracalla.

qui avoient contribué aux divertiſſemens de Geta, qui ne fuſſent enveloppés dans le malheur commun. Toutes ces ſanglantes exécutions ſe faiſoient la nuit, & on emportoit indifféremment les corps des condamnés, de quelque condition qu'ils fuſſent, ſur des chariots hors de la ville, où on les brûloit en monceaux, ſans aucune des cérémonies alors en uſage.

CARACAL. An de N. S. 212.

Caracalla préféroit Sylla & Tibere, à tout ce qu'il y avoit eu de plus grands hommes, & il affectoit comme Caligula un air fier & menaçant. Ce prince aſſiſtant un jour aux jeux du cirque, la multitude ſe moqua d'un cocher auquel il donnoit la préférence. Piqué de cette contradiction, il commanda à ſes ſoldats de punir ceux qui avoient oſé penſer autrement que lui: mais comme il leur étoit impoſſible de reconnoître ceux qui venoient de déplaire à l'empereur, ils ſe jetterent ſur tout ce qui ſe trouva ſur leur paſſage, & tuerent indifféremment ceux qu'ils rencontrerent. Il comptoit d'être toujours appuyé par les ſoldats, à qui il permettoit tout, & qui étoient des exacteurs publics, dont il ſe ſervoit pour ſatisfaire ſon avarice égale à ſa cruauté. Il avoit pour maxime, que l'argent ne devoit point être chez les particuliers; mais qu'il falloit le porter au tréſor pour être partagé aux troupes. Quand ſa mere

CARACAL. An de N. S. 212.

voulut lu repréſenter qu'il mettoit des impôts exceſſifs ſur le peuple, il lui répondit en lui montrant une épée nue; » Sachez » que tant que je porterai cela, j'aurai » tout ce que je voudrai. » Il préféroit la compagnie des magiciens & des ſaltimbanques à celle des plus honnêtes gens, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il étoit généralement haï des perſonnes vertueuſes, & il diſoit à ce ſujet, que pouvant commander en maître, & ne dépendant pas de lui de ſe faire aimer, il ne ſe ſoucioit ni des reproches ni de la haine du public.

Remarquant néanmoins à la fin qu'il étoit non ſeulement haï à Rome, mais même qu'il y étoit en horreur, il ſe réſolut de voyager par tout l'empire, & d'en parcourir toutes les provinces, prétextant pour motif la réformation des légions & l'établiſſement d'une paix durable. Il commença ſon voyage par les Gaules, où il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ſe fit haïr de tout le monde. Il revint enſuite à Rome, & y apporta des *caracalles* qui étoient une eſpece de caſaque en uſage parmi les Gaulois, & d'où l'on prétend que notre mot de caſaque tire ſon nom. Au mois de Mai de cette année, il partit pour aller faire la guerre à divers peuples de la Germanie, & entr'autres aux Cennes & aux Allemands, C'eſt ici pour la premiere fois que

LXIV. Voyage de Caracalla dans les Gaules.

An de N. S. 214.

LXV. Guerre contre les Allemands. Leur origine.

le nom des Allemands paroît dans l'hiſtoire. C'étoit dans ſon origine un peuple composé de pluſieurs peuples, comme leur nom le fait voir ; puiſque *all* en Allemand ſignifie *tout* & *man* ſignifie *homme*. Ils formoient alors une nation fort nombreuſe, fort aguerrie, & qui ſurtout combattoit bien à cheval. Caracalla dans cette expédition fit mieux les fonctions de ſoldat que celle de général : il propoſoit quelquefois des défis aux chefs des barbares, pour venir ſe battre contre lui, & il remporta ſur eux pluſieurs victoires. Ayant pris quelques femmes Allemandes, il leur donna à choiſir d'être tuées ou vendues. Quoiqu'elles euſſent choiſi la mort, on ſe contenta de les vendre ; mais elles ſe tuerent elles-mêmes & quelques-unes tuerent auſſi leurs enfans, pour les préſerver d'un odieux eſclavage.

CARACAL. An de N. S. 214.

Caracalla ne pouvant vaincre & chaſſer les barbares, leur donna de l'argent pour les engager à ſe ſauver, & avoir occaſion de ſe glorifier de les avoir mis en fuite. Quand on ſut qu'il aimoit à acheter de pareilles victoires, pluſieurs nations de la Germanie le menacerent de la guerre, puis lui envoyerent des ambaſſadeurs pour lui parler de paix. L'empereur commençoit par les traiter durement ; il les menaçoit, il vantoit ſa puiſſance, ſon courage & ſon habileté : enſuite il les renvo-

LXVI. Sa fauſſe gloire.

CARACAL. An de N. S. 214.

yoit chargés d'or & d'argent. Quand il s'entretenoit avec eux, il ne vouloit avoir d'autre témoin que les interpretes néceſſaires, qu'il faiſoit tuer au plutôt, de peur qu'ils ne découvriſſent le ſecret de ſes honteuſes négociations. Il ne laiſſa pas de ſe faire aimer des Allemands, parce qu'il en mit pluſieurs dans ſes armées, & même parmi ſes gardes. Il s'habilloit quelquefois comme eux; & prenoit une perruque blonde, de la couleur la plus ordinaire de leurs cheveux.

An de N. S. 215. LXVII. Guerre contre les Getes ou Goths.

Après avoir vaincu les Allemands & les autres barbares, de la maniere qu'on vient de voir, il prit le nom de Germanique & d'Allemanique, & paſſa dans la Dace où il s'arrêta quelque tems, & où il eut une guerre à ſoutenir contre les Getes, autrement les Goths, nation originaire du pays de la Suede, appelée encore aujourd'hui Gothland ou Terre des Goths. Ce fut la premiere fois que cette nation ſi célébre, deſtinée à ruiner un jour la puiſſance des Romains, combattit contre l'empire. Les Getes furent vaincus en quelque rencontre, & c'eſt à quoi ſe termina tout le ſuccès de cette guerre; qui donna lieu à Pertinax, comme on l'a dit, de plaiſanter alors ſur le nom de Getique, qu'il vouloit ajouter aux autres titres de Caracalla. Ce prince paſſa enſuite dans la Thrace & dans la Macedoine, où

où il prétendit ſe faire valoir par ſon eſtime pour Alexandre le Grand, auquel il ordonna qu'on élevât des ſtatues dans les places de Rome. Il en fit faire une très-ſinguliere qui étoit à deux faces, dont l'une repréſentoit celle de ce conquérant, & l'autre la ſienne. Il commanda en même-tems à tout le monde de l'appeller Alexandre ou Antonin le Grand. Comme il tâchoit d'imiter les manieres, & d'attraper l'air d'Alexandre; il marchoit comme lui, la tête penchée ſur une épaule, & à force de lui vouloir reſſembler, il ſe perſuada qu'il en avoit les traits & la figure. Il donna le nom de Phalange à une brigade de ſon armée, & à ceux qui la commandoient, les noms des principaux officiers d'Alexandre. Etant paſſé de la Macédoine dans l'Aſie mineure, la vue des ruines de Troye, & celle du tombeau d'Achille lui fournit de nouvelles idées. Il voulut faire revivre en ſa perſonne l'ennemi des Troyens, quoique les Romains les regardaſſent comme leurs Ayeux. Feſtus un de ſes affranchis étant mort alors, il lui fit faire des funerailles ſemblables à celles qu'Achille fait à Patrocle dans l'Iliade.

CARACAL. An de N. S. 215.

LXVIII. Il veut imiter Alexandre & Achil.

Après avoir fait un long ſéjour dans l'Aſie Mineure, il témoigna une extrême curioſité de voir l'Egypte, & ſurtout la ville d'Alexandre: mais ce fut

An de N. S. 216.

CARACAL. An de N. S. 216.

moins pour y être témoin des beautés de cette ville ſi célebre, que pour s'y venger du peuple, qui porté à la raillerie, & étant d'un naturel vif, léger & malin, avoit donné à l'Empereur des noms fort injurieux, & avoit fait pluſieurs plaiſanteries à ſon ſujet. Leur mépris pour Caracalla n'empêcha pas qu'ils ne le reçuſſent en apparence avec une joie extraordinaire, & avec beaucoup de magnificence. Comme grand Pontife, il y offrit pluſieurs ſacrifices, & marqua être très-content des Alexandrins. Mais dans le tems qu'ils ne penſoient qu'à recueillir le fruit de ſa bienveillance, les ayant un jour tous aſſemblés pour des jeux publics, il les fit environner par ſes troupes, qui reçurent ordre à l'inſtant de n'épargner perſonne. Les habitans ſe mirent en défenſe contre les ſoldats, & en tuerent un grand nombre. Cependant le carnage fut ſi effroyable qu'Hérodien écrit que toute la plaine étoit couverte de ſang, qui coulant dans la mer & dans le Nil, teignit l'embouchure de ce fleuve, & tout le rivage voiſin. Pluſieurs étrangers qui étoient venus à Alexandrie pour voir l'Empereur, furent enveloppés dans ce maſſacre. Après avoir été ſpectateur lui-même de la plus grande partie de cette ſanglante exécution, il acheva de donner ſes ordres dans le temple de Sérapis où

LXIX. Maſſacre des Alexandrins.

il ſe tenoit comme un homme pur & innocent, ainſi qu'il écrivit au Sénat. Au milieu de cette cruelle boucherie, il demandoit au Dieu Sérapis la guériſon de tous ſes maux, & pour l'obtenir, il s'aviſa de lui conſacrer l'épée dont il avoit tué ſon frere. Quand le carnage fut ceſſé, il chaſſa de la ville tous les étrangers, excepté les marchands, & il défendit les ſpectacles & les aſſemblées des ſavans, des philoſophes, & des beaux eſprits, qui y formoient une eſpece d'académie. CARACAL. An de N. S. 216.

Caracalla ne reſta pas long-tems à Alexandrie après cette barbare exécution, il reprit le chemin de Syrie par la Paleſtine, d'où, en vue de ſe ſignaler par quelqu'action mémorable, il envoya des Ambaſſadeurs à Artaban Roi des Parthes, pour demander ſa fille en mariage, & lui dire que l'Empereur s'avançoit afin d'en hâter la ſolennité. Artaban flatté de cet honneur, agréa l'ambaſſade & la demande, & ſe rendit dans une grande plaine, accompagné d'une nobleſſe nombreuſe, & de ſoldats déſarmés, pour montrer qu'il ſe fioit entierement à l'Empereur. Il ne fut pas long-tems à ſe repentir de ſa crédulité, & à éprouver que l'alliance dont on l'avoit flatté, étoit un piege. En effet, à peine les premieres cérémonies de l'entrevue étoient finies qu'il

CARACAL. An de N. S. 216.

vit fondre les ſoldats Romains ſur lui & ſur ceux de ſa ſuite, & paſſer tout au fil de l'épée. Heureuſement Artaban ſe ſauva de ce maſſacre, qui au rapport de Spartien, devint encore plus terrible par les bêtes ſauvages, que Caracalla fit lâcher dans le tems que la confuſion étoit répandue par-tout. Il gagna par cette indigne action autant de butin qu'il s'imagina acquérir de gloire; & il en fit une relation au Sénat, par une lettre pleine d'éloges de ſes exploits en Orient, où il prenoit le titre de Parthique, comme il avoit déjà pris celui de Germanique, pour avoir fait périr la principale nobleſſe de Germanie.

Ce fait ainſi raconté par Hérodien eſt autrement rapporté par Dion, & avec plus de vraiſemblance. Artaban, dit-il, ayant refuſé ſa fille à Caracalla, ce Prince fit une irruption ſur les terres des Parthes, pilla une grande partie de la Médie, prit Arbelle, où il renverſa les tombeaux des Rois des Parthes, & en fit jetter les os. Il ne trouva aucune réſiſtance dans cette expédition, parce qu'Artaban ne s'y étoit point attendu. Quoiqu'il n'y ait perſonne à qui le menſonge ſoit plus inutile qu'aux Princes, il ne laiſſa pas d'écrire à Rome, comme s'il eût défait les Parthes en bataille rangée, & ſub-

jugué tout l'Orient. Mais pendant qu'il ſe glorifioit de ſes victoires chimériques, les Parthes ſe préparoient à le venir attaquer, ayant auſſi peu d'eſtime pour les Romains que pour leur Empereur. Ils regardoient les légions comme des troupes, à qui la vie molle & la fatigue avoient également fait perdre la vigueur & le courage. Caracalla les accabla en vain de ſes libéralités ; il ne pouvoit ni leur rendre le courage, ni ſe faire aimer d'eux, parce qu'il leur avoit préféré les Allemands & les Scythes : tous, excepté les Prétoriens, le haïſſoient. Cependant ayant appris l'armement des Parthes, il ſe préparoit à marcher contre eux, lorſqu'il fut aſſaſſiné de la maniere que l'on va dire.

CARACAL. An de N. S. 216.

Il avoit ſouvent reproché à Macrin, Préfet du Prétoire, qu'il manquoit de courage, & il l'avoit même quelquefois menacé de le faire mourir. Ce fut alors qu'un certain devin publia en Afrique que Macrin devoit régner. Le devin fut envoyé à Rome, où il réïtéra ſa prédiction en préſence de Flavius Maternianus, très-attaché à Caracalla, & Commandant des milices de la ville. Hérodien prétend que ce Prince lui avoit ordonné de s'informer par toutes ſortes de voies, & même en employant les ſecrets de la magie, ſi perſonne n'aſpiroit à l'Empire. Maternien ne manqua

An de N. S. 217. LXX. Conſpiration de Macrin.

CARACAL. An de N. S. 217.

donc pas d'écrire à l'Empereur la prédiction du devin d'Afrique, & la lettre, diſent quelques auteurs, fut rendue à Julie, qui étoit à Antioche, & qui avoit pouvoir d'ouvrir toutes les lettres écrites à l'Empereur ſon fils. Cependant Macrin fut averti de ce qui ſe paſſoit, par une lettre qu'un de ſes amis lui écrivit de Rome. Hérodien dit au contraire que Caracalla ayant reçu un paquet de lettres de Rome, il donna commiſſion à Macrin de les ouvrir, & de lui rapporter ce qu'elles contenoient. Macrin y trouva une lettre de Maternien qui le ſurprit extrêmement. Ayant jugé à propos de la ſupprimer, il ne crut pas cette précaution ſuffiſante, & craignant une ſeconde lettre de Maternien ſur le même ſujet, il ſe hâta de conſpirer contre la vie de l'Empereur. Pour cela il gagna deux freres nommé Aurele Nemeſien & Aurele Apollinaire, l'un & l'autre Tribuns des gardes, & Jule Martial Exempt, qui conſervoit un reſſentiment de ce qu'on ne l'avoit pas fait Centenier, & dont on prétend que Caracalla avoit fait mourir le frere.

Quelques jours après que la conjuration eut été formée, comme Caracalla alloit d'Edeſſe à Carrhes, pour viſiter le temple de la Lune avec une foible eſcorte, & qu'il s'étoit retiré à l'écart, ſuivi d'un ſeul domeſtique, pour

quelques nécéſſités naturelles, Martial profita de ce moment favorable, & ſuppoſant que l'Empereur l'appelloit, il courut à la hâte du côté où il étoit, & le frappa dans le bas de la gorge d'un coup de poignard, qui le tua ſur le champ. Spartien rapporte le fait un peu différemment; car il prétend que Martial tua Caracalla dans le tems qu'il paroiſſoit vouloir lui aider à remonter à cheval. Cet officier, après avoir fait une action auſſi hardie, remonta à cheval, & alla promptement rejoindre tous les autres cavaliers de la ſuite. On eût ignoré l'aſſaſſin de l'Empereur, ſi Martial n'eût pas gardé le poignard dont il s'étoit ſervi. Un Scythe de la garde l'ayant vu teint d'un ſang nouvellement répandu, reconnut le meurtrier, & le perça d'un coup de fleche.

CARACAL. An de N. S. 117. LXXI. Caracalla eſt aſſaſſiné.

La mort d'Antonin Caracalla arriva l'an 970 de la fondation de Rome, 241 ans depuis l'Empire fondé par Auguſte, 217 après la naiſſance du Sauveur, 121 depuis le dernier des XII Céſars, & 24 après la vente de l'Empire par les ſoldats. Il étoit dans la vingt-neuvieme année de ſa vie, & la ſixieme de ſon regne, ou à peu près. Il eut ſon frere pour collégue un peu plus d'un an, & il gouverna ſeul le reſte de ſon regne. Ce Prince mourut déteſté de tout le genre humain, à la réſerve des Co-

hortes Prétoriennes. On ſut après la mort de Caracalla qu'il avoit raſſemblé pour deux cens vingt mille écus de poiſon, afin de faire périr, quand il lui plairoit, les peuples de la haute Aſie. Il avoit une parfaite conformité des mœurs avec Caligula, & ils eurent auſſi tous deux une fin pareille. Il eſt le dernier Empereur qui ait fait mettre le titre d'*Imperator* ſur ſes médailles, comme une marque des victoires remportées ſur les ennemis : titre négligé par les Empereurs ſuivans. Oppien célebre Poëte Grec, dont il nous reſte encore quelques ouvrages eſtimés, fleuriſſoit ſous Caracalla.

CARACAL. An de N. S. 217.

OPPIEN.

MACRIN, EMPEREUR XXIII.

La mort ſoudaine de Caracalla cauſa quelque mouvement parmi les ſoldats, qui en voulurent connoître les auteurs ; mais lorſqu'ils virent que leurs recherches étoient vaines, ils ſe contenterent de ſe rendre auprès du corps de l'Empereur, où Macrin arriva des premiers, & diſſipa par des larmes feintes, & par des regrets affectés, les ſoupçons qu'on auroit pu avoir de lui. Auſſi perſonne ne penſa alors à l'accuſer, & tout le peuple s'imagina que Martial ſeul, par le deſir de ſe venger, avoit formé & exécuté le projet. L'armée qui trouvoit

MACRIN. An de N. S. 217.

toujours ſon avantage à créer des Empereurs, ne tarda pas à procéder à une nouvelle élection ; car elle n'eut aucun égard au jeune Baſſien, autrement Heliogabale, qu'on prétend que Caracalla avoit eu d'une concubine nommée Sœmis ou Semias, niece de Julie, & qu'on jugea indigne de régner, ou à cauſe de ſon extrême jeuneſſe & de ſa naiſſance illégitime, ou par rapport à la conduite de ſa mere, qui faiſoit douter à tout le monde s'il étoit le fils de Caracalla. Les troupes furent deux jours à balancer l'élection entre Adventus & Macrin, l'un & l'autre Préfets du Prétoire. A la fin néanmoins après avoir réfléchi ſur pluſieurs bonnes qualités du premier, & principalement ſur ſon expérience militaire, ils voulurent le choiſir préférablement à l'autre, d'autant plus qu'il étoit premier Préfet. Mais Adventus après avoir conſidéré les déſordres de l'Empire, & les dangers du gouvernement préſent, refuſa cet honneur, & prétexta ſon âge & ſon incapacité, qui étoit très-réelle, car il ne ſavoit pas lire. Alors tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de Macrin, qui plus ambitieux & plus capable, accepta l'offre des ſoldats, qu'il harangua enſuite d'une maniere flatteuſe, & dont il tâcha d'obtenir la bienveillance par de grandes libéralités. Il donna auſ-

MACRIN. An de N. S. 217.

LXXII. Macrin eſt fait Empereur.

sitôt à Diadumene son fils le titre de
MACRIN. An de N. S. 217. César & le surnom d'Antonin, soit pour éloigner le soupçon, qu'il eût contribué à la mort de Caracalla, qu'on appelloit aussi Antonin, ou à cause de la vénération que les Romains avoient pour ce nom, depuis les glorieux regnes d'Antonin le Pieux & d'Antonin le Philosophe. Il écrivit une grande lettre au Sénat & au peuple de Rome, pour leur apprendre son élection, leur en demander la confirmation, & les assurer par des sermens réïterés qu'il n'avoit aucune part à la fin tragique de l'Empereur. Le Sénat ayant appris la mort de Caracalla, n'examina point en cette occasion, si Macrin méritoit l'Empire, & confirma aussitôt son élection.

Personne ne s'affligea à Rome de la mort de Caracalla, & la plupart s'en réjouirent; le Sénat le traita de tyran qui avoit mérité la haine publique, & ordonna que toutes ses statues d'or & d'argent seroient fondues. Mais malgré cette aversion générale, l'affection des Prétoriens pour sa mémoire, empêcha le Sénat de le déclarer ennemi public; & un soldat ayant demandé qu'on en fît un Dieu, les Sénateurs n'oserent s'y opposer, & lui décernerent les honneurs divins. On vit donc celui qui avoit tué son pere & son frere, qui avoit fait mourir tant d'innocens, qui avoit

LXXIII. Caracalla est mis au nombre des Dieux.

été l'horreur du genre humain, avoir le titre de Dieu, un temple & des Prêtres, par l'ordre même de Macrin son meurtrier, & de cet auguste Sénat, qui après en avoit fait un Dieu, ne cessoit point de le charger d'injures & de malédictions. MACRIN. An de N. S. 217.

Julie mere de Caracalla, apprit avec beaucoup de douleur à Antioche où elle étoit, que son fils avoit été assassiné. Elle voulut mourir, & pour cela elle se frappa le sein où elle avoit un cancer, & refusa de manger. Elle s'emporta contre Macrin, & l'accabla d'injures, moins touchée de la perte de son fils, que de celle de son autorité & de son crédit. En effet ayant reçu une lettre très-civile de Macrin, & voyant qu'il lui laissoit tous ses officiers & tous ses gardes, elle changea de sentiment & voulut vivre. Mais le nouvel Empereur irrité de la maniere dont elle avoit d'abord parlé de lui, & ayant appris qu'elle formoit quelque intrigue, lui ordonna de sortir d'Antioche : ce qui lui causa beaucoup de chagrin, augmenta les douleurs de son cancer, & la porta à se laisser mourir de faim. LXXIV. Mort de Julie.

M. Opilius Macrinus avoit environ cinquante-trois ans, lorsqu'il fut élu. Il étoit d'une famille obscure, & Maure de naissance, étant né dans la ville d'Alger. La fortune plutôt que le mérite

l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire ;
MACRIN. An de N. S. 217. & la trahiſon jointe au haſard le porta ſur le trône. Voici quels furent les degrés de ſa fortune. Il avoit d'abord été intendant des biens de Plautien. Sévere lui avoit donné enſuite quelque emploi dans les poſtes, & Caracalla après l'avoir fait Avocat du Fiſc, le fit quelque-tems après Préfet du Prétoire, à la place de Papinien célebre juriſconſulte. Une des fonctions de cette charge étoit de juger les procès au nom de l'Empereur ; & Macrin, ſuivant Dion, s'acquittoit de cet emploi avec beaucoup d'équité, lorſqu'il préſidoit & que Caracalla n'étoit point préſent. Macrin à ſon avénement à l'Empire, caſſa d'abord pluſieurs loix de ſon prédéceſſeur, & ordonna de faire le procès à tous les délateurs de profeſſion & à tous les domeſtiques dénonciateurs de leur maître, ce qui fit que l'Empire recommença à jouir de quelque liberté.

LXXV. Guerre contre Artaban Roi des Parthes.

Cependant Artaban Roi des Parthes s'avançoit avec de nombreuſes troupes pour ſe venger de l'irruption que Caracalla avoit faite l'année précédente dans ſes Etats, dont il avoit ſans aucun ſujet pillé & ravagé une partie. Macrin qui étoit également juſte & timide, voulant lui donner quelque ſatisfaction, lui rendit les priſonniers que Caracalla avoit faits, & lui envoya des Ambaſ-

sadeurs pour lui proposer la paix, & lui représenter que les Romains même l'avoient vengé de son ennemi. Artaban plein de ressentiment, fier de sa puissante armée, mépriſa le nouvel Empereur, & connoissant la foiblesse des troupes de l'Empire, répondit avec hauteur, que les Romains devoient commencer par rebâtir les villes & les châteaux qu'ils avoient ruinés, par abandonner entierement la Mésopotamie, & par lui payer de grandes sommes pour les tombeaux des Rois qu'on avoit abattus, & pour les autres torts qu'on avoit fait à ces peuples : en même-tems il marcha contre l'armée Romaine, & la rencontra près de Nisibe. On se battit durant deux jours depuis le matin jusqu'au soir, la nuit seule ayant séparé les combattans. Le troisieme jour les uns & les autres se retirerent dans leur camp, & on parla de paix. Macrin qui avoit eu du désavantage, fit de grands présens à Artaban & à ses principaux courtisans pour l'obtenir, & dépensa en cette occasion cinquante millions de dragmes, c'est-à-dire, environ dix-neuf millions de notre monnoie. La paix fut donc conclue, & Artaban se contenta de retirer les prisonniers, & de recouvrer le butin qu'on avoit fait sur ses terres. Quoique les Romains eussent acquis peu d'honneur

MACRIN. An de N. S. 217.

LXXVI. Honteuse paix que Macrin fait avec les Parthes.

MACRIN. An de N. S. 217.

dans cette guerre, le Sénat eut pourtant la baſſeſſe de décerner à Macrin le nom de Parthique, avec les honneurs du triomphe : mais ce Prince eut honte de les accepter.

La guerre étant finie, Macrin ſe retira à Antioche, & mit les troupes en garniſon dans la Syrie. Ce fut alors que profitant de ſon loiſir & du tems de la paix, pour régler les affaires civiles, il

LXXVII. Il réforme les Loix.

prit la réſolution de réduire tout le droit aux loix anciennes & authentiques, & de révoquer tous les reſcrits des Empereurs, jugeant qu'il étoit honteux qu'un Commode & un Caracalla paſſaſſent pour des légiſlateurs, & leurs idées pour des regles de droit. Trajan penſoit comme lui, auſſi ne répondit-il jamais en forme de reſcrit, mais en forme de lettre, ne voulant pas que ſes ordonnances particulieres fuſſent des loix générales. Macrin puniſſoit les crimes avec une ſévérité exceſſive. Il faiſoit lier enſemble & jetter dans le feu les adulteres, & condamnoit au combat des gladiateurs les eſclaves fugitifs. Les délateurs étoient punis de mort, lorſqu'ils ne pouvoient prouver ce qu'ils avançoient; & lorſqu'ils en fourniſſoient la preuve, il leur accordoit, ſelon la coutume, la quatrieme partie du bien des coupables; mais ils étoient en même-tems déclarés infames. Une ſédition s'étant élevée à

Pergame contre Macrin, à cauſe qu'il avoit ôté à cette ville les priviléges que Caracalla lui avoit accordés, il en fit punir les principaux chefs, & fit Dion l'hiſtorien, gouverneur de cette ville & de Smyrne. MACRIN. An de N. S. 217.

Macrin ſe laiſſa aiſément entraîner par les plaiſirs ſéduiſans d'Antioche, où régnoit le luxe & la volupté, & négligea le gouvernement. Il différoit ſans ceſſe ſon départ pour Rome, quoique les ſoldats le demandaſſent avec inſtance, & qu'il reçût des lettres fréquentes qui l'invitoient à y aller. Ce délai, une des plus grandes fautes qu'il pût commettre, fut le premier pas vers ſa ruine; car les troupes attachées par toute ſorte de liens à la Capitale de l'Empire, s'en voyant éloignées ſans néceſſité, & par l'indifférence du chef pour les intérêts de l'Etat, commencerent à murmurer & à blâmer les motifs de ce long ſéjour en Syrie, & la maniere de vivre de Macrin & de ſon fils.

LXXVIII. Mauvaiſe conduite de Macrin.

Comme il étoit d'une très-baſſe naiſſance, il affectoit une gravité & une hauteur ordinaire aux gens de rien qui parviennent à une grande fortune. Cependant il ſemble qu'il étoit aiſé au Succeſſeur de Caracalla de gagner l'amitié de tout le monde, en faiſant des graces & en témoignant de la bonté. Mais il maltraitoit au contraire & privoit de

MACRIN. An de N. S. 217.

leurs emplois, ceux qu'il s'imaginoit être mécontens d'obéir à un homme de si basse naissance : au lieu que s'il eût voulu faire oublier aux autres ce qu'il avoit été, il ne devoit pas l'oublier lui-même, mais l'avoir toujours devant les yeux. Quoique la fonction la plus importante d'un Souverain, soit le choix de ses officiers, & la distribution de ses graces, il se comporta sur cet article avec peu de prudence & d'équité. Il élevoit aux honneurs des gens sans mérite, qui n'avoient jamais eu d'emploi considérable, & qui s'étoient même décriés sous le regne de Caracalla. Capitolin qui en général parle mal de Macrin, prétend qu'il étoit orgueilleux & sanguinaire, qu'il étoit sévere jusqu'à être cruel, & qu'il étoit insupportable à ses domestiques ; il ajoute qu'il étoit naturellement gourmand & ivrogne, & que pour s'empêcher de boire & de manger trop, il faisoit souper avec lui des Savans & des Philosophes.

An de N. S. 218.

LXXIX. Il est haï des soldats.

Le souvenir de Caracalla étoit toujours précieux au soldat, dispensé par lui d'une partie des travaux de la milice, au lieu que Macrin l'obligeoit à une vie plus réglée & plus militaire, & lui vouloit faire observer les regles que Sévere avoit établies. Cependant il n'y obligeoit que les nouvelles milices craignant d'irriter les anciens soldats. La

faute qu'il fit, fut de ne point ſéparer les légions, & de ne les pas renvoyer chacune dans leur quartier. Leur ſéjour en Syrie, leur oiſiveté, leur union, les rendirent inſolentes dans leur mécontentement. Les nouveaux ſoldats murmuroient d'être moins bien traités que les anciens, & d'avoir une paye différente : ceux-ci étoient en même-tems convaincus qu'on ne leur laiſſoit ce que Caracalla leur avoit donné, que parce qu'on les redoutoit, & qu'on ne manqueroit pas de le leur ôter, dès que les légions ſeroient diſperſées. La honte & la douleur d'avoir été battus par les Parthes rendoient Macrin mépriſable à leurs yeux. Mais comme on commençoit à ne plus douter qu'il n'eût fait tuer Caracalla, il leur devint haïſſable ; d'autant plus qu'il puniſſoit les fautes des ſoldats avec une rigueur extrême & qu'en général ils les traitoit fort durement. Il ne les faiſoit plus loger, comme Caracalla, dans des villes, mais dans des tentes à la campagne, où ils manquoient de tout, tandis qu'il vivoit à Antioche dans la molleſſe & dans les plaiſirs. Ce mécontentement général les diſpoſa à un ſoulevement, & ils en embraſſerent avec joie l'occaſion qui ſe préſenta.

MACRIN. An de N. S. 218.

Mæſa, ſœur de l'Impératrice Julie, femme politique & artificieuſe, qui de-

MACRIN. An de N. S. 218.

LXXX. Conſpiration de Mæſa en faveur de ſon petit-fils Heliogabale.

puis la mort de Caracalla réſidoit à Emeſe en Phénicie, ville voiſine d'Antioche & du camp de Macrin, avoit deux filles nommées Sœmis & Mamée : la premiere étoit mere de Baſſien alors âgé de quatorze ans ; & la ſeconde d'Alexien, plus jeune de quatre ans que ſon couſin. Ces deux femmes demeuroient à Emeſe avec Mœſa, qui fit ſes deux petits-fils prêtres d'un temple ſuperbe, bâti premierement en l'honneur de l'Impératrice Fauſtine, femme de Marc-Aurele, & depuis conſacré au culte du Soleil. Baſſien le plus âgé des deux étoit ſurnommé Heliogabale, qui veut dire en Langue Phénicienne, Prêtre du Soleil ; il étoit d'une beauté parfaite, & l'admiration des légions. Mæſa femme habile, & pleine d'eſprit & de cœur, s'apperçut bientôt de leur affection pour lui, & comme elle étoit riche en argent & en pierreries qu'elle avoit gagnées par d'aſſez mauvaiſes voies ſous le dernier regne, elle s'en ſervit à augmenter la bienveillance des ſoldats pour ſon petit-fils, par des préſens qu'elle leur fit. Ses libéralités les attiroient fréquemment au temple, où ils venoient ſoit du camp de Macrin, ſoit du corps de garde. Elle avoit grand ſoin de leur faire voir Heliogabale, & de leur répéter qu'il étoit né de ce même Caracalla que Macrin avoit fait tuer

par trahiſon. Ils la crurent facilement, les uns après l'avoir vu, les autres ſur le récit des premiers ; car on prétend qu'il reſſembloit en effet à Caracalla. Les centurions & les tribuns gagnés par les préſens & par les promeſſes de Mæſa entrerent dans ſon parti & lui dirent d'envoyer Heliogabale à leur camp : & qu'ils le proclameroient Empereur. Elle étoit trop ambitieuſe, pour ne pas tout riſquer en cette occaſion, & comptant beaucoup ſur ſon adreſſe dans les négociations, elle conduiſit elle-même ſon petit-fils au camp, où il fut auſſitôt proclamé Empereur ; car j'aime mieux ſuivre cette opinion que la relation de Capitolin, qui prétend qu'une des légions s'étant révoltée, alla en corps chercher Heliogabale. Macrin ne connoiſſant pas le danger qui le menaçoit, mépriſa une conjuration, dont les chefs étoient une femme & un enfant, & s'imagina qu'il ſuffiroit d'envoyer un de ſes Officiers généraux, nommé Ulpius Julianus, avec quelques légions contre les révoltés pour les châtier. Mais ce qu'il auroit pu faire lui-même en perſonne, ne fut pas poſſible à ſon lieutenant. Les troupes qui venoient de ſe déclarer en faveur d'Heliogabale, n'étoient pas aſſez nombreuſes pour tenir la campagne contre Julien, c'eſt pourquoi elles ſe fortifierent en leur camp & s'y laiſſerent

MACRIN. An de N. S. 218.

MACRIN. An de N. S. 218.

inveſtir. Pendant le Blocus, les ſoldats des deux partis ſe parloient comme s'ils euſſent été amis, & ceux du camp montrant Heliogabale aux autres, les faiſoient ſouvenir des bienfaits reçus de ſon pere, & en même-tems du procédé de Macrin. Ils leur repréſentoient ce qu'ils pouvoient eſpérer du jeune prince dont la mere leur avoit déjà donné beaucoup d'argent, qu'ils leur firent voir. Ces diſcours firent leur effet : les troupes de Macrin tournerent leurs armes contre Julien, ils lui couperent la tête, & ſe rangerent auprès d'Heliogabale, qu'ils proclamerent Auguſte. Un de ſes ſoldats, dit Dion prit ſa tête, l'enveloppa de pluſieurs linges, & en fit un paquet qu'il lia avec pluſieurs ficelles & qu'il cacheta même du cachet de Julien. Il eut enſuite la hardieſſe de la porter à Macrin, comme ſi c'eût été la tête d'Heliogabale, mais il eut la précaution de s'enfuir, tandis qu'on la développoit.

LXXXI. Hardieſſe d'un ſoldat.

Cependant Macrin avoit quitté les plaiſirs d'Antioche & s'étoit avancé juſqu'à Apamée, où étoit le camp des Albaniens, c'eſt-à-dire, des ſoldats qui avoient leur quartier ordinaire ſur la montagne d'Albane, près de Rome. Il fit un diſcours contre Heliogabale, qu'il déclara ennemi avec ſon couſin Alexandre, leurs meres, & Mæſa leur ayeule. A l'égard des autres rebelles, il leur

promettoit leur grace, s'ils vouloient rentrer dans leur devoir. Ce fut alors qu'il déclara Auguſte ſon fils Diadumene, âgé de dix ans, afin d'avoir occaſion de promettre cinq mille dragmes par tête aux ſoldats (c'eſt-à-dire, dix-neuf cens livres) & de leur en diſtribuer mille ſur le champ, pour regagner leur affection. Il écrivit auſſi au Sénat & au peuple Romain ſur la nouvelle dignité de ſon fils, & promit au peuple cent cinquante dragmes par tête, c'eſt-à-dire vingt écus: & dans ſa lettre il ne fit aucune mention d'Heliogabale, de peur que ſa libéralité ne parût intéreſſée; cependant il en parla dans une ſeconde lettre au Sénat, où il traita Heliogabale d'enfant & d'étourdi, ſe plaignant de l'avarice inſatiable des légions qui avoient, dit-il, violé la foi qu'elles lui avoient promiſe. En même-tems il écrivit à Marius Maximus Préfet de Rome & à tous les gouverneurs. Quoique le Sénat apperçût beaucoup de timidité & de foibleſſe dans la lettre de Macrin, & qu'il le regardât déjà comme vaincu, il ne laiſſa pas de déclarer Heliogabale, Alexandre, leurs meres & leur ayeule, ennemis publics. Cependant le peuple avoit pitié de lui & craignoit de tomber entre les mains d'un enfant, gouverné par Gannys & Eutychien qui paſſoient pour de très-méchans hommes.

MACRIN. An de N. S. 218.

LXXXII. Macrin fait des largeſſes aux ſoldats.

LXXXIII. Il écrit au Sénat & au peuple Romain.

MACRIN. An de N. S. 218.

Cependant Macrin n'osa demeurer à Apamée, ville peu éloignée d'Emese, & s'en retourna promptement à Antioche ; ce qui détermina les Albaniens & les autres troupes campées dans ces quartiers-là, à prendre le parti d'Heliogabale, qui sans perdre de tems vint attaquer Macrin avec ce qu'il put ramasser de troupes. A peine avoit-il fait neuf lieues, qu'il rencontra les ennemis dans un bourg sur les confins de la Phénicie & de la Syrie, & ce fut là que se donna la bataille le septieme de Juin. Gannys homme voluptueux, & très-ignorant dans le métier de la guerre, ne laissa pas de ranger fort bien l'armée d'Heliogabale, & de profiter de tous les avantages du lieu. Les soldats de ce parti, persuadés qu'il n'avoient point de pardon à espérer, s'ils étoient vaincus, combattirent avec beaucoup de courage. Mais la valeur des Prétoriens les fit plier, & déjà ils fuyoient, lorsque Mæsa & Sœmis, mere d'Heliogabale, se présenterent en pleurant au-devant de ceux qui fuyoient, & les engagerent par leurs larmes & par leurs cris à retourner au combat. Heliogabale ayant alors paru à cheval, l'épée à la main, le combat recommença, & les rebelles combattirent avec tant de fureur, que Macrin ayant pris l'épouvante s'enfuit au milieu du combat. Les Prétoriens ayant honte

LXXXIV. Combat entre les troupe de Macrin & celles d'Heliogabale.

LXXXV. Macrin prend la fuite.

de ſe rendre priſonniers, & de perdre par-là leur rang, ſoutinrent quelque tems les efforts de l'ennemi, & ſe défendirent avec beaucoup de courage. Mais Heliogabale qui avoit été informé de la fuite de Macrin, les fit aſſurer qu'il leur conſerveroit leur rang, s'ils vouloient mettre bas les armes ; ce qu'ils firent, en ſe déclarant pour lui. Macrin s'enfuit à Antioche, & envoya en même-tems ſon fils au Roi des Parthes. Après s'être fait couper la barbe & les cheveux, il ſortit de la ville déguiſé, & avec peu de ſuite. Il marcha jour & nuit, traverſant la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie & la Bithynie, où il s'embarqua pour paſſer à Calcedoine, & de-là à Byſance. Son deſſein étoit d'aller à Rome, où il comptoit ſur le Sénat & ſur le peuple qui l'aimoit. Il étoit prêt d'aborder à Byſance, lorſqu'un vent contraire l'obligea à revenir à Calcedoine où il tomba malade, & demeura caché pendant quelque-tems ; mais ayant écrit à un intendant de lui envoyer de l'argent, ſon billet le fit reconnoître, & il fut pris par ceux qu'Heliogabale avoit dépêchés pour le pourſuivre, qui le mirent ſur un chariot pour le mener à Heliogabale. Macrin ayant appris ſur le chemin que l'on avoit auſſi pris ſon fils, la douleur le ſaiſit ; il ſe jetta hors du chariot, & ſe briſa l'épaule en tombant. Peu de tems

MACRIN. An de N. S. 218.

LXXXVI. Il eſt pris, & on le fait mourir.

MACRIN. An de N. S. 218.

après, on lui coupa la tête dans une ville de la Cappadoce, après avoir vécu cinquante-quatre ans, & régné un an & deux mois moins trois jours. Diadumene âgé de dix ans, malgré ſa qualité de Céſar Auguſte, & l'innocence de ſon âge, fut tué de la main d'un bourreau.

LXXXVII. Diadumene périt par la main d'un bourreau.

ANTONIN HELIOGABALE, EMPEREUR XXIV.

HELIOGAB. An de N. S. 218.

Dès qu'Heliogabale eut été reconnu Empereur par les ſoldats, il écrivit au Sénat & au peuple, & dans ſes lettres prit la qualité de Céſar Auguſte, fils d'Antonin, petit-fils de Sévere : & les titres de pieux, d'heureux, de Pro-Conſul, avec la puiſſance du tribunat, ſans attendre que le Sénat lui donnât ces qualités ; ce qui étoit contraire aux loix & à l'uſage. Dans ſes lettres il reprochoit pluſieurs crimes à Macrin, & promettoit de prendre pour modele Auguſte & Marc-Aurele, & ſurtout de pardonner à tous ceux qui avoient dit ou fait quelque choſe contre lui avant la mort de ſon prédéceſſeur. Il tint parole pour ce dernier article ; & c'eſt la ſeule choſe dont on puiſſe le louer. Le Sénat & le peuple reconnurent avec douleur, & malgré eux Heliogabale pour Empereur. Mæſa ſon ayeule & ſa mere Sœmis furent honorées du titre d'Auguſtes.

LXXXVIII. Heliogabale eſt reconnu Empereur.

tes. La premiere avoit beaucoup d'eſprit, de prudence, & un reſte de pudeur : l'autre avoit tous les défauts de ſon fils, étant auſſi déréglée & auſſi folle que lui ; car le regne de ce Prince qui monta ſur le trône à l'âge de quatorze ans, & qui dès-lors connoiſſoit tous les vices, fut une ſuite continuelle des crimes contre l'honneur, contre l'humanité, & contre toutes les loix. N'ayant ni eſprit, ni jugement, il ne ſongea qu'à abuſer de ſes richeſſes & de ſa puiſſance, & fut un monſtre de prodigalité & d'effronterie. Auſſi on lui donna le nom de Sardanapale Romain.

HELIOGAB. An de N. S. 218.

Heliogabale ayant quitté la Syrie, vint à Nicomédie où il paſſa l'hiver, & où par le meurtre de Gannys, qui l'avoit élevé, & qui lui avoit fait vaincre Macrin, il montra ce qu'on devoit attendre d'un jeune prince ſi ingrat & ſi cruel. Comme Gannys l'exhortoit à tenir une conduite plus réguliere & plus digne d'un Empereur, le prince s'emporta, & ordonna à ceux qui étoient préſens de le tuer, & perſonne ne l'ayant oſé faire, il le tua lui-même. Il ſe forma en ce tems-là pluſieurs conſpirations, qui cependant n'eurent point de ſuite. Depuis qu'on avoit vu Macrin & Heliogabale réuſſir dans leurs projets, & monter ſur le trône, chacun croyoit avoir aſſez de naiſſance & de talens pour

LXXXIX. Il tue Gannys.

HELIOGAB An de N. S. 218.

y aſpirer. On vit donc le fils d'un centenier, le fils d'un médecin, & même un ſimple ouvrier en laine, former chacun un parti pour s'élever à l'Empire.

Mæſa qui avoit le plus de part dans le gouvernement, ſouhaitant de retourner à Rome, Heliogabale s'y rendit, dès que la ſaiſon le put permettre, & en arrivant fit au peuple de grandes largeſſes, & lui donna pluſieurs ſpectacles. Etant enſuite venu au Sénat, il voulut qu'on invitât ſa grand-mere à y prendre ſéance. Elle fut placée auprès des conſuls, fut écrite comme préſente, opina, & fit toutes les fonctions de Sénateur; ce qui ne s'étoit jamais vu juſqu'alors, & ne ſe vit jamais depuis. Heliogabale continua toujours à mener ſa grand-mere au Sénat & au camp des Prétoriens. On prétend qu'il fit un Sénat de femmes où ſa mere Sœmis préſidoit, & où l'on rendoit des arrêts ſur les habits, ſur les modes, ſur les manieres & ſur les galanteries des femmes.

XC. Mæſa ſa grand-mere entre dans le Sénat.

La plus ſérieuſe occupation du jeune Empereur, fut le culte d'un Dieu juſqu'alors inconnu à Rome, nommé Heliogabale ou Elagabal, qui n'étoit autre choſe que le ſoleil repréſenté, je ne ſais pourquoi, ſous la forme d'une groſſe pierre noire, ronde par le bas, & qui ſe terminoit en pointe comme un cône. Le titre le plus ordinaire qu'on

XCI. Zele d'Heliogabale pour le culte du Dieu Elagabal.

trouve dans ſes médailles, eſt celui de Grand Prêtre de ce Dieu, * dont il portoit lui-même le nom. Ayant fait venir cette Idole d'Emeſe à Rome, il lui fit bâtir un temple magnifique, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux, qui n'étoient, diſoit-il, que les valets de celui-là : auſſi pilla-t-il tous les autres temples, pour enrichir celui de ce Dieu ſupérieur. Il alla même juſqu'à prétendre qu'on ne reconnût point d'autres divinités, & voulut ſoumettre à ſa religion, dit Lampride, la religion des Juifs & des Samaritains & la piété des Chrétiens. Il tranſporta dans ſon temple le feu de Veſta, la ſtatue de Cybele, les boucliers de Mars, & tout ce qui étoit l'objet de la vénération des Romains. Malgré les loix de la religion, il entra dans le ſanctuaire de Veſta, y éteignit le feu perpétuel, enleva la ſtatue de Pallas qui paſſoit pour avoir été portée de Troye par Enée : il la mit dans ſa chambre, & enſuite dans le temple d'Elagabal. Il fit venir d'Afrique l'idole de Céleſte, qui étoit extrêmement révérée, & qui n'étoit autre choſe que la Lune. Quand elle fut arrivée, il jugea à propos de la marier avec ſon Dieu, & en fit célébrer les nôces à Rome & dans toute l'Italie : en même-tems il voulut que dans tout

HELIOGAB. An de N. S. 219.

* *Sacerdos Deiſolis Elagab.*

l'Empire chacun lui fit des préſens de nôces, & il ne manqua pas d'enlever toutes les richeſſes du temple de Céleſte qui étoit à Carthage, pour avoir de quoi parer cette Déeſſe le jour de ſon mariage.

HELIOGAB An de N. S. 219.

Afin de mieux honorer ſon Dieu, il crut ſe rendre plus pur, en s'abſtenant de manger de la chair de porc, & en ſe faiſant circoncire : il voulut même ſe faire eunuque. Il avoit coutume de mener tous les ans ſon Dieu promener à la campagne durant l'été, & il lui avoit fait bâtir une maiſon de plaiſance en forme de temple. On aſſûre qu'il l'honoroit par des cérémonies ſecretes & infames ; & comme il s'appliquoit particulierement à la magie, il lui ſacrifioit des enfans de qualité, pour faire des opérations magiques.

XCII. Différens mariages d'Heliogabale.

Heliogabale épouſa quatre femmes dans les quatre années qu'il régna ; & chaque Mariage lui valut de grands préſens de tous les peuples de l'Empire. Une de ſes femmes fut la Veſtale Julia-Aquilia-Severa, dont il étoit devenu éperdument amoureux, qu'il obligea de renoncer à ſes vœux pour l'épouſer, quelque horreur que les Romains euſſent de ce crime. Mais Heliogabale s'en moqua, en diſant que rien ne convenoit mieux que le maria-

ge d'un Prêtre & d'une Veſtale. Il la répudia dans la ſuite pour en épouſer une autre ; puis il la reprit. Mais par un déréglement bien plus étrange, il déclara publiquement qu'il étoit femme ; & après avoir pris cette qualité, il épouſa d'abord un de ſes officiers nommé Aurele, & enſuite un de ſes eſclaves appellé Hierocle, par lequel il ſe laiſſoit maltraiter, lorſqu'il commettoit quelque faute contre les devoirs de la ſociété conjugale, diſant qu'une femme devoit tout ſouffrir de ſon mari. Il fit préparer dans ſon palais des appartemens pour ſervir de lieux publics : il raſſembloit autant de femmes débauchées qu'il pouvoit, & là ſe mêlant parmi elles, il les appelloit ſes compagnons de guerre (*Commilitones.*) Les hommes les plus débauchés étoient reçus dans cette infame académie. Là on commençoit par raiſonner follement ſur les plaiſirs, & on propoſoit les raffinemens les plus bizarres & les plus honteux. Pour ne nous point arrêter à un détail qui feroit rougir, nous nous contenterons de dire, qu'Heliogabale méritoit qu'on dît de lui, qu'il étoit l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes ; ce qu'on dit auſſi de Jule Céſar, mais avec bien moins de juſtice.

HELIOGAB An de N. S. 219.

XCIII. Infame académie.

Jamais prince ne pouſſa le luxe ſi

HELIOGAB. An de N. S. 219. XCIV.

loin. Il étoit ſans ceſſe environné de fleurs & de parfums : les mets ne l'invitoient à manger qu'à proportion de leur prix, & le jugement ordinaire qu'il en portoit, étoit : cela coûte peu, cela eſt inſipide. Il étoit ordinairement habillé de pourpre & de drap d'or, & couvert de perles & de diamans juſques ſur ſes ſouliers. * Son palais, ſa chambre, ſon lit, n'étoient tendus que d'étoffes d'or & d'argent, ſouvent enrichies de pierreries. S'il montoit à cheval ou en char, tout le chemin de ſon Palais juſqu'au lieu où il devoit monter, étoit couvert de poudre d'or & d'argent, dédaignant de marcher ſur la terre, telle qu'elle étoit pour le reſte des hommes. Ses tables, ſes chaiſes, & tous les vaſes qui ſervoient à ſa chambre, ceux même du plus vil uſage, étoient tous d'or pur : la plume de ſes lits étoit de ce duvet qu'on trouve ſous les ailes des perdrix : ſon palais n'étoit éclairé que par des lampes remplies de baume d'Arabie : on n'y brûloit pour l'échauffer que du cinnamome & du bois de cannelle : il ne buvoit jamais deux fois dans la même coupe d'or qu'on lui ſervoit, il la donnoit toujours à celui qui la lui préſentoit. Nous ne finirions point, ſi nous voulions rapporter ici, d'après tous les hiſtoriens, le détail de ſes folles profuſions.

Luxe & profuſion d'Heliogabale.

* Les hiſtoriens remarquent que c'eſt le premier Romain qui ait porté un habit tout de ſoie.

Il conduiſoit quelquefois des chariots tirés par des éléphans, ou par des chameaux, ou par des dogues, ou par des cerfs, ou même par des lions & des tigres. Mais joignant quelquefois le ſcandale à l'extravagance, il paroiſſoit nu ſur un char traîné par des femmes nues. Il fit recueillir toutes les araignées, toutes les ſouris & tous les rats qu'on put trouver à Rome; & lorſqu'on lui en eut rapporté une prodigieuſe quantité, il dit: » Voilà pour juger combien Rome eſt grande & peuplée. » Lorſqu'il diſtribuoit ſes préſens, il ſe plaiſoit à y mettre une différence burleſque. A l'un il donnoit dix chameaux, & à l'autre dix mouches: quelquefois il faiſoit des préſens ridicules, comme des chiens morts, des bourſes remplies de pieces de cuivre. Quelquefois il invitoit à manger huit vieillards, huit hommes chauves, huit borgnes, huit boſſus, huit boiteux. Tantôt il mettoit ſon plaiſir à inviter à ſouper des gens de la lie du peuple, qu'il faiſoit aſſeoir ſur de grands ſoufflets enflés de vent, qui ſe vuidant tout d'un coup, les renverſoient par terre: alors il faiſoit entrer des ours & d'autres bêtes féroces, qui ſe jettoient ſur ces malheureux: & ce combat le divertiſſoit.

HELIOGAB. An de N. S. 220.

XCV. Ses capricès ridicules.

Un de ſes plus puiſſans favoris fut un affranchi des Empereurs, nommé Euty-

chien, qui avoit l'esprit badin, enjoué & bouffon, & à qui l'on donnoit le nom de *Comazon*, qui en grec signifie, *plaisant*. L'Empereur le fit préfet du prétoire, & ensuite consul. Cependant personne n'avoit plus d'autorité que Mæsa; & ce fut elle qui porta Heliogabale à adopter son cousin Alexien. Cette princesse habile prévoyoit qu'un prince aussi léger & aussi extravagant que son petit-fils, ne régneroit pas long-tems, & auroit une triste fin. C'est pour cela que pour sa sureté, & pour celle de sa maison, elle lui persuada d'adopter son cousin, & de le faire César, quoiqu'il ne fût alors âgé que de douze ou treize ans. L'Empereur accompagné de Mæsa & de Sœmis, vint donc au sénat, & lui présentant son cousin, il le déclara son fils adoptif, & ordonna qu'il porteroit désormais le nom d'Alexandre, parce que tel étoit l'ordre du Dieu Elagabal. En même-tems il le fit César, & le déclara son collégue au consulat pour l'année suivante, ce qui fut confirmé par l'arrêt du sénat. Le jeune Alexandre devint alors l'objet de toute l'amitié dont Heliogabale étoit capable, il ne s'occupa qu'à lui apprendre à danser (car il dansoit presque toujours) & à lui faire imiter toutes ses folies. Mais ni les leçons, ni les exemples de l'Empereur ne corrompirent point le jeune prince, soutenu par les conseils & par

HELIOGAB. An de N. S. 220.

An de N. S. 221.

XCVI. Alexandre est fait César.

les ſoins de ſa mere Mamée, qui le faiſoit inſtruire par des maîtres qu'elle lui envoyoit ſecrétement.

HELIOGAB An de N. S. 221.

Héliogabale s'étant apperçu qu'Alexandre avoit des inclinations entierement oppoſées aux ſiennes, & qu'il étoit aimé de tout le monde, commença à le haïr, ſe repentit de l'avoir adopté, & chercha à le faire périr. Il tâcha de corrompre tous ceux qui étoient employés à l'éducation ou au ſervice de ce Prince, & leur promit de grandes récompenſes, s'ils le faiſoient mourir par le poiſon ou par l'épée. Cependant tous furent fidelles au Prince, parce que tous lui étoient dévoués, & l'aimoient ſincerement. Tout le monde veilloit avec zele pour ſa conſervation : on ne ſouffroit point qu'il mangeât ni qu'il bût rien de ce que lui préſentoit Heliogabale, ou de ce qui venoit de ſa part, & Mamée lui faiſoit tout apprêter par des perſonnes fidelles & choiſies.

XCVII. Heliogabale veut le faire périr.

Cependant l'Empereur ayant ſu que ce Prince diſtribuoit aux ſoldats de l'argent, que Mamée lui fourniſſoit à ce deſſein, il vouloit les faire tuer l'un & l'autre : mais comme il diſoit inconſidérément tout ce qu'il penſoit, Mæſa l'empêcha d'exécuter cet horrible projet. En même-tems il voulut priver Alexandre de la dignité de Céſar, & caſſer ſon adoption. A cet effet il

envoya ordre au Sénat & aux ſoldats, de le dégrader authentiquement de ſa dignité : & auſſitôt il dépêcha des gens pour l'aller tuer. Ses ordres furent reçus différemment : les Sénateurs ſe turent & parurent affligés, mais les ſoldats ſe ſouleverent : les uns coururent au palais pour ſecourir Alexandre, & les autres allerent pour tuer Heliogabale au jardin, *de l'ancienne eſpérance*, où il attendoit avec impatience la nouvelle de la mort du jeune Prince. Etonné du ſoulevement des ſoldats, il ſe cacha derriere une tapiſſerie, & leur envoya des officiers pour les appaiſer. Mais il fallut qu'il allât lui-même au camp, & qu'il priât humblement les ſoldats de lui pardonner, en leur promettant de changer de vie, & d'éloigner de lui les cochers, les comédiens, & tous ceux qui lui corrompoient l'eſprit. Il fallut même que les Préfets du prétoire ſe rendiſſent garans, que l'Empereur changeroit de vie, qu'ils s'obligeaſſent à conſerver la vie d'Alexandre, & à empêcher qu'aucun favori d'Heliogabale n'approchât de lui.

HELIOGAB An de N. S. 221.

Cependant l'année ſuivante l'Empereur forma encore le deſſein d'ôter la vie à Alexandre : mais avant que de l'exécuter, il voulut voir ce que diroient les ſoldats : & pour cela il le tint quelques jours renfermé dans le pa-

An de N. S. 222.

lais, & répandit le bruit que le jeune Prince étoit à l'extrémité. A cette nouvelle tous les Prétoriens ſe ſoulevent; ils refuſent de monter la garde, menacent l'Empereur, & diſent hautement, qu'ils veulent voir Alexandre. Heliogabale fut contraint une ſeconde fois d'aller au camp avec Sœmis & Mamée, & d'y mener le Prince dont la vue excita de grands cris de joie. L'Empereur ayant paſſé la nuit dans le camp, déclara le lendemain qu'il vouloit punir les chefs de la ſédition : mais les ſoldats avertis de ſon deſſein, commencerent à l'environner, comme s'ils euſſent voulu ſe jetter ſur lui. Heliogabale ne pouvant s'enfuir, ſongea à ſe défendre avec ceux de ſa ſuite : Mamée ſe rangea du côté des Prétoriens, & Sœmis n'abandonna point ſon fils. Cependant le Préfet & les autres courtiſans de la ſuite de l'Empereur, furent maſſacrés, & l'Empereur lui-même qui s'étoit évadé, ayant été trouvé dans le fond d'un ſale égout, où il s'étoit jetté avec ſa mere, eſpérant ſe ſauver par quelques conduits ſecrets ; l'un & l'autre ſe tenant étroitement embraſſés, furent percés de coups; on leur coupa la tête, & leurs corps furent traînés par toute la ville. Le peuple vouloit jetter celui d'Heliogabale dans un cloaque ; mais le trou étant trop petit, il ſe con-

HELIOGAB. An de N. S. 222.

XCIX. Heliogabale eſt tué avec ſa mere Sœmis.

HELIOGAB An de N. S. 221.

tenta de le jetter dans la riviere avec une pierre au col. Le ſurintendant de ſes finances, nommé Aurelius Eubulus, & Fulvius Préfet de Rome, furent mis en pieces par les ſoldats & par le peuple, & tous ceux qui avoient contribué à l'élever à l'Empire, ou qui avoient eu quelque part à ſa faveur, eurent un traitement à-peu-près ſemblable. Heliogabale périt ainſi à l'âge de dix-huit ans, après avoir régné trois ans, neuf mois & quelques jours. Le Sénat après ſa mort fit effacer ſon nom de toutes les inſcriptions & de tous les regiſtres publics; & défendit par un décret authentique, qu'aucune femme à l'avenir ne prît ſéance dans leurs aſſemblées, & ne ſe mêlât dans leurs délibérations.

ALEXANDRE-SEVERE; EMPEREUR XXV.

C. Alexandre eſt proclamé Auguſte & Empereur.

Après la mort d'Heliogabale, Alexandre qui n'avoit pas encore quatorze ans, fut proclamé Auguſte par les ſoldats, & reconnu Empereur d'un conſentement unanime. On eſpéroit beaucoup d'un Prince ſi bien élevé; & le ſouvenir des dangers dont l'amour du public l'avoit ſauvé, le rendoit encore plus cher & plus aimable aux Romains. Le Sénat prévenu en ſa faveur lui donna tout à la fois les titres d'Auguſte & de

pere de la patrie, avec la puiſſance du tribunat, quoique ces titres ne s'accordaſſent d'ordinaire aux Empereurs, que ſucceſſivement. Le nom de Grand lui fut auſſi offert, ou dès-lors, ou dans la ſuite de ſon regne : mais il répondit qu'il n'étoit pas digne d'un nom ſi faſtueux. Mamée ſa mere, & Mæſa ſa grand-mere, s'étant chargées du ſoin des affaires, à cauſe de la grande jeuneſſe de l'Empereur, elles lui formerent un Conſeil de ſeize Sénateurs choiſis par le Sénat même. C'étoient des hommes reſpectables, ſages, juſtes, amis de l'ordre & des gens de bien, humains, déſintéreſſés, ennemis de toute cabale & de toute violence, qui reſpectoient & aimoient ce prince, qui ne ſongeoient qu'à établir ſa réputation, & qu'à lui faire aimer la vérité, qui lui donnoient des conſeils fidelles, & ne le trompoient jamais. Au nombre de ces grands hommes étoient Fabius Sabinus, appellé le nouveau Caton, Domitius, Ulpianus célebre juriſconſulte, qui avoit la principale autorité, Antoine Gordien, Julius Paulus, Catilius Severus parent d'Alexandre, &c. L'Empire Romain ſe vit donc alors gouverné par un bon prince, & ce qui eſt encore bien plus important, par de bons miniſtres ; car la bonté d'un prince eſt peu utile, ſi ceux à qui

ALEXAND. An de N. S. 222.

CI. Mæſa & Mamée lui forment un bon conſeil.

il donne ſa confiance ſont des hommes ignorans, négligens, injuſtes, & livrés aux méchans.

ALEXAND. An de N. S. 222.

CII. Piété d'Alexandre, il veut élever un temple à J.C.

Alexandre avoit un reſpect exceſſif pour ſa mere, dont il ſuivoit en tout les ſages conſeils, & à qui il donnoit une autorité abſolue. Il avoit une très-haute piété, mais ſans diſcernement. Dès qu'il étoit levé, il ſacrifioit dans une chapelle de ſon palais, où il avoit placé les ſtatues des bons Empereurs, avec celles de Jeſus-Chriſt, d'Abraham, d'Apollone de Thyane, d'Orphée & d'Alexandre le Grand, qu'il honoroit comme des Dieux, parce qu'il les regardoit comme des ames ſaintes. Il voulut même perſuader au Sénat de mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux, & lui faire élever un temple; mais on s'y oppoſa. Tout le monde, lui dit-on, ſe fera Chrétien, & tous les temples ſeront abandonnés, ſi l'Empereur éleve un temple à J. C. Il ne faut pas s'étonner que les Juifs & les Chrétiens ayent vécu tranquillement ſous ſon regne. On croit que Mamée étoit chrétienne, & Euſebe aſſure que la plus grande partie de la maiſon d'Alexandre étoit compoſée de Chrétiens. Il répétoit ſouvent une maxime qu'il avoit appriſe d'eux: Qu'il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-

mêmes. Il la fit écrire en gros caractères dans ſon palais, & lorſqu'on puniſſoit des criminels, il la faiſoit crier à haute voix par un héraut.

ALEXAND. An de N. S. 222.

CIII. Détail de ſes vertus.

Il étoit familier & populaire, faiſoit aſſeoir tous les Sénateurs lorſqu'ils le venoient voir, les invitoit ſouvent à manger, & alloit manger chez eux: il exigeoit de ſes amis beaucoup de ſincérité, & vouloit qu'ils lui parlaſſent librement, & lui fiſſent remarquer ſes fautes, comme il vouloit avoir auſſi la liberté de les avertir de ce qu'il trouvoit en eux de répréhenſible. Son entretien étoit agréable, & ſon viſage toujours gai & égal: on ne remarquoit jamais en lui ni colere, ni mauvaiſe humeur, ni caprice, ni dégoût, ni ennui. Il aimoit fort à plaiſanter & à railler; mais c'étoit ſans bleſſer la politeſſe, & ſans offenſer perſonne. Ennemi du faſte & des diſtinctions, il ſe mêloit parmi le peuple dans les bains publics, ne vouloit être ſalué que comme un ſimple Sénateur, ſans aucune inclination de tête, & traitoit de flatteurs ceux qui en uſoient autrement. Il ne pouvoit ſouffrir les louanges, & ſe moquoit de ceux qui lui en donnoient. Il ne vouloit point qu'on le traitât de ſeigneur, ni qu'on lui écrivît autrement qu'à un ſimple particulier, en ajoutant ſeulement à ſon nom celui d'Empereur. Sa mere lui ayant

ALEXAND. An de N. S. 222.

dit qu'il rabaiſſoit trop ſon autorité, il lui répondit : » Je l'aſſure & la rends » durable. » Il aimoit à être vêtu ſimplement, ſans or, ſans perles, ſans diamans, & ſans étoffes toutes de ſoie, qui alors étoient rares & d'un très-grand prix. Il travailloit de grand matin aux affaires publiques, ſans s'ennuyer ni ſe laſſer; après quoi il ſe mettoit à lire des livres de belles-lettres, comme la république de Platon, celle de Ciceron, ſes Offices & les poëſies d'Horace. Sa table étoit frugale : on n'y voyoit aucune vaiſſelle d'or, & toute ſon argenterie ne peſoit que deux cens livres, en quoi il s'éloignoit peu, pour un Empereur, des anciennes loix Romaines, qui permettoient aux particuliers cent livres de vaiſſelle d'argent. Jamais il ne faiſoit jouer la comédie pendant ſes repas, comme cela étoit alors aſſez ordinaire : il aimoit mieux ſe faire lire quelques livres Grecs, ou s'entretenir avec des hommes de lettres, & ſur-tout avec Ulpien. Il établit de nouvelles écoles à Rome pour enſeigner les beaux arts & les ſciences, & aſſigna des penſions, non-ſeulement aux profeſſeurs, mais encore aux écoliers pauvres. En général, il aimoit beaucoup tous les hommes de lettres, & l'hiſtoire dit qu'il les craignoit, ſachant que la réputation d'un prince dépend

CIV. Il aime & craint les gens de lettres.

de leurs écrits. Il faiſoit loger dans ſon palais les bons écrivains, afin qu'ils ſuſſent les témoins de toutes ſes actions, & qu'ils puſſent les écrire conformément à la vérité. Il admettoit les ſavans dans ſon conſeil, afin que dans les difficultés qui ſe préſentoient, ils puſſent lui apprendre ce que les grands capitaines de l'antiquité avoient fait en pareilles occaſions. ALEXAND. An de N. S. 222.

Quoiqu'Alexandre fût très-débonnaire, il étoit néanmoins ferme, réſolu, & quelquefois ſévere. Ceux à qui il faiſoit le moins de grace, étoient les Magiſtrats injuſtes, qu'il regardoit comme les plus grands ennemis de l'Etat. Lorſqu'il voyoit un méchant homme ou quelqu'un d'une mauvaiſe réputation, il ſe troubloit, le feu lui montoit au viſage, & il ſe ſentoit prêt à vomir. Il étudioit les hommes avec ſoin, & découvroit bientôt les malhonnêtes gens, comme le fait voir un trait ſingulier & célebre, rapporté par Lampride. Alexandre avoit parmi ſes courtiſans un homme d'eſprit nommé Vetronius Turinus, qui avoit ſouvent l'honneur de l'entretenir en particulier. On le regarda bientôt comme un homme qui avoit du crédit, & qui pouvoit obtenir des graces de l'Empereur. Pluſieurs perſonnes s'adreſſerent à lui, & lui offrirent de l'argent, en cas qu'il

CV. Hiſtoire de Turinus.

ALEXAND. An de N. S. 222.

voulût bien parler en leur faveur. Il le prit, & néanmoins ne fit rien de ce qu'il leur avoit promis. Lorſque l'affaire réuſſiſſoit par quelques autres voies, il ne manquoit pas de dire que c'étoit à lui qu'on en étoit redevable, & c'eſt ce que l'on appelloit alors vendre de la fumée. L'Empereur ayant été averti de ce qui ſe paſſoit, pour s'en mieux aſſurer, ordonna à un homme, dont il connoiſſoit la fidélité, d'aller trouver Turinus, & de le prier d'employer pour lui ſon crédit. Le favori promit de lui rendre de bons offices, & quelque tems après l'aſſura qu'il avoit parlé à l'Empereur de ſon affaire, & qu'il la feroit réuſſir. Il obligea en même-tems cet homme de lui promettre une fort grande ſomme d'argent, en préſence de pluſieurs témoins. Cependant Alexandre quelque tems après accorda & fit expédier la grace qu'on ſollicitoit, ſans que Turinus lui en eût parlé. Alors ce fourbe prétendit que c'étoit lui qui l'avoit obtenue, & exigea la ſomme ſtipulée. Il fut mis en juſtice : on expoſa toutes les ſommes qu'il avoit reçues de ceux qui avoient des affaires au Conſeil de l'Empereur, & quelquefois même des deux parties. Alexandre ordonna qu'il fût attaché à un poteau, & qu'autour de lui on allumât du foin & du bois vert, afin que la fumée l'é-

Digitized by Google

touffât, & il fit crier par un hérault : Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.

ALEXAND. An de N. S. 222.

Il ne fut pas moins exact que les plus ſages de ſes prédéceſſeurs, à mettre le bon ordre dans l'adminiſtration de la juſtice, à réformer le corps des Sénateurs & des Chevaliers, & à rétablir dans leurs dignités ceux que leur vertu avoit rendu odieux aux tyrans, & avoit fait exiler. On ne ſauroit dire juſqu'où alloit ſon attention, afin que l'équité ne fût jamais violée ni par la cabale ni par la faveur. On n'étoit point alors Magiſtrat ſans ſcience & ſans intégrité. Lorſqu'Alexandre s'étoit trompé dans ſon choix, il ne reſpectoit point ſon propre ouvrage : il aimoit mieux qu'on vît qu'il avoit été abuſé, que de voir des abus, & de laiſſer opprimer l'innocence & la vérité. Comme les plus ſavans Juriſconſultes & les plus gens de bien étoient ſes conſeillers en ce qui regardoit la juſtice & les loix, auſſi dans les affaires de la guerre il ſe régloit par les avis des généraux les plus conſommés, & qui avoient ſu ajouter à l'expérience des armes tout ce que la lecture de l'hiſtoire fournit d'exemples & de maximes à ſuivre. En général il n'écouta jamais les recommandations, dans la diſpoſition des charges, ſon ſuffrage fut voué au ſeul

CVI. Son zele pour la juſtice.

mérite. Si quelquefois les choſes arrivoient autrement, c'eſt que les élections dépendoient du Sénat & qu'il eſt toujours difficile que dans un grand corps tous les membres concourent également au bien général. Pour ne ſe point tromper dans le choix des perſonnes qu'il deſtinoit aux emplois qui dépendoient uniquement des Empereurs, comme certains gouvernemens de villes & de provinces, il introduiſit la méthode judicieuſe d'annoncer publiquement ceux qu'il y vouloit nommer, & de permettre aux particuliers d'alléguer leurs cauſes d'oppoſition, & ſelon qu'elles étoient jugées légitimes ou illégitimes, la nomination avoit lieu ou ne l'avoit pas. Mais comme cette permiſſion pouvoit devenir aux méchans une occaſion de calomnie, on y ajouta cette condition : Que ſi le reproche paroiſſoit procéder de malice, & de deſir de nuire, l'accuſateur auroit la tête tranchée. » Car, diſoit-il, puiſ- » que les Chrétiens & les Juifs ſont ſi » circonſpects à élire leurs prêtres, n'eſt- » il pas juſte auſſi qu'on le ſoit dans le » choix de ceux qui doivent régir les » provinces, & qui en cette qualité ont » comme en leurs mains les vies & les » biens des particuliers ? » Il ne fit jamais aucun Sénateur, ſans l'agrément de tous ceux qui compoſoient alors l'aſ-

ALEXAND. An de N. S. 222.

CVII. Méthode d'Alexandre avant que de nommer des Magiſtrats.

ſemblée du Sénat & ſans avoir pris conſeil de ceux qui pouvoient l'éclairer dans la circonſtance préſente. S'il s'appercevoit qu'on eût en ce point abuſé de ſa confiance & qu'on l'eût trompé, il dégradoit ces mauvais conſeillers, & les réduiſoit à l'état du ſimple peuple. Il avoit mauvaiſe opinion de ceux qui ſollicitoient des emplois; & il diſoit ſouvent, que le refus des dignités étoit une marque ſûre qu'on les méritoit, & que les chercher étoit s'en rendre indigne. Dans les affaires de juſtice, difficiles à décider, il ne régloit rien que par l'avis de cinquante perſonnes ſages & éclairées, & de vingt Juriſconſultes: & comme la précipitation peut beaucoup nuire dans les jugemens, on écrivoit les opinions, après qu'on avoit parlé, & enſuite on laiſſoit un tems marqué pour avoir le loiſir de réfléchir ſur ce qu'on avoit dit, afin de le rétracter ou de le confirmer par de nouvelles raiſons, quand on les croyoit plus fortes que les premieres. Il ne voulut jamais permettre la vente d'aucune charge, diſant » Qu'acheter un emploi c'étoit vouloir vendre » la juſtice: & que le prince qui a vendu » l'autorité, ne pouvoit légitimement punir celui qui en faiſoit commerce. »

ALEXAND. An de N. S. 222.

CVIII. Son averſion pour la vénalité des charges.

Mais s'il étoit exact dans le choix des magiſtrats, il l'étoit auſſi à les punir s'ils ſe laiſſoient corrompre. Ayant appris

CIX. Sa ſévérité.

ALEXAND. An de N. S. 222.

que Septimius Arabinus étoit ſoupçonné de prévarication dans l'adminiſtration de la juſtice, un jour qu'il venoit avec d'autres Sénateurs faire ſa cour à l'Empereur, ce jeune prince bleſſé de la vue d'un magiſtrat indigne, s'écria : » Quoi, » non-ſeulement Arabinus eſt en vie, » mais même il me croit aſſez aveugle, » pour oſer ſe préſenter devant moi ? » Il bannit un de ſes ſecrétaires, qui avoit fait & produit dans ſon conſeil un faux acte, & lui fit couper les jointures des doigts, afin qu'il ne pût jamais s'en ſervir à écrire. Il condamna un autre de ſes domeſtiques à être pendu ſur le grand chemin qui conduiſoit de ſon palais hors la ville, pour avoir reçu cent écus d'un ſoldat, qui cherchoit par cette libéralité intéreſſée, à conſerver impunément un vol qu'il avoit fait.

CX. Il récompenſe les Magiſtrats vertueux.

Il récompenſoit & honoroit les magiſtrats vertueux avec autant de ſoin qu'il puniſſoit les mauvais ; & lorſqu'il paſſoit dans les provinces où ils commandoient, il les faiſoit monter avec lui dans ſa litiere ou dans ſon carroſſe, & il leur accordoit toutes ſortes d'honneurs & de graces. Mais afin d'être encore plus certain du mérite de leurs actions, il nommoit ſecrétement des commiſſaires, dont l'intégrité lui étoit connue, pour s'informer s'ils étoient en effet tels que la voix publique le diſoit, &

quel défaut principal dominoit en eux. Ces mêmes inſpecteurs ou d'autres du même caractere, alloient par ſes ordres juſqu'aux extrémités de l'Empire, faire une enquête ſemblable de ceux qui y commandoient, afin que les peuples privés de l'avantage de voir un prince qui ne cherchoit qu'à rendre ſes ſujets heureux, ſentiſſent au moins la douceur & la juſtice de ſon regne.

ALEXAND. An de N. S. 222.

Lorſqu'il faiſoit ſuccéder un nouveau gouverneur à celui dont la conduite avoit été irréprochable, il ne manquoit jamais de récompenſer celui-ci, auquel il donnoit communément des terres, des blés, des troupeaux, & d'autres choſes de cette nature qui lui étoient échues ſelon les loix. Car quoique très-libéral, il étoit auſſi économe que Marc-Aurele, & il donnoit rarement de l'argent comptant, ſurtout de celui qui provenoit des revenus ordinaires de l'Etat, croyant qu'il ne devoit être employé qu'à ſoutenir la guerre, qu'à des bâtimens publics, ou en des occaſions importantes, & non à enrichir des favoris. Son économie lui fit trouver des fonds ſuffiſans pour embellir Rome, & les principales villes de l'Empire, & pour les orner de palais, de bains, de théâtres, de coloſſes, & de places publiques. Il tenoit un regiſtre de tous ceux qui par leurs ſervices méritoient l'attention du prince; &

ALEXAND. An de N. S. 222.

en le relisant de tems en tems, il se rappelloit le souvenir des personnes qu'il lui étoit important de connoître, & la nature des emplois qu'on leur devoit confier. Il écrivoit aussi les récompenses qu'il donnoit, avec les motifs; & s'il jugeoit en examinant ses libéralités, qu'elles n'étoient pas proportionnées au mérite de ceux qui en étoient l'objet, il les faisoit venir en sa présence, & leur reprochoit de n'avoir point demandé eux-mêmes ce qu'ils méritoient si justement, & d'avoir permis qu'il fût si long-tems leur débiteur. Il prenoit un singulier plaisir à faire du bien aux pauvres, afin de leur ôter, disoit-il, la tentation de voler ou de porter envie aux riches. Il leur prêtoit même à un léger intérêt des sommes considérables tirées du trésor Royal, & à plusieurs sans intérêt, pour acheter des terres & n'en exigeoit le remboursement que des épargnes qu'ils faisoient sur les revenus de ces fonds. A l'exemple de Titus, il ne laissa passer aucun jour sans le marquer de quelque action de générosité, & il le surpassa en ce que son regne ayant été plus long, il eut occasion de faire plus de bien.

CXI. Sa douceur & sa clémence.

Quelques exemples de sévérité qu'on a rapportées de ce prince, ne doivent point détruire l'idée de sa clémence; car il est constant qu'il étoit naturellement

ment porté à la douceur & à la pitié : auſſi ſous ſon regne, perſonne ne fut condamné qu'après une évidente conviction : & s'il ne pardonna jamais de grands crimes, jamais il ne les punit avec cruauté. Son attention à conſerver le revenu de l'Etat, ne lui fit rechercher aucuns moyens de les augmenter par de nouveaux impôts. Il modéra même ceux qu'on avoit établis durant le regne d'Heliogabale ; & ſous le ſien, on en fut moins chargé que ſous aucun de ſes prédéceſſeurs.

ALEXAND. An de N. S. 222.

CXII. Il eſt favorable aux Chrétiens.

Les Chrétiens, comme le reſte de ſes ſujets, éprouverent qu'un prince équitable ne tyranniſe jamais les conſciences ; & excepté les premiers tems de ſon avénement à l'Empire, où encore ils ne ſouffrirent que légerement, ils ne furent ſous ſon regne expoſés à aucune perſécution. Quand ils eurent quelque conteſtation avec les payens pour des intérêts civils ; leur culte ne fit point de tort à la juſtice de leur cauſe, devant un ſouverain qui ne conſultoit que l'équité. L'arrêt qu'il prononça en leur faveur, à l'occaſion d'une place qu'ils vouloient acheter afin d'y bâtir un temple, en eſt un exemple remarquable. Des pourvoyeurs publics, fiers de leur emploi, comme le ſont ces ſortes de gens, quand ils ſe ſentent appuyés, prétendirent l'adjudication de ce lieu, au préjudice des

ALEXAND. An. de N. S. 222.

Chrétiens, alléguant que l'intérêt du commerce vouloit qu'on le leur accordât plutôt qu'à une ſecte impie, qui le deſtinoit à des aſſemblées ſuſpectes. Mais Alexandre, en jugeant bien différemment, donna la préférence aux fidelles: & en rendit cette raiſon dans le reſcrit, qui leur aſſuroit la poſſeſſion de cette place. » Qu'il étoit bien plus important » que Dieu fût adoré de quelque ma- » niere que ce fût, qu'il ne l'étoit que » des commerçans euſſent plutôt un » lieu que l'autre, pour la facilité de leur » négoce. »

CXIII. Il réforme tous les abus du regne d'Heliogabale.

Le reſpect qu'il avoit pour la divinité, n'étoit pas une piété aveugle, & ſans diſcernement; car il renvoya tous les Dieux qu'Heliogabale avoit fait apporter à Rome, & ſurtout la pierre d'Elagabal qui fut reportée à Emeſe. Il bannit auſſi de Rome tous les hommes corrompus, que ſon prédéceſſeur avoit revêtus des charges civiles; & leurs places furent données à des hommes célebres par leur profond ſavoir, & par la connoiſſance des loix. On éleva aux honneurs militaires ceux dont on avoit éprouvé le courage & la conduite. Tous ceux qui avoient ſervi aux infames plaiſirs d'Heliogabale, furent chaſſés du palais; on en vendit publiquement une partie; les autres furent tranſportés dans des iſles déſertes, & quelques-uns furent noyés.

ſes muſiciens, ſes comédiens, ſes nains, ſes bouffons furent expoſés à la riſée & aux inſultes du peuple, & enſuite envoyés en différens lieux pour y être nourris dans des hôpitaux. Ses inſolens eunuques dont il étoit l'eſclave, & qui poſſédoient les plus grands emplois, en furent dépouillés & réduits à la ſervitude: on les donna à différentes perſonnes; quoiqu'Adrien eût ôté aux maîtres le pouvoir de faire mourir leurs eſclaves, on leur permit de tuer ceux-ci, ſi on ne pouvoit les réduire. ALEXAND. An de N. S. 222.

CXIV. Mamée veille ſur la conduite d'Alexandre

Après la mort de Mæſa, qui fut honorée comme une déeſſe par les Romains, Mamée ſa fille demeura ſeule chargée du ſoin d'inſtruire & de conduire le jeune Empereur; ce qu'elle fit avec beaucoup de zele & de prudence. Elle faiſoit garder toutes les entrées du palais, & ne laiſſoit approcher de ſon fils aucune perſonne ſuſpecte, capable de corrompre ſes mœurs par leurs conſeils & par leurs flatteries. Elle ne lui permettoit point les amuſemens frivoles & vouloit qu'il fût toujours occupé de choſes utiles & dignes d'un prince. Mais elle tint elle-même une conduite très-honteuſe & peu digne d'une Chrétienne, à l'égard de l'impératrice ſa belle-fille, qui étoit d'une maiſon très-illuſtre. Elle chaſſa du palais cette princeſſe, parce que ſon fils l'aimoit trop, & qu'il avoit

trop de confiance dans ſon beau-pere. Alexand. An dé N. S. 222. Mamée maltraita ſi fort le pere & la fille, que celui-ci fut contraint de ſe réfugier dans le camp des prétoriens, & d'implorer leur protection pour ſe garantir de ſa haine, ce qui n'empêcha pas que Mamée ne le fît tuer, & n'exilât ſa fille. Cependant Lampride juſtifie cette conduite, en diſant que le beau-pere d'Alexandre avoit formé une conſpiration contre la vie de ſon gendre.

An de N. S 226. Ce fut cette année qu'arriva dans l'Orient ce grand changement ſi célebre dans l'hiſtoire, je veux dire l'extinction de la monarchie des Parthes & la renaiſſance de celle des Perſans.

CXV. Extinction de la monarchie des Parthes. Arſace avoit commencé la premiere, par ſa révolte contre les Rois de Syrie ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, au tems de la premiere guerre Punique, environ 250 ans avant Jeſus-Chriſt. Tous ſes deſcendans qui prirent le nom d'Arſacides, formerent & étendirent durant 470 ans ce vaſte royaume des Parthes, qui ſeul brava la puiſſance Romaine, & ne put être ſoumis par leurs armes. Artaban qui régnoit vers l'an 216, avoit battu les Romains, & les avoit obligés d'acheter la paix.

CXVI. Artaxerxe défait, & tue Artaban. Il portoit le titre de Grand Roi avec deux diadêmes. Ce puiſſant monarque qui avoit vaincu les maîtres du monde, fut cependant vaincu lui-même par

un de ſes ſujets, nommé Artaxerxe, de la nation des Perſes, homme de néant, fils d'un cordonnier nommé Babec, ou plutôt fils de la femme de ce Babec, & d'un ſoldat nommé Saſan. Il avoit du courage, de l'ambition avec tous les talens néceſſaires à ceux qui entreprennent de brouiller les Etats, de cauſer des révolutions, & d'exécuter de grandes choſes. On ne ſait ni l'origine ni le progrès de ſa révolte : on ſait ſeulement qu'ayant ſoulevé les Perſes, & formé un parti puiſſant, il gagna trois batailles, tua Artaban, abattit la puiſſance des Parthes, prit le Diadême ou la thiare, & rétablit la monarchie des Perſes, environ 555 ans après que Darius eut été défait par Alexandre le Grand. Artaxerxe fier de ſes ſuccès, voulut recouvrer tout ce qui avoit autrefois appartenu aux Rois de Perſe ; c'eſt-à-dire, tout ce que les Romains avoient envahi dans l'Aſie. S'étant donc avancé avec une armée formidable ſur les confins de la Méſopotamie & de la Syrie, il jetta l'effroi & la conſternation dans toute cette partie de l'Empire, qui comptoit peu ſur les troupes Romaines, qui n'étoient plus ni diſciplinées, ni fidelles, & dont même pluſieurs ſoldats avoient paſſé dans l'armée d'Artaxerxe. Mais la célebre ville d'Atra qui avoit réſiſté à Tra-

ALEXAND. An de N. S. 226.

CXVII. Ambition & conquêtes d'Artaxerxe.

jan & à Sévere, arrêta Artaxerxe ; car
ALEXAND. An de N. S. 226. ayant voulu s'assurer de cette place, & l'assiéger, avant que d'attaquer les Romains, il fut obligé de lever le siége, & de se retirer, après avoir perdu beaucoup de soldats.

Plusieurs princes Orientaux s'opposerent aux projets ambitieux d'Artaxerxe : entr'autres le prince d'Al-Sauvad, qui se défendit long-tems dans une forteresse, & qui fut enfin contraint de se rendre par la trahison de sa fille, à qui Artaxerxe avoit promis de l'épouser. Ce prince tint sa parole ; mais lui ayant depuis fait avouer que son pere en avoit toujours bien usé avec elle, il lui dit : » Si tu as trahi ton pere qui » t'aimoit si tendrement, que dois-je » attendre de toi ? » Aussitôt le barbare la fit attacher par les cheveux à la queue d'un cheval indompté qui la mit en pieces. Cependant Artaxerxe gouverna ses peuples avec beaucoup d'équité & de modération. Il releva l'autorité des Mages, ennemis déclarés de la religion Chrétienne, qui étoient tombés dans le mépris : il voulut qu'ils fussent respectés & honorés dans ses Etats, & n'entreprit jamais rien sans les consulter. Nous verrons bientôt le succès de la guerre qu'Alexandre fit à Artaxerxe.

Ce fut l'année 228 qu'arriva la mort

d'Ulpien, ce célebre juriſconſulte, diſciple de Papinien. Alexandre l'avoit chargé d'examiner les requêtes, & il étoit ce qu'on appella depuis, grand référendaire. Comme il étoit fort oppoſé aux Chrétiens, & qu'Alexandre lui donnoit toute ſa confiance, Mamée qui étoit Chrétienne ou amie des Chrétiens, le regarda d'abord comme un homme dangereux, & ſe défia de lui; mais enſuite ayant connu ſa probité, elle lui rendit juſtice, & le protégea toujours: en ſorte que les ſoldats ayant un jour voulu le tuer, à cauſe de quelques abus qu'il avoit réformé parmi eux, elle punit de mort les auteurs de la conſpiration, & le fit unique préfet du prétoire. Lampride dit qu'il étoit à la tête des hommes ſages, doctes & fidelles, qui compoſoient le conſeil d'Alexandre; que ce prince, dont il étoit le confident, le regardoit comme ſon tuteur, & comme celui qui lui pouvoit donner de meilleurs conſeils. Il ſe forma alors une eſpece de guerre civile entre le peuple de Rome & les Prétoriens. Ils ſe battirent durant trois jours, & il y eut beaucoup de ſang répandu. Mais les ſoldats, pour réduire le peuple qui étoit le plus fort, ayant commencé de mettre le feu aux maiſons, le peuple ſe réconcilia bientôt avec eux. Cependant Ulpien leur pré-

ALEXAND. An de N. S. 228.

CXVIII. Mort d'Ulpien, célebre juriſconſulte.

fet ayant voulu réprimer leur insolence ; & leur faire observer la discipline avec plus d'exactitude, ils se soulevèrent contre lui, & eurent l'audace de demander sa mort à l'Empereur, qui fut obligé de le couvrir de sa pourpre pour lui sauver la vie. Mais les soldats l'attaquèrent ensuite pendant la nuit, & le tuèrent dans le palais à la vue même d'Alexandre. Il nous reste encore quelques écrits de ce grand homme.

ALEXAND. An de N. S. 228.

CXIX. Conspiration de Camille.

Ce fut aussi vers ce tems-là que se forma la conspiration d'Ovinius Camillus Sénateur illustre, décrite par Lampride, avec des circonstances qui paroissent un peu fabuleuses. Alexandre, si on l'en croit, ayant été informé que Camille formoit des complots pour s'élever à l'Empire, l'envoya chercher, & lui dit d'abord qu'il lui étoit obligé de ce qu'il vouloit bien se charger du fardeau des affaires publiques : il le mena au Sénat, l'associa à l'Empire, lui donna un appartement dans le palais, & le fit revêtir des habits impériaux. Il le pria ensuite de l'accompagner dans une expédition contre les barbares. Comme Alexandre alloit à pied, il fallut que Camille l'imitât. Mais comme ce nouveau César étoit aussi mou & aussi délicat qu'il étoit imbécille & crédule, il le fit monter à cheval, puis dans un char, & en même-tems

le chargea de pluſieurs affaires difficiles. Camille s'ennuya bientôt d'un genre de vie ſi fatiguant, & demanda comme une grace, de pouvoir renoncer à l'Empire, avouant qu'il ne pouvoit ſoutenir un ſi pénible fardeau. Alexandre lui permit de ſe retirer à la campagne, & l'aſſura qu'il n'avoit rien à craindre.

ALEXAND. An de N. S. 228.

Artaxerxe s'étoit rendu maître de toutes les contrées voiſines de la Parthe & de la Perſe, & avoit envahi pluſieurs pays ſoumis à l'Empire. Les gouverneurs de la Méſopotamie & de la Syrie, en donnerent promptement avis à l'Empereur, qui auſſitôt envoya des ambaſſadeurs à Artaxerxe avec une lettre, où il lui mandoit, qu'il trouveroit bien de la différence entre les peuples qu'il avoit vaincus & les Romains, & qu'il devoit ſe ſouvenir des exploits d'Auguſte, de Trajan, de L. Verus & de Sévere. Artaxerxe, fier de ſes ſuccès & accoutumé à vaincre, ſe moqua de la lettre de l'Empereur, continua de ravager les terres de l'Empire, & s'avança juſques dans la Cappadoce. Alors Alexandre prit la réſolution d'aller en perſonne s'oppoſer aux entrepriſes de ce Prince; & après avoir déclaré ſa réſolution au Sénat, & diſtribué de l'argent aux Prétoriens, il donna ſes ordres pour lever des troupes

An de N. S. 232.

CXX. Guerre contre Artaxerxe.

de tous côtés, & les faire marcher vers l'Orient. Il ſe mit enſuite en chemin accompagné de tout le peuple qui le conduiſit hors de la ville en pleurant : Alexandre verſa lui-même des larmes, & ſe retourna ſouvent du côté de Rome. Pendant ſa marche il mangeoit des mêmes viandes que les ſoldats ; & afin qu'ils n'en puſſent douter, ſa tente étoit toujours ouverte pendant ſes repas. Si quelques ſoldats s'écartoient du drapeau pour voler, il les puniſſoit rigoureuſement. » Voudriez-vous, leur diſoit-il, » qu'on fît ſur vos terres, ce que vous » faites ſur celles des autres ? » L'ordre fut ſi bien obſervé dans la marche, qu'on auroit dit que c'étoit une armée de Sénateurs & non de ſoldats : tous le regardoient comme leur frere, comme leur fils, comme leur pere.

ALEXAND. An de N. S. 232.

CXXI. Conduite d'Alexandre dans ſa marche.

Alexandre étant arrivé à Antioche, envoya une nouvelle ambaſſade à Artaxerxe, qui de ſon côté envoya à l'Empereur quatre cens Perſes, grands & bien faits montés ſur de beaux chevaux, & habillés magnifiquement, croyant que les Romains jugeroient par eux de toute l'armée Perſane. S'étant préſentés devant l'Empereur, ils lui dirent : que le grand Roi Artaxerxe ordonnoit aux Romains & à leur Commandant de ſe retirer de toute l'Aſie, & de lui abandonner tous les pays qui s'étendent de-

puis la Perſe juſqu'au Pont, & à la mer Egée, parce qu'ils avoient autrefois appartenu à leurs ancêtres. Pour réponſe, Alexandre leur fit ôter leurs magnifiques habits, & les envoya dans la Phrygie pour y labourer la terre. Dans tout le cours de cette guerre il ſe comporta comme un grand Général : il ſe voyoit à la tête d'une nombreuſe armée, dont l'infanterie étoit bien vêtue & la cavalerie bien montée. L'abondance étoit dans ſon camp, l'ordre & l'équité y régnoient, & le Capitaine qui retenoit quelque partie de la paye du ſoldat, étoit puni de mort. Ayant appris que pluſieurs ſoldats d'une légion ſe plongeoient dans la débauche à Daphné faubourg d'Antioche, & alloient au même bain que les femmes, il fit venir devant lui les coupables, & monta ſur ſon tribunal pour les juger. Tous les ſoldats de la légion étant alors accourus en armes, il leur dit que la diſcipline des armées étant le ſeul appui de l'Empire, il falloit que ceux qui l'avoient violée par le mauvais exemple de leur vie, la rétabliſſent par celui de leur ſupplice & de leur mort. Comme la légion ſe mit à crier, il leur dit d'un ton de maître : » Taiſez-vous : c'eſt » contre les Perſes que vous devez crier, » & non contre votre Empereur qui » vous nourrit, qui vous habille, qui

ALEXAND. An de N. S. 232.

An de N. S. 233.

CXXII. Fermeté d'Alexandre

» vous enrichit. » Ces paroles ne les appaiſerent point, & ils ſe mirent à branler leurs armes & à le menacer: » Ne me menacez pas, leur dit-il, & » ne croyez pas m'effrayer, ſongez que » vos armes ſont deſtinées pour atta- » quer les ennemis, ſi vous en avez le « courage : ſi vous vous révoltez, la » République a des ſoldats pour vous » punir. » Voyant que rien ne les pouvoit appaiſer, il prononça enfin ces mots terribles : » Romains, retirez-vous, » & quittez la milice. » Alors tous les murmures ceſſerent, & toute leur audace s'évanouit ; ils obéirent, ils quitterent les armes & l'habit militaire, & ſe retirerent. Cependant Alexandre rétablit enſuite cette légion, après en avoir fait punir les Tribuns ; & elle ſe ſignala même dans cette guerre.

ALEXAND. An de N. S. 233.

Lorſque l'Empereur ſe vit proche des ennemis, il montra beaucoup de courage & de capacité. Du côté d'Artaxerxe on comptoit cent vingt mille chevaux avec beaucoup d'infanterie, ſept cents éléphans, & dix-huit cents chariots armés à la maniere des Scythes. Alexandre inférieur par le nombre, mais ſupérieur par la valeur, l'expérience & la diſcipline de ſes troupes, parcourut tous les rangs, & promit de grandes récompenſes à ſes ſoldats ; enfin il donna le ſignal du combat, où il remplit

CXXIII. Grande bataille où Alexandre eſt victorieux.

également les fonctions de ſoldat & de Général d'armée. Il alloit partout, donnoit tous les ordres, s'expoſoit aux traits des barbares, excitoit ſes ſoldats à faire leur devoir, & étoit lui-même ſouvent dans la mêlée. La bataille dura juſqu'au ſoir, que la victoire ſe déclara enfin pour les Romains. Artaxerxe fut contraint de prendre la fuite, après avoir perdu dix mille chevaux, avec une grande partie de ſon infanterie, ſans compter un grand nombre de priſonniers : on lui tua deux cents éléphans, & on lui en prit trois cents avec la plupart de ſes chariots. Ce détail eſt tiré d'une lettre d'Alexandre au Sénat, citée par Lampride. Alexandre donna aux Officiers & aux ſoldats tout le butin fait pendant cette campagne : les priſonniers furent vendus comme eſclaves ; mais Artaxerxe envoya de l'argent pour les racheter, l'Empereur le diſtribua à ceux qui les avoient pris ou achetés, & mit dans le tréſor public la rançon de ceux qui lui appartenoient. Sa victoire le rendit maître de tous les pays, dont le Roi de Perſe s'étoit emparé.

ALEXAND. An de N. S. 233.

Auſſitôt que la campagne fut finie, l'armée Romaine revint à Antioche, où elle ſe repoſa de ſes fatigues. Hérodien raconte bien différemment le ſuccès de cette guerre, où il prétend qu'Alexandre fit paroître beaucoup de foibleſſe,

& de timidité. Il dit qu'une partie de
ALEXAND. An de N. S. 233. son armée qui étoit entrée dans la Parthe, y fut entierement taillée en pieces, & que toutes ſes troupes périrent dans cette expédition. Mais nous aimons mieux ſuivre Lampride & le plus grand nombre des auteurs, qui aſſurent qu'Alexandre remporta une grande victoire, & qui s'appuyent ſur la lettre même d'Alexandre. Ce fut alors que Mamée qui avoit ſuivi ſon fils à la guerre, fit venir à Antioche le célebre Origene, qui demeuroit à Alexandrie : elle voulut l'entretenir ſur les myſteres & ſur la morale du Chriſtianiſme.

CXXIV. Mamée conſulte Origene.

An de N. S. 234. CXXV. Retour d'Alexandre à Rome.

Alexandre ayant laiſſé des troupes ſuffiſantes pour défendre les frontieres, quitta l'Orient & revint à Rome avec le reſte de ſon armée, & dix-huit éléphans qu'il y fit conduire. Il y fut reçu avec une magnificence & une joie extraordinaire, & tout le peuple vint au-devant de ce Prince, dont le char étoit traîné par quatre éléphans. Etant allé au Sénat, il y fit en peu de mots le détail de ſa campagne & de ſa victoire, & demanda qu'il fût ordonné d'en rendre de ſolennelles actions de graces aux Dieux. Le Sénat lui donna de grandes louanges avec le titre de Perſique ; après quoi l'Empereur donna au peuple des jeux, des ſpectacles, & lui fit de grandes libéralités dont la plus conſi-

dérable & la plus utile, fut un fonds assigné pour l'éducation des pauvres orphelins, ou de ceux qui n'en pouvoient recevoir de leurs parens : il nomma ces orphelins Maméens du nom de sa mere. Il ne demeura pas long-tems à Rome, & il se hâta d'aller repousser les Germains, qui ayant passé le Rhin & le Danube, ravageoient l'Illyrie & les Gaules. Alexandre fit de grands préparatifs pour cette guerre, & assembla une armée formidable, composée d'Osrhoëniens, d'Arméniens, de Parthes & d'autres soldats qu'il avoit amenés d'Orient, & que par l'agilité de leurs corps, & leur adresse à tirer de l'arc, il jugeoit plus propres à vaincre des peuples grossiers & pesans, tels que les Germains. Il partit de Rome avec sa mere, & fut conduit fort loin par le peuple qui fit des vœux pour son retour. Il marchoit à grandes journées, & ses soldats pleins d'ardeur & de zele le suivoient avec joie. Etant arrivé dans les Gaules, on assure qu'un Druide lui dit en Gaulois : » Ne compte point sur » la victoire ni sur tes soldats. » Lampride ajoute qu'un astrologue lui ayant prédit qu'il mourroit de la main d'un barbare, il parut s'en réjouir, & fit un discours, où il montra que la plupart des grands hommes n'avoient point fini leur vie par une mort naturelle. Cepen-

ALEXAND. An de N. S. 234.

CXXVI. Il marche contre les Germains.

CXXVII. Prédiction d'un Druide.

dant il s'avança juſqu'aux bords du Rhin, & il ſe prépara à aller attaquer les Germains dans leur pays. Mais la ſévérité avec laquelle il voulut traiter les légions des Gaules, compoſées de Gaulois accoutumés à la licence, & dont le génie étoit plus rude, plus impérieux, & moins docile que celui des légions d'Orient, produiſit un mécontentement général, & pluſieurs ſoulevemens. Un Goth nommé Maximin, qui avoit beaucoup de courage & d'habileté dans la guerre s'inſinua dans leurs eſprits, & leur repréſenta Alexandre comme un Prince foible gouverné par une femme. L'Empereur étoit alors près de Mayence, & avoit fort peu de monde avec lui. Maximin profita de cette occaſion, & envoya pluſieurs ſoldats ſéditieux au lieu où étoit le Prince. Ils le trouverent accompagné d'un petit nombre de gardes, qui s'enfuirent à la vue de ces ſoldats. Mamée ſortit avec les Préfets du Prétoire, croyant qu'il s'agiſſoit d'appaiſer quelque tumulte; mais elle fut tuée auſſitôt avec eux, & tous ceux qui voulurent réſiſter eurent le même ſort. Les aſſaſſins pénétrerent enſuite dans la tente de l'Empereur, qui voyant qu'il lui étoit inutile de ſe défendre, ſe couvrit la tête de ſes habits, & s'abandonna aux meurtriers, qui le percerent de plu-

ALEXAND. An 235.

CXXVIII. Révolte des légions des Gaules.

CXXIX. Mort de Mamée.

CXXX. Maximin fait aſſaſſiner Alexandre.

ſieurs coups, en le traitant d'enfant, & ſa mere de vieille avare. Aurele-Victor dit qu'en mourant, il s'écria: » Ma mere eſt cauſe de ma perte. » Il avoit vingt-ſix ans cinq mois & dix-neuf jours, dont il en avoit régné treize. La nouvelle de ſa mort cauſa beaucoup de douleur au Sénat, au peuple Romain, & à toutes les Provinces de l'Empire. Les ſoldats même le regretterent, & tuerent ceux qui l'avoient aſſaſſiné. On rendit au corps de ce Prince tous les honneurs funebres. Le Sénat lui décerna une apothéoſe, auſſi bien qu'à Mamée, quoique Chrétienne: ce qui pourroit faire douter qu'elle eût fait profeſſion publique de la religion de Jeſus-Chriſt. On établit même une fête en l'honneur de l'un & de l'autre, qui ſe célébroit encore du tems de Conſtantin. Si on excepte Jule-Céſar & Pertinax, on peut dire qu'Alexandre eſt le ſeul des vertueux Empereurs Romains, qui ait péri d'une mort violente. Il mourut l'an 988 de la fondation de Rome, 258 ans après l'établiſſement de l'Empire par Auguſte, 235 depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 129 depris le dernier des XII Céſars, & le 42 depuis qu'on eut mis à prix l'autorité ſouveraine.

ALEXAND. An de N. S. 235.

C'eſt ſous le regne d'Alexandre que mourut Dion-Caſſius, auteur d'une

DION-CASSIUS.

ALEXAND. An de N. S. 235.

hiſtoire Romaine, écrite en Grec, & diviſée en quatre-vingts livres, depuis l'arrivée d'Enée en Italie, juſqu'à l'Empereur Alexandre incluſivement. On l'a accuſé de malignité pour avoir mal parlé de pluſieurs grands hommes tels que Cicéron, Brutus, Caſſius, & Seneque. Mais il paroît ſi judicieux & ſi ſincere dans la plupart de ſes récits, que ce reproche pourroit bien être injuſte, puiſqu'une des premieres regles de l'hiſtoire, eſt non-ſeulement de ne rien dire qui ne ſoit vrai, mais encore de dire tout ce qui eſt vrai. Il ne nous reſte qu'une partie de ſon ouvrage en entier, c'eſt-à-dire, depuis la fin du trente-cinquieme livre juſqu'au cinquante-quatrieme, avec quelques fragmens des autres. Heureuſement on a recouvré depuis peu un manuſcrit beaucoup plus complet de cette hiſtoire, qui a été imprimé à Rome en 1725.

CHAPITRE V.

Depuis la mort d'Alexandre, juſqu'à la captivité de Valerien, lorſque l'Empire devint la proie de trente perſonnes à la fois, nommés les Trente Tyrans.

(Eſpace de vingt-cinq ans.)

JULE-MAXIMIN, EMPEREUR XXVI.

MAXIMIN. An de N. S. 235.

I. Maximin eſt élu Empereur & ſon fils eſt déclaré Céſar.

LA mort d'Alexandre fit naître d'abord beaucoup de tumulte & de confuſion dans le camp ; mais le trouble ayant ceſſé, les ſoldats, après avoir fait réflexion que le Prince auquel ils venoient d'ôter la vie, ne laiſſoit point d'héritiers de ſon ſang, élurent Maximin l'auteur de la révolte, & lui prêterent le ſerment comme au légitime Empereur. Maximin, ſans attendre d'autre confirmation, s'aſſocia ſon fils Maxime, & le déclara Céſar & Prince de la jeuneſſe ; mais le Sénat & le peuple Romain, touchés de la perte qu'ils avoient faite, refuſerent conſtamment de ratifier le choix des légions, & réſolurent de venger à la premiere occaſion la mort d'Alexandre. Ainſi Maximin eſt le premier des Empereurs élus par des ſoldats, à l'élection duquel le

Sénat ait refuſé de ſouſcrire. Maximin étoit alors âgé de ſoixante-deux ans, & ſon fils de dix-huit. Le Pere qui étoit de baſſe naiſſance, naquit en Thrace où dans ſa jeuneſſe il garda des troupeaux. Son Pere nommé Micea ou Micca, étoit Goth, & ſa mere appellée Ababa ou Abala, étoit de la nation des Alains : & par conſéquent ſon origine étoit toute barbare. Il étoit d'une taille énorme ; car on prétend qu'il avoit plus de huit pieds de hauteur, & tous les hiſtoriens en parlent comme d'un géant : les bracelets de ſa femme pouvoient, dit-on, lui ſervir de bague ; on ajoute qu'il mangeoit ſi prodigieuſement qu'il ne lui falloit pas moins de quarante livres de viande par jour pour ſa nourriture, & qu'il buvoit à proportion. Sa force étoit prodigieuſe, & il traînoit ſeul des chariots chargés. D'un ſeul coup de poing il faiſoit ſauter les dents d'un cheval, & quelques-uns diſent d'une chiquenaude. Il écraſoit entre ſes doigts des pierres, & fendoit les arbres avec les mains. Sa force le rendoit auſſi préſomptueux que féroce ; il n'y avoit nul homme au monde qu'il craignît ni qu'il daignât regarder. Elle lui fit donner le nom d'Hercule, d'Antée & de Milon ; ſon courage, ceux d'Achille, d'Hector & d'Ajax ; & ſa cruauté, ceux de Buſiris, de Phalaris & de Cyclope. Le fils étoit

MAXIMIN. An de N. S. 235.

II. Origine de Maximin.

III. Sa grandeur & ſa force prodigieuſe.

de taille à devenir auſſi grand & auſſi fort que le pere ; mais il étoit d'une figure & d'une beauté admirable. Auſſi Maximin ne donna point d'autre raiſon de l'élévation de ſon fils à l'Empire, ſi non que le Sénat & le peuple de Rome n'avoient jamais eu un ſi beau Prince.

MAXIMIN. An de N. S. 235.

IV. Progrès de ſa fortune.

Maximin élevé parmi les bergers, avoit quitté ce genre de vie : ſon ambition ſoutenue de ſa force, lui fit bientôt changer de profeſſion. Il s'enrôla dans les troupes Romaines, où il ſe fit promptement connoître par les qualités qui le diſtinguoient des autres ; quoiqu'il ne fût pas encore de la taille dont il devint depuis. L'Empereur Sévere qui régnoit alors, remarqua avec plaiſir le nouveau ſoldat, dont la réputation augmentoit tous les jours. Ce fut principalement lorſqu'on célébroit le jour de la naiſſance de Geta, qu'il ſe ſignala à la courſe, à la lutte, & aux autres exercices du corps qui demandoient de la force & de l'agilité. Comme il donnoit ſouvent des preuves ſurprenantes de ſa force, l'Empereur le mit parmi ſes gardes, le prit en amitié, & voulant toujours l'avoir à ſa ſuite & à ſon ſervice, il l'accabla de bienfaits. Il devint centurion du tems de Caracalla, ſous lequel il parvint encore à de plus grands emplois. Sa reconnoiſſance envers ce Prince, fit qu'il

ne voulut point ſervir ſous Macrin, qu'il regardoit comme un traître & un uſurpateur : il ſe retira donc dans ſa patrie, acquit quelques terres, & y demeura juſqu'au regne d'Heliogabale, ſous lequel il ſe promit de faire fortune. Mais ne pouvant ſouffrir la molleſſe de ce Prince, il quitta une ſeconde fois la Cour, où ſes amis le firent rappeller & l'éleverent à la charge de Tribun. Il ſortit de Rome après la mort d'Heliogabale, & ſe donna à Alexandre-Severe, qui le reçut avec diſtinction, le recommanda particulierement au Sénat, & lui donna le commandement de la quatrieme légion. Cet emploi le combla de joie, & il en remplit les fonctions avec gloire dans les guerres de Germanie, où ſon courage & ſa valeur parurent en toutes les rencontres. Il eut le bonheur d'être aimé des ſoldats, & ayant eu des vues d'élévation, il gagna leur affection par des libéralités faites à propos : ce qui fit qu'après la mort d'Alexandre ils le proclamerent Auguſte, & oublierent en ſa faveur la fidélité & la reconnoiſſance.

MAXIMIN. An de N. S. 235.

V. Son orgueil & ſa cruauté.

Maximin ſe voyant maître de l'Empire, découvrit bientôt ſon caractere fier & inſolent, par l'étendue ſans bornes qu'il voulut donner à ſon autorité ; car préférant à l'amour de ſes ſujets le deſir d'en être craint, il n'y eut point

de cruautés qu'il ne commît. Il commença par faire mourir tous ceux qui étoient attachés à Alexandre, & il en bannit une infinité d'autres, parce qu'il ne voulut ſouffrir ni Officiers généraux dans les armées, ni Sénateurs qui fuſſent du choix de ſon prédéceſſeur. Comme il avoit honte de ſa baſſe naiſſance, il crut en éteindre la mémoire en faiſant mourir non-ſeulement ceux qui connoiſſoient ſon origine, mais encore ſes propres parens, quelques bienfaits qu'il eût reçus d'eux avant que d'être ce qu'il étoit. Les Chrétiens avoient eu trop de part à la bienveillance d'Alexandre, pour n'en pas porter la peine ſous Maximin, qui haiſſoit tout ce que ſon prédéceſſeur avoit aimé. Auſſi commença-t-il ſon regne par une des plus cruelles perſécutions que l'Egliſe ait ſouffertes; & regardant ſes Evêques & ſes Miniſtres comme les plus fervens défenſeurs de la foi de Jeſus-Chriſt, il en fit les principaux objets de ſa fureur. Cette perſécution qui eſt la ſixieme depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, arriva la premiere année de l'Empire de Maximin, & 33 ans après le commencement de celle de Sévere qui fut courte, mais très-violente. Elle fournit le ſujet du livre *du Martyre*, publié par Origene à cette occaſion. Cependant elle ne ſe fit particu-

MAXIMIN. An de N. S. 235.

VI. Sixieme perſécution contre les Chrétiens.

lierement ſentir que dans les Provinces où paſſa Maximin, & dans celles où il fit quelque réſidence ; & de-là vient que Sulpice Sévere n'a point mis celle-ci au nombre des dix perſécutions ; car il eſt conſtant qu'il n'en a compté que neuf, réſervant, par un ſyſteme qui lui eſt particulier, la dixieme au regne de l'Antechriſt. Comme la cruauté du Tyran étoit principalement cauſée par ſon avarice, il fit tomber toute ſa rage ſur les plus riches de l'Empire, dont les biens furent confiſqués à ſon profit & à celui de ſes ſoldats. Car bien qu'il ſe regardât en quelque maniere comme immortel par la force de ſon tempérament, & par ſon courage, il vouloit cependant s'appuyer de l'affection des légions, qu'il lui fut aiſé d'acquérir par de fréquentes gratifications priſes ſur les biens de tant de malheureux qu'on immoloit inceſſamment.

MAXIMIN. An de N. S. 235.

VII. Ses qualités militaires.

Au reſte, ſes libéralités envers ſes troupes, n'étoient pourtant pas le ſeul motif de l'attachement qu'elles marquoient alors pour lui : ſa conſtance à partager avec les ſoldats les fatigues de la guerre, & juſqu'aux moindres dangers, contribuerent auſſi beaucoup à le faire aimer d'eux ; car il pratiqua toujours la maxime qu'il répétoit ſouvent, que tout Empereur doit s'expoſer le premier aux périls, & donner à ſes armées

mées les exemples de fermeté & de courage. Quoiqu'il fût devenu gros & pesant dans sa vieillesse, il ne marchoit jamais qu'armé, & il étoit aussi vif dans les fonctions militaires, que s'il eût été jeune, & encore dans le chemin de la fortune. Tous ceux qui l'environnoient étoient du même caractere que lui, actifs, intrépides, & prêts à entreprendre les choses les plus difficiles. MAXIMIN. An de N. S. 235.

VIII. Conjuration de Magnus découverte & punie.

Cependant Magnus, homme consulaire, conspira contre lui, après qu'il eut engagé dans son parti plusieurs des soldats qui honoroient encore la mémoire d'Alexandre. Mais afin d'éviter le danger d'une conspiration directe, sachant que l'Empereur devoit traverser le pont de bateaux, qu'il avoit fait construire sur le Rhin, pour aller aux Allemands, il résolut de faire rompre ce pont, espérant que Maximin resteroit ainsi au pouvoir des barbares, & que pendant ce tems-là il se feroit déclarer Empereur. Ce complot, que quelques auteurs prétendent avoir été inventé par Maximin même, pour servir de prétexe à ses cruautés, fut bientôt découvert; & soit qu'il fût véritable ou imaginé, il coûta la vie à quatre mille personnes. Le supplice de tant de gens irrita les soldats qui voyoient chaque jour mourir plusieurs de leurs compagnons; ils quitterent le camp, &

MAXIMIN. An de N. S. 235. IX. Quartinus élu Empereur, puis assassiné.

nommerent Empereur un certain T. Quartinus, nouvellement privé de ses charges, qui refusa d'abord ce dangereux honneur, & qui fut néanmoins forcé de l'accepter; mais six jours après il fut assassiné dans son lit par Macédonius, chef de la conjuration, & qui pour obtenir sa grace de Maximin, lui porta la tête de Quartinus. Il en reçut d'abord un accueil gracieux & proportionné en apparence au service qu'il croyoit avoir rendu; mais il ne porta pas loin la peine de sa perfidie. Le succès de cette découverte ne servit qu'à redoubler la cruauté de Maximin.

Il eut différentes guerres à soutenir contre les peuples de Germanie, qu'il vainquit en plusieurs combats, & dont il mit tout le pays à feu & à sang, l'espace de quatre cents milles de chemin. Il menaçoit de porter ses armes jusques chez les peuples qui habitent les rivages de l'Océan Septentrional; & vraisemblablement, comme sa conduite à la guerre ne démentoit point sa valeur, il y auroit réussi, si le tems & les occasions avoient favorisé ses projets. Comme l'hiver s'approchoit, Maximin prit ses quartiers en Pannonie; & il écrivit de-là au Sénat une lettre présomptueuse, dans laquelle il élevoit beaucoup ses victoires & ses conquêtes, & où il traçoit une espece de carte des

An de N. S. 236.

pays qu'il avoit ſubjugués ; il finiſſoit en diſant : « J'ai fait enfin des choſes » fort au-deſſus de tous les exploits des » plus fameux Conquérans. » Le même courrier qui portoit cette lettre, étoit chargé d'un ordre pour faire maſſacrer un grand nombre de perſonnes, & principalement de celles qui tenoient à Rome le premier rang : ce que le Tyran croyoit pouvoir exécuter aiſément, s'imaginant que, puiſqu'il partageoit les confiſcations des proſcrits avec ſes troupes, elles ne manqueroient pas d'approuver une conduite, qui toute odieuſe qu'elle étoit en elle-même, tendoit à les enrichir. Cependant la terreur ſe répandit dans le Sénat & parmi le peuple ; tout trembloit à Rome au ſeul nom de Maximin, & chacun y faiſoit des vœux, afin qu'il n'y vînt jamais. On ne s'y entretenoit que des genres de ſupplices ordonnés par ce Tyran : l'un avoit vu crucifier, l'autre avoit vu étouffer des hommes dans des corps de bêtes nouvellement égorgées ; ceux-ci en avoient vu expirer ſous les coups de fouet des bourreaux, quoique par leur naiſſance, leur condition, & ſurtout par leur innocence, ils ne duſſent point ſouffrir ce cruel & honteux tourment.

MAXIMIN. An de N. S. 236. X. Cruauté de Maximin.

La tyrannie paſſa de Rome dans les Provinces ; & comme l'Afrique fut la premiere à la ſentir, elle le fut auſſi à

An de N. S. 237.

MAXIMIN. An de N. S. 237. XI. Révolte en Afrique.

s'en venger. Maximin y avoit un receveur public des impôts, d'une humeur assez semblable à celle de son maître, inhumain, insolent, concussionnaire ; le peuple ne put le souffrir plus long-tems, & le massacra. Après ce premier emportement les Africains faisant réflexion sur leur action hardie, prévirent que Maximin la vengeroit d'une maniere cruelle : la crainte fit naître l'audace, & les porta à faire un nouvel Empereur. Leur résolution ne fut pas si précipitée qu'ils ne prissent de justes mesures ; car ils engagerent dans leur parti les légions d'Afrique, qui conjointement avec eux, élurent à la place de Maximin le vieux Gordien, âgé de quatre-vingts ans, personnage recommandable par toutes sortes de vertus, & qui étoit alors Pro-Consul de la Province. Ce sage vieillard auroit bien voulu ne se point charger à son âge d'un fardeau si pesant ; mais le bien des peuples l'emporta sur son inclination, il consentit à son élection, & en instruisant le Sénat de ce qui s'étoit passé, il avoua qu'il avoit accepté l'Empire avec répugnance, & que ç'avoit été uniquement pour le délivrer d'un tyran tel que Maximin. Il déclara de bouche la même chose à Tisdrum, au Royaume de Tunis, lieu où l'on venoit de l'élire, & il alla ensuite environné de toutes les marques

XII. Le vieux Gordien élu Empereur.

de ſa nouvelle dignité, renouveler cette proteſtation à Carthage, où il fut reçu avec une joie exprimée ſur tous les viſages. Le Sénat approuva non-ſeulement l'élection de Gordien, mais encore il déclara Maximin & Maxime ſon fils déchus de l'Empire, & traîtres à l'Etat. Le peuple déchaîné, maſſacra tous ceux qu'il crut affectionnés aux deux Empereurs; mais en puniſſant des coupables, il fit périr bien des innocens. Vitalien Préfet des Cohortes Prétoriennes dévoué à Maximin, & Sabin gouverneur de Rome, furent tués, en voulant s'oppoſer à l'élection de Gordien. Le Sénat devenu maître de ſon choix, maintint dans la poſſeſſion de l'autorité celui qu'il en avoit inveſti, & nomma auſſi le jeune Gordien Céſar. Une révolution ſi prompte & ſi heureuſe calma tous les troubles à Rome, & le peuple s'y livra à la joie & à la confiance.

MAXIMIN. An de N. S. 237.

XIII. L'élection de Gordien eſt confirmée par le Sénat.

XIV. Le jeune Gordien eſt fait Céſar.

Cependant le Sénat, dont les vues s'étendoient plus loin que celle de la multitude, penſant aux dangers qui pouvoient naître de ce changement, pourvut à tout ce qu'il crut capable de l'aſſurer. Il écrivit dans les Provinces, afin qu'elles concouruſſent au bien général, & il leur donna ordre de dépoſer tous les gouverneurs établis par Maximin, & de ne le plus reconnoître. Une partie obéit à ce commandement, & pluſieurs

XV. Le Sénat defend de reconnoître Maximin pour Empereur.

MAXIMIN. An de N. S. 237.

Magiſtrats qui ne devoient qu'être dépoſés, furent tués. Mais il y en eut d'autres qui s'irriterent de cet ordre, & où les courriers payerent de leur ſang une commiſſion ſi périlleuſe. Maximin fut ſaiſi d'une fureur ſi exceſſive en apprenant ce qu'on avoit fait contre lui en Afrique & à Rome, qu'il ſe mit à hurler comme une bête féroce, ſe heurtant la tête contre les murailles de ſa chambre, ſe jettant à terre, déchirant ſes habits, & donnant toutes les marques du plus ſenſible déſeſpoir. Le lendemain ayant aſſemblé les ſoldats, il ſe plaignit fierement de l'infidélité des Africains & de l'inconſtance des Romains; il les exhorta à venger un outrage qui les intéreſſoit auſſi-bien que lui & leur promit tous les biens des rebelles. Enſuite il leur donna la paye ordinaire, avec des gratifications. Les ſoldats, gagnés par ſon diſcours & par ſes largeſſes, lui promirent une fidélité conſtante: cependant pluſieurs d'entr'eux le haïſſoient. Maximin comptant ſur leur parole, partit de la Pannonie avec ſon armée, à deſſein de faire ſubir aux Romains les peines de leur rebellion. Mais ſa marche fut lente & difficile, à cauſe du nombre de ſes troupes, de leur bagage exceſſif, & de la diſette des vivres; car les habitans des lieux qui étoient ſur ſon paſſage, ayant hor-

XVI. Fureur de Maximin.

XVII. Il ſe met en marche pour venir à Rome.

reur de ſon gouvernement, avoient abandonné leur pays, & tranſporté leurs effets dans les lieux écartés de ſa route.

MAXIMIN. An de N. S. 237.

XVIII. Capellien ſoutient le parti de Maximin en Afrique.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Allemagne & à Rome, Capellien, gouverneur de Numidie & de Mauritanie en Afrique, ami de Maximin, auquel il étoit redevable des emplois dont il jouiſſoit alors, & d'ailleurs ennemi déclaré de Gordien, ne vit pas plutôt ce dernier élu Empereur, qu'il ſe mit en état de ruiner ſon autorité, & de conſerver celle de ſon bienfaiteur. Ayant joint autant de nouvelles troupes, qu'il lui fut poſſible, aux légions qui lui étoient fidelles, il marcha vers Carthage, d'où le vieux Gordien envoya ſon fils contre Capellien, avec une armée ſans expérience & ſans diſcipline, telle qu'une prompte révolution le permettoit. Ce jeune Général conſulta alors plutôt ſon courage que ſa prudence, & ſans faire réflexion à l'état de ſes troupes, il accepta la bataille. Il combattit avec beaucoup de valeur, & il ſoutint aſſez long-tems l'effort de l'armée ennemie; mais à la fin la ſienne fut défaite, & lui-même demeura mort ſur le champ de bataille, après avoir régné un mois ſeulement. Il s'en falloit bien qu'il eût les vertus de ſon pere; il ne ſe rendit remarquable

XIX. Le jeune Gordien eſt vaincu & tué.

MAXIMIN. An de N. S. 237.

que par le nombre de ſes enfans & de ſes concubines, & ce fut pour cela ſeul qu'on le nomma le Priam, & même le Priape de ſon ſiecle. Le vieux Gordien apprenant tout à la fois la mort de ſon fils, & la perte de la bataille, & que Capellien approchoit, comprit que ce ſeroit déſormais eſpérer en vain, que d'attendre ſa grace, & s'étrangla avec ſa propre ceinture, mourant ainſi honteuſement, après avoir vécu quatre-vingts ans avec beaucoup de réputation & d'honneur. Cependant Capellien arriva à Carthage, où il n'épargna aucune des perſonnes de marque qui s'étoient ſauvées de la bataille, & où il commit une infinité de cruautés. Après avoir ſatisfait ſon humeur ſanguinaire, il pilla les maiſons, les temples de la ville, & enſuite les bourgs & les villages des environs, prétextant qu'il vengeroit l'outrage fait à Maximin, quoiqu'en effet il penſât ſi peu aux intérêts de ſon maître, qu'il ne s'occupoit que du ſoin de plaire aux ſoldats, & de ſe faire élire Empereur lui-même.

XX. Le vieux Gordien ſe tue.

L'état funeſte du parti de Gordien, jetta Rome dans la plus étrange conſternation, où elle eût été depuis pluſieurs regnes. Non-ſeulement elle ſe voyoit privée du ſecours qu'elle eſpéroit d'Afrique, & avoit tout à craindre de l'armée victorieuſe; mais elle ſavoit

que Maximin avec la ſienne marchoit plein de rage & de fureur, menaçant de ne pardonner à pas un de ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Le Sénat appliqué à chercher des remedes à des maux ſi preſſans, s'aſſembla ſolennellement au temple de Jupiter, où après de longues & de ſérieuſes délibérations il nomma M. Clodius Pupienus Maximus, & Decimus Cælius Balbinus conjointement Empereurs.

MAXIMIN. An de N. S. 237.

XXI. Le Sénat élit Empereurs Pupien & Balbin, & enſuite le petit-fils de Gordien.

Le premier qui étoit fils d'un charron ou d'un ferrurier, s'étoit avancé par ſon mérite perſonnel & par ſes talens militaires, & s'étoit élevé aux premieres dignités. Outre la Prêtriſe & le Conſulat, il avoit eu le gouvernement de la Bithynie, de la Grece & de la Gaule Narbonnoiſe, le commandement des légions de l'Illyrie, & enſuite la charge de Préfet de Rome, où il s'étoit comporté avec beaucoup de prudence. C'étoit un homme grave & ſérieux, maître de ſes paſſions, ſévere ſans dureté, & humain ſans foibleſſe, d'une taille avantageuſe, & d'un air vénérable. Il étoit avancé en âge lorſqu'il fut fait Empereur. Balbin qui n'étoit gueres moins âgé étoit d'une naiſſance illuſtre, ſimple, bon, populaire, ayant l'eſprit orné, & beaucoup de talens pour l'éloquence & pour la poéſie. Il avoit été deux fois Conſul, & avoit gouverné

sans reproche plusieurs Provinces. On
MAXIMIN. An de N. S. 237. leur décerna à l'un & à l'autre tous les honneurs impériaux, & on ajouta aux titres ordinaires celui de Peres du Sénat. Les nouveaux Empereurs s'étant rendus au Capitole pour y sacrifier, le peuple armé de pierres & de bâtons, se mit à crier : qu'il ne leur obéiroit point, & qu'il vouloit un Empereur de la maison des Gordiens. Pupien & Balbin, avec quelques jeunes chevaliers l'épée à la main, & quelques soldats, menacerent le peuple ; mais n'ayant pu le réduire, ils furent obligés de leur présenter un petit-fils du vieux Gordien, âgé d'environ douze ans, qui portoit aussi le nom de Gordien. A l'instant il fut conduit au Capitole au milieu des cris de joie du peuple, où le Sénat le déclara César par un second arrêt. Le peuple ayant vu cet enfant revêtu de la pourpre, s'appaisa, & souffrit que les deux Augustes prissent possession du palais.

XXII. Pupien leve des troupes & marche au devant de Maximin.

Ils ne perdirent point de tems, & leverent des troupes à la hâte. Pupien qui avoit beaucoup plus d'expérience que son collégue, lui laissa le commandement de Rome, & alla à la rencontre de Maximin, qui marchoit à grandes journées vers l'Italie dont il se promettoit la réduction facile, parce qu'il avoit appris la défaite & la mort des Gor-

diens, & qu'il ignoroit qu'on leur eût donné des Succeſſeurs. Quand il ſut la nouvelle élection, & que Pupien marchoit contre lui avec des forces ſuffiſantes pour le combattre, il ſe livra à de nouveaux tranſports de fureur, & ſe hâta de paſſer les Alpes, eſpérant de trouver abondamment des vivres en Italie. Mais le Sénat avoit très-ſagement raſſemblé toutes les munitions dans les places fortes, & brûlé ce qu'on n'y avoit pu emporter. Cette précaution ſauva Rome : car les ſoldats de Maximin qui ſe virent dépourvus de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, commencerent à murmurer & à blâmer ſa conduite. Un autre inconvénient ſuccéda à celui-là : Maximin s'étoit attendu qu'en arrivant, Aquilée lui ouvriroit ſes portes, mais elle fit une vigoureuſe réſiſtance, tant par ſa force naturelle & la multitude de ſes habitans, que parce que Criſpin & Menophile, tous deux hommes conſulaires, & d'une valeur diſtinguée, s'étoient jettés dans la place, l'avoient abondamment pourvue de munitions de guerre & de bouche, & avoient diſputé long-tems à l'ennemi le paſſage de la riviere, qu'il falloit traverſer avant que de pouvoir inveſtir la ville. Ceux d'Aquilée ſoutinrent les aſſauts qu'on donna à la place avec le même courage qu'ils en avoient défendu les approches ;

MAXIMIN. An de N. S. 237.

XXIII. Murmures des ſoldats de Maximin.

An de N. S. 238.

XXIV. Maximin aſſiége Aquilée.

& ils jeterent ſur les aſſiégeans une ſi grande quantité de poix fondue & de ſoufre, que les ſoldats de Maximin n'oſerent plus approcher des murs. Les vieillards même & les enfans ſe mêlerent parmi les ſoldats de la garniſon, & les femmes couperent leurs cheveux pour en faire des cordes d'arc. Cette réſiſtance mit Maximin dans un ſi grand excès de rage, que ne pouvant la faire ſentir à ſes ennemis, il la fit tomber ſur ſes principaux officiers, qu'il fit mourir, comme ſi ç'eût été par leur faute que la ville ne ſe ſoumettoit pas : ce qui le rendit plus odieux à ſes troupes, & moins redoutable aux aſſiégés, qui jugerent par-là de ſon déſeſpoir.

MAXIMIN. An de N. S. 238.

XXV. Troubles excités à Rome.

Pendant que la ville d'Aquilée ſe défendoit avec tant de fermeté, & que Pupien étoit en marche, Rome ſentit redoubler ſes malheurs. Il s'y éleva une ſédition furieuſe cauſée par l'indiſcrétion brutale de deux Sénateurs, Gallican & Mécene, dont l'un avoit été Conſul & l'autre Préteur. Un jour que le Sénat étoit aſſemblé, & que tout le peuple attendoit à la porte les réſolutions de l'aſſemblée, pluſieurs vieux ſoldats Prétoriens, ſans armes, ſe mêlerent dans la foule, & deux d'entr'eux s'étant avancés un peu plus que les autres, par un excès de curioſité, entrerent dans la ſalle du Sénat. Comme tous

les Sénateurs portoient alors des poignards à cauſe des troubles, Gallican & Mécene, choqués de voir ces deux ſoldats ſi avancés, allerent à eux & les poignarderent. Tous les autres Prétoriens s'étant mis à fuir, Gallican les fit pourſuivre par le peuple à coups de pierres, les traitant de partiſans & d'eſpions de Maximin ; & après en avoir bleſſé pluſieurs, il contraignit les autres à ſe réfugier dans leur camp, où bientôt le peuple, ſoutenu de tous les gladiateurs, vint les attaquer. Alors les ſoldats firent une ſortie ſur eux, les pourſuivirent juſqu'à la ville, maſſacrant le peuple & les gladiateurs, puis retournerent dans leur camp. Le Sénat prit le parti du peuple, & ordonna aux nouvelles troupes qu'on avoit levées pour la garde de la ville, d'aller attaquer les Prétoriens, qui ſe défendirent avec courage dans leur camp, & qui repouſſerent, bleſſerent, & tuerent la plus grande partie des aſſaillans. Le peuple ne pouvant les réduire par la force, coupa les canaux qui conduiſoient l'eau dans le camp. Le ſoldat furieux entra alors dans la ville, & fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra. Cependant le peuple ayant fermé les portes des maiſons, jettoit d'en-haut des pierres & des tuiles ſur les ſoldats qui mirent alors le feu aux portes & aux auvens ;

MAXIMIN. An de N. S. 238.

MAXIMIN. An de N. S. 238.

ce qui forma bientôt un grand embrasement, qui conſuma une infinité de maiſons. Ainſi pendant le cruel regne de Maximin nulle partie de l'Empire n'étoit tranquille, Rome & les Provinces étant expoſées aux guerres, aux ſéditions, aux maſſacres, aux pillages, & à toute ſorte de calamités.

Cependant Maximin attaquoit toujours vainement Aquilée, & la famine ſe faiſoit ſentir plus vivement de jour en jour dans ſon armée, dont la haine pour lui redoubloit avec la miſere. Les ſoldats apprenant par les Emiſſaires du Sénat, que la révolte étoit preſque générale, que leurs femmes & leurs enfans étoient à Rome, & que Maximin avoit pour principal but de faire tomber ſa vengeance ſur tout ce qui s'y trouveroit, ils ſe déterminerent à détourner ce malheur par la ruine du Tyran. Les légions mirent les Prétoriens dans leur complot, afin d'en aſſurer le ſuccès, puis commençant par déchirer l'image de l'Empereur attachée aux Enſeignes militaires, ils entrerent dans ſa tente vers le midi, & les trouvant aſſoupis, lui & ſon fils, ils ſe jetterent d'abord ſur le pere, le tuerent, & Maxime après lui. Le premier étoit alors dans la ſoixante & cinquieme année de ſon âge, le ſecond dans ſa vingt & unieme. Ils ne furent regrettés de perſonne,

XXVI. Les ſoldats de Maximin ſe ſoulevent contre lui, & le tuent avec ſon fils.

ſurtout Maximin, dont Capitolin a dit, que jamais bête plus cruelle n'avoit marché ſur la terre. Aquilée ouvrit ſes portes dès qu'elle ſut la mort du Tyran & de ſon fils. On jetta leurs corps hors du camp avec ignominie, pour être la proie des bêtes, après qu'on eut coupé leurs têtes, qu'on envoya à Rome, & qui y furent vues avec des tranſports de joie extraordinaires. Le courrier qui en porta la nouvelle au Sénat, alla en quatre jours d'Aquilée à Rome.

MAXIMIN. An de N. S. 238.

PUPIEN ET BALBIN, EMPEREURS XXVII.

La mort du Tyran rendit la tranquillité à l'Italie & à toutes les Provinces qui redoutoient ſa vengeance. Pupien & Balbin demeurerent Empereurs ſans que perſonne s'y opposât, quoiqu'ils ne fuſſent que de la création du Sénat. Le premier ne faiſoit que d'arriver à Ravenne, quand il apprit que Maximin avoit été tué. Il écrivit à Rome en diligence & couvrit ſes lettres de feuilles de laurier, comme c'étoit la coutume, lorſqu'on mandoit une victoire. Le peuple de Rome qui étoit alors au théâtre avec Balbin & Gordien, voyant arriver le courrier, & remarquant la joie répandue bientôt après ſur le viſage des deux Auguſtes, s'écria : Ma-

PUPIEN & BALBIN.

ximin eſt tué. On courut aux temples pour en rendre graces aux Dieux, & Balbin offrit des Hécatombes. On ne tarda pas à apporter à Rome les têtes des deux Maximins; on les mit ſur des lances pour réjouir le public par ce ſpectacle, & après leur avoir fait mille outrages, on les brûla dans le champ de Mars. Pupien ne s'arrêta pas long-tems à Ravenne, & marcha en toute diligence à Aquilée afin d'y payer l'armée. Les habitans & les ſoldats le virent avec une égale ſatisfaction; les derniers, outre leurs appointemens ordinaires, en reçurent de grandes récompenſes. Après ces libéralités, Pupien renvoya les légions dans leurs divers départemens, tant des villes que des provinces, & retourna à Rome avec un corps de troupes du Rhin pour ſa garde, & celle de ſon collégue : ce qu'il fit exprès afin de ne pas commettre les Cohortes Prétoriennes avec les citoyens, vu la méſintelligence qui étoit entr'eux.

PUPIEN & BALBIN. An de N. S. 238.

La paix étant ainſi faite, lorſqu'il y avoit le moins d'apparence, les deux Empereurs vinrent enſemble au Sénat, où ſelon la coutume, on leur rendit graces de ce que par leurs ſoins ils avoient conſervé les vies & les biens des Romains. Si on s'en fût tenu là, peut-être que chacun reſtoit content; mais quelques Sénateurs, flattés de ce que l'élec-

tion de Pupien & de Balbin étoit purement l'ouvrage du Sénat, ne pouvant ſe contenir, en firent la matiere de leurs éloges, & un nouveau ſujet de troubles : » Voilà, diſoient-ils, le fruit » d'un choix ſage & judicieux. » Comme ils répétoient ſans ceſſe, qu'on ne pouvoit aſſez louer une élection faite ſans les ſuffrages de ces ames viles & mercenaires, qui ne connoiſſoient point le bien public, & qui n'avoient jamais conſulté que l'intérêt, en préférant leurs Commandans aux plus dignes de régner, ils irriterent les Prétoriens, & les engagerent par-là à déſapprouver l'élection des deux empereurs. Ils étoient bleſſés de voir que ces Princes ſembloient confier la ſûreté de leurs perſonnes aux troupes du Rhin, que Pupien avoit amenées à Rome. Ils voyoient qu'on ſe défioit d'eux, & ils craignoient qu'on ne mît les autres en leur place : ils croyoient d'ailleurs que le Sénat vouloit déſormais leur ôter le pouvoir de faire des Empereurs. Auſſi lorſque Pupien avoit fait ſon entrée publique à Rome, ils n'y avoient aſſiſté qu'avec un viſage triſte. Cependant les deux Empereurs gouvernoient avec ſageſſe, maintenoient les loix, aſſuroient les provinces, rendoient la juſtice ſans acception des perſonnes, honoroient le Sénat, & étoient bons & affables à tous

PUPIEN & BALBIN. An de N. S. 238.

XXVII. Les Prétoriens déſapprouvent l'élection des deux Empereurs.

leurs ſujets ; mais tout cela ne fit nulle impreſſion ſur ces ſoldats ſéditieux.

PUPIEN & BALBIN. An de N. S. 238.

Il eſt conſtant néanmoins que les troupes du Rhin & les citoyens auroient ſuffi pour mettre la vie des Empereurs en ſureté contre l'attentat des Prétoriens, ſi la jalouſie qui ſe mit entre les deux princes, n'eût facilité les deſſeins de leurs ennemis communs. Car bien qu'ils fuſſent l'un & l'autre d'un âge mûr, ſages, & attentifs au bonheur public, cependant ils étoient trop attachés à leurs intérêts, & donnoient trop à leurs reſſentimens. Pupien ſe croyoit au-deſſus de ſon collégue par l'eſprit & l'expérience, & Balbin au contraire vouloit qu'il eût de la déférence pour lui, parce qu'il étoit d'une maiſon illuſtre & ancienne. Tous deux ne recevant point l'un de l'autre ce qu'ils croyoient dû à la ſupériorité dont ils ſe flattoient, n'agirent plus de concert ; ils eurent leur garde ſéparée, quoiqu'ils n'euſſent toujours qu'un même palais. Pendant la diviſion des deux Chefs, on apprit à Rome une nouvelle qui alarma le Sénat & le peuple ; ſavoir, que les Parthes ou plutôt les Perſes avoient fait une irruption ſur les frontieres, & qu'en même-tems à l'autre extrémité de l'Empire, les Germains avoient pris les armes, & que l'Empire étoit en danger de ces deux côtés. Le péril réconcilia

XXVIII. Les deux Empereurs ne s'accordent point.

en quelque maniere les empereurs, & ils convinrent de marcher en perſonne l'un en Orient contre les Perſes, & l'autre contre les Germains. Mais dans le tems qu'on préparoit toutes choſes pour ces deux expéditions, la célébration des jeux Capitolins qui arriva alors, ayant attiré la plus grande partie des troupes du Rhin, & des domeſtiques des princes, ils ſe trouverent preſque ſeuls chez eux. Les Cohortes Prétoriennes qui n'attendoient qu'une occaſion de les faire périr, ne manquerent pas celle-là, & entrerent en armes comme des furieux dans le palais. Pupien qui en fut informé le premier, envoya promptement avertir Balbin, & rappeler auprès d'eux les troupes du Rhin qui auroient ſuffi à leur défenſe. Mais Balbin craignant mal-à-propos que ſon collégue ne mandât ces troupes qui lui étoient fort attachées, pour entreprendre quelque choſe contre ſa perſonne, différa non-ſeulement d'aller au ſecours de Pupien, mais il ne voulut point permettre qu'on fît venir ces troupes. Ainſi les ſoldats Prétoriens, ayant forcé ceux qui gardoient l'entrée du palais, pénétrerent juſques dans les appartemens des deux princes, ſe jeterent ſur eux, leur déchirerent leurs habits, & les forçant enſuite à traverſer comme des criminels, les rues de Rome, ils alloient

PUPIEN & BALBIN An de N. S. 238.

XXIX. Ils ſont maſſacrés par les Prétoriens.

PUPIEN & BALBIN. An de N. S. 238.

les mener au camp, quand ils changerent ſubitement de deſſein, & les maſſacrerent, ayant appris que les troupes du Rhin accouroient en armes pour les délivrer.

Telle fut la fin de Pupien & de Balbin, après avoir régné ſagement un peu plus d'un an, & depuis la mort de Maximin environ trois mois. Les Prétoriens ſe retirerent enſuite dans leur camp, & y emmenerent le jeune Gordien, qu'ils avoient enlevé du palais, voulant avoir un Empereur qui leur dût ſon élection. Ils jugerent donc à propos de le proclamer Auguſte ſans délai, d'autant plus qu'il avoit déjà été déclaré Céſar. Ils dirent au peuple pour ſe juſtifier à l'égard du meurtre des deux Empereurs : » Nous avons tué ceux que » vous avez rejetés d'abord, & nous » avons élevé à l'Empire celui que vous » avez vous-même demandé. » Quoique l'élection de Gordien faite par les ſoldats, bleſsât également l'autorité du Sénat & du peuple, ils ne laiſſerent pas de la confirmer, parce qu'il étoit aimé des Romains, & déjà Céſar. Cependant les troupes du Rhin, ſachant que les princes qu'ils vouloient défendre, étoient tués, ſe retirerent dans leur quartier, & crurent qu'il étoit inutile de les vouloir venger.

GORDIEN, EMPEREUR XXVIII.

GORDIEN. An de N. S. 238.

Ce troiſieme Gordien étoit, ſelon quelques-uns, fils du ſecond Gordien dont nous avons parlé, & qui avoit, dit-on, juſqu'à vingt-deux concubines, dont chacune lui avoit donné trois ou quatre enfans. On prétend néanmoins, qu'il n'avoit jamais eu de femme légitime, dont il pût avoir un ſucceſſeur. Si l'on en croit Hérodien, le dernier Gordien étoit neveu du ſecond, & fils d'une fille du premier. Ce prince qui avoit environ treize ans lorſqu'il fut fait Auguſte, étoit d'une maiſon auſſi ancienne qu'illuſtre; car il deſcendoit de la famille des Gracques du côté paternel, & de Trajan par les femmes. Il étoit bien fait, d'une humeur douce & enjoüée, & avoit tant d'amour pour les ſciences, qu'il ſe fit une bibliothéque de ſoixante-deux mille volumes. Les Sénateurs & les ſoldats l'appeloient leur fils, & le peuple ſa joie & ſes délices. Il ſe rendit fort habile dans les ſciences, & il vouloit tout ſavoir, diſoit-il, pour ne pouvoir être trompé ſur rien.

XX. Caractere de Gordien.

Il commença ſon regne par des jeux publics, & par des largeſſes qu'il fit aux ſoldats & aux citoyens: & en cela comme en toutes les autres choſes, il

An de N. S. 240.

GORDIEN. An de N. S. 240.

ſuivit le conſeil de quelques Sénateurs ſages & attachés à lui ; ce qui lui concilia l'eſtime & l'amour du peuple. Cette même année ſon autorité ne fut pas auſſi fermement établie dans les provinces, qu'à Rome & en Italie, & Sabinien en Afrique oſa s'y oppoſer. Le ſuccès à la vérité ne répondit pas à ſon audace, le gouverneur de Mauritanie l'ayant auſſitôt combattu, fait priſonnier & conduit à Carthage, où il fut remis entre les mains du Commiſſaire de l'Empereur. L'année ſuivante fut remarquable par une très-grande éclipſe, ſuivie d'un effroyable tremblement de terre, qui cauſa la ruine de pluſieurs villes floriſſantes, & d'un très-grand nombre d'autres moins conſidérables.

An de N. S. 241.

XXXI. Gordien épouſe la fille de Miſithée, & le choiſit pour ſon premier Miniſtre.

Gordien ſe maria en entrant dans ſa dix-huitieme année, & épouſa Furia-Sabina-Tranquillina, fille de Miſithée, célebre par ſon ſavoir & ſon éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. Gordien l'ayant fait Préfet du Prétoire, auſſitôt qu'il eut épouſé ſa fille, le beau-pere dit à ſon gendre qu'il étoit trompé & trahi, & l'engagea à changer toute la face de la Cour, & à chaſſer tous les indignes favoris qui avoient juſques-là abuſé de ſon âge & de ſa confiance. Gordien l'appelloit ſon pere, & vouloit qu'il l'appellât ſon fils. Il reconnoiſſoit que c'étoit à

lui ſeul qu'il étoit redevable de la félicité de ſon regne & de tous ſes bons ſuccès, & il trouvoit bon que le Sénat l'appellât le tuteur de la république. Comme il éprouvoit inceſſamment combien il étoit redevable à ſon beau-pere, il l'avouoit avec ingénuité dans les occaſions, & l'hiſtoire nous en a conſervé une preuve dans un fragment de lettre, qui eſt une réponſe de Gordien à Miſithée, qui ſans doute avoit joint quelques reproches aux inſtructions qu'il lui donnoit. » J'avoue, lui écrivit ce prin» ce, que ſi les Dieux immortels n'euſ» ſent pris l'Empire Romain ſous leur » protection, j'étois perdu par trop de » crédulité. A préſent je vois, ſans en » pouvoir douter, que j'ai eu tort de » confier à Felix le commandement » des Cohortes, & celui de la quatrie» me légion à Sérapion; & pour ne » point entrer dans le détail de toutes » mes fautes, je tombe d'accord que » je n'en ai que trop commis. Mais, » graces au Ciel, je vais profiter » de vos leçons, puiſqu'elles m'ap» prennent des choſes que j'ignorerois » encore, ſi j'avois été livré à moi» même. Quels égaremens auroient été » les miens, guidé, ou plutôt aveuglé » par Maurus, Gaudien, Reverendus » & Montanus. Car j'étois ſi prévenu » en faveur de leur probité, que je

GORDIEN. An de N. S. 241.

GORDIEN. An de N. S. 241.

» n'approuvois ni ne blâmois qu'avec » eux & après eux. Hélas ! mon pere, » qu'un Souverain eſt à plaindre, quand » ceux qui l'environnent, ne cherchent » qu'à lui déguiſer la vérité ! »

Ce fut par les conſeils de Miſithée, qu'il entreprit pluſieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de Mars. Il contenoit deux vaſtes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de cinq cents l'une de l'autre : entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute paliſſade de laurier & de myrte, & au milieu une terraſſe de la longueur des galeries, ſoutenue par pluſieurs rangs de petites colonnes ; au-deſſus de cette même terraſſe s'élevoit une autre galerie de cinq cents pieds de long.

XXII. Victoire remportée ſur les François par Aurelien.

Vers ce tems-là Aurelien qui fut depuis Empereur, & qui étoit alors Tribun d'une légion à Mayence, remporta une victoire ſur les François. C'eſt la premiere fois que dans l'hiſtoire il eſt parlé de cette nation, que ſes exploits ont depuis rendue ſi célebre, & à qui on donnoit alors communément le nom de Germains, comme on le lui a donné long-tems depuis.

Il y avoit près de quatre ans que Gordien régnoit tranquille & heureux partageant ſa félicité avec les peuples, qui la ſentoient avec reconnoiſſance, quand

quand il se vit forcé à la guerre par Sapor roi de Perse, qui successeur d'Artaxerxe son frere, étoit entré sur les terres de l'empire, avoit pris Antioche, & ravagé les provinces limitrophes. Lorsque la nouvelle de ces hostilités imprévues fut portée à Rome, on ouvrit le temple de Janus; c'est la derniere fois qu'on pratiqua cette ancienne cérémonie. Gordien partit bientôt après pour l'Orient avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mésie, afin d'y arrêter les progrès des Gots, & d'autres peuples du Nord, qui semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célebre victoire qu'il remporta sur les barbares; & après y avoir rétabli l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie mineure, d'où il passa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent bientôt aux mains. Gordien fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Carres & de Nisibe, deux places considérables, dont s'étoient emparé les Perses. Sapor découragé par ces mauvais succès, n'osa plus engager aucune action, & ne se croyant en sureté qu'au milieu de ses états, il s'y retira sans penser à

GORDIEN. An de N. S. 242.

XXXIII. Sapor est vaincu par Gordien.

GORDIEN. An de N. S. 242.

défendre ſa frontiere. Comme Miſithée étoit préfet des cohortes prétoriennes, & qu'il commandoit, pour ainſi dire en chef, quoique l'empereur fût préſent, il eut auſſi beaucoup de part à la gloire qu'acquit ſon gendre en cette guerre, & on peut dire qu'il fut ſa principale force. Il avoit diſpoſé toutes choſes, de maniere à pouvoir eſpérer d'abattre pour long-tems l'orgueil des Perſes : toutes les places de défenſe étoient munies de vivres & d'armes, & on fortifioit inceſſamment celles qui par leur ſituation paroiſſoient importantes : les magaſins étoient abondans, les convois aſſurés, à meſure qu'on entreroit plus avant dans le pays ennemi, & les lieux de retraite préparés, en cas que le ſort des armes vînt à changer. Mais lorſqu'on alloit profiter des ſages précautions de ce grand miniſtre, il fut ſubitement attaqué d'un mal ſi violent, qu'on le jugea d'abord ſans remede. Philippe ſurnommé l'Arabe, fut ſoupçonné de l'avoir empoiſonné, pour occuper ſa place. Gordien trop jeune encore pour pénétrer les deſſeins ambitieux de Philippe, fut ſi éloigné de le croire coupable de la mort de ſon beau-pere, qu'il lui en confia tous les emplois, & le fit général de ſes armées. Il s'ouvrit par-là ſans le ſavoir, le précipice où il tomba bientôt après. Ce fut alors, dit-on, que le phi-

An de N. S. 243. XXXIV. Mort de Miſithée.

loſophe Plotin ſe mit dans les troupes pour avoir occaſion de voir & d'entretenir les philoſophes de la Perſe & des Indes. GORDIEN. An de N. S. 243.

L'ambition du nouveau favori s'accrut avec ſa fortune. Il ſuivit pour parvenir à la fin qu'il ſe propoſoit, les routes marquées par la plupart des uſurpateurs, ſe rendant agréable aux ſoldats par ſon affabilité, prévenant leurs deſirs dès qu'il les connoiſſoit, & ne perdant nulle occaſion de les animer contre Gordien. Afin même de le rendre odieux aux armées, il fit en ſorte que le camp ſe trouvât dépourvu de vivres; & rejettant ce défaut ſur la jeuneſſe, & l'incapacité de l'empereur, il engagea les troupes à lui donner un collégue, ſous le nom de tuteur & de gouverneur du prince, & ce collégue fut lui-même. Alors Philippe ne mit plus de bornes à ſon inſolence & à ſon ambition, & il oublia qu'il avoit ſinon un maître au moins un aſſocié. Le jeune empereur bleſſé de cette indigne conduite, aſſembla l'armée, & ſe plaignit à elle de l'orgueil & de l'ingratitude de ſon nouveau tuteur. » Je » ſais, leur dit-il, que je ſuis jeune, » mais j'ai pourtant ſix ans de plus que » je n'avois, quand vous m'élevates à » l'empire. Mon corps n'a pas encore » toute la force que je ſens bien qu'il » aura un jour, quoiqu'il en ait déjà An de N. S. 244.

XXXV. Artifices & intrigues de Philippe.

GORDIEN. An de N. S. 244.

» acquis dans les fatigues de la guerre ? » & ſi mes deſſeins portent encore les » marques de la foibleſſe de mon âge, » ne reçoivent-ils pas de votre ſageſſe » ce qui leur manque ? Car je reconnois » ſincerement que je vous dois toute ma » gloire, & que mes conquêtes ſont » l'ouvrage de votre valeur. Apprenez-» moi ſeulement en quoi j'ai failli, afin » que je me corrige ou de quoi vous » vous plaignez, pour qu'il ne vous reſte » nul ſujet de plainte. Connoiſſez quel » eſt votre empereur ; il ne ſouhaite de » vivre que pour procurer le bien de » l'empire, & votre propre bonheur. » Quelque touchant que fût ce diſcours, il ne produiſit aucun effet, par l'artifice & les intrigues de Philippe, qui avoit formé un parti puiſſant. Gordien déclaré incapable de régner & abandonné de tout le monde, ſe vit contraint d'envoyer ſupplier l'uſurpateur, de lui conſerver au moins le titre de Céſar s'il ne vouloit point qu'il demeurât ſon égal ; & ſur le refus qu'il lui en fit, il demanda d'être préfet du prétoire ; & cela n'étant point accordé, il ſe borna à vouloir être tant qu'il vivroit un de ſes capitaines. Philippe tout cruel qu'il étoit, fut touché de cette humble demande ; mais faiſant depuis réflexion, que Gordien étoit aimé à Rome, en Afrique & dans toutes les provinces, il ordonna qu'on

XXXVI. Gordien eſt déclaré par les ſoldats incapable de régner, & eſt tué.

le tuât. Ce détail rapporté par Capitolin, marque une grande foibleſſe, & une baſſeſſe extrême, & pour cette raiſon, ne paroît pas vraiſemblable. Auſſi les autres auteurs diſent ſimplement que Philippe ſe fit déclarer empereur, & fit mourir Gordien. GORDIEN. An de N. S. 244.

Ce prince mourut à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir régné ſix. Il eut tout le mérite qu'on peut avoir dans une grande jeuneſſe, & il rendit de grands ſervices à l'état ; mais il vécut malheureuſement dans un ſiecle, où la vertu n'étoit plus connue, & qui étoit ſi corrompu, que les bons princes n'étoient pas plus en ſureté ſur le trône, que les méchans. L'armée plutôt ſéduite par Philippe, que convaincue de l'incapacité de Gordien, honora ſa mémoire par un tombeau où elle dépoſa ſon corps, ſur les confins de la Perſe, avec cette inſcription en langues Grecque, Syriaque, Latine & Egyptienne : » Au divin Gordien vainqueur des Perſes, des Gots & des Sarmates ; qui » a mis fin aux troubles domeſtiques de » l'empire, & ſubjugué les Germains ; » mais non les Philippes. »

Le ſénat ſenſible à la perte qu'il venoit de faire, fit un décret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur poſtérité ſeroit exempte de tutelles, d'ambaſſades, & de tous emplois onéreux. La mort

de l'empereur Gordien arriva l'an de Rome 997, de l'empire 267, de Jeſus-Chriſt 244, depuis le dernier des XII Céſars, 261, & 51 depuis la vente publique de l'empire.

GORDIEN. An de N. S. 244.

C'eſt vraiſemblablement ſous ce regne que mourut Hérodien, auteur de l'hiſtoire des empereurs, depuis la mort de M. Aurele juſqu'à celle de Pupien & de Balbin. La cour l'avoit chargé de divers emplois, & il avoit eu part à pluſieurs des choſes qu'il rapporte. Photius dit que ſon ſtile eſt clair, agréable & noble, tenant le milieu entre l'élégance affectée de ceux qui dédaignent les expreſſions naturelles, & la négligence groſſiere de ceux qui écrivent ſans force & ſans art. Capitolin en pluſieurs endroits ne fait que le traduire & l'abréger.

HERODIEN.

PHILIPPE, EMPEREUR XXIX.

La juſtice du ciel fut plus prompte à venger l'aſſaſſinat de Gordien ſur ceux qui exécuterent cette barbare commiſſion, que ſur celui qui l'avoit commandée, puiſque les hiſtoriens remarquent que les neuf perſonnes qui eurent part à ce meurtre, ſe tuerent elles-mêmes, & ſe percerent des mêmes épées dont elles avoient aſſaſſiné le prince. Philippe ayant été reconnu empereur par toute

l'armée, écrivit au ſénat, qu'il avoit été élu d'un conſentement unanime à la place de Gordien mort de maladie. On prétend que le ſénat, bien loin d'approuver cette élection, en fit deux nouvelles conſécutivement : la premiere de M. Marcius, & la ſeconde de L. Aurelius Severus Hoſtilianus ; mais qu'étant morts tous deux, il confirma enfin celle de Philippe, & lui donna le titre d'Auguſte. Jule Philippe, qui avoit alors près de quarante ans, étoit d'Arabie, né dans la Trachonite, d'un pere qui étoit chef de voleurs. Il prit parti dès ſa premiere jeuneſſe dans les troupes Romaines, où il joignit la valeur, & l'expérience qu'il y acquit, à la trahiſon & à la cruauté, vices aſſez ordinaires à ſa nation. PHILIPPE. An de N. S. 244.

Etant devenu empereur de la maniere qu'on vient de dire, il aſſocia à l'empire ſon fils âgé de ſix ou ſept ans, de même nom que lui, & d'un tempérament ſi mélancolique, qu'il étoit impoſſible de le faire même ſourire. Philippe avoit tant d'impatience de retourner à Rome, & de s'y voir maître de cette grande ville, qu'il aima mieux faire une paix honteuſe avec les Perſes, en leur cédant toute la Méſopotamie, & une partie de la province de Syrie, que de ſéjourner plus long-tems en Orient, où ſans cette paix il auroit fallu laiſſer ſon armée,

dont il vouloit être abſolument accompagné à ſon retour en Italie. Mais quelque vif que fût ſon deſir de revoir Rome, il voulut auparavant aller en Arabie, où il fonda la ville de Philippopolis, proche du lieu où il étoit né, enſuite il partit pour l'Occident.

PHILIPPE. An de N. S. 244.

Philippe fut reçu à Rome de la maniere dont on y recevoit tous les empereurs : ce ne fut pas cependant avec les applaudiſſemens qu'il attendoit, parce que le ſénat & le peuple étoient indignés qu'il eût lâchement cédé aux Perſes la Méſopotamie. Il ſut bientôt ce qui avoit à ſon retour diminué la joie publique ; & afin de regagner l'eſtime du peuple, il diſtribua en argent les dons qu'il lui devoit ſelon la coutume, & y ajouta beaucoup d'autres préſens : puis il chercha une occaſion de déclarer la guerre à ceux dont il venoit d'acheter la paix. Mais les Perſes trop affoiblis par les dernieres guerres, & redoutant la puiſſance des Romains, préférerent de rendre ce que ceux-ci leur avoient abandonné au ſuccès douteux des armes.

An de N. S. 244 & ſ.

Les hiſtoriens ne nous ont preſque laiſſé aucun détail des actions de Philippe, juſqu'à la quatrieme année de ſon regne, qui eſt préciſément l'an mille de la fondation de Rome, auquel il ordonna la célébration des grands jeux ſéculaires, deſtinés à ſolenniſer le jour de la naiſ-

An de N. S. 248.

XXXVII. Celébration des grands jeux ſéculaires.

ſance de cette ville fameuſe, & qui ne revenoient ſelon la regle qu'une fois en cent ans, quoiqu'on eût célébré les derniers ſous l'empereur Sévere, il n'y avoit que quarante-trois ans. Six empereurs ſeulement ont eu l'occaſion de les donner avant la tranſlation de l'Empire à Byzance ; ſavoir, Auguſte, Claude, Domitien, Antonin le Pieux, Sévere, & enfin Philippe qui rendit cette fête plus magnifique, que tous les princes qui l'avoient précédé. Les chaſſes, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent ſans nombre, & cela coûta peu alors, parce qu'on avoit, dès le tems de Gordien, raſſemblé une infinité d'animaux féroces, dont il devoit donner le ſpectacle après ſon triomphe des Perſes. On y apparia deux mille gladiateurs qui combattirent juſqu'à la mort, afin de donner plus de plaiſir aux Romains. Il y eut d'un autre côté différens jeux au théâtre de Pompée, pendant trois jours & trois nuits. Mais ſur la fin de ces jeux, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce magnifique édifice, & en conſuma la plus grande partie.

PHILIPPE. An de N. S. 248.

On prétend que ce fut à l'occaſion de ces jeux ſéculaires, que Philippe & ſon fils embraſſerent le Chriſtianiſme, & que le premier ayant été baptiſé par le Pape Fabien, participa aux myſteres après une confeſſion de ſes péchés. Eu-

XXXVIII. Philippe embraſſe le chriſtianiſme.

PHILIPPE. An. de N. S. 248.

sebe même raconte que Philippe se trouvant à Antioche la veille de Pâques, il alla à l'Eglise des Chrétiens, pour assister aux prieres, & que l'Evêque du lieu saint Babylas lui en défendit l'entrée, jusqu'à ce qu'il eût fait une confession publique de ses péchés, & qu'il se fût mis au rang des pénitens, pour expier tous les crimes qu'il avoit commis; & il ajoute que Philippe y consentit. Quelques-uns attribuent sa conversion à Origene: mais d'autres croient qu'elle n'étoit que simulée, afin de mettre les Chrétiens dans son parti, & d'être plus en état de résister à Dece.

L'opinion du Christianisme de Philippe est fondée sur de grandes autorités, & appuyée de circonstances qui ne permettent point d'en douter: en sorte qu'il est proprement le premier empereur qui ait porté le nom de Chrétien: mais il a déshonoré ce nom par des actions indignes même d'un payen; car on croit qu'il étoit Chrétien, ainsi que sa femme l'impératrice Sévera, avant que d'être empereur, & il est vraisemblable qu'ils avoient élevé leur fils dans la même religion: au moins saint Jérôme & Orose assurent que ce fils mourut Chrétien, comme son pere. Eusebe dit qu'Origene écrivit à l'empereur Philippe une lettre hardie, où il ne lui déguisoit point la vérité; & où il lui parloit en maître

& en docteur. Il ne faut donc pas s'étonner de la protection que ce prince accorda aux Chrétiens, & du progrès que le Chriſtianiſme fit ſous ſon regne. A Néocéſarée dans le Pont, tout le peuple ayant embraſſé la foi Chrétienne dans la ville & aux environs, on y renverſa toutes les idoles avec leurs autels & leurs temples.

PHILIPPE. An de N. S. 248.

Philippe avoit joui juſqu'alors tranquillement de l'Empire uſurpé ; mais les Gots repouſſés du tems de Gordien, ayant encore une fois traverſé la Méſie, & ravagé la Thrace, il fallut penſer à les en chaſſer. * P. Carvilius Marinus général d'une valeur & d'une capacité éprouvée, fut envoyé contr'eux : mais dès qu'il ſe vit à la tête d'une armée puiſſante, il ne s'appliqua qu'à corrompre la fidélité des ſoldats & des légions d'Illyrie, pour ſe faire empereur lui-même, ne regardant point comme une perfidie de trahir un traître. Ce projet réuſſit d'abord, Marin fut declaré empereur, & Philippe abattu de ce coup, fut réduit à ſe plaindre au ſénat de l'ambition & de l'ingratitude de ce général

An de N. S. 249.

XXXIX. Marin proclamé empereur & tué.

* Zozime qui rapporte ce fait dit ſeulement que la Méſie & la Pannonie prirent pour empereur P. Carvilius Marinus ſimple centenier ou encore moins. V. M. de Tillemont, pag. 311 du tom. 3 de *l'Hiſtoire des empereurs*.

PHILIPPE. An de N. S. 249.

rebelle, & à offrir de se démettre de l'empire, si le sénat le jugeoit à propos. Tous les sénateurs ne répondirent rien; mais Decé qui fut depuis son successeur, le rassura en lui disant que Marin seroit bientôt la victime de son ambition. En effet quelques jours après son élection, la même armée qui l'avoit déclaré empereur, mécontente de sa conduite, se trouva aussi disposée à lui ôter la vie qu'elle avoit été empressée à lui donner l'empire. Philippe en apprenant cette agréable nouvelle, se souvint de la prédiction de Dece, & lui donna par reconnoissance le commandement de l'armée de Mésie. Il y joignit de nouvelles troupes, & augmenta les fonds destinés à payer les soldats. Dece avoit beaucoup d'esprit & d'usage de la guerre, & il étoit très-propre à un emploi tel que celui qu'on venoit de lui confier: de sorte que lorsqu'il arriva au camp, les troupes autant par estime pour sa personne, qu'afin d'éviter le châtiment dû à leur rebellion, le déclarerent empereur, & le contraignirent d'en accepter le titre & l'autorité.

XL. Dece proclamé empereur, écrit à Philippe.

Quand Dece se vit élevé à cette dignité contre son espérance, il pensa à s'y maintenir, & se conduisit en habile politique. Il envoya secrétement en toute diligence un courrier à Philippe pour lui faire savoir qu'il avoit été forcé de

prendre la qualité d'empereur, mais qu'il n'en reconnoiſſoit point d'autre que lui, & qu'ainſi il eſpéroit que ſa conduite ne lui déplairoit pas ; qu'il prétendoit s'aller juſtifier lui-même dès qu'il en auroit la liberté, & renoncer devant lui à un titre auquel ſon devoir & ſon inclination s'oppoſoient. Dece eſpéroit que Philippe donneroit dans ce piege, & qu'ainſi ne faiſant point de préparatifs pour diſputer ſon élection, puiſque lui-même la reconnoiſſoit nulle, il auroit tout le tems néceſſaire pour ſe mettre en défenſe, & maintenir ce que l'armée avoit fait en ſa faveur. Mais Philippe étoit ſi bien inſtruit de ce qui ſe paſſoit, que ſans différer il ſe mit en devoir d'aller en perſonne combattre cet artificieux rival. Il raſſembla toutes les légions diſperſées dans les provinces, en leva de nouvelles, & partit de Rome ſi irrité d'être obligé de ſe mettre en campagne, que ſans conſidérer qu'il étoit intéreſſé à gagner l'amitié de ſes ſoldats, il eut l'imprudence de s'en faire haïr par une fierté à contre-tems. Les légions bleſſées du peu d'égards qu'avoit ce prince pour elles, avant même que de quitter l'Italie, ſe déclarerent pour Dece, & le proclamerent à Vérone. Enſuite ſe croyant en droit de tout oſer contre Philippe, elles ſe jetterent ſur lui, & lui donnerent un coup de ſabre

PHILIPPE. An de N. S. 249.

XLI. Philippe eſt maſſacré par les ſoldats.

PHILIPPE. An de N. S. 249.

qui ſépara ſon viſage par la moitié, c'eſt-à-dire, la partie d'en haut d'avec celle d'en bas. Il étoit alors en la quarante-cinquieme année de ſon âge, & la ſixieme de ſon regne. Il perdit l'empire & la vie par des moyens ſemblables à ceux dont il s'étoit ſervi pour ôter l'un & l'autre à ſon prédéceſſeur, & par les mêmes ſoldats qu'il avoit armés contre lui. Son fils périt comme lui, & fut tué peu de tems après à Rome par les cohortes prétoriennes, pour avoir pris ſeulement la qualité d'empereur, ſans en avoir pourtant fait aucune fonction, à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe. Philippe finit ſon regne l'an de Rome 1002, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt 249, & 56 ans après la vente publique de l'empire.

DECE, EMPEREUR XXX.

Après la mort de Philippe & de ſon fils, Dece fut reconnu empereur, non-ſeulement par les ſoldats, mais encore par le ſénat, par les provinces, & par toutes les armées de l'empire, qui unanimement lui donnerent le titre d'Auguſte. Il avoit alors environ quarante-ſept ans, & il étoit d'une noble & ancienne famille, né dans une ville de la baſſe-Pannonie, appelée Bubalie ou Budalie, dans le territoire de Sirmich. Auſſi-

tôt après ſon élection, il laiſſa le commandement de l'armée à Valérien, qui avoit beaucoup de capacité pour la guerre, & revint à Rome. Ses premieres actions y firent juger avantageuſement de lui ; il y parut actif, réglé dans ſa conduite, d'un eſprit délié & propre aux affaires. Il ſe rendit en peu de tems ſi agréable à tous les membres de l'empire, qu'il fut déclaré par les ſuffrages du ſénat égal à Trajan, & qu'il fut honoré du titre d'*Optimus*. Il témoigna auſſi beaucoup de reſpect pour le ſénat, lui rendit l'autorité qu'il avoit eue ſous les bons princes, & le conſulta toujours en ce qui regardoit le gouvernement. * Une des choſes qui le flatta davantage, fut le pouvoir que Dece lui accorda de nommer un cenſeur. C'étoit anciennement un magiſtrat, dont la puiſſance étoit plus étendue que celle de tous les autres. Sa fonction étoit de réformer les mœurs du peuple, & d'abolir ou de changer les uſages, & par là elle aſſujettiſſoit toutes ſortes de perſonnes ſans diſtinction. Depuis le changement de la république en monarchie, cet emploi avoit paru ſi grand aux empereurs, qu'eux-mêmes en faiſoient les fonctions,

DECE. An de N. S. 249.

XLII. Dece ſe fait eſtimer des Romains.

* La Chronologie eſt mal digérée dans les faits ſuivans.

& en prenoient même le titre lorſqu'ils le jugeoient utile à leurs deſſeins. Quand le ſénat eut reçu de Dece la permiſſion de nommer un cenſeur, il choiſit Valérien, quoiqu'abſent, parce que ſa vie, diſoient-ils, étoit une cenſure continuelle. Dece en l'exhortant à accepter cette charge, lui en marqua le pouvoir & l'étendue, qui lui donnoit l'autorité ſur toutes ſortes de perſonnes d'épée ou de robe, excepté les deux conſuls en charge, le préfet de Rome, le roi des ſacrifices, & la premiere Veſtale. Dece enſuite nomma Céſar & prince de la jeuneſſe ſon fils Etruſcus Decius, & donna les mêmes titres à ſes trois autres enfans Etruſcus, Trajan & Hoſtilien.

DECE. An de N. S. 249. XLIII. Il rétablit la charge de cenſeur en faveur de Valérien.

Les hiſtoriens payens diſent que Dece avoit toutes les vertus civiles & militaires, & qu'il étoit également capable de bien gouverner un état, & de bien conduire une armée; qu'il étoit ſage, courageux, & avoit beaucoup de jugement & de ſavoir; mais malgré ces grandes qualités, il n'eſt connu aujourd'hui que comme un perſécuteur de l'innocence & de la vérité, & comme un des plus cruels ennemis de la religion Chrétienne, égal à Néron & à Diocletien. En effet ſous ſon regne & par ſes ordres, les Chrétiens ſouffrirent la plus ſanglante perſécution qui eût encore éprouvé leur foi. Ce fut la ſeptieme, & elle commença quinze ans

An de N. S. 250. XLIV. Septieme perſécution contre les Chrétiens.

après le commencement de celle de Maximin. Quelques historiens ont cru qu'elle étoit une suite de l'aversion que Dece avoit conçue contre Philippe, parce qu'il avoit fait profession du Christianisme, ou qu'il l'avoit trop favorisé ; mais d'autres l'attribuent plus vraisemblablement à son zele pour le culte des faux dieux, dont le monde se désabusoit, pendant que la religion de Jesus-Christ se répandoit dans toutes les provinces de l'empire, & faisoit des progrès étonnans. Il se flattoit comme font les princes persécuteurs, d'agir selon les lois de la prudence & de la justice ; de maintenir la vraie religion, c'est-à-dire la sienne, & de combattre l'erreur pour faire triompher la vérité. L'orage dura un an & demi, & nul endroit de l'empire, où l'on trouva des Chrétiens n'en fut préservé. On les contraignoit d'abandonner leur patrie & leurs maisons ; on saisissoit leurs biens, on les faisoit mourir cruellement. Les prisons, les roues, l'exposition aux bêtes, la cire & le soufre fondus, l'huile bouillante, les pieux, les tenailles, furent employés pour leur supplice ; & lorsqu'on avoit épuisé ces genres de tourmens, on en inventoit de nouveaux. Les lois de la nature & de l'humanité n'étoient plus écoutées. L'ami le plus sincere devenoit infidelle, le frere livroit son frere, & le fils son pere. On mettoit

DECE. An de N. S. 250.

DECE. An de N. S. 250.

l'émulation à exécuter les Edits cruels de l'empereur, & c'étoit mériter que de conduire un Chrétien au ſupplice. Il n'eſt pas poſſible de compter tous ceux qui ſignalerent leur foi, ou par une confeſſion courageuſe & conſtante, ou par le martyre. Je dirai ſeulement que Fabien Evêque de Rome, Babylas Evêque d'Antioche, Alexandre Evêque de Jeruſalem, firent honneur à l'Egliſe par leurs ſouffrances; il ſeroit plus difficile, comme dit Nicephore, de nommer tous ceux qui confeſſerent le nom de Jeſus-Chriſt ſous l'empereur Dece, & qui verſerent leur ſang pour la foi, que de compter tous les ſables de la mer. Origene ſe diſtingua par le courage avec lequel il confeſſa la foi au milieu des ſupplices. Une infinité de Chrétiens s'exilerent volontairement, & aimerent mieux habiter les rochers & les déſerts, & s'expoſer à la merci des bêtes farouches, que de demeurer parmi des hommes, qui avoient renoncé à la raiſon & à l'humanité. Paul, jeune homme de vingt & un ans, fut un de ceux, qui dans ces tems orageux, prit le parti de la ſolitude, & qui ſe retira dans les déſerts d'Egypte, où pendant dix-neuf ans, il logea dans le creux d'un rocher. On l'appelle avec raiſon le pere des Anachoretes, ou Hermites, puiſque ce fut à ſon exemple que tant d'autres embraſſerent depuis le même genre de vie,

XLV. Nombre prodigieux des martyrs.

XLVI. Confeſſion d'Origene.

XLVII. S. Paul premier anachorete.

& préférerent les auſtérités & les mortifications des déſerts, à la corruption du ſiecle. Nous ne pouvons néanmoins diſſimuler que pluſieurs Chrétiens, effrayés des tourmens dont ils étoient menacés, eurent la foibleſſe de ſacrifier aux faux dieux, & de renoncer devant les hommes à la foi en J. C. qu'ils conſervoient, ſans doute, pour la plupart, au fond de leur cœur. Les uns abattus par la crainte, venoient d'eux-mêmes ſe préſenter aux magiſtrats; d'autres ſe laiſſoient entraîner par leurs proches & leurs amis. On les voyoit, dit Euſebe, pâles & tremblans, comme s'il eût été queſtion, non d'immoler aux idoles, mais d'être immolés eux-mêmes, tandis que tout le peuple idolâtre ſe moquoit de leur foibleſſe & des remords peints ſur leurs viſages. D'autres plus hardis proteſtoient hautement, qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens. Pluſieurs renoncerent à leur religion dès qu'ils ſe virent enſevelis dans les cachots: d'autres, après avoir eſſuyé les premiers tourmens, céderent aux ſeconds. Il y eut même pluſieurs évêques qui ſuccomberent, & qui par leur chute ſcandaleuſe entraînerent une partie de leur peuple. Quand la perſécution eut ceſſé, la plupart de ces Chrétiens lâches & foibles voulurent rentrer dans le ſein de l'Egliſe, qui les reçut avec bonté, après leur avoir fait expier leur crime. On les

DECE. An de N. S. 250.

XLVIII. Chute de pluſieurs chrétiens qui renoncent à la foi.

DECE. An de N. S. 250.

appeloit alors les *Tombés*, & on faiſoit peu de différence entr'eux & les Libellatiques. Ceux-ci étoient certains Chrétiens qui perſuadés qu'il n'étoit pas permis de ſacrifier aux idoles, & ne pouvant ſe réſoudre d'agir en cela contre leur conſcience, pour obéir aux magiſtrats, les alloient trouver ou leur envoyoient quelqu'un de leur part, afin de leur faire entendre qu'ils étoient Chrétiens, & qu'il ne leur étoit pas permis de ſacrifier aux faux dieux; mais qu'ils les prioient de recevoir d'eux de l'argent, afin d'être exempts de faire une action qu'ils croyoient mauvaiſe. Juſque-là, il n'y avoit rien de répréhenſible dans cette conduite; mais ce qui étoit criminel, eſt que ces Chrétiens politiques recevoient enſuite du magiſtrat, ou lui donnoient un billet (*Libellum*) qui devoit être lu en public, où il étoit déclaré qu'ils avoient renoncé à Jeſus-Chriſt, & ſacrifié aux idoles, quoiqu'ils n'en euſſent rien fait.

Vers la fin de cette perſécution, Dece alla en Syrie, parce que les affaires d'Orient demandoient ſa préſence. Etant à Antioche il voulut aſſiſter une fois aux prieres des Chrétiens; mais Babylas qui le regardoit comme l'ennemi de la vérité, & qui ſavoit que ce prince venoit de faire mourir nouvellement le fils d'un roi d'Aſie qu'on lui avoit laiſſé pour ôtage, lui refuſa l'entrée de l'égliſe, & lui

XLIX. S. Babylas refuſe à Dece l'entrée de l'égliſe des chrétiens.

dit avec ce courage que la foi inſpire : » qu'il ne ſouffriroit point qu'un loup dévorant entrât dans la bergerie de Jeſus-Chriſt. » Dece confondu par ce diſcours, s'en retourna ſans uſer alors de violence; mais ayant après mandé au ſaint évêque de ſe rendre au palais, il l'accuſa d'inſolence, lui reprocha ſon opiniâtreté, & l'envoya au ſupplice avec pluſieurs autres Chrétiens.

DECE. An de N. S. 250.

Cette perſécution retomba ſur l'empire, par les calamités dont le ciel l'affligea, & ſurtout par les ravages que firent les Gots & pluſieurs autres barbares, qui obligerent l'empereur de paſſer en Thrace & en Méſie, où leurs armes s'étoient le plus fait ſentir. Avant que de partir pour cette expédition, il laiſſa la régence au ſénat, afin de ne penſer qu'à la guerre : & voulant apprendre de bonne heure à ſon fils l'art militaire, il le mena avec lui. Comme le deſir de combattre étoit égal dans les deux armées, on en vint bientôt à une action générale. Le commencement en fut douteux, & il y eut beaucoup de ſang verſé; mais à la fin Dece remporta la victoire : il tua trente mille barbares, & força le reſte à fuir & à n'oſer plus paroître devant lui. Leur perte ſembloit inévitable, ſi Dece n'eût pas été trahi par celui de ſes généraux auquel il ſe fioit le plus. Le roi des Gots avoit déjà envoyé un ambaſſadeur, pour offrir de

An de N. S. 251. L. Dece remporte une grande victoire ſur les Gots.

quitter absolument les terres de l'empire ; & de se retirer dans ses états, si on vouloit lui en laisser la liberté. Mais l'empereur qui étoit maître de tous les passages, jugeant qu'il feroit tous les Gots prisonniers, & qu'il mettroit ainsi fin à cette guerre, ne voulut entendre à aucun accommodement. Au contraire, il les serra de si près, qu'aucun d'eux ne pouvoit plus échapper. Ayant envoyé Trebonianus Gallus, un de ses meilleurs généraux, se saisir de l'unique endroit par où ils pouvoient tenter une retraite, & ne se doutant point de l'infidélité de ce chef, il ne faisoit qu'attendre le moment de leur défaite entiere. Mais Gallus, qui pensoit plutôt à se faire empereur qu'à servir l'empire, s'acquitta non seulement de cet emploi avec toute la négligence possible, mais encore il avertit secrétement le roi des Gots, qu'il le laisseroit passer sans l'inquiéter dans sa marche. Il lui conseilla surtout de séparer son armée en deux corps, d'en mettre un en embuscade, d'attaquer avec l'autre le camp de Dece à l'improviste & de feindre ensuite de fuir, afin d'attirer l'empereur dans l'embuscade. Les auteurs ne conviennent pas entr'eux des termes de ce traité ; mais quoi qu'il en soit, la trahison de Gallus eut toute la réussite qu'il en attendoit. Dece se trouva engagé à un second combat avec les Gots, & combattit long-tems avec

DECE. An de N. S. 251.

LI. Trahison de Gallus.

une valeur extraordinaire. La mort de ſon fils, tué en ſa préſence d'un coup de fleche, le troubla ſans le décourager ; il anima les ſoldats, & leur cria : Qu'un combattant de moins ne devoit cauſer, ni la perte d'un état, ni celle de la bataille. Mais apercevant à la fin, que les Gots étoient ſur le point de vaincre, afin de ne pas tomber entre leurs mains, il pouſſa ſon cheval à toute bride dans un marais profond où par la peſanteur de ſes armes il s'enfonça & ſe perdit, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Il ne régna que deux années & ſix mois, & mourut âgé de cinquante ans. Ce fut certainement un grand prince : mais la rigueur qu'il exerça contre les Chrétiens, l'a rendu odieux à la poſtérité. Le ciel vengeur de l'innocence permit que la punition de ce crime tombât ſur lui, ſur ſon fils, ſur toute ſon armée, & qui plus eſt, ſur tout l'empire par une nouvelle inondation de Gots & d'autres peuples barbares, qui dans la ſuite cauſerent ſa ruine.

DECE. An de N. S. 251.

LII. Dece périt dans un marais.

GALLUS, EMPEREUR XXXI.

Les Gots pourſuivirent leur victoire après la mort de Dece, & firent un grand carnage des troupes Romaines ; celles qui purent fuir, ſe retirerent auprès des légions que commandoit Gallus, qui comme un allié fidelle, ſe trouvoit

An de N. S. 251.

GALLUS. An de N. S. 251.

en ſureté au milieu des ennemis. Il feignit de vouloir venger la défaite de ſes compagnons, afin de cacher mieux ſa perfidie, mais plus fidelle à l'ennemi qu'à ſa patrie, il ne ſe mit point en devoir de le faire. Il ſe contenta d'encourager les troupes, de les raſſurer contre la crainte qu'elles pouvoient avoir des Gots; & enfin profitant de la conjoncture, il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit des chefs & des ſoldats, qu'ils l'élurent empereur. La nouvelle de ſon élection fut bientôt portée à Rome, où le ſénat & le peuple furent très-ſenſibles à la perte de Dece & de l'armée. Mais comme ils apprenoient en même tems que Gallus avoit ſauvé une partie des légions, ils confirmerent le choix qu'elles avoient fait de lui, & lui donnerent le titre d'Auguſte. Gallus alors âgé de quarante-cinq ans, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il ſouilla la gloire par des actions lâches & honteuſes. Outre la trahiſon dont on vient de parler, il conclut encore depuis une paix ſi ignominieuſe avec les Gots, que les Romains n'en avoient point fait de ſemblable juſqu'alors; car le traité portoit, qu'ils payeroient aux Gots un tribut annuel. Domitien avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda

LIII. Gallus eſt reconnu pour empereur par le ſénat.

tarda pas long tems à porter la peine de ſes infames actions ; mais l'empire la partagea avec lui. Car les Gots & les autres peuples ennemis des Romains, ne ſe contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent preſqu'auſſitôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent fondre ſur la Thrace, la Méſie, la Theſſalie, & la Macedoine, qu'ils ravagerent, & où ils commirent, ſans que Gallus témoignât s'en ſoucier, tous les déſordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perſes d'un autre côté qui n'ignoroient pas le progrès des Gots, entrerent ſous les ordres du fameux Sapor, dans les provinces de Méſopotamie & de Syrie ; & pouſſant plus avant, ſubjuguerent l'Armenie, d'où ils chaſſerent le roi Tiridate. Gallus auſſi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaiſirs ; & après avoir aſſocié à l'empire Voluſien ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le trône des Céſars à ſa valeur, & au mérite de ſon nouveau collégue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inſcription, *Virtus Auguſtorum*. Cependant le peuple paroiſſoit ſi irrité de l'indolence de Gallus, que ce prince chercha à l'apaiſer, en adoptant un jeune fils de Dece ; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de ſon pere, il l'empoiſonna depuis ſecrétement.

GALLUS. An de N. S. 252.

LIV. L'empire eſt attaqué de tous côtés.

GALLUS. An de N. S. 252.

Gallus ajouta à tous ſes crimes la perſécution des Chrétiens ; mais le courroux du ciel ſe manifeſta en même tems contre l'empire par une peſte épouvantable, qui commençant par l'Ethiopie ſur les confins de l'Egypte, ſe répandit de là dans toutes les provinces, & fut auſſi funeſte par ſa durée que par ſa violence ; elle fit périr pendant pluſieurs années un nombre infini de peuple : & ce fut à cette occaſion que S. Cyprien, évêque de Carthage, compoſa ſon excellent traité, *De mortalitate.* Ainſi le regne de ce méchant prince étoit un regne déplorable de toute maniere, & les lieux de ſon empire exempts de la fureur des ennemis, étoient expoſés à des calamités auſſi cruelles que la guerre. Il eſt vrai qu'Emilien, un de ſes généraux, gagna une grande bataille en Méſie contre les Gots, (unique proſpérité de ce regne infortuné,) & qu'il pourſuivit pluſieurs jours les vaincus ; mais bien loin que cette victoire tournât à l'avantage de Gallus, ce fut depuis la cauſe de ſa ruine, parce qu'il devint ſi mépriſé des ſoldats, & Emilien en fut ſi eſtimé, qu'ils le proclamerent empereur. Cependant Gallus renonça aux plaiſirs pour penſer à ſa défenſe, dès qu'il ſut l'infidélité des troupes, & après avoir aſſemblé ſon armée, il marcha avec ſon fils vers la Méſie. Emilien avoit trop de courage

LV. Emilien eſt proclamé empereur par les ſoldats.

pour éviter le combat; il épargna une partie du chemin à ſon ennemi: la bataille ſe donna, Gallus & Voluſien y furent tués, & les légions qui avoient ſuivi leur parti ſe joignirent aux autres, & ne firent plus qu'un même corps. Gallus regna dix-huit mois, & eut le ſort que méritoient ſa perfidie & ſes vices. Il mourut âgé de quarante-ſept ans, l'an de Rome 1006, de Jeſus-Chriſt 253.

GALLUS. An de N. S. 252. LVI. Gallus eſt tué avec ſon fils Voluſien.

VALERIEN, EMPEREUR XXXII.

Emilien, après ſa victoire ſur Gallus, ne douta plus que l'empire ne lui fût légitimement dû; & dans cette perſuaſion, il écrivit au ſénat en lui apprenant ſon élection, qu'il ſe ſouvînt de la négligence de Gallus, & des provinces démembrées de la monarchie pendant ſon regne; qu'il eſpéroit que le ſien ſeroit plus heureux, & que bientôt la Thrace ne ſeroit plus aux Gots, ni la Méſopotamie & la Syrie aux Perſes. Mais le ſénat, malgré ces flatteuſes promeſſes, ne confirma point ſon élection, non plus que l'armée des Alpes, qui de concert avec Rome, proclama empereur Valérien ſon général. Celle d'Emilien qui connoiſſoit le mérite de Valérien, & qui ne vouloit point être en oppoſition avec le ſénat, laſſée

VALERIEN.

LVII. Le ſénat refuſe de reconnoître Emilien, qui eſt bientôt tué par les ſoldats: & Valérien eſt proclamé empereur.

VALERIEN. An de N. S. 253.

des guerres civiles, renonça à ſon propre choix, ſe ſouleva contre l'uſurpateur, & le tua, après lui avoir néanmoins obéi trois mois en qualité d'empereur. Valérien reſté ſans concurrent, ſe vit auſſitôt confirmé par les armées & par le ſénat, qui donna le titre de Céſar à Gallien ſon fils, & le déclara en même tems ſucceſſeur de l'empereur ſon pere. Valérien avoit près de ſoixante & dix ans quand il parvint à l'empire, & il avoit vécu tout ce tems-là avec réputation, tant ſous les bons empereurs que ſous les mauvais, ſans que ſa valeur ou ſa vertu ſe démentiſſent jamais. Il avoit rempli les plus grandes charges, particuliérement pendant le regne de Dece, qui lui donna la charge de cenſeur, ſachant qu'il étoit généralement eſtimé, & qu'il étoit d'ailleurs d'une ancienne maiſon. Comme il avoit toujours été heureux en tout ce qu'il avoit entrepris, chacun ſe flattoit qu'il alloit remédier aux calamités publiques ; & en effet, il commença à remettre l'ordre dans les affaires, & à choiſir pour gouverneurs des provinces des perſonnes ſages & vertueuſes, & pour généraux de ſes armées ceux qui étoient les plus dignes du commandement. Autant qu'il lui fut poſſible, il tira les uns & les autres du corps de la nobleſſe ; & ce qui juſtifia ſon choix, eſt qu'il obtint par eux de

très-grands avantages sur les barbares.

VALERIEN. An de N. S. 257 & s.

LVIII. Valérien protege d'abord les Chrétiens, puis les persécute.

Il fut très-aimé du peuple, les trois premieres années de son regne, & surtout des Chrétiens, dont il fut le protecteur pendant tout ce tems-là, les admettant même au nombre de ses domestiques: de maniere que sa cour paroissoit une école de piété, & comme un sanctuaire pour les gens de bien. Mais vers la fin de la quatrieme année, séduit par un des principaux magiciens d'Egypte, qui lui persuada que rien ne pouvoit rendre à l'empire sa gloire & sa prospérité, que l'ancien culte & l'extinction de la nouvelle religion que les dieux avoient en horreur, il excita contre les fidelles une persécution par tout l'empire, qui fut aussi cruelle que les sept précédentes. Il n'y eut que sept ans d'intervalle entre le commencement de la derniere sous Dece, & celui de la huitieme, qui est celle-ci. Denys d'Alexandrie a regardé comme une chose impossible de pouvoir compter tous les Chrétiens qui y furent enveloppés: on remarque seulement que dans les exécutions on confondit les âges, les sexes, les conditions; qu'on fouettoit de verges indifféremment ceux que les lois en exemptoient, comme ceux que leur état y soumettoit; qu'on tranchoit la tête, & qu'on exposoit aux flammes, selon que le caprice des juges ou des bourreaux

LIX. Huitieme persécution contre les Chrétiens.

en décidoit. Saint Cyprien touché des
VALERIEN. An de N. S. 257 & ſ. calamités de ſes freres, déplore leurs ſouffrances dans ſa lettre à Nemeſien, & plaint autant ceux qui étoient condamnés aux mines, que ceux qui ſouffroient la mort. Il eut part lui-même à cette glorieuſe couronne, ayant eu la tête tranchée à Carthage, comme Xiſtus & Quartus qui avoient eu le même honneur avant lui. Les trois cents martyrs de Maſſa-Candida, qui ne voulurent point ſacrifier aux faux dieux, s'acquirent en cette perſécution une gloire immortelle, en ſe précipitant eux-mêmes dans une vaſte foſſe, remplie de chaux vive, qu'on avoit préparé exprès, & où ils furent conſumés & étouffés par la fumée & par les flammes. Fructuoſus, évêque de Tarragone en Eſpagne, ſcella la vérité de ſon ſang. Xyſte, évêque de Rome, y donna le même exemple à ſon troupeau, auſſi-bien que ſaint Laurent ſon diacre & tréſorier de l'égliſe. A Céſarée, Priſcus, Malchus & Alexandre, honteux de vivre en voyant tant de héros diſputer la gloire du martyre, ſe préſenterent volontairement aux juges, & eurent le même ſort.

An de N. S. 259. Cette perſécution dura le reſte du regne de Valérien qui fut de ſix ans ou à peu près. Le ciel, pour venger la vérité & ſes généreux défenſeurs, envoya contre lui ces fléaux dont il puniſſoit de-

puis quelque tems les méchans princes & l'empire avec eux, je veux dire ces peuples du Septentrion, qui comme des eſſaims d'abeilles qui ſe ſuivent, & qui enfin couvrent toute la campagne où elles s'arrêtent, ſe répandirent dans les plus fertiles provinces. Le déſordre que traînoient avec eux ces nations farouches, en fit naître beaucoup d'autres du ſein même de l'état, d'où ſortit une foule de traîtres & de tyrans, qui le mirent ſur le penchant de ſa ruine. Valérien fut un des premiers qui ſouffrit de ces calamités, car après avoir réſiſté quelques mois aux Gots & aux Scythes, il fut obligé de tourner ſes forces contre Sapor roi de Perſe, qui faiſoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Comme il entroit en Méſopotamie, les deux armées ſe trouverent en préſence, & on s'attendoit à une action déciſive, lorſque dans le moment qu'on alloit combattre, Valérien par une négligence funeſte, ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef ſous lui, s'avança preſque ſans eſcorte dans un lieu où les Perſes l'environnerent, & le prirent ſans peine, parce qu'ils occupoient tous les paſſages. Sapor emmena en Perſe Valérien qu'il traita en eſclave, & auquel il fit ſouffrir les dernieres indignités. Non ſeulement il le menoit partout en triomphe, chargé

VALERIEN. An de N. S. 259.

An de N. S. 260.

LX. Valérien eſt fait priſonnier par Sapor, qui le traite avec la derniere indignité.

VALERIEN. An de N. S. 260.

de chaînes, revêtu de la pourpre & des autres ornemens impériaux; mais il le traitoit comme un misérable valet, insultoit à son malheur avec une insolence barbare, & quand il vouloit monter à cheval ou sur son char, il l'obligeoit de se coucher à terre sur le ventre, & lui mettoit le pied sur le dos ou sur la tête, disant avec un ris insultant & odieux, que c'étoit ainsi qu'on triomphoit, & non en représentant sur les murailles des triomphes chimériques, comme faisoient les Romains. C'est ainsi qu'il fut traité tout le tems qu'il survécut à son malheur. Valérien, au tems de sa captivité, étoit en la septieme année de son regne, & en la soixante & seizieme de son âge. Il avoit beaucoup de bonnes qualités, que Dieu récompensa d'abord par une suite de prospérités; mais s'en étant depuis rendu indigne en persécutant l'Eglise, il sentit à la fin tout le poids de ses jugemens, que l'empire exposé en la personne de son prince à une ignominie inconnue aux Romains, éprouva comme lui. Valérien soutint cette dure servitude environ sept ans, malgré les négociations & les prieres de tous les souverains qui s'intéresserent à sa liberté; on dit que le cruel Sapor lui fit arracher les yeux, & voulut qu'on l'écorchât vif, & qu'on le frottât de sel; au moins c'est ainsi qu'Agathias le

LXI. Mort de Valérien.

raconte : mais Lactance bien moins éloigné de tems-là, dit ſimplement qu'on l'écorcha après ſa mort, & qu'il avoit quatre-vingts-trois ans quand ſes miſeres finirent avec ſa vie. Ce fut l'an 1013 de la fondation de Rome qu'arriva ſa captivité, & 282 depuis l'établiſſement de l'empire par Auguſte, 260 ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 161 depuis le dernier des XII Céſars, & 69 depuis l'empire vendu par les ſoldats. VALERIEN. An de N. S. 260.

Fin du quatrieme Tome.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans ce quatrieme Volume.

A

ABGARE vient d'Orient voir Antonin, *page* 95
Adiabeniens, peuples à qui Sévere fait la guerre, 216
Adrianus (Flavius) marche contre les Alains, & les Maſſagetes, 80
Adrien, couſin de Trajan, général des armees de l'empire en Orient, 50. il ſuccede à Trajan, 51. Son indifference pour ce prince. ſon adoption, 52. il eſt proclamé par ſon armée, 54. pourquoi il écrit au ſénat, qui le reconnoît pour empereur, 54, 55. ſon origine, ſon extraction, 55. ſon naturel, *ibid.* Différence de ſon naturel, & de celui de Trajan, 56 & *ſuiv.* dont il abandonne une partie des conquêtes, *ibid.* Son arrivée en Italie, 57. ſon goût & ſon inclination pour les ſciences, 58 & *ſuiv.* ſes ouvrages, 59. ſes libéralités, 59, 60. ſa générosité, 60, 62. ſon attention à maintenir la juſtice. ſa conſidération pour le ſenat, 60 & *ſuiv.* ſa bonté. ſon affabilité, *ibid.* & *ſuiv.* ſon attention a profiter des avis qu'on lui donnoit, 62. ſa facilité à ſe laiſſer prévenir. ſa curioſité, 63. ſa ſuperſtition. ſon plaiſir pour la chaſſe, 64. ſon indifférence pour ſa femme. il eſt ſoupçonné de ſa mort, *ibid.* il perſécute les chrétiens, 65 & *ſuiv.* il marche contre les peuples du Nord, & les ſoumet, *ibid.* ſon amour pour la tranquillité, 66. il fait rompre le pont bâti ſur le Danube. On conſpire contre lui,

il retourne à Rome où il fait de grandes libéralités pour gagner le peuple, *ibid.* & 67. il fait la visite des provinces de l'empire, 67 & *suiv.* son exactitude à maintenir la discipline militaire, 68. pourquoi il fait faire un mur depuis la riviere d'Eden jusqu'à celle de Tine, *ibid.* sa clémence à l'égard d'un domestique qui le vouloit tuer, 69. il retourne à Rome, continue la visite de l'empire dont il fixe les bornes, 70 & *suiv.* il donne un roi à la haute Germanie, *ibid.* il protege les savans, *ibid.* sa jalousie envers ceux qui etoient plus habiles que lui, 7 & *suiv.* il compose sa vie & la fait debiter, 72. il marche contre les Parthes, auxquels il accorde la paix. il passe en Asie, en Grece, & s'arrête à Athenes où il se fait recevoir Archonte, il accorde des priviléges aux Athéniens, 73, 74. il est admis aux mysteres d'Eleusine, 74. il donne un rescrit en faveur des chrétiens, & veut mettre J. C. au nombre des dieux. il retourne a Rome, 75, 76. son inclination pour les voyages. il passe en Afrique où il regle le gouvernement; fait rebâtir une partie de la fameuse Carthage, qu'il nomme de son nom *Adrianople*; retourne a Rome; part pour l'Orient, passe en Grece, 76. en Asie & en Syrie, *ibid.* sa générosité à l'égard du roi des Parthes. il visite la Palestine & la Judée, passe en Arabie & en Egypte. il fait élever un nouveau mausolée à Pompée, 77. & bâtit une ville en l'honneur d'Antinoüs, *ibid.* il rebâtit Jerusalem qu'il nomme *Aelia Capitolina*, & y éleve un temple à Jupiter Capitolin. il passe en Grece, s'arrête à Athenes, 77, 78. il achete la paix du roi des Massageres, 80. il retourne à Rome, où il s'applique aux affaires. il fait des réglemens pour les sénateurs, les enfans des proscrits, les insensés, les esclaves, les domestiques, & ceux qui dissipoient le bien de leur famille, 81, 82. il choisit L. Aurelius Ceionius Commodus pour son

ſucceſſeur & l'adopte, 82, 83. il fait mourir Severien, Servien & Fuſcus, 83, 84. il ſe repent d'avoir adopté Commode qui meurt, 84. il adopte T. Antoninus, ſurnommé *Pius*, qu'il oblige d'adopter M. Annius Verus, & Lucius Verus, 85. il tombe malade, ſe fait porter à Baïes. il veut ſe tuer, *ibid.* on lui attribue fauſſement la guériſon de deux aveugles, 86. il ſe retire à Baïes dans la Campanie, *ibid.* il congédie ſes médecins. ſa mort. ſon âge. Durée de ſon regne, 87. ſa mémoire peu reſpectée, 89. & défendue par Antonin. il eſt mis au nombre des dieux, *ibid.* ſes cendres ſont portées dans le jardin de Domitia, 92

Adrien. Temple qu'Adrien vouloit faire bâtir à J. C. 75

Advehtus, concurrent de Macrin dans l'élection à l'empire, 273. il refuſe cette dignité, *ib.*

Afrique. (L.) ſe révolte contre l'empereur Maximin, 340

Agricola (Calpurnius) ſoumet les Bretons, 109

Albane, montagne, ſa ſituation, 284

Albaniens, quels étoient ces ſoldats, *ibid.*

Albin reçoit de Sévere la dignité de Céſar, 198. on lui fait de grands honneurs pour le mieux tromper, 210. Sévere le trahit, 218. il ſe prépare à la guerre, & ſe fait proclamer empereur, 219. ſes troupes toujours victorieuſes, 220. ſa mort rapportée de différentes manieres, 223

Alexandre Sévere, couſin d'Héliogabale, ci-devant nommé *Alexien*, 296. il eſt adopté par ce prince qui lui ordonne de porter le nom d'Alexandre, & qui le veut enſuite faire périr & caſſer l'adoption, 297 & *ſuiv.* les ſoldats prennent ſon parti, 298. Nouveau deſſein que forme Héliogabale de lui ôter la vie, *ibid.* il eſt proclamé Auguſte & empereur, 300. Mœſa & Mamée lui forment un bon conſeil, 301. ſa piété lui fait vouloir élever un temple à J. C. 302. maxime ſur laquelle il regloit ſa conduite, *ibid.* & *ſuiv.* détail de ſes vertus, 303, 304. il étudioit & almoit

fort les gens de lettres, 304. il établit de nouvelles écoles à Rome, *ibid.* son zele pour la justice, 307. sa methode pour ne se point tromper dans la nomination des magistrats, 308. son aversion pour la vénalité des charges, 309. sa sévérité, *ibid.* Récompenses qu'il donnoit aux magistrats vertueux, 310 *& suiv.* sa douceur & sa clémence, 312 *& suiv.* combien il étoit favorable aux chrétiens, 313. il rend un édit en faveur des chrétiens, 314. il reforme tous les abus du regne d'Heliogabale, *ibid.* Ovinius Camillus forme une conjuration contre lui, 326 *& suiv.* il l'associe à l'empire, & l'oblige de se retirer à la campagne, 331. il écrit à Artaxerxe pour l'empêcher d'envahir les pays soumis à l'empire, *ibid.* il marche contre lui, & conduite qu'il tient dans sa marche, 322 *& suiv.* Traitement qu'il fait à quatre cents Perses envoyés par Artaxerxe, *ibid.* sa fermeté envers les soldats d'une légion qu'il casse pour leurs débauches, 323, 324. il livre bataille à Artaxerxe, & remporte la victoire, 324, 325. il retourne à Rome, 326 & va reduire les Germains, 327. prédiction qu'on lui fait, *ibid.* les légions des Gaules se soulevent contre lui, 328. Maximin Goth le fait assassiner, 328, 329. Combien il est regretté du peuple & des soldats, 329. Le sénat lui décerne une apotheose, *ibid.*

Alexandre, évêque de Jerusalem, martyr sous Dece, 378

Alexandrins. Massacre que Caracalla en fait faire, 266

Alexien, cousin d'Heliogabale. Voyez *Alexandre Sévere*.

Al-Sauvad s'oppose aux projets ambitieux d'Artaxerxe, 318

Antinoüs, favori d'Adrien, ce prince fait bâtir une ville pour honorer la mémoire de ce jeune favori, 77

Antioche. Tremblement de terre extraordinaire, 40 — prise par Sapor roi des Perses, 361. reprise ensuite par Gordien, *ibid.*

Antium. Aqueducs construits par Antonin, 100

Antonin Heliogabale,

empereur, 288. Voy. *Hélibogabale.*
Antonin (T.) adopté par Adrien; il eſt ſurnommé *Pius*, 11 adopte Marc-Aurele & Lucius Verus, 85. il empêche Adrien de ſe tuer, & uſe de ſtratagême pour lui faire ſupporter ſon mal, 86 *& ſuiv.* il défend la mémoire de cet empereur, 89. ſon origine. ſon extraction, *ibid.* ſon caractere. ſon portrait, 90 *& ſuiv.* raillerie plaiſante qu'il dit à Polemon ſophiſte. il eſt nommé le pere des vertus, 91. ſa ſageſſe dans le gouvernement. ſa charité pour les pauvres. il renonce aux voyages, 92 *& ſuiv.* ſa reputation, ſon autorité, 94, 95. Honneurs qu'il rend à la mémoire de ſa femme, 96. il marie ſa fille à Marc-Aurele qu'il fait Céſar & conſul, *ibid.* il donne un édit en faveur des chrétiens, 97. il eſt ſurnommé pere de la patrie, 98. il ne veut pas qu'on donne ſon nom & celui de ſa femme aux mois de Septembre & d'Octobre. ſa conſideration pour le ſénat, *ibid.* ſa popularité, 99 *& ſuiv.* ſa droiture, ſa vigilance, ſon équité, *ibid.* ſon attention pour le bien public, 100. il fait bâtir les bains d'Oſtie, les aqueducs d'Antium, les temples de Latium, & célébrer les jeux ſéculaires. ſa clémence, 100, 101. ſon amour pour le travail & les belles-lettres, 102. raillerie plaiſante qu'il dit au ſujet d'Apollone de Chalcis, *ibid.* il tombe malade, 104. il confirme l'adoption de Marc-Aurele. ſa mort. ſon âge. Durée de ſon regne, *ibid.* ſon éloge. honneurs qui lui furent rendus après ſa mort, 104, 105
Apollodore condamné à mort, 71, 72
Apollone de Chalcis vient à Rome, & ſert de maître à M. Aurele, 102, 142.
Apollonius, ſénateur Romain, martyriſé, 167
Appien d'Alexandrie fleurit ſous Antonin, 103
Apothéoſe. Cérémonies de celle de l'empereur Sévere, 251
Apulée fleurit ſous Marc-Aurele, 142
Aquilia Severa. (Julia) Veſtale mariée à Heliogabale, 292
Arbelle ſe ſoumet aux Romains, 42
Ariſtide fait l'apologie des chrétiens, 74, ſa

lettre à M. Aurele, au ſujet du tremblement de terre arrivé à Smyrne, 143
Arrien compoſe l'hiſtoire d'Alexandre, 73
Arrius Antoninus, ami de Nerva. Diſcours qu'il lui fait à ſon avénement à l'empire, 4, 5
Artaban, roi des Parthes, à qui Caracalla envoie des ambaſſadeurs, dans le deſſein de le trahir, 267, 268. Macrin lui fait la guerre, 276 & *ſuiv.* Titre qu'il portoit, 316. il eſt tué par Artaxerxe, 317
Artaxate priſe par les Romains, 114
Artaxerxe. Son origine. il gagne trois batailles contre Artaban, 317. il éteint la monarchie des Parthes & rétablit celle des Perſes, *ibid.* ſon ambition & ſes conquêtes, *ibid.* il leve le ſiége d'Atra, 318. comment il gouverne ſes peuples, *ibid.* l'empereur marche contre lui, 322. il demande à Alexandre que les Romains lui cedent toute l'Aſie, 322, 323. il eſt battu & obligé de fuir, 325
Aſſyrie ſoumiſe aux Romains, 42, 43
Athambilus ſe ſoumet à Trajan, 44
Athenée fleurit ſous M. Aurele, 143
Atra aſſiégée par Artaxerxe qui ne la peut prendre, 317, 318
Atres aſſiégée par Séverе, 226. il leve le ſiége & ſe retire, 227
Auſidius Victorinus ſoumet les Cattes, 109
Avidius Caſſius, lieutenant de Verus, marche contre les Parthes, 114. il ſe révolte en Syrie, & ſe fait proclamer empereur, 133. ſujets de ſa révolte, *ibid. & ſuiv.* ſon adreſſe à gagner les ſoldats, 135. ſes conquêtes, *ibid.* il eſt aſſaſſiné. ſa tête eſt apportée à Marc-Aurele, 135, 136
Aulu-Gelle, fleurit ſous M. Aurele, 142
Aurele, officier d'Héliogabale que cet empereur épouſe, 293
Aurele. Voyez *Marc-Aurele*.
Aurelien, tribun d'une légion à Mayence, victorieux des François, 360
Aureliens. Prêtres inſtitués en l'honneur d'Antonin, 105

B

Babylas, évêque d'Antioche, un des martyrs ſous Dece, 378. il refuſe à cet empereur l'entrée dans l'égliſe des chrétiens, 380, ce qu'il dit alors

à ce prince qui l'envoya auſſitôt au ſupplice, 381
Babylone, capitale des Aſſyriens, ſoumiſe aux Romains, 114. brûlée & ſaccagée, *ib.*
Barcobab ſéduit les juifs & les porte à la révolte, 78, 79
Baſſien, fils de Sévere, déclaré Céſar, prend le nom de Marc-Aurele-Antonin, 220
Bénéficence. M. Aurele lui éleve un temple, 144
Bicilis, confident de Decebale, découvre les tréſors de ſon maître, 28
Bretagne révoltée ſous Adrien, 56. Fameuſe muraille qui y eſt conſtruite, 241
Bretons révoltés & ſoumis par Lucius Urbicus, 94. Sévere leur fait la guerre pour les réduire, 239. maſſacre que cet empereur fait faire d'eux, 240, 241
Burrus (Antiſtius) mis à mort pour avoir donné un avis important à Commode, 161, 162

C

CALDÉE ſoumiſe aux Romains, 41 & *ſuiv.*
Calédoniens. Quels étoient ces peuples, 239
Calpurnius Craſſus, ſon origine. Il conſpire contre Nerva. il eſt banni, 11, 12
Camillus. (Ovinius) Sa conjuration contre l'empereur Alexandre, 320. conduite de l'empereur à ſon égard, après en avoir été informé, 320, 321
Capellien ſoutient le parti de Maximin en Afrique, 343 & *ſ.* cruautés qu'il exerce à Carthage, *ibid.*
Capitolin a écrit la vie d'Antonin, 91
Caracalla, (Antonin) fils de Sévere, épouſe Plautine, 229. ſes noces, 232. il ne peut l'aimer ni la ſouffrir, 233. il tue Plautien ſon beau-pere, 234. il veut tuer l'empereur ſon pere, 243. il eſt déclaré empereur par les légions, *ibid.* il veut corrompre les médecins de ſon pere pour le faire mourir, 244. il eſt ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner, 246. il veut être ſeul empereur au préjudice de ſon frere Geta, 247. pourquoi il portoit ce nom, *ib.* il avoit des ſentimens chrétiens étant jeune, 248. Grandes eſpérances qu'on conceVoit de lui, *ibid.* combien ſon humeur étoit différente de celle de Geta, 249. tous deux

arrivent à Rome & y ſont bien reçus, 250. Caracalla penſe de ſe défaire de Geta, 254. deſordres qui naiſſent de leur diviſion, *ibid.* il aſſaſſine ſon frere, 255. il ſe rend au camp des prétoriens & gagne les ſoldats, 256. il vient au ſénat pour ſe juſtifier, 257. il fait faire à ſon frere des funérailles magnifiques, & une apotheoſe, 257, 258. ſes remords après ce meurtre, 258. il veut faire tuer ſa mere & d'autres, 259. ſa cruauté. il fait mourir plus de vingt mille perſonnes, 260. il donne la préférence à un cocher dans les jeux du cirque; ce qui le fait mépriſer, 261. ſes exactions pour avoir de l'argent, *ib.* ſon voyage dans les Gaules, 262. il fait la guerre aux Allemands, *ibid.* ſa fauſſe gloire dans la guerre, 263. maniere bizarre dont il traite ceux qui lui demandent la paix, *ib.* il porte la guerre chez les Getes ou Goths, 264. il veut imiter Alexandre & Achille, 265. il fait élever des ſtatues au premier, *ib.* il va en Egypte où il fait un cruel maſſacre des Alexandrins, 266, 267. demandes qu'il fait au dieu Sérapis, 267. il reprend le chemin de Syrie par la Paleſtine, *ibid.* ſa trahiſon envers Artaban, roi des Parthes, *ibid.* irruption qu'il fait dans ſon pays, 268. conſpiration contre lui, 269 *& ſuiv.* il eſt aſſaſſiné, 271. le tems de ſa mort & de ſon regne, *ibid.* on ſe réjouit beaucoup de ſa mort à Rome, 274. il eſt mis au nombre des dieux, *ibid.*

Carilius Severus, gouverneur de Syrie, 57

Carnunte, ville du Danube où Sévere eſt proclamé empereur, 198

Carthage rétablie & appelée Adrianople, 76

Caſperius (Ælianus) préfet du prétoire, excite ſes ſoldats à venger la mort de Domitien, & ſe rend chef de la ſédition, 17. il eſt dégradé, *ib.*

Caſſius (Avidius) lieutenant de Verus. Voy. *Avidius Caſſius.*

Caſſius Clemens parle hardiment à Sévere qui lui pardonne, 214, 215

Caſtor, fidelle domeſtique & confident de Sévere, 242, 243

Cattes font des irruptions en Germanie &

en Rhétie, 109
Catulinus (Valerius) envoyé par Julien pour dépoſſéder Sévere, 199
Celſus (T. Cornelius) un des tyrans, nommé empereur par les légions, périt auſſitôt, 371
Cenſeur, étendue de cette charge, 376
Charges, leur vénalité déteſtée par l'empereur Alexandre Sévere, 309
Cheval ſingulier donné à Trajan, 37
Chrétiens perſécutés par Trajan, 34 & *ſuiv.* ſous Adrien, 65, 74 & *ſuiv.* ſous Antonin, 96 & *ſuiv.* ſous Marc-Aurele, 117 & *ſuiv.* exilés & rappelés par Nerva, 5, 6. ils ſont juſtifiés par Pline & Tiberien, 35, 36. par Quadratus & Ariſtide, 74, 75. par Juſtin, 96 & *ſuiv.* leur attachement aux empereurs, 139. ils ſont favoriſés par Commode, 167. combien l'empereur Alexandre leur étoit favorable, 313. Arrêt qu'il prononça en leur faveur, 313, 314. ceux qui tombent dans la perſécution & renoncent à la foi, 379. Voyez *Perſécution.*
Chriſtianiſme, ſon progrès ſous l'empereur Philippe, 371
Chypre (iſle de) ravagée par les juifs, 48, 49
Cirque renouvelé par Trajan. inſcription qu'il y fait mettre, 30
Claude, brigand dans la Judée & la Syrie, 216
Cléandre, miniſtre de Commode. ſon origine. ſon caractere, 161, 162. il eſt décapité, & ſa tête envoyée au peuple, 165 & *ſuiv.* ſa femme & ſes enfans ſont maſſacrés, *ibid.*
Clément (Saint) évêque de Rome. ſon martyre, 35
Cohortes prétoriennes conſpirent contre Pertinax, 186 & *ſuiv.* devenues inſolentes après la mort de Pertinax, 193. Elles mettent l'empire à l'encan, & le vendent à Julien, 193. Sévere les punit, 204, 205. Voyez *Prétoriens.*
Colonne élevée en l'honneur de Trajan, 28
Commode traité de dieu par Sévere, 224, 225. qui en fait le panégyrique, 225
Commodus (L. Aurelius Ceïonius) eſt adopté par Adrien, & élu ſon ſucceſſeur, 83. il eſt déclaré Céſar & appelé Ælius Verus, *ibid.*

ſa naiſſance, 106. il eſt déſigné conſul par Marc-Aurele, qui le choiſir pour ſon ſucceſſeur, & l'aſſocie à ſon triomphe, 141. il épouſe Criſpine, 144. il accompagne l'empereur dans la guerre des Scythes, 145. ſes inclinations, 146 & *ſuiv.* il eſt fait tribun, conſul, & revêtu du titre d'Auguſte, 151. il eſt reconnu empereur, 152. il fait un diſcours qui prévient en ſa faveur, 153. il fait une paix honteuſe avec les Scythes. ſon arrivée à Rome, 153, 154. ſa paſſion pour le plaiſir. ſes débauches infames, 155. Baſſeſſe de ſon caractere. ſon adreſſe à lancer un dard, *ibid.* ſon peu d'application pour les choſes ſérieuſes, 156. ſon avarice. il choiſit Perennis pour ſon premier miniſtre, 157. On conſpire contre lui, 157, 158. il fait mourir Perennis, ſa femme, ſa ſœur & ſes deux enfans, 160. il choiſit Cléandre pour ſon miniſtre, & le fait ſon chambellan, 161. il fait mourir Antiſtius Burrus, 162. On conſpire contre lui, *ibid.* & *ſuiv.* il fait couper la tête à Cléandre, 165. ſes cruautés à l'égard de ſes amis, parens, favoris & autres, 165, 166. ſa méfiance, 167. il favoriſe les chrétiens, *ibid.* il ſe fait nommer Hercule qu'il veut imiter. ſes folies. ſon orgueil, 167, 168 & *ſuiv.* ſa paſſion pour les grands titres, 168 & *ſuiv.* ſa paſſion pour le métier de gladiateur, 172 & *ſuiv.* il veut faire mourir Marcia & autres, *ibid.* Marcia l'empoiſonne, 173. il eſt étranglé. ſon âge, durée de ſon regne, 174. ſa mémoire eſt en exécration, *ibid.* & *ſuiv.*

Conjuration contre Maximin, dans laquelle on fait mourir quatre mille perſonnes, 337

Corneille-Tacite fleurit ſous Trajan, 53

Criſpine, femme de Commode, 144. ſa mort, 166

Cteſiphon, brûlée & ſaccagée, 114

Cyprien (Saint) à quelle occaſion il fit ſon traité de la mortalité, 386. il ſouffre le martyre ſous l'empire de Dece, 390

Cyrene (province de) ravagée par les juifs, 48, 49

D

Daces attaquent l'empire. ils ſont ſoumis par Adrien, 65. autre révolte, 94. apaiſée, *ibid.*

Daphné. Bourg d'Antioche, 113

Dece, fait commandant de l'armée de Méſie, 372. On le proclame empereur, & il écrit à Philippe, 372, 373. il eſt proclamé à Vérone, 373. & reconnu par le ſénat, 374. ſa naiſſance & ſa famille, *ibid.* il ſe fait eſtimer des Romains, 375. ſes égards pour le ſénat, *ibid.* il rétablit la charge de cenſeur en faveur de Valerien, 375, 376. ſon caractere, 376. il eſt auteur de la ſeptieme perſécution contre les chrétiens, *ibid.* & *ſuiv.* il va en Syrie, 380. S. Babylas lui refuſe l'entrée de l'égliſe, *ibid.* il accuſe ce ſaint d'inſolence & le fait mourir, 381. il remporte une grande victoire ſur les Gots, *ibid.* & *ſuiv.* Gallus le trahit, & périt dans un marais, 382, 383

Decebale, roi des Daces, ſoutient une bataille contre Trajan; il eſt vaincu, 22, 23. il demande la paix, & accepte les conditions du vainqueur, 23 & *ſuiv.* il vient ſe jeter aux pieds de Trajan, 24. il ſe révolte & fait de nouveaux préparatifs pour une nouvelle guerre, 25. il uſe de ruſe & de ſtratageme; fait Longin priſonnier, & menace de le faire mourir ſi on lui refuſe la paix, 26. il ſe tue; ſa tête eſt envoyée à Rome, 27

Décennales célébrées à Rome, 122

Demetrius, inventeur de la thériaque, 107

Diadumene, fils de Macrin, nommé Céſar, 274. il prend le ſurnom d'*Antonin*, *ibid.* il eſt déclaré Auguſte, 285. il périt par la main d'un bourreau, 288

Diogene Laerce fleurit ſous Antonin, 103

Dion Caſſius, indigné de l'élection de Julien, eſt le plus empreſſé à l'en féliciter, 194. portrait qu'il en fait, 195. il eſt fait gouverneur de Pergame & de Smyrne, 279. ſes ouvrages & ſa mort, 329, 330

Druide, prédiction qu'il fait ſur le voyage de l'empereur Alexandre en Germanie, 327

E

Eclecte, chambellan de Commode, s'oppoſe aux folies de cet empereur, 172, 173. Ayant appris que ce prince vouloit le faire mourir, il conſpire contre ſa vie, 173, 174. il eſt tué en vengeant la mort de Pertinax, 189

Edeſſe réduite en cendres, 46

Egypte. Révolte des bergers, 122

Elagabal ou *Héliogabale*, dieu dont Héliogabale ſe dit grand-prêtre, 290, 291. il lui fait bâtir un temple, 291. Excès qu'il commet pour honorer ce dieu, *ibid. & ſuiv.*

Elien fleurit ſous Antonin, 103

Emilien bat les Gots en Méſie, 386. il eſt proclamé empereur par les ſoldats, *ibid.* le ſénat refuſe de le reconnoître, & il eſt tué par ceux-mêmes qui l'avoient choiſi, 187

Empire. Son état à la mort de Trajan, ſa décadence, 54. mis à l'encan par les cohortes prétoriennes, 192. vendu à Julien, 193. attaqué de tous côtés, 385. ravagé par la peſte, 386

Euſebe, ce qu'il dit du chriſtianiſme de l'empereur Philippe, 370 *& ſuiv.*

Eutichien, favori d'Héliogabale, 295, 296

F

Fadille, ſœur de Commode, 164

Falco (P. Soſius) conſul, ce qu'il dit à Pertinax, 178. prétend à l'empire, 186

Favorinus. Sa réponſe au ſujet d'Adrien, 71

Fauſtine, femme d'Antonin, ſurnommée *Auguſta*, 92. ſa mort, 95

Fauſtine, fille d'Antonin, épouſe Marc-Aurele, 96. elle eſt ſoupçonnée d'avoir fait empoiſonner L. Verus, 119, 120. ſes déréglemens, 125. elle eſt ſurnommée *Mater Caſtrorum*, 132. ſa mort, 139. elle eſt élevée au rang des déeſſes, 140

Fauſtiniennes, filles conſacrées au culte de Fauſtine, 140

Flavia Titiana, femme de Pertinax, proclamée imperatrice, 178. elle eſt déclarée Auguſte, 181

Florus fleurit ſous Adrien, 88

François battus par Aurelien, 360. Premiere fois qu'il eſt parlé d'eux dans l'hiſtoire, *ibid.*

Frontin fleurit ſous Trajan, 53

Fronton, maître de Marc-Aurele, 142
Furia-Sabina-Tranquillina épouse le jeune Gordien, empereur, 358
Furius-Victorinus, capitaine des gardes de Marc-Aurele, tué, 118
Fuscus, pourquoi condamné à mort par Adrien, 84

G

GALIEN fleurit sous Antonin, 103
Galien, inventeur de la thériaque, 107
Gallican & Mécene excitent de grands troubles dans Rome, 348 *& suiv.*
Gallus trahit Dece dans le dessein d'être empereur, 382 *& suiv.* il est élu par les soldats & reconnu par le sénat, 384. paix honteuse qu'il fait avec les Gots, *ibid.* il associe son fils Volusien à l'empire, 385. il adopte un jeune fils de Dece qu'il empoisonne ensuite, *ibid.* il persécute les chrétiens, 386. il est tué avec son fils Volusien, 387
Gannys, général de l'armée d'Héliogabale, 285. tué par le même Héliogabale, 289
Gaules. Voyage que Caracalla y fait, 262
Germains révoltés, 94; 116
Geta, frere de Bassien Caracalla, & fils de Sévere; sa naïveté, 228. son caractere, 249. il est assassiné par son frere, 255. Les prétoriens le déclarent ennemi public, 256
Getes ou Goths. Caracalla leur fait la guerre, 264. Quelle est leur origine, *ibid.*
Gordien (Antoine) est du conseil d'Alexandre Sévere, 301
Gordien le vieux élu empereur par les légions irritées contre Maximin, 340. son élection confirmée par le sénat, 341. il se tue lui-même, 344
Gordien le jeune, fils du précédent, est fait César, 341. il est vaincu, & tué, 343. Ce qui l'a rendu recommandable, *ibid.* surnom qu'on lui a donné, 342
Gordien, petit-fils du vieux Gordien, déclaré César par le sénat, 346. il devient empereur, est proclamé Auguste par les prétoriens & confirmé par le sénat, 356. sa famille & son caractere, 357. commencement de son regne, *ibid.* il épouse la fille de Misithée, 358.

il choiſit ſon beau-pere pour ſon premier miniſtre, *ibid.* ſentiment qu'il a de ſes fautes & l'aveu qu'il en fait, 359, 360. il marche contre Sapor, roi des Perſes, & le défait, 361. il reprend Antioche, Carres & Niſibe, *ibid.* il perd ſon beau-pere Miſithée, 362. plaintes qu'il fait à ſon armée contre Philippe qui veut le ſupplanter, 363, 364. ſes ſoldats le déclarent incapable de régner, 364. ſes baſſeſſes pour éviter la mort, *ibid.* ſa mort, 365. inſcription ſur ſon tombeau, *ibid.* le ſénat fait un décret en ſon honneur, *ibid.* le ciel ſe venge des meurtriers de cet empereur, 366

Gots vaincus par Dece, 381. carnage qu'ils font des troupes Romaines, 383. ils viennent fondre dans la Thrace, la Méſie, la Macedoine & la Theſſalie, 385. ils ſont battus en Méſie par Emilien, 386

Gouvernement de deux princes enſemble, dangereux à un état, 254

Granianus, (Serenius) proconſul d'Aſie, rend témoignage en faveur des chrétiens, 75

H

Halale. Bourg érigé en colonie & en ville nommée *Fauſtinople*, 139

Héliogabale proclamé empereur par les légions, 283 *& ſuiv.* le ſénat le déclare ennemi public, 285. combat entre ſes troupes & celles de l'empereur Macrin, 286 *& ſuiv.* Les troupes de ce dernier ſe déclarent pour Héliogabale, 287. Le ſénat le reconnoit & le peuple Romain malgré eux; & ſon aïeule eſt déclarée Auguſte, 288. il tue Gannys qui l'avoit élevé, 289. Partis qui ſe forment contre lui, 290. il fait aſſeoir ſon aïeule au rang des ſénateurs, *ibid.* il fait un ſénat de femmes, où ſa mere Sœmis préſide, *ibid.* ſon zele pour le culte du dieu Elagabal, *ibid.* il lui fait bâtir un temple & y tranſporte tout ce qui faiſoit la religion des Romains, 291. il ſe fait circoncire & même eunuque, 292. ſes différens mariages, *ibid.* il épouſe une veſtale, *ibid.* il déclare publiquement qu'il eſt femme, 293. il épouſe en cette qualité un de ſes officiers, *ibid.* enſuite un de ſes

eſclaves, *ibid.* Académie infame qu'il établit dans ſon palais, *ibid.* Quels étoient ſes excès & ſes débauches, *ibid.* ſon luxe & ſes profuſions, 294. il eſt le premier Romain qui ait porté un habit de ſoie, *ibid.* ſes caprices ridicules dans les préſens qu'il faiſoit, 295. il adopte Alexien a qui il donne le nom d'Alexandre, 296. il veut enſuite le faire périr, 297. il veut caſſer ſon adoption, *ibid.* il promet à ſes ſoldats de changer de conduite, 298. il eſt tué avec ſa mere dans un ſale égout, 299. on jette ſon corps dans la riviere avec une pierre au cou, 300. on efface ſon nom des inſcriptions & regiſtres publics, *ibid.* tous les abus de ſon regne ſont retranchés par Alexandre ſon ſucceſſeur, 314

Héliogabale dieu. Voyez *Elagabal.*

Helvius Pertinax, fils de l'empereur de ce nom, mis à mort par ordre de Caracalla, 260

Hermogene fleurit ſous Marc-Aurele, 142

Hérode Atticus fleurit ſous Antonin, 103

Hérodien ſuſpect dans le récit de la victoire d'Alexandre ſur Artaxerxe, 325, 326. le tems de ſa mort & ſes ouvrages, 366

Hétéries, ſociétés particulieres, 34

I

Jabolenus, fameux juriſconſulte, 100

Janus. Son temple ouvert à Rome, 361. en quel tems cette cérémonie a fini, *ibid.*

Jean (Saint) vient gouverner l'égliſe d'Epheſe, 6

Jeruſalem. Elle eſt rebâtie par Adrien, & appelée, *Adria Capitolina*, 77, 78

Jeux du cirque, 83

Jeux Parthiques, célébrés en l'honneur de Trajan, 51, 52

Jeux ſéculaires célebrés à Rome, ſous Antonin, 101. ſous l'empereur Sévere, 236. autres ordonnés par Philippe à Rome, 368. magnificence de ces jeux, 369

Imperator. Caracalla eſt le dernier qui ait fait mettre ce titre ſur les médailles, 272

Irénée (Saint) ſouffre le martyre ſous Sévere, 228

Juifs. Leur révolte; cruautés qu'ils commettent dans la Cyrene & dans l'iſle de de Chypre, 48 *& ſuiv.* ils ſe révoltent en Judée,

dée, en Galilée, & autres lieux, 78. préſages de leur perte, 79, 80
Julianus (Ulpius) envoyé par Macrin contre les légions qui avoient proclamé Héliogabale empereur, 283. un ſoldat porte ſa tête à Macrin, 284
Julie, mere de Caracalla & de Geta, travaille à réconcilier ces deux freres, 250. douleur qu'elle reſſent de la mort de Geta, 259. accuſation atroce contre elle, *ibid.* elle reçoit ordre de ſortir d'Antioche, & meurt de chagrin, 275
Julien fleurit ſous Adrien, 73
Julien, préfet du prétoire, eſt condamné à mort, 165
Julien achete l'empire mis à l'encan, 193. les prétoriens le proclament, *ib.* ce choix n'eſt point approuvé du peuple, 194. ſon élection confirmée par le ſénat, *ibid* ſa famille & ſon caractere, 194, 195. il eſt haï des ſoldats & du peuple, 195. triſte état des affaires de Julien, 199, 200. ſes vains efforts pour gagner les ſoldats, 200. il offre de partager l'empire avec Sévere, 201. Le ſénat lui témoigne beaucoup de mépris, 202. il eſt abandonné de tous les prétoriens, *ibid.* il perd la vie par ordre du ſénat, 203
Julius Séverus, gouverneur de Bretagne, marche contre les juifs, 79
Juſtin. (Saint) Sa premiere apologie pour les chrétiens, 96. ſa ſeconde, 117. ſon martyre, 118
Juſtin fleurit ſous Antonin, 103

L

Lætoriæ. Tuteurs ou curateurs des enfans, 124
Lætus, préfet du prétoire, s'oppoſe aux folies de Commode, 172. cet empereur voulant le faire mourir, il entre dans le complot de ceux qui étoient du ſentiment de l'empoiſonner, 173. il fait proclamer Pertinax empereur, 176, 177. il le trahit, 187. il eſt aſſaſſiné par ordre de Caracalla, 260
Lavinium, temple bâti par Antonin, 100
Laurent. (Saint) Son martyre ſous Valerien, 390
Léonidas, pere d'Origene, décapité à Alexandrie, 228
Lectiſternia, ſolennités

particulieres, 117
Légion Melitine, obtient de Dieu un miracle qui ſauve l'armée de Marc-Aurele, 129, 130. elle eſt ſurnommée *Foudroyante*, 131
Longin, général & favori de Trajan, eſt fait priſonnier, 26. il s'empoiſonne, *ibid.*
Lucien fleurit ſous Marc-Aurele, 142
Lucille, fille de M. Aurele, épouſe Verus. ſes qualités, 115. elle eſt ſoupçonnée d'avoir fait empoiſonner L. Verus, 120. elle épouſe Claudius Pompeïanus, 121
Lucille, ſœur de Commode, conſpire contre lui. ſa jalouſie, 157 elle eſt reléguée à Caprée. ſa mort, 158
Lucius Aurelius Verus, adopté par Antonin, 83, 84. il fait ſon oraiſon funebre, 105. il prend le nom d'Antonin, 106. ſon inclination aux plaiſirs, 107, 108. il marche contre les Parthes, 109, & tombe malade par ſon peu de conduite, 110. il néglige les intérêts de l'état & ſe livre aux plaiſirs. ſon armée périt par la faim, 114. il prend le titre de Parthique & d'Arménique, *ibid.* ſa déférence pour M. Aurele, dont il épouſe la fille. il retourne à Antioche, & de là à Rome où il triomphe, 115. il marche contre les Marcomans avec M. Aurele, 118. ſa mort, 119. ſon âge. Durée de ſon regne. il eſt mis au rang des dieux, *ibid.* & 129
Lupus, général de l'armée de Sévere, battu dans les Gaules, 221
Luſius Quietus, lieutenant de Trajan, ſoumet les Parthes, 46. il chaſſe par ordre de ce prince les juifs de la Méſopotamie, 50
Lyon. Bataille auprès de cette ville, où Albin eſt battu, 222. cette ville eſt pillée & brûlée, 223

M

Macrinus (Veturius) confirmé préteur de Rome, 201
Macrinus (M. Opilius) conſpire contre Caracalla, 269 & *ſuiv.* il diſſipe par des larmes feintes le ſoupçon de la mort de cet empereur, 272 & *ſuiv.* il eſt élu par l'armée, 273. il écrit au ſénat & au peuple Romain ſur ſon élection, 274. ſa famille & les degrés de ſa fortune, 275 & *ſuiv.* il fait la guerre

à Artaban, roi des Parthes, 276 & *ſuiv.* bataille qu'il lui donne, & paix honteuſe qu'il fait avec lui, 277 & *ſuiv.* il ſe retire à Antioche, & réforme les loix, 278 & *ſuiv.* la juſtice exacte qu'il rendoit, & ſa ſévérité, *ibid.* il ſe livre à la volupté & au luxe, 279. il ſe comporte avec peu de prudence & d'équité, 280. il ſe fait haïr des ſoldats, 281. Conſpiration contre lui conduite par Mæſa, 282 & *ſuiv.* ſes troupes ſe rangent auprès d'Héliogabale, 284. il déclare ſon fils Diadumene Auguſte, 285. il fait des largeſſes aux ſoldats, écrit au ſénat & au peuple Romain, *ibid.* ſon armée en vient aux mains avec celle d'Héliogabale, 286. il prend la fuite, *ibid.* il ſe retire à Antioche, 287. il ſort de cette ville déguiſé & eſt pris à Calcédoine où on le fait mourir, *ibid.* & *ſuiv.*

Mæſa, ſœur de l'impératrice Julie, & grand'-mere de l'empereur Alexandre, conſpire contre Macrin, en faveur de ſon petit-fils Héliogabale, 282. elle conduit ſon petit-fils au camp, & l'y fait proclamer empereur, 283. elle eſt déclarée par le ſénat ennemie publique, 285. elle eſt enſuite honorée du titre d'Auguſte, 288. elle entre dans le ſénat, y prend ſéance & y opine, 290. Avec Mamce mere de l'empereur Alexandre, elle forme un bon conſeil à ce prince, 301. elle eſt honorée comme une déeſſe après ſa mort, 315

Magiſtrats. Conduite qu'Alexandre tenoit dans leur nomination, 308 & *ſuiv.* ceux qu'il récompenſoit, 310 & *ſuiv.*

Magnus conſpire contre Maximien, 337. il eſt découvert & puni, 338

Mamée, mere d'Alexandre, prend ſoin de le bien inſtruire, 297. elle forme un bon conſeil à ce prince, 301. on a cru qu'elle étoit chrétienne, 302. ſon attention ſur la conduite de l'empereur ſon fils, 315. Traitement indigne qu'elle fait à l'impératrice ſa belle-fille, *ibid.* elle eſt aſſaſſinée dans une ſédition, 328

Marc-Aurele adopté par Antonin, 85. dont il

épouſe la fille, 96. il eſt honoré du titre de Céſar, & éleve au conſulat, *ibid.* il fait l'éloge funebre d'Antonin, 105. proclamé empereur, il aſſocie L. Verus à l'empire; il prend le nom d'Antonin, 106. ſon âge, ſa maniere de vivre, *ibid.* il lui naît un fils, 108. il accompagne Lucius Verus juſqu'à Capoue, 109. il s'applique au gouvernement, 110. ſon eſtime pour le ſénat. ſa ſoumiſſion aux avis des autres, 111. ſon attention à maintenir la juſtice, *ibid.* à choiſir ceux qu'il mettoit en place, & à contenter tout le monde, 112, 113. ſon exactitude à garder ſa parole. il refuſe les honneurs qu'on veut lui rendre, 113. paroles remarquables qu'il dit à ce ſujet, *ibid.* il donne ſa fille en mariage à Verus, 115. il triomphe, *ibid.* il repouſſe les Germains qui faiſoient irruption dans l'empire, 116. ſa ſuperſtition, 117. il perſécute les chrétiens, *ibid. & ſuiv.* il marche une ſeconde fois contre les Marcomans, 118 *& ſuiv.* il retourne à Rome. ſa patience à ſupporter les défauts de Verus dont il prononce l'oraiſon funebre, 120. il eſt ſoupçonné de ſa mort, *ibid.* il le fait mettre au nombre des dieux, *ibid.* il fait épouſer Pompeïen à Lucille. il marche contre les Quades, 121 *& ſuiv.* il retourne à Rome, 122. il réforme les loix & la police, *ibid. & ſuiv.* il prend la defenſe des orphelins; regle les dépenſes publiques, les ventes & les uſures, 123, 124 *& ſuiv.* il fait des loix contre les violateurs des tombeaux, pour l'inhumation des pauvres. ſa charité. il réforme le luxe, 124 *& ſuiv.* reponſe qu'il fit à ceux qui lui conſeilloient de répudier ſa femme, 125. il leve une armée pour aller contre les Marcomans, *ibid. & ſuiv.* il vend ſes meubles pour ſubvenir aux frais de la guerre, 126 *& ſuiv.* il fait ſon ſecond fils Céſar, 127. il ſe met en campagne, paſſe le Danube, 128. il tombe dans le piege des ennemis, dont il eſt tiré par un miracle accordé à la légion Mélitine, 129 *& ſuiv.*

ſa lettre au ſénat à ce ſujet, 131. il ceſſe de perſecuter les chrétiens, *ibid.* il eſt ſalué empereur pour la ſeptieme fois; il conclut la paix, & donne des loix aux peuples qu'il avoit ſoumis, 132, 133. il marche contre Caſſius. ſon déſintéreſſement, 134. ſa confiance aux dieux, 136. il continue ſa marche, paſſe en Egypte & à Péluſe. ſa généroſité envers Caſſius, 137, 138. il fait un réglement pour prévenir les révoltes, 138, 139. il prononce le panégyrique de Fauſtine, & lui rend de grands honneurs, 140. il paſſe à Smyrne, s'arrête à Athenes, où il ſe fait initier aux myſteres de Cérès, & donne des récompenſes aux ſavans, *ibid. & ſuiv.* il arrive à Rome, y fait de grandes libéralités, 141. il donne à Commode la robe virile, le déſigne conſul, le déclare ſon ſucceſſeur, & l'aſſocie à ſon triomphe, *ibid.* il ſe retire à Lavinium où il s'applique à la philoſophie, 142 *& ſuiv.* ſes libéralités dans Smyrne & autres villes, 143 *& ſuiv.* ſa ſageſſe à ménager ſes fonds & à les employer, 143, 144. il ſe prépare à la guerre des Scythes, 144 *& ſuiv.* il marie Commode. il donne des préceptes aux philoſophes, *ibid.* il marche contre les Scythes qu'il défait. il tombe malade à Vienne, 145 *& ſuiv.* ſon inquiétude ſur la ſureté de l'empire & les inclinations de ſon fils, 146 *& ſuiv.* diſcours qu'il fit avant ſa mort, 147 *& ſuiv.* Réponſe qu'il fit au tribun qui venoit lui demander le mot du guer. ſon âge. durée de ſon regne, ſes qualités, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend après ſa mort, *ibid.* ſes défauts, 150 *& ſuiv.*

Marcellus, (Ulpius) lieutenant en Bretagne. ſes exploits. ſon caractere. il eſt privé de ſes emplois par Commode, 170, 171

Marcia, maitreſſe de Commode, 167. elle l'empoiſonne, 173 *& ſuiv.*

Marcius (M.) élu empereur par le ſenat après Gordien, 367

Marcius Turbo, gouverneur de la Pannonie, & de la Dacie, 66

Marcomans font irruption dans l'empire, 116. Leur défaite par M. Aurele, 118 & *ſuiv.* ils ſont vaincus par un miracle, 129 & *ſuiv.* ils demandent la paix, 132 & *ſuiv.*
Marinus (P. Carvilius) envoye contre les Gots, 371. il ſe fait proclamer empereur & eſt tué, 372 & *ſuiv.*
Marius Maximus, auteur de l'hiſtoire d'Adrien, 84
Martial (Jule) aſſaſſine l'empereur Caracalla, 271
Martyrs, nombre prodigieux qui ſouffrirent ſous Dece, 378. les trois cents de Maſſa Candida, 390
Maſſagetes révoltés ravagent l'Arménie & la Cappadoce, 80
Materne. Son origine. il conſpire contre Commode, 162, 163
Maternien écrit a Caracalla la prédiction d'un devin contre ſa vie, 270
Maternus Laſcivius (Triarius) Sa fidélité envers Pertinax, 186, 187
Maxime vaincu & tué par les Parthes, 46
Maxime de Tyr fleurit ſous Antonin, 103
Maximin Goth, ſouleve les légions des Gaulois contre l'empereur Alexandre, 328. il fait aſſaſſiner cet empereur, 329. il eſt élu empereur, 331. il s'aſſocie ſon fils Maxime à l'empire, & le declare Ceſar, *ibid.* ſon origine, 332. ſa grandeur, ſa force prodigieuſe, & combien il étoit grand mangeur, *ibid.* & *ſuiv.* progrès de ſa fortune, 133 & *ſuiv.* ſa cruauté & ſon orgueil, 334 & *ſuiv.* il excite la ſixieme perſécution contre les chrétiens, 335 & *ſuiv.* ſes qualités militaires, 336. il découvre une conjuration contre lui, 337 & *ſuiv.* ſes guerres contre les Germains, 338. il donne ordre qu'on maſſacre à Rome ceux qui tenoient le premier rang. ſa cruauté exceſſive, 339 & *ſuiv.* l'Afrique ſe révolte contre lui, & élit le vieux Gordien pour empereur, 340. le ſénat défend de le reconnoître pour empereur; ſa fureur alors, 341. il ſe met en marche pour venir a Rome, 342. ſon parti ſoutenu en Afrique par Capellien, 343. il marche vers l'Italie pour la réduire, 346. Murmures de ſes

ſoldats. il aſſiége Aquilée qui refuſe de lui ouvrir ſes portes, 347. ſes ſoldats ſe ſoulevent contre lui, & le tuent, 350. ſa mort rend la tranquillité à l'Italie, 351. joie répandue dans Rome à la nouvelle de cette mort, 352 *& ſuiv.*

Méates. Quels étoient ces peuples, 239

Miſithée choiſi par Gordien pour ſon premier miniſtre, 358. il contribue beaucoup à la victoire remportée ſur Sapor, 362. il meurt ſoupçonné d'avoir été empoiſonné par Philippe, *ibid.*

N

Narcisse étrangle Commode, 174

Nerva (M. Cocceïus) proclamé empereur. ſon origine. ſes qualités, 2. ſes défauts. ſon âge. Eſtime qu'on avoit pour lui. il eſt accuſé d'avoir conſpiré contre Domitien, 3. Sa frayeur ſur le faux bruit de la vie de Domitien. il reçoit les complimens de ſon élévation, & entre autres celui d'Arius Antoninus, 4, 5. il annulle les décrets injuſtes de Domitien. il permet aux chrétiens l'exercice libre de leur religion, 5, 6. il rappelle les payens exilés, abolit les impots, reſtitue les biens uſurpés. ſa libéralité, 6, 7. ſon attention à ſoulager les malheureux. ſon goût pour les lettres; il protege les ſavans, 7. ſa clemence à l'égard de deux ſénateurs qui avoient conſpiré contre lui, 8. ſa ſageſſe à profiter des avis qu'on lui donnoit, 9. il fait une loi en faveur des enfans, *ibid.* il défend le mariage avec une niece. il condamne à mort tous les domeſtiques & eſclaves délateurs, 10. ſa réponſe à Atticus qui lui mandoit qu'il avoit trouvé un tréſor, 10, 11. ſa généroſité à l'égard de Virginius Rufus, 11. il diſſipe une conjuration faite contre lui, & ſe contente de bannir les conjurés, 11, 12. ſa deviſe, 12. les troubles domeſtiques donnent atteinte à ſon autorité, *ibid.* il adopte Trajan pour ſon ſucceſſeur, le déclare Céſar, & le fait ſon collégue & ſon ſucceſſeur, 13. ſa mort. durée de ſon regne. il eſt mis au nombre des dieux, &

eſt inhumé dans le tombeau d'Auguſte, 14
Nemeſien, (Aurele) tribun des gardes, conſpire contre Caracalla, 270
Néocéſarée. L'on y renverſe les idoles, 371
Niger, préfet du prétoire, 162
Niger Juſtus (C. Peſcennius) proclamé empereur par le peuple, 196. il en prend le titre, & eſt reconnu par les princes d'Aſie, *ibid.* ſa négligence, 199. Severe lui fait la guerre, 211, 212. il eſt défait & prend la fuite, 212. il eſt encore battu, ſe ſauve à Antioche; fuit du côté de l'Euphrate, eſt pris & tué, 214
Numérien, maître d'école, ſa ſupercherie en faveur de Sévere, & ſon déſintéreſſement, 221

O

OPILIUS *Macrinus* (M.) empereur. Voyez *Macrinus*.
Oppien, célebre poëte Grec, en quel tems il vivoit, 272
Optimus. Titre dont le ſénat honore l'empereur Dece, 375
Origene conſulté par Mamée, mere de Sévere, ſur la religion chrétienne, 326. il compoſe ſon livre du martyre, 335. il écrit vivement à l'empereur Philippe, 370, 371. ſon martyre ſous Dece, 378

P

PALATINES. Charges du palais, creées par Adrien, 81
Papinien que Caracalla fait mourir, 260
Parthamaſiris, roi d'Arménie, vient trouver Trajan, 37. de quoi il ſe plaint, 38. il eſt tué, *ibid.*
Parthamaſpate, proclamé roi des Perſes, 48
Parthes révoltés ſous Adrien, 55. ils font des incurſions ſur les frontieres de l'empire, 73. nouvelle révolte, 109. ils ſe ſoumettent, 114. Sévere leur fait la guerre & les réduit, 226. extinction de leur monarchie, 316. on apprend à Rome qu'ils ont fait une irruption ſur les frontieres, 354
Paul, premier anachorete, ſe retire dans la ſolitude, 378
Pauſanias fleurit ſous M. Aurele, 142
Perennis ou *Perennius*, préfet des gardes prétoriennes, favori de Commode, devient ſon premier miniſtre.

ſon mauvais caractere, 157. ſon avarice, 159. il eſt accuſé de conſpirer contre Commode qui le fait mourir, 160
Perennis le fils vient à Rome. ſa mort, 161
Pergame. Une ſédition s'y éleve contre l'empereur Macrin, 278, 279
Perſécutions contre les chretiens, ſous Septime Sévere, 228. ſous Maximin, 335. ſous Dece, 376 & *ſ.* ſuſcitée par Valerien, 389
Perſes à qui Sévere fait la guerre, 216. leur monarchie rétablie par Artaxerxe, 316 & *ſuiv.* ils viennent en Méſopotamie & en Syrie ſous la conduite de Sapor, 385
Pertinax. (P. Helvius) Sa réputation, ſa maniere de vivre. ſa ſurpriſe & ſa réponſe aux conjurés de Commode qui venoient lui offrir l'empire, 175, 176. il ſe rend, va au camp des cohortes prétoriennes, il eſt nommé Auguſte, 176, 177. il eſt proclamé empereur. il accepte après avoir repréſenté ſon impuiſſance. il fait l'éloge de Lætus, 178. il eſt honoré du titre de pere de la patrie, & revêtu de la puiſſance conſulaire & tribunitienne, 179. ſon âge, ſa naiſſance, ſon portrait, *ibid.* & *ſuiv.* Suite de ſa vie juſqu'à ſon élévation à l'empire, 180 & *ſ.* il s'oppoſe à ce que ſa femme ſoit honorée du titre d'Auguſte, & ſon fils de celui de Céſar, 181, 182. il reforme les abus, bannit les delateurs, 182, 183. ſon équité, 183. ſa libéralité, ſa frugalité, *ibid.* & 184. il eſt haï des affranchis & des prétoriens qui conſpirent contre lui, 185. il travaille à apaiſer la ſédition. il s'oppoſe à la punition de Falco, 186 & *ſuiv.* il eſt tué par les prétoriens. durée de ſon regne, 189, 190. les prétoriens lui coupent la tête, & la portent en triomphe au bout d'une lance, 190. Troubles dans Rome arrivés à ſa mort, 191 & *ſuiv.* Concluſion du ſénat pour lui décerner les honneurs divins, 203. Septime Sévere punit ſes meurtriers, 204, 205. Sa pompe funebre ordonnée, 209
Pertinax le fils eſt ho-

noré du titre de Céſar, 181, 182
Peſcennius Niger Juſtus (C.) proclamé empereur dans des jeux publics en la place & en la préſence de Julien, 196. Voy. *Niger.*
Phalange, nom que Caracalla donne à une brigade de ſon armee, 265
Philippe (Jule) dit l'*Arabe*, ſoupçonné d'avoir empoiſonné Miſithée, 362. il devient le confident de Gordien, & général de ſes armées, *ibid.* ſes artifices & ſes intrigues pour parvenir à l'empire, 363. il engage les troupes à le nommer collégue de l'empereur, *ibid.* reconnu empereur par toute l'armée, il écrit au ſénat qui le confirme, 366, 367. ſon pays, ſa famille, ſes emplois, 367. il aſſocie ſon fils à l'empire, *ibid.* ſa paix honteuſe avec les Perſes, 367, 368. il fonde en Arabie la ville de Philippopolis, 368. il arrive à Rome, & n'y eſt pas fort bien reçu, *ibid.* il y fait célébrer les grands jeux ſéculaires, *ibid. & ſuiv.* On a dit qu'il avoit embraſſé le chriſtianiſme, 369. circonſtances de ſa converſion, & s'il eſt le premier empereur chrétien, *ibid. & ſuiv.* il offre au ſénat de ſe démettre de l'empire, 372. il reçoit des lettres de Dece que l'armée avoit déclaré empereur, *ibid. & ſuiv.* il eſt maſſacré par les ſoldats, 373, 374 ſon fils eſt auſſi tué peu de tems après, 374
Philippopolis, ville d'Arabie, fondée par l'empereur Philippe, 368
Philoſtrate fleurit ſous Marc-Aurele, 142
Phlegon compoſe ſa chronologie, 73. ſon origine, 87
Plautien marie ſa fille à Caracalla fils de Sévere, 229. idée de ce favori de l'empereur, *ibid. & ſuiv.* ſes vices & l'abus qu'il fait de ſon autorité, 230, 231. il perſécute les chrétiens, 231. Haine qu'on lui porte & à Caracalla, *ibid.* il eſt tué par ce dernier, 234
Plautine épouſe Caracalla fils de Sévere, 229. magnificence de ſes noces, & ſa dot exceſſive, 232. elle eſt haïe de ſon époux, 233. & exilée dans l'iſle de Lipare, 236
Plautius, frere de Plau-

tine, exilé dans l'iſle de Lipare, 236
Pline, penſée remarquable de cet auteur ſur les princes, 21. il eſt élu conſul; ce qu'il rapporte dans une de ſes lettres au ſujet du panégyrique de Trajan. Jugement qu'il en porte lui-même, 32, 33. il juſtifie les chrétiens auprès de Trajan, 35
Plotin, philoſophe, ſe met dans les troupes pour voir les philoſophes de la Perſe & des Indes, 363
Plotina (Pompeïa) femme de Trajan. Son mérite, 16
Plutarque fleurit ſous Adrien, 87
Polycarpe. (Saint) Son martyre en Aſie, 118
Pompeianus. (Claudius) ſon origine. ſes qualités. il épouſe Lucille, 121
Pompeien (Claude) conſpire contre Commode, 157, 158. il eſt puni de mort, 158.
Pompeien, gendre de Marc-Aurele; Julien lui offre l'empire, 202
Préteurs inſtitués pour les orphelins, 123
Prétoriens punis, 186. ſe révoltent, 187. punis & dégradés par Sévere, 205. nouveaux réglemens pour leur corps qu'on augmente au quadruple, 208. Molleſſe dans laquelle Caracalla les entretenoit, 269. ſédition entre eux & le peuple ſoutenu du ſénat, 348 & *ſuiv.* ils déſapprouvent l'élection de Puppien & de Balbin, 353. qui ſont maſſacrés par eux, 355, 356. ils proclament le jeune Gordien Auguſte, 356
Priſcus (Statius) prend Artaxate, 114
Priſcus, ingénieur habile dans Byzance, réſervé par Sévere, 217
Ptolomée fleurit ſous Adrien, 73
Puppienus (M. Clodius) & Decimus Cæcilius *Balbinus*, élus conjointement empereurs par le ſenat, 345. Quels étoient ces deux hommes, *ibid.* & *ſuiv.* Le premier leve des troupes & marche contre Maximin, 146 & *ſuiv.* après la mort duquel tous deux demeurent empereurs, 351. Les prétoriens s'oppoſent à leur élection par l'indiſcrétion de quelques ſénateurs, 353. ils ne s'accordent pas enſemble, 354. ils ſe réconcilient pour s'oppoſer au Parthes & aux Germains, 354,

355. ils ſont maſſacrés par les prétoriens, 355, 356.

Q

QUADES révoltés, 121, 125. repouſſés & vaincus par Marc-Aurele, 128
Quadrat eſt puni de mort pour avoir conjuré contre Commode, 158
Quadratus fait l'apologie des chrétiens, 74
Quartinus (T.) élu empereur par les ſoldats irrités contre Maximin, 338. il eſt aſſaſſiné par Macédonius, *ibid.*
Quintien eſt puni de mort pour avoir conjuré contre Commode, 158

R

REGILLE, préfet du prétoire, condamné a mort, 165
Rome. Troubles y excités par le préfet du prétoire, 12, 13. Trajan l'embellit, 30, 31. Antonin l'embellit, 100, 101. calamités publiques, 108 & *ſuiv.* ſa décadence, 152. Réjouiſſances à l'arrivée de Commode, 154 & *ſuiv* peſte. ſédition, 163 & *ſuiv.* incendie, 169, 170. Réjouiſſances a l'arrivée de Pertinax, 177. Révolte des cohortes prétoriennes, 185 & *ſuiv*, Rome embellie ſous l'empereur Alexandre, 311
Rufus Virginius, élu empereur. il eſt aſſocié au conſulat par Nerva. ſa mort, 11

S

SABINE, femme d'Adrien, 55. ſon caractere. ſon indifférence pour Adrien, 64, 65
Saburan fait préfet du prétoire par Trajan, 20
Sapor, roi des Perſes, ſucceſſeur d'Artaxerxe, fait la guerre aux Romains, 361. il eſt vaincu & ſe retire dans ſes états, *ibid.* il emmene en Perſe l'empereur Valerien qu'il traite avec indignité, 391 & *ſuiv.*
Sarmates révoltés, 65. ſont ſoumis, *ibid.*
Sarmiz bâtie par Trajan, 28
Scythes révoltés & ſoumis, 65. ils font une irruption dans l'empire, 144
Seleucie priſe par les Romains, 114
Sénat, confirme l'élection de Julien, 194. députe vers Sévere élu empereur, 198. reçoit de Sévere une lettre menaçante, 224, 225. L'aïeule d'Héliogabale a ſéance dans le ſénat, & y opine comme un ſénateur,

290. il confirme l'élection du vieux Gordien, 341. il élit empereur Puppien & Albin conjointement, 345. il confirme l'élection du jeune Gordien par les prétoriens, 356
Sénat de femmes établi par Héliogabale, 290
Septimius Severus (L.) prend le titre d'empereur, 197. Voyez *Severus*.
Sérapis. Demandes que Caracalla fait à ce Dieu, 267
Servien condamné à mort par Adrien, 83, 84
Sévere, gouverneur de la province Lyonnoise, 163
Sévérien condamné à mort par Adrien, 83
Severus (L. Septimius) proclamé empereur par ſes ſoldats, 197. donne à Albin la qualité de Ceſar, 198. le ſenat lui députe, *ibid.* Julien lui offre de partager l'empire, ce qu'il refuſe, 201. le ſénat le prie de ſe rendre a Rome, 203. il fait de grands préſens aux deputés du ſénat, 204. il donne ordre aux gardes de venir au devant de lui ſans armes, *ibid.* il punit les prétoriens meurtriers de Pertinax, 205. ſon entrée dans Rome, 206. ſon caractere, ſon portrait, ſa famille, *ibid. & ſuiv.* il fait de nouveaux réglemens pour le corps des prétoriens, 208 il prend le ſurnom de Pertinax, fait empriſonner les enfans des principaux officiers, 209. il ſe prépare à la guerre contre Niger, 210. grands honneurs qu'il fait rendre à Albin, afin de le mieux tromper, *ibid. & ſuiv.* il remporte la victoire ſur Niger qui s'enfuit au dela du mont Taurus, 212. il l'attaque une ſeconde & troiſieme fois, le bat toujours, & enfin le fait mourir, 213, 214. il uſe mal de ſa victoire, & fait mourir tous les généraux de l'armée de Niger, 214. avec ſa femme & ſes enfans, 215. il marche contre les Parthes, 216. aſſiége Byzance, & s'en rend maître, 216, 217. ſa trahiſon envers Albin, 218, 219. il fait déclarer Céſar ſon fils aîné, 220. il attaque Albin, eſt bleſſé, & ſon cheval tué ſous lui, 222. cruautés qu'il exerce après ſa victoire, 223, 224 il vient à Rome après

avoir écrit au ſenat une lettre menaçante, 224, 225. diſcours terrible qu'il fait en plein ſénat, 225. il fait mourir vingt-neuf partiſans d'Albin, 225, 226. il paſſe en Orient contre les Parthes, 226. il aſſiége Atres, & leve le ſiége, 227. il pourſuit partout les partiſans de Niger & d'Albin, 227, 228. il perſécute les chrétiens, 228. il paſſe de Paleſtine en Egypte qu'il viſite, *ibid.* il marie ſon fils Caracalla avec Plautine, 229. il arrive à Rome pour ces noces, 232. Geta ſon frere lui révele la conjuration de Plautien, dont il fait condamner les partiſans par le ſénat, 233 & *ſuiv.* il parcourt les villes d'Italie pour écouter les plaintes & rendre la juſtice, 236. ſon amour pour l'argent, 237. il eſt aimé des ſoldats, *ib.* ce qu'il fait pour ſes enfans, 238. il les déclare ſes ſucceſſeurs conjointement, *ibid.* quelle étoit ſa vie ordinaire, 238, 239. il va en Bretagne réduire les rebelles, 239, 240. pertes qu'il fait dans cette guerre, 240. fameuſe muraille qu'il fait conſtruire en Angleterre, 241. il eſt appelé *Britannicus Maximus*, 242. ſon fils Caracalla veut le tuer, 243. il lui pardonne, & fait trancher la tête à tous ceux qui favoriſoient ce fils, 244. ſa mort, 245, 246. on travaille à ſon apothéoſe, 251 & *ſuiv.*

Severus-Hoſtilianus (L. Aurelius) élu empereur par le ſénat, meurt auſſitôt, 367

Sextus de Cheronée, maître de Marc-Aurele, 142

Silius Meſſala conclut qu'on faſſe mourir Julien, 203

Simeon, (Saint) évêque de Jeruſalem, crucifié, 35

Similis. Son mérite; il devient l'objet de l'envie d'Adrien; il quitte la cour. ſon épitaphe, 72

Smyrne renverſée par un tremblement de terre, & rebâtie par Marc-Aurele, 143

Sœmis & *Mamée*, filles de Mæſa ſœur de Julie, 281, 282. Sœmis, mere d'Heliogabale, honorée du titre d'Auguſte, 288. elle eſt tuée avec ſon fils, 299, 300

Spartien, récit qu'il fait

de l'assassinat de Caracalla, 271
Stangorus, roi des Indes, vient rendre hommage à Antonin, 95
Successus (Helvius) affranchi, pere de l'empereur Pertinax, 179
Suetone. Sa naissance. ses qualités. ses ouvrages, 88
Sulpice Sévere, pourquoi il n'a point parlé de la persécution des chrétiens sous Maximin, 336
Sulpicien & *Julien* veulent acheter l'empire mis à l'encan; celui-là n'est pas assez riche, 192, 193
Sura, favori de Trajan, accusé de conspirer contre lui, 31. sa mort. Trajan lui fait élever des statues, 32

T

Tausius tue Pertinax, 189
Temple élevé par Adrien en l'honneur de Jupiter Capitolin, 78
Tertullien fait l'apologie des chrétiens, 231. a quelle occasion il publie son livre des Spectacles & celui de l'Idolâtrie, 236, 237. ses sentimens sur Caracalla, 247, 248
Tiberien, gouverneur de la Palestine, prend la défense des chrétiens, 36
Tibre débordé cause de grands ravages, 100, 108
Trajan le pere, consul patricien, 15
Trajanus (M. Ulpius Nerva) est adopté par Nerva qui le déclare César, il est nommé *Germanicus* & empereur, il devient collègue de Nerva, & est designé son successeur, 13. il arrive à Rome. son origine. son extraction. son âge. son portrait, 14, 15. son caractere. sa maniere de vivre. son amitié pour ses soldats. ses qualités, ses vertus, 16 *& suiv.* sa sagesse dans le gouvernement. sa justice & ses autres vertus, *ibid.* il punit les auteurs de la conjuration contre Nerva. sa bonté pour tous les pauvres d'Italie. sa modération. sa politesse. sa modestie, 17, 18. son mepris pour le faste. ses plaisirs, 18. sa bonté & son équité. son desintéressement, 19, 20. paroles remarquables qu'il dit en installant Saburan, préfet du prétoire, 20 sa fidélité pour ses amis. choix qu'il en faisoit; il profite de l'exemple de Domitien, 20, 21. ses défauts, 21,

22. il marche contre les Daces, 22. traits remarquables de ſa bonté & de ſa piété. il accorde la paix à Décébale, 23, 24. il eſt ſurnommé *Dacicus*. il entre triomphant dans Rome, 24. ſon attention aux affaires. il apprend la révolte de Décébale, 24, 25. il marche une ſeconde fois contre lui. Réponſe qu'il fait à ſes propoſitions de paix, 25, 26. il fait conſtruire un pont ſur le Danube, 26, 27. il réduit Décébale à la derniere extremité, & s'empare de ſes etats. il bâtit pluſieurs villes dans ce royaume, entre autres Sarmiz & y envoie des colonies, 27, 28. il découvre les tréſors que Décébale avoit cachés dans la riviere de Sargece, 28. il retourne à Rome, y entre en triomphe, & donne des jeux & des ſpectacles, 29. il travaille à réformer les loix & à exterminer les délateurs, 29, 30. ſon attention pour le bien public lui mérite le nom de pere de la patrie, 31. trait remarquable de ſa confiance en ſes amis, ſa réponſe aux accuſateurs de Sura, 31, 32. il lui fait élever des ſtatues, 32. ſon panégyrique prononcé par Pline, *ibid. & ſuiv.* il fait une ordonnance ſevere pour défendre aux avocats de rien prendre de ceux pour qui ils occupoient, 33, 34. il perſecute les chrétiens, 34 *& ſuiv.* il paſſe à Antioche, & fait ceſſer la recherche des chrétiens à la ſollicitation de Pline & de Tiberien, 35, 36. il ordonne qu'on puniſſe de mort ceux qui viendroient ſe dénoncer, 36. il paſſe en Armenie. Tout ſe ſoumet à lui, 36 *& ſuiv.* Réception qu'il fait à Parthamaſiris. Il réduit l'Armenie en province, 37 *& ſuiv.* ſon art & ſa conduite dans la guerre, 39. il eſt ſurnommé *Optimus*, *Armenicus* & *Parthicus*, 40. il hiverne ſon armée en Syrie, & prend ſon quartier à Antioche. Danger qu'il eſſuya dans un tremblement de terre, *ibid. & ſuiv.* il ſe met en campagne, & paſſe l'Euphrate, 41 *& ſuiv.* il ſe rend maître de l'Aſſyrie & de la Chaldée. il abandonne le deſſein

deſſein de joindre l'Euphrate au Tygre, paſſe en Perſe, y répand la terreur, 42 & *ſuiv.* il ſe rend maître de l'iſle dont Athambilus étoit roi. il eſt arrêté dans ſes conquêtes par divers contre-tems, 44. Il armé une flotte, entre dans la grande mer orientale, & forme le deſſein de paſſer dans les Indes, *ibid. & ſuiv.* il envoie la relation de ſes conquêtes au ſénat qui lui décerne de grands honneurs. il revient ſur ſes pas pour punir les Parthes, 45 & *ſuiv.* il ſe rend maître d'une grande partie de l'Aſie. il donne un roi aux Parthes & aux Perſes, 47 & *ſuiv.* il marche contre les juifs révoltés, 48 & *ſuiv.* il tombe malade en Cilicie. ſa mort. ſon âge. Durée de ſon regne. ſes cendres ſont portées à Rome, 51 & *ſuiv.* ſa mort demeure cachée quelque tems, 52. ſon éloge, *ibid. & ſuiv.* il triomphe après ſa mort, 57

V

Valerien nommé, quoiqu'abſent, ceſſeur par Dece, 376. l'armée des Alpes, de concert avec Rome, le proclame empereur, 387. On donne le titre de Céſar à Gallien ſon fils, 388. ſon caractere & ſa réputation, *ibid.* il protege d'abord les chrétiens, puis les perſécute, 389. ſous lui arrive la huitieme perſécution, *ibid.* il eſt fait priſonnier par Sapor, & traité très-indignement, 391. il meurt, 392

Veſta. Héliogabale entre dans ſon temple & en éteint le feu, 291

Veſtales que Julien veut envoyer à Sévere, le ſénat s'y oppoſe, 202

Vetronius Turinus, courtiſan de l'empereur Alexandre, ſon hiſtoire, 305 & *ſuiv.* ſes fourberies, 306. l'empereur le fait étouffer par la fumée, *ibid. & ſuiv.*

Victor, pape & martyr ſous l'empereur Sévere, 228

Vivimace, ville de la haute Méſie ſur le Danube, 220

Ulpianus, célebre juriſconſulte & préfet du prétoire, conſeiller d'Alexandre Sévere, 301. il eſt tué par les ſoldats dans le palais

à la vue d'Alexandre, 318, 319, 320
Vologese, roi des Parthes, fait des incursions en Arménie & en Syrie, 109. il est mis en fuite, 114
Volusien, fils de Gallus, associé à l'empire, 385. il est tué avec son pere, 387
Urbicus (Lucius) soumet les Bretons. il fait construire une seconde muraille pour la défense de la Bretagne, & est surnommé *Britannicus*, 94

X

XYSTE, évêque de Rome, son martyre sous Dece, 390

Fin de la Table des Matieres du Tome quatrieme.

610239
BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI